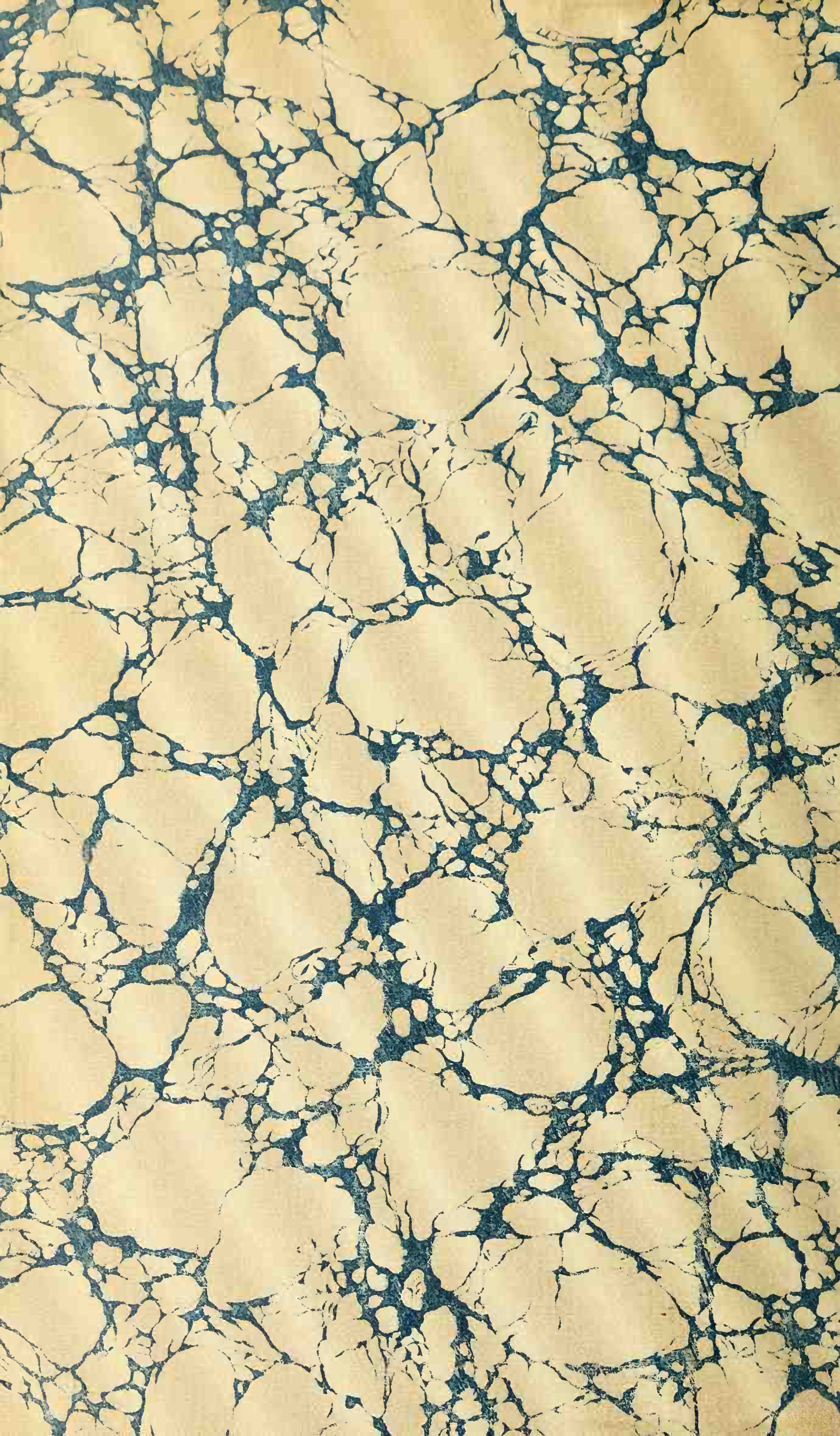

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01778306 9







Digitized by the Internet Archive
in 2010

http://www.archive.org/details/lesgrandeschroni03viar

LES

GRANDES CHRONIQUES

DE

FRANCE

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

Fr. Hist S. HF G7524V

LES

GRANDES CHRONIQUES

DE

FRANCE

PUBLIÉES
POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

JULES VIARD

TOME TROISIÈME
(CHARLEMAGNE)



189800
14.6.24.

A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS

M DCCCC XXIII

404

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome III des Grandes Chroniques de France, *préparé par* M. Jules Viard, *lui a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 25 novembre 1923.

Signé : L. LEVILLAIN.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

H. COURTEAULT.

INTRODUCTION

Le développement donné par les *Grandes Chroniques* à l'histoire du règne de Charlemagne est la preuve du prestige dont cet empereur jouissait au moyen âge. Ce qu'il accomplit sous son règne, ses luttes contre les Saxons et les Sarrasins, le rétablissement de l'Empire d'Occident, la renaissance littéraire, ses relations avec l'Orient, les capitulaires qu'il édicta pour régir son immense empire jusque dans ses moindres détails, tout cet ensemble frappa fortement les générations qui suivirent. Il les frappa même d'autant plus qu'avant Charlemagne la France était livrée à l'anarchie et qu'après lui le pouvoir échappa également aux faibles mains de ses successeurs. Le grand empereur fut donc, aux yeux des chroniqueurs du moyen âge, l'homme inspiré par Dieu, destiné à soutenir son Église et à lui ramener les nations païennes sur lesquelles il lui assura le triomphe.

Ses contemporains qui furent témoins de ses actions, qui jouirent du fruit de ses victoires et des effets de sa bonne administration eurent déjà pour lui une admiration dont l'écho s'est répercuté jusqu'à nous à travers les annales du IXe siècle. Lorsque, après sa mort, ses successeurs eurent laissé son œuvre s'effondrer, lorsque surtout les générations qui suivirent eurent assisté au démembrement de son empire et subi les horreurs des invasions des Normands et des guerres de la féodalité, le règne de Charlemagne, pendant lequel l'Empire romain fut restauré, les arts et les lettres

cultivés avec succès, et la paix et la justice assurées aux peuples groupés sous son sceptre, leur apparut comme dans un rêve. Aussi, dès que le tumulte des guerres et des révolutions se fut apaisé, l'imagination du peuple et des poètes s'empara de ce règne et de ses principaux épisodes ; de là naquit le Charlemagne de la légende, dont la Chronique du faux Turpin nous a conservé le portrait.

Ce n'est certainement pas dans les poèmes éclos aux XIe et XIIe siècles que Primat puisa les éléments de son histoire de Charlemagne. Il savait trop, comme au reste ses contemporains lettrés, combien ces poèmes, fruits de l'imagination, étaient mensongers, et avec quel soin on devait les bannir de toute œuvre historique sérieuse. Néanmoins, d'une manière indirecte, la légende influença fortement les esprits même les plus pondérés et les plus éclairés du moyen âge. Vivant dans un monde imprégné de surnaturel et dans lequel on attribuait habituellement, comme le témoigne la *Légende dorée*, les faits les plus extraordinaires et même les plus invraisemblables aux héros et aux saints, il leur était difficile de faire une exception pour un homme comme Charlemagne. C'est cette mentalité qui peut seule expliquer comment des intelligences cultivées, tels que Vincent de Beauvais dans son *Speculum historiale*[1] et Primat dans les *Grandes Chroniques*, acceptèrent les fables du Voyage à Jérusalem et de la Chronique du faux Turpin. Avant de les étudier et de montrer comment Primat fut amené à les insérer dans son œuvre, nous passerons d'abord en revue

1. Au tome IV de sa *Bibliotheca mundi* (éd. de Douai, 1624, in-fol., liv. XXIV, p. 962-971), qui forme le *Speculum historiale*, Vincent de Beauvais, pour le règne de Charlemagne, donne presque exclusivement des extraits du Voyage à Jérusalem et la Chronique de Turpin.

les sources les plus importantes auxquelles il puisa pour composer son histoire de Charlemagne.

Celles qu'il utilisa le plus et celles qui dans l'ensemble lui fournirent les renseignements les plus précis et les plus nombreux sur ce souverain sont, sans contredit, la *Vita Karoli magni imperatoris* d'Éginhard et les *Annales royales* ou *Annales Laurissenses* qui, pendant longtemps, furent attribuées à cet écrivain et qui sont encore connues sous le nom d'*Annales d'Éginhard*[1].

Né dans le Maingau[2] à une date que l'on ne saurait préciser, vers 770, disent la plupart des critiques[3], et au plus tard vers 776, Éginhard fut élevé à l'abbaye de Fulda où on le trouve remplissant les fonctions de scribe de 788 à 791. Remarqué pour son intelligence et ses aptitudes littéraires par l'abbé Baugolf, il fut envoyé à la cour. Charlemagne y groupait alors, sous la direction d'Alcuin, un certain nombre de jeunes gens de bonne famille, ou qui s'étaient distingués par leurs études, pour y former une pépinière d'hommes politiques et d'administrateurs. Si dans ce milieu

1. Voir, dans Gabriel Monod, *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne*, p. 155-162, l'examen des arguments invoqués tant en France qu'en Allemagne par différents érudits en faveur de l'attribution des *Annales royales* à Éginhard. Cf. Louis Halphen, *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, p. 66-68.

2. Cet ancien pays s'étend sur la rive gauche du Mein depuis Francfort jusqu'à la Tauber et comprend presque toute la partie sud du grand-duché de Hesse-Darmstadt (cf. Teulet, *Œuvres complètes d'Éginhard*, t. II, p. 412, n. 5).

3. Teulet, *op. cit.*, t. I, p. II; P. Jaffé, *Bibliotheca rerum germanicarum*, t. IV, *Monumenta Carolina*, p. 487. Cf. L. Halphen, *op. cit.*, p. 69, n. 4. D'après certains témoignages, Éginhard aurait été de famille noble; son père aurait également porté le nom d'Éginhard et sa mère celui d'Engilfrita (P. Jaffé, *op. cit.*, p. 487, n. 1).

on rit quelquefois de l'exiguïté de sa taille, ce qui lui valut les sobriquets de « Nardus » et de « Nardulus » et le fit comparer à la fourmi[1], son intelligence et la vivacité de son esprit lui conquirent l'estime de tous et l'amitié de Charlemagne et de ses enfants[2].

Du surnom de Beseleel qui lui fut encore donné, on essaya de conjecturer qu'il aurait rempli auprès de Charlemagne un rôle analogue à celui d'un directeur des Beaux-Arts; mais aucun témoignage positif ne vient corroborer cette hypothèse[3]. Rien non plus ne peut nous permettre de

1. Voici une épigramme d'Alcuin sur Éginhard, publiée par E. Duemmler, *Poetæ latini ævi Carolini*, t. I, p. 248, dans *Mon. Germ. hist.*, *Poetarum latinorum medii ævi*, t. I :

« Janua parva quidem et parvus habitator in æde est.
Non spernas nardum, lector, in corpore parvum;
Nam redolet nardus spicato gramine multum :
Mel apis egregium portat tibi corpore parvo.
Parva quidem res est oculorum, cerne, pupilla,
Sed regit imperio vivacis corporis actus.
Sic regit ipse domum totam sibi Nardulus istam,
« Nardule », dic lector pergens, « tu parvule, salve ».

Theodulphe, dans son *Carmen ad Carolum regem*, dit aussi en parlant d'Éginhard (*Ibid.*, p. 487) :

« Nardulus huc illuc discurrat perpete gressu,
Ut formica tuus pes redit itque frequens.
Cujus parva domus habitatur ab hospite magno,
Res magna et parvi pectoris antra colit. »

2. « Suberat et alia non inrationabilis, ut opinor, causa, quæ vel sola sufficere posset ut me ad haec scribenda conpelleret, nutrimentum videlicet in me inpensum et perpetua, postquam in aula ejus conversari coepi, cum ipso ac liberis ejus amicitia » (*Vita Karoli Magni*, éd. Halphen, p. 4).

3. Voir L. Halphen, *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, p. 73 et 74, et Marguerite Bondois, *La translation des saints Marcellin et Pierre. Étude sur Einhard et sa vie politique de 827 à 834*, p. 82 et 83.

lui donner les titres d'archichapelain, de chancelier, de notaire de Charlemagne[1].

Si nous ne sommes pas bien fixés sur le rang qu'il occupa à la cour de cet empereur, nous pensons, néanmoins, qu'il est peut-être exagéré de ne lui attribuer qu'un rôle effacé et secondaire. L'amitié et l'estime que lui témoigna Charlemagne, le talent et l'activité que lui reconnaissent ses contemporains, la mission dont il fut chargé à Rome en 806, le rôle qu'il remplit en 813 dans l'association de Louis à l'empire, et enfin, j'ajouterai, la grande place qu'il tint ensuite à la cour de Louis le Débonnaire, me semblent être des preuves qu'il ne fut pas sans influence à celle de Charlemagne. En effet, si Louis le Débonnaire, fils respectueux et sans personnalité bien accusée, donna à Éginhard une haute situation auprès de lui, c'est qu'en cela il suivit probablement les traces et l'exemple de son père. Nous estimons donc qu'Éginhard fut suffisamment bien placé pour retracer dans sa *Vita Karoli* un portrait de son héros que nous puissions, dans l'ensemble, considérer comme fidèle.

Tenu en haute estime par Charlemagne, il fut comblé d'honneurs et de dignités par Louis le Débonnaire, et en 817 l'empereur le chargea de veiller sur la personne de son fils aîné Lothaire qu'il venait d'associer au trône impérial. Les dissensions qui éclatèrent ensuite entre Louis et ses fils, les troubles qui bouleversèrent l'empire pendant les dernières années du règne incitèrent Éginhard à s'éloigner de la scène politique et à se retirer dans la solitude. Le 11 janvier 815, l'empereur lui avait donné ainsi qu'à sa femme Imma le domaine de Mülinheim[2]; il y fonda une

1. L. Halphen, *op. cit.*, p. 74; Marguerite Bondois, *op. cit.*, p. 82, n. 1.

2. Voir A. Teulet, *Œuvres complètes d'Éginhard*, t. II,

abbaye de Bénédictins et changea le nom de Mülinheim en celui de Seligenstadt. Ce fut dans cette retraite qu'il chercha souvent le calme et le repos au milieu des troubles qui agitaient l'empire[1], et qu'après sa mort, survenue le 14 mars 840, il fut enseveli auprès de sa chère Imma morte déjà depuis 836.

Si tous les critiques sont d'accord pour classer la *Vita Karoli* d'Éginhard parmi les œuvres les plus remarquables de la renaissance carolingienne, l'accord cesse d'exister au sujet de la date à laquelle elle fut composée. L'écrivit-il peu de temps après la mort de Charlemagne, vers 815 ou 816, et avant 820, comme le prétend A. Teulet[2], ou vers l'année 830, plutôt même après qu'avant cette date, comme le dit L. Halphen[3]? Nous croyons qu'il serait téméraire, au moins maintenant, de chercher à être précis. Il la composa certainement après le décès de Charlemagne, et comme elle est mentionnée dans une lettre de Loup de Ferrières écrite

p. 411. Cf. Bréquigny, *Table chronologique des diplômes*, t. I, p. 149, année 815; Böhmer-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, t. I, p. 225, n° 549, et Th. Sickel, *Regesten der Urkunden der ersten Karolinger*, p. 97, n° 44.

1. Marguerite Bondois, dans la *Translation des saints Marcellin et Pierre*, p. 82 à 112, montre qu'Éginhard ne se retira pas complètement après 830. On voit par ses lettres qu'il restait encore en relations avec la cour où il jouissait toujours d'un grand crédit. Cf. Teulet, *Œuvres complètes d'Éginhard*, t. I, p. XVIII et XIX.

2. *Œuvres complètes d'Éginhard*, t. I, p. XLIV.

3. *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, p. 103. L'opinion de l'*Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 555, se rapprocherait de celle de M. L. Halphen, mais avec hésitation : « On ignore le temps précis auquel Éginhard composa cet ouvrage. Il semble toutefois qu'il n'y avoit que peu d'années qu'il étoit sorti de ses mains lorsqu'il tomba entre celles de Loup de Ferrières, qui étoit encore jeune et étudiant à Fulde vers l'an 834 ou 835. »

au plus tôt à la fin de 829 et au plus tard à la fin de 835, on peut donc dire seulement qu'elle ne fut pas écrite avant l'année 814 et pas après les années 830 à 835[1].

Le soin que prit Éginhard de donner à son œuvre toute la perfection littéraire désirable, son souci constant d'imiter Suétone dans ses *Vies des Césars* et surtout dans sa *Vie d'Auguste*[2] ne diminuent pas la valeur du fond de son œuvre; mais il ne faut pas y chercher plus qu'il ne s'est proposé de nous donner. Il dit formellement[3] que dans la *Vita Karoli* il voulut faire connaître plutôt la vie du roi que le détail de ses guerres; et vraiment, malgré les défauts que l'on peut y relever, c'est grâce à cette œuvre que nous pouvons « mieux pénétrer dans l'intimité du grand empereur franc[4] » et mieux connaître cette grande figure qui domine les premiers siècles du moyen âge[5].

1. Cf. L. Levillain, dans le *Moyen-Age*, t. XXIV (1922), p. 185.

2. Voir, dans édition Halphen, prologue, p. 5; Introduction, p. X et XI, et du même auteur : *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, p. 93-95.

3. Chap. VI.

4. Éginhard, éd. L. Halphen, Introduction, p. XIII.

5. Les éditions de la *Vita Karoli* sont très nombreuses. Nous indiquerons seulement les principales. La première, imprimée en 1521 à Cologne chez J. Soter, fut donnée par Hermann de Nuénare sous le titre de *Vita et Gesta Karoli Magni;* on y ajouta les Annales : *Annales regum Francorum Pipini, Karoli, Ludovici collecti per quemdam Benedictinæ religionis monachum*. Après on peut signaler celles de Marquard Freher, *Corpus Francicæ historiæ veteris et sinceræ*, t. I, p. 433-444; — d'André Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. II, p. 93 à 106; — des *Acta Sanctorum*, janvier, t. II, p. 877-888; — de D. Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 88-103; — de Pertz, *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. II, p. 443-463 : édition reproduite par Migne dans sa *Patrologia latina*, t. XCVII, col. 25-62; dans la collection des *Scriptores rerum germanicarum in*

Comme on pourra s'en rendre compte en parcourant le troisième volume des *Grandes Chroniques*, la *Vita Karoli* d'Éginhard est presque le seul ouvrage auquel recourut Primat pour écrire les trois premiers chapitres du premier livre de l'histoire de Charlemagne, un paragraphe des chapitres IV, V, VI et VII[1] du livre II et les trois premiers chapitres du livre III. Les chapitres IV à XIII du livre premier et la majeure partie du livre II furent traduits presque exclusivement des Annales longtemps attribuées à Éginhard et que l'on désigne aujourd'hui sous le nom d'*Annales royales*[2]. Ces annales qui vont de 741, date de la mort de Charles-Martel, à 829, constituent par leur étendue comme par leur précision la source fondamentale de l'histoire de Charlemagne[3]. Aussi, depuis de longues années, on peut même

usum scholarum, en 1829, 1845 et 1863; puis par J. L. Ideler, *Leben und Wandel Karls des Grossen beschrieben von Einhard*, Hambourg et Gotha, 1839, 2 vol. in-8°; — de A. Teulet, dans ses *Œuvres complètes d'Éginhard*, t. I, p. 2-115, texte et traduction (fait partie de la collection de la *Société de l'histoire de France*); — de Ph. Jaffé, *Bibliotheca rerum germanicarum*, t. IV, *Monumenta Carolina*, Berlin, 1867, in-8°, p. 487-541. On peut encore signaler dans la collection des *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum* l'édition de Waitz, *Einhardi vita Caroli Magni*, Hanovre, 1880, in-8°, et de O. Holder-Egger, Hanovre, 1911, in-8°. Les dernières éditions avec traduction sont celle de M. A. J. Grant, *Eginhard and the Monk of St. Gall, early lives of Charlemagne*, Londres, 1922, in-16, et celle que M. Louis Halphen vient de donner dans la collection des *Classiques de l'histoire de France au moyen âge* : Éginhard, *Vie de Charlemagne*, Paris, Champion, 1923, petit in-8° de XXIII-127 p.

1. Voir p. 118, 125, 129, 139.

2. Elles furent appelées aussi : *Annales Laurissenses majores*, du nom de l'abbaye de Lorsch, où l'on supposa qu'elles avaient été écrites (voir Gabriel Monod, *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne*, p. 114-116).

3. Voir L. Halphen, *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, p. 1 à 15.

dire depuis plusieurs siècles, les érudits exercent leur sagacité pour arriver à en connaître l'auteur, à savoir où et quand elles furent écrites. Hélas! après bien des recherches, des hypothèses plus ou moins ingénieuses et plus ou moins vraisemblables, nous devons avouer que sur tous ces points on ne peut présenter encore aucune solution définitive[1].

Selon Gabriel Monod et la plupart des érudits allemands[2], ces Annales, dans lesquelles on reconnaît trois parties[3] auxquelles auraient pu collaborer des auteurs différents, seraient, principalement pour la première partie (741-788), une compilation faite surtout à l'aide des « Petites Annales » de l'époque carolingienne; ces « Petites Annales » auraient formé comme la trame et le fond du récit.

A partir de 789 pour aller jusqu'à 829, on reconnaît aux Annales le caractère d'un récit contemporain. Gabriel Monod pense que cette partie, et en particulier celle qui va jusqu'en 801, aurait été écrite à la cour par des clercs de la chapelle royale. On aurait ainsi sous les yeux un véritable journal de la cour. A partir de 801, pour aller jusqu'à la fin (829), les Annales, tout en conservant le caractère d'un récit contemporain, s'attachent à nous renseigner plus particulièrement sur ce que fait l'empereur, sur les assemblées qu'il préside, les ambassadeurs qu'il reçoit, etc. On aurait alors des « Nouvelles du Palais ». Ce serait cette dernière partie qu'un grand nombre d'érudits attribueraient à Égin-

1. Voir Gabriel Monod, *op. cit.*, p. 102 à 162.

2. En dehors de Waitz, de Simson, de Sybel, etc., nous citerons en particulier M. Kurze, qui consacra de nombreux articles dans le *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichskunde*, t. XIX (1893), XX (1894), XXI (1895), à l'étude des *Annales royales*.

3. La première partie irait de 741 à 788, la seconde, de 789 à 801, la troisième, de 801 à 829.

hard, ainsi que le remaniement des Annales qui en transforma le texte de 741 à 800[1].

Le dernier érudit qui s'occupa de la question des Annales, M. Louis Halphen, renverse tous les systèmes échafaudés jusqu'à présent et fait table rase des divisions proposées par ses devanciers. Selon lui, et en cela il se met d'accord avec Gabriel Monod, les Annales furent écrites « par des hommes qui vivaient au centre même de la vie politique et qui avaient entre leurs mains des documents officiels[2] ». « Elles ont donc le caractère impersonnel d'une historiographie officielle »[3] et « on est amené à les regarder comme une *histoire officielle* du règne de Charlemagne et de Louis le Pieux[4] ». Dans ces conditions, M. Halphen conclut que toutes les divisions proposées sont arbitraires, car, dit-il, on a affaire « à une œuvre qui s'est développée sous la dictée des événements d'une façon si lente, si continue, qu'un même écrivain a pu voir plus d'une fois au cours de son travail ses formules, son vocabulaire, ses habitudes de style se modifier et sa pensée même évoluer[5] ». Quelle que soit l'hypothèse qu'ils adoptent au point de vue des divisions, de la composition et des auteurs des Annales, tous les historiens sont d'accord pour considérer cette œuvre comme la source la meilleure et la plus sûre des règnes de Pépin le

1. C'est ce qui fait affirmer par A. Teulet (*Œuvres complètes d'Éginhard*, Introduction, p. LXVI) que « les Annales sont incontestablement d'Éginhard ».

2. Gabriel Monod, *op. cit.*, p. 148.

3. *Ibid.*, p. 149.

4. *Ibid.*, p. 151. — L'attribution de la partie des Annales comprise entre 820 et 829 à l'archichapelain Hilduin corrobore cette opinion (G. Monod, *Hilduin et les Annales Einhardi*, dans les *Mélanges Julien Havet*, p. 57-65).

5. *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, p. 15.

Bref, de Charlemagne et du début du règne de Louis le Débonnaire[1].

L'emploi que Primat fit de cet ouvrage pour la première partie de l'histoire de Charlemagne comme au reste le choix qu'il fait en général de ses sources sont la preuve de son esprit judicieux et critique. On pourra lui reprocher d'avoir accueilli les fables du Voyage à Jérusalem et de la Chronique du faux Turpin, mais, comme nous l'avons expliqué, le reproche doit s'appliquer surtout à son époque plutôt qu'à lui en particulier.

1. Comme nous l'avons déjà indiqué (p. VII, n. 5), la première édition des Annales fut donnée en 1521 par le comte Hermann de Nuénare à la suite de la *Vita Karoli*. Cette édition fut en général reproduite par la plupart de celles qui furent publiées après; par celles de Cologne, 1561 (1562), in-12; de Leipzig, 1616, in-4°; du jurisconsulte Reuber, dans son *Syntagma veterum scriptorum rerum germanicarum*, Francfort, 1584, et nouv. éd., 1726; d'André Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. II, p. 233 à 272; de Leuckfeld (1707); de dom Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 196 à 205, et t. VI, p. 174 à 190. Marquard Freher, dans son *Corpus Franciciæ historiæ veteris et sinceræ*, t. I, p. 381 à 432, donne une édition de ces Annales d'après un manuscrit différent de celui qu'avait utilisé Nuénare, sous le titre de : *Adelmi benedictini, vel secundum alios Ademari monachi Annales francorum regum Pipini, Karoli Magni, Hludovici pii, per annos continuos LXXXVII*. Pertz, dans les *Monumenta germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 133 à 218, en donne une édition dans laquelle il imprime, sous le titre d'*Annales Laurissenses*, jusqu'à l'année 801 incluse, en face de la rédaction attribuée à Éginhard (*Einhardi Annales*), la première rédaction de ces Annales. Une nouvelle édition *in usum scholarum* fut réimprimée à Hanovre en 1845, in-8°. Teulet, dans son édition des *Œuvres complètes d'Éginhard*, t. I, p. 118 à 401, ainsi que Migne dans sa *Patrologia latina*, t. CIV, col. 367 à 508, ont reproduit l'édition de Pertz, qui a également servi de base à la dernière édition des Annales, celle de Fr. Kurze, *Annales regni Francorum*, dans les *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum* (Hanovre, 1895, in-8°).

Il faut d'abord constater que déjà, à la fin du xe siècle, la légende du voyage de Charlemagne à Jérusalem était accréditée. Benoît, moine de Saint-André sur le mont Soracte, qui écrivait entre 998 et 1001, dit que Charlemagne alla au saint sépulcre et l'orna d'or et de pierres précieuses[1]. Dans la suite, non seulement les manuscrits[2], mais encore les vitraux[3], propagèrent cette légende en même temps que celle de l'*Historia Tilpini*. Il ne faut donc pas être surpris qu'au XIIe siècle on ait demandé l'insertion de ces légendes, en même temps que celle de la vie de saint Gilles, dans les chroniques de France[4].

On comprend très bien, d'après cela, que Vincent de Beauvais, dans son *Speculum historiale*[5], ait résumé l'*Iter Hie-*

1. « Ac deinde ad sacratissimum domini hac salvatoris nostri Jesu Christi sepulchrum locumque resurrectionis advenisset, ornatoque sacrum locum auro gemmisque, etiam vexillum aureum mire magnitudinis imposuit; non solum cuncta loca sancta decoravit, sed etiam presepe Domini et sepulchrum que petierant Aaron rex, potestatis ejus ascribere concessit » (*Benedicti sancti Andreæ monachi chronicon*, dans *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. III, p. 710).

2. Voir ms. lat. 12710 de la Bibl. nat., ancien Saint-Germain, latin 1085. Dom Jacques Doublet, dans son *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis en France*, 1625, in-4°, liv. IV, chap. III, p. 1205, signale également un manuscrit de Saint-Denis dans lequel était conservé le récit de ce voyage. Cf. Ferdinand Castets, *Iter Hierosolymitanum*, dans *Revue des langues romanes*, t. XXXVI (1892), p. 418 et 419.

3. Voir Lassus et Didron, *Monographie de la cathédrale de Chartres*, pl. LXVIII. Le même vitrail existait aussi à Saint-Denis. Cf. Léon Gautier, *Les épopées françaises*, t. III, p. 290.

4. Dans le ms. lat. 12710 de la Bibl. nat., fol. 34, à côté d'une sorte de table de chapitres relatifs à l'histoire de France depuis Priam jusqu'à Philippe Ier, on a mis en note : « Interponendum sancti Egidii, Iter Ierosolimitanum, Historia Tilpini de Hyspania ».

5. Liv. XXIV, chap. IV et V.

rosolymitanum et publié l'*Historia Tilpini*, et qu'à son tour Primat, dans ses *Grandes Chroniques*, ait traduit ces deux œuvres. Il ne pouvait même pas agir autrement, puisqu'elles étaient mises au rang des monuments officiels de l'histoire de France[1].

Or, à quelle époque, où et dans quel but fut composé l'*Iter Hierosolymitanum*, ou *Descriptio*, comme on le désigne souvent[2]. D'après l'abbé Lebeuf[3], cette œuvre aurait été composée au XIe siècle. Elle ne saurait être antérieure à ce siècle, dit-il, puisque l'abbaye de Saint-Quentin en l'île, qui y est mentionnée, fut fondée à la fin du Xe siècle, et elle ne saurait être non plus postérieure à 1085, date de la mort de Grégoire VII, puisque l'auteur s'exprime comme un homme

1. Comme nous l'avons fait remarquer (p. 155, n. 1), le Voyage à Jérusalem ne fut pas traduit sur le ms. lat. 5925 de la Bibl. nat., dans lequel il manque, mais probablement sur le ms. lat. 12710. Il ne faudrait pas cependant croire, d'après une note de Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. II, p. 171, n. 1), que le moine de Saint-Denis ne donna place à la traduction de l'*Iter Hierosolymitanum*, dans les *Grandes Chroniques*, que dans une version parue au cours du règne de Philippe de Valois. Comme le prouve le manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, cette traduction y prit place dès le XIIIe siècle, c'est-à-dire dès la première rédaction. L'assertion de Léon Gautier (*Les épopées françaises*, 2e éd., t. II, p. 295, en note) : « Dans les *Chroniques de Saint-Denis* on n'intercale la traduction de l'*Iter Jerosolymitanum* que pendant le règne de Charles VI », ne peut s'expliquer que par la confusion entre Charles VI et Philippe VI. Pour cette assertion, il renvoie à l'édition de P. Paris, t. II, sans indication de page ou de chapitre.

2. On a donné au récit latin de l'*Iter Hierosolymitanum* le nom de *Descriptio*, d'après le premier mot de son titre : *Descriptio qualiter Karolus Magnus clavum et coronam Domini a Constantinopoli Aquis Grani detulerit, qualiterque Carolus Calvus hec ad Sanctum Dyonisium retulerit.*

3. *Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, t. XXI, p. 149.

qui voyait encore célébrer les Quatre-Temps vers la deuxième semaine de juin, usage qui ne fut universellement changé dans l'Occident que sous le pontificat de Grégoire VII. Selon le même auteur, elle aurait été écrite par un moine de l'abbaye de Saint-Denis dans le but d'y attirer le plus grand nombre de pèlerins pour y vénérer les reliques qu'elle possédait et qui, disait ce moine, lui avaient été rapportées d'Aix-la-Chapelle par Charles le Chauve.

Gaston Paris[1], qui adopte en général les conclusions de l'abbé Lebeuf[2], constate en effet qu'au XIIe siècle[3] l'abbaye de Saint-Denis possédait déjà ces reliques, qu'elle leur assignait cette origine et que la foire du Landit fut probablement instituée pour les montrer aux fidèles[4]. Il ne pense pas, cependant, que toute cette légende ait été écrite à Saint-Denis. D'après lui, la partie du récit où il est parlé de la translation des reliques à Saint-Denis ne serait pas de la même main que le corps de l'ouvrage[5]. Cette légende latine, écrite à Aix-la-Chapelle, aurait été remaniée à Saint-Denis vers 1070[6].

M. Ferdinand Castets[7] reconnaît aussi deux parties dans l'*Iter Hierosolymitanum* ou *Descriptio*. « La première

1. *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 55.

2. Les conclusions de l'abbé Lebeuf sont également adoptées par Léon Gautier, *Les épopées françaises*, t. III, p. 285-286. Voir aussi : *Romania*, t. XIII (1884), p. 185-232; H. Morf, *Étude sur la date, le caractère et l'origine de la chanson du pèlerinage de Charlemagne*, en particulier p. 218 et suiv.

3. *Romania*, t. IX (1880), p. 1-50; *La chanson du pèlerinage de Charlemagne*, surtout, p. 29 et 30.

4. Gaston Paris, *La poésie du moyen âge, leçons et lectures*, t. I, p. 145.

5. Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 55.

6. Gaston Paris, *La poésie du moyen âge*, t. I, p. 145.

7. *Revue des langues romanes*, t. XXXVI (1892), p. 432 et 433.

vise uniquement la translation des reliques et l'établissement du Landit à Aix-la-Chapelle. La seconde a pour but d'expliquer comment les reliques se trouvent à Saint-Denis et de justifier la légitimité du Landit qui a lieu dans cette ville », et il ajoute[1] : « Il semble donc probable que l'abbaye de Saint-Denis, voulant justifier ses prétentions, sans nier les droits acquis d'Aix et de Compiègne[2], se borna à rééditer la légende composée à Aix, en y ajoutant une seconde partie destinée à expliquer comment les reliques avaient pu être transférées chez elle. »

M. Joseph Bédier qui, dans ses *Légendes épiques*[3], étudie à nouveau la question de l'origine et de l'âge de la *Descriptio*, dit qu'elle fut composée seulement après 1110[4] par les moines de l'abbaye de Saint-Denis. Ils voulaient ainsi justifier la prétention qu'ils avaient émise de participer à la fête instituée en 1109, par l'évêque de Paris, pour honorer la relique de la vraie croix qu'Anseau, chantre du Saint-Sépulcre, avait donnée l'année précédente à cette église. Une procession partant de Notre-Dame portait à travers Paris et une partie de sa banlieue nord la relique de la vraie croix, et s'arrêtait sur un terrain de l'évêque voisin du territoire de Saint-Denis. L'abbaye, voulant avoir part aux bénéfices que pouvait procurer cette fête, composa donc la *Descriptio*, d'après laquelle Charlemagne lui-même aurait établi le Landit « en la IIII fere de la seconde

1. *Revue des langues romanes*, t. XXXVI (1892), p. 433.

2. Dès le XI[e] siècle, Compiègne possédait le suaire de Notre-Seigneur et la tradition voulait qu'il fût dans l'abbaye de Saint-Corneille depuis 877. Voir U. Chevalier, *Étude critique sur l'origine du saint Suaire de Lirey-Chambéry-Turin* (Paris, 1900, in-8°), p. 18.

3. T. IV, p. 121-141.

4. Joseph Bédier, *Légendes épiques*, t. IV, p. 139.

semaine de juim, aus jeunes des IIII tens[1] », date qui coïncide précisément avec celle que l'évêque de Paris avait choisie pour sa procession. L'accord se fit donc entre Notre-Dame et Saint-Denis afin que ce monastère pût montrer ses reliques, le clou et la prétendue couronne d'épines, en même temps que l'évêque montrait le bois de la vraie croix.

En général, Primat a traduit fidèlement la *Descriptio*. Cependant, il en a écourté la dernière partie; la manière dont il explique le transfert des reliques d'Aix-la-Chapelle à Saint-Denis n'est pas conforme à celle qui est donnée dans le texte latin[2], et il attribue à Charles le Chauve un acte que précédemment il avait attribué à Clovis II[3].

De ces deux légendes, le Voyage à Jérusalem et l'Histoire de Turpin, la seconde fut incontestablement la plus populaire et la plus répandue au moyen âge; le nombre des manuscrits qui nous en sont parvenus en est la meilleure preuve[4]. On ne connaît pas l'auteur ou les auteurs de cette légende, et pendant longtemps on la considéra comme une œuvre espagnole. Pierre de Marca, l'un des premiers à lui attribuer cette origine, dit dans son *Histoire de Béarn*[5] : « On ne doit point remettre en doute que cette pièce n'ait esté forgée en Espagne. » Cette opinion, suivie par l'*His-*

1. Voir *supra*, p. 193.
2. Cf. éd. F. Castets, dans *Revue des langues romanes*, t. XXXVI (1892), p. 468 et 469.
3. *Grandes Chroniques*, t. II, p. 188. — Le texte latin de la *Descriptio* a été publié d'abord par M. Gerhard Rauschen, *Die Legende Karls des Grossen im 11 und 12 Jahrhundert* (t. VII des *Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde*), Leipzig, 1890, p. 130, puis par M. Ferdinand Castets, dans la *Revue des langues romanes*, t. XXXVI (1892), p. 439-474.
4. Voir Joseph Bédier, *Les légendes épiques*, t. III, p. 113-114.
5. Nouv. éd., t. I, liv. II, chap. VI, § 6, p. 201 et 202.

toire littéraire[1], puis par Paulin Paris[2], fut également adoptée, mais en partie seulement, par Gaston Paris[3]. Suivant cet érudit, les cinq premiers chapitres du pseudo-Turpin auraient été rédigés par un moine espagnol de Saint-Jacques de Compostelle, la suite par un religieux de Saint-André de Vienne, et l'abbaye de Saint-Denis aurait ensuite fait quelques additions au texte et lui aurait fait subir des remaniements[4]. Cette théorie prévalut dans son ensemble[5] jusqu'à l'apparition du travail de M. Joseph Bédier sur les *Légendes épiques*[6]. Ce dernier, discutant l'hypothèse de Gaston Paris, s'attache à démontrer d'abord que la Chronique de Turpin n'est pas l'œuvre de deux ou de plusieurs auteurs, comme on l'admettait généralement jusqu'alors, mais d'un seul écrivain, et d'un écrivain français; qu'elle fut écrite seulement vers 1140-1150 et non à des dates antérieures[7], et enfin qu'elle ne fut pas écrite

1. T. IV, p. 207 à 216.

2. *Bibl. de l'École des chartes*, 3e série, t. II (1851), p. 315.

3. *De Pseudo Turpino*, Paris, 1865, in-8o.

4. Cf. Joseph Bédier, *op. cit.*, t. III, p. 52 à 55.

5. Voir Ulysse Robert, *Histoire de Calixte II*, p. 214-217; Ferdinand Castets, *Turpini historia Karoli Magni*, préface, p. VIII-X. Cf. R. Dozy, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge*, t. II (1881), p. 374-431.

6. Nous disons dans son ensemble, car Gaston Paris, tout en maintenant toujours que la *Chronique de Turpin* était l'œuvre de deux auteurs, modifia dans la suite une partie de sa théorie (*Romania*, t. XI, p. 419-426. Cf. Joseph Bédier, *op. cit.*, p. 55 à 67).

7. Marca (*Histoire de Béarn*, t. I, p. 202) la donne comme antérieure au XIIe siècle et peut-être du Xe. L'*Histoire littéraire* (t. IV, p. 207-208) indique comme date de sa composition le Xe ou le XIe siècle. Gaston Paris, qui avait d'abord assigné aux premiers chapitres, soi-disant composés en Espagne, la première moitié du XIe siècle ou 1050 au plus tard, et à la suite la période écoulée entre 1108 et 1119, admit après la publication de l'ouvrage de

séparément, mais qu'elle fait partie d'un tout qu'il désigne sous le titre de *Livre de saint Jacques*[1]. Cette théorie, fondée sur l'étude d'un certain nombre de manuscrits et en particulier sur celle du *Codex Calixtinus* qui, conservé aux archives du chapitre de Compostelle, est l'exemplaire le plus complet et le plus ancien[2] du *Livre de saint Jacques*, semble prévaloir aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que cette chronique latine de Turpin eut un succès énorme au moyen âge. Peintres-verriers, historiens et poètes s'en inspirent et y puisent largement[3]. Il était difficile à Primat de ne pas subir la même influence que ses contemporains et d'exclure d'une vie de Charlemagne une chronique considérée alors

M. Dozy que la première partie dut être écrite dans les dernières années du XIe siècle ou les premières années du suivant (*Romania*, t. XI, p. 423) et la suite vers l'an 1140 (*Ibid.*, p. 424).

1. *Les légendes épiques*, t. III, p. 75 et suiv. et p. 105 et suiv.

2. Il fut écrit entre 1139 et 1173 (J. Bédier, *op. cit.*, t. III, p. 76).

3. J. Bédier, *op. cit.*, t. III, p. 112 à 114. La lettre à Léoprand, doyen d'Aix-la-Chapelle, par laquelle débute la chronique du pseudo-Turpin, dut beaucoup contribuer à donner un grand crédit à cette œuvre. Dans cette lettre l'auteur, qui s'intitule Turpin, archevêque de Reims, se donne comme le compagnon de Charlemagne en Espagne et affirme qu'il raconte ce qu'il a vu de ses yeux (propriis oculis intuitus sum) pendant les quatorze années qu'il parcourut l'Espagne et la Galice avec lui et avec ses armées. C'est une imitation du Prologue de la *Vita Karoli Magni*, dans lequel Éginhard dit qu'il n'a pas cru devoir renoncer à écrire cet ouvrage, puisqu'il pouvait y apporter plus de vérité que personne, ayant participé aux événements qu'il rapporte et en ayant été le témoin oculaire. Aussi, Primat nous apprend qu'il s'appuie sur Éginhard pour écrire la vie de Charlemagne « jusques aus faiz d'Espagne » et que le surplus « jusques en la fin de sa vie » il l'emprunte à l'archevêque Turpin, « certains des choses qui avindrent, come cil qui toz jors fu presenz avec lui ».

comme une des sources principales de l'histoire de ce règne[1].

Les différentes œuvres que nous venons de passer en revue forment, comme on pourra s'en rendre facilement compte, le fond de l'histoire de Charlemagne que Primat nous a retracée. C'est en elles qu'il a puisé l'ensemble des renseignements qu'il a donnés sur ce règne, et la suite du récit est composée par leur traduction. Cependant, comme certains épisodes ont été tirés d'autres sources, il sera bon également de les examiner et de signaler au moins succinctement leur valeur. Ainsi, c'est au moine de Saint-Gall que Primat emprunta ce qui concerne Alcuin et les religieux venus d'Écosse pour enseigner en France[2]. Il est probable que, s'il ne donne pas d'extraits plus étendus et plus nombreux tirés de cet auteur, c'est que déjà au XIIIe siècle il était tenu en moindre estime que les travaux examinés précédemment. De nos jours, plusieurs historiens se sont efforcés de trouver dans le moine de Saint-Gall quelques traits et quelques éléments propres à éclai-

1. La première édition de la *Chronique de Turpin* qui, d'après Potthast (*Bibliotheca historica medii ævi*, t. II, p. 1075), aurait été un des livres les plus populaires du moyen âge, fut publiée à Francfort en 1566 par Schard dans son recueil intitulé : *Germanicarum rerum quatuor celebriores vetustioresque chronographi*, p. 1-13. Viennent après celles de Reuber, dans son *Syntagma veterum scriptorum rerum germanicarum*, Francfort, 1584, p. 67 ; — de Sebastiano Ciampi, *De vita Caroli Magni et Rolandi historia*, Florence, 1822, in-8°; — du baron de Reiffenberg, donnée à la suite de la *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, Bruxelles, 1836, t. I, p. 489-518, dans laquelle il reproduit le texte Reuber; — de Ferdinand Castets, *Historia Karoli Magni et Rotholandi*, Paris, 1880, in-8° de XII-92 p., fait partie des publications spéciales de la *Société pour l'étude des langues romanes*, 7e publication.

2. P. 155 et 157.

rer l'histoire du règne de Charlemagne; mais la plupart ne lui reconnaissent aucune valeur[1], et M. Halphen conclut le long chapitre qu'il lui consacre dans ses *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*[2], en disant que les anecdotes formant le fond de son ouvrage « n'ont guère plus de valeur pour l'historien de Charlemagne que les *Trois mousquetaires* pour l'historien de Louis XIII ».

Si, en général, on est fixé sur la médiocre valeur de l'œuvre du moine de Saint-Gall, on n'a pas autant de certitude en ce qui touche sa personne, et ce n'est que par des analogies, et par l'étude comparative des *Gesta Karoli magni* et des œuvres de Notker le Bègue, que quelques érudits allemands, et en dernier lieu M. Halphen, ont été amenés à conclure « que l'identification du moine de Saint-Gall avec Notker le Bègue se présente à nous comme l'hypothèse la plus logique et la plus vraisemblable[3] ».

Quel que soit l'auteur des *Gesta Karoli magni*, nous savons, d'après ses indications, qu'il les composa à la demande de Charles le Gros, entre décembre 883, date à laquelle cet empereur fit une visite à l'abbaye de Saint-Gall, et novembre 887, date de sa déposition. L'ensemble de cet ouvrage n'est qu'une suite d'anecdotes que l'auteur prétend tenir du vieux moine Werimbert et d'Adalbert, père de ce moine, qui, au début du IXe siècle, avait guerroyé sous les ordres du duc Gérold. Le caractère anecdotique des *Gesta*

1. Voir *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. x; *Histoire littéraire de la France*, t. V, p. 616-618.

2. P. 104-142.

3. *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, p. 142. Ce serait Goldast de Heiminsfeld qui, le premier, dans ses *Rerum Alamannicarum scriptores*, t. II, p. 195, § 2, aurait attribué les *Gesta Karoli Magni* à Notker le Bègue.

Karoli Magni en explique ainsi le décousu et le défaut de composition[1].

C'est à la chronique universelle d'Adon que Primat emprunta quelques lignes[2] consacrées aux reliques de saint Cyprien et de saint Sperat offertes à Charlemagne. Adon, né en 799, élevé à l'abbaye de Ferrières en Gâtinais, devint archevêque de Vienne en Dauphiné en 860 et mourut le 16 décembre 875. Il composa, en grande partie d'après la chronique de Bède qu'il continua, une chronique universelle[3] intitulée : *Chronicon, sive Breviarium chronicorum de sex mundi ætatibus, ab Adamo usque ad annum 869*. Écrite après 860, c'est-à-dire après qu'Adon fut élevé à l'archevêché de Vienne, elle n'est pas sans valeur pour les premiers siècles de la monarchie française[4].

1. La première édition des *Gesta Karoli Magni* du moine de Saint-Gall fut donnée par Henricus Canisius dans son *Antiquæ Lectionis tomus I* (1601), p. 360-428, sous le titre de *Caroli Magni libri 2 scripti a monacho Sancti Galli, quem nonnulli Notkerum balbulum putant, ex relationibus Werinberti sacerdotis et Adalberti militis*. Après, viennent celles d'André Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. II, p. 107-135; — du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 106-135; — de Hahn (Simon Friedrich), dans sa *Collectio monumentorum veterum et recentium ineditorum ad codicum fidem restitutorum*, t. II (1726), p. 534-596; — de Pertz, dans *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. II, p. 731-763; — de Migne, dans *Patrologia latina*, t. XCVIII, col. 1371-1410; — de Ph. Jaffé, dans *Bibliotheca rerum germanicarum*, t. IV, *Monumenta Carolina*, p. 631-700; — et enfin de A.-J. Grant (voir plus haut, p. VIII, n. 5 de la p. VII).

2. P. 96.

3. On a aussi de lui un martyrologe très célèbre et souvent cité au moyen âge.

4. Le premier éditeur de la Chronique d'Adon est Guillaume Petit, qui en 1512 (Paris, in-fol.) la donna à la suite de Grégoire de Tours. Viennent après les éditions de Guillaume Morel, Paris, 1561, in 8°; — de Laurent de la Barre, *Historia christiana vete-*

L'incidence des moines de Saint-Martin de Tours, qu'un ange extermina à cause de leur vie trop relâchée[1], ne semble être rapportée par Primat que dans un but pieux. Il n'assigne aucune date à ce fait et le donne même comme probablement antérieur au règne de Charlemagne. C'est d'une vie de saint Odon écrite vers 943 par le moine Jean, un de ses disciples, qu'il le tira. Jean, italien de nation, peut-être originaire de Rome, avait lié connaissance avec saint Odon en 939, lors d'un voyage qu'il fit dans cette ville. Revenu en France avec lui, il embrassa la vie monastique à Cluni et l'accompagna encore dans d'autres voyages. C'est après la mort d'Odon, survenue en 943, qu'il écrivit sa biographie divisée en trois livres[2].

L'épisode relatif à l'attaque de Fritzlar par les Saxons et à leur tentative de destruction de la chapelle élevée par saint Boniface en cet endroit[3] montre que Primat eut à sa disposition la première rédaction des *Annales royales*, publiées par Pertz sous le titre d'*Annales Laurissenses*[4]. Si le même fait se trouve rapporté également à l'année 774

rum patrum, Bâle, 1585, in-fol.; — celles des *Bibliothecæ patrum* de Paris (1589, 1644, 1654), de Cologne (1618), de Lyon (1677); celle de Rome (1745, in-fol.); celle de Migne, dans la *Patrologia latina*, t. CXXIII, col. 23-138. Des extraits en ont été donnés dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 666-673; t. V, p. 316-323; t. VI, p. 190; t. VII, p. 44, et dans Pertz, dans *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. II, p. 315-326.

1. P. 159.

2. La vie de saint Odon fut publiée par André Duchesne dans *Bibliotheca Cluniacensis*, p. 13-56; — Mabillon, *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, sæc. v, p. 150-186; — Migne, *Patrologia latina*, t. CXXXIII, p. 43-86.

3. P. 30.

4. *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 134-174 (années 741-788).

dans les *Annales royales* ou *Annales d'Éginhard*, les détails donnés par Primat ne sont contenus que dans la rédaction intitulée : *Annales Laurissenses*[1].

Il est probable aussi que Primat put consulter les *Annales Mettenses*, compilation écrite vers la fin du xe siècle par un partisan de la dynastie carolingienne. Une phrase que nous avons relevée[2] semble bien en être tirée[3].

Comme nous l'avons déjà signalé dans le volume précédent[4], Primat continue à faire de courts emprunts à la chronique de Sigebert de Gembloux[5]. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit sur cet auteur; mais nous constaterons, d'après un passage des *Grandes Chroniques*[6], que Primat connut non seulement la chronique de Sigebert de Gembloux, mais encore au moins une de ses continuations publiée par Bethmann[7] sous le titre d'*Auctarium Aquicinense*. Sous ce titre, on désigne un certain

1. Les principales éditions des *Annales Laurissenses*, qui furent appelées aussi *Annales Loiseliani* ou *Annales Plebeii*, et vont de 741 à 788, puis de 789 à 814, ont été données par André Duchesne : *Historiæ Francorum scriptores*, t. II, p. 24-49; par le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 32-62; par Pertz, dans *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 134-174 (années 741-788) et p. 174-218 (années 789-814).

2. P. 15.

3. La première édition des *Annales Mettenses* fut donnée par André Duchesne dans ses *Historiæ Francorum scriptores*, t. III, p. 262-333. Elles furent rééditées par fragments aux t. II, V, VI, VII, VIII du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*; par Pertz, pour les années 687 à 768, dans les *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 316-336, et par Waitz pour les années 769 à 805 (*ibid.*, t. XIII, p. 26 à 33).

4. Introduction, p. xxix et xxx.

5. Voir p. 27, 29, 33, 49.

6. P. 28.

7. *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. VI, p. 392-398, et Migne, *Patrologia latina*, t. CLX, col. 269 à 280.

nombre de notes allant de l'année 651 à l'année 1168, qui, dans le monastère d'Anchin, près de Douai, furent ajoutées au texte primitif de Sigebert de Gembloux. Or, le passage des *Grandes Chroniques* relatif à un prétendu concile qui se serait tenu à Rome en 774 semble bien être la traduction d'une de ces notes.

Nous ne voulons pas terminer cette étude des sources de l'histoire de Charlemagne sans attirer au moins l'attention sur deux faits. Ils mettront bien en relief le souci qu'avait Primat de n'utiliser que des récits considérés alors comme offrant toute garantie d'authenticité, et en même temps, de ne négliger aucun renseignement qui pouvait mieux faire connaître l'histoire de ce règne.

Au début de ce volume[1], Primat, parlant de l'enfance de Charlemagne, dit : « Car cil ne sont pas en memoire que il fist ou tens de s'esfance en Espagne, entor Gallaffre, le roi de Tholete. » Il fait allusion ici à la légende d'après laquelle Charlemagne, banni de France par ses deux frères bâtards, s'enfuit en Espagne chez le roi Galafre et se mit à sa solde sous le nom de Mainet[2]. A l'époque où Primat composa les *Grandes Chroniques*, on ne connaissait l'enfance de Charlemagne que par des chansons de geste telles que *Le Mainet*, poème du XIIe siècle. Or, comme nous l'avons déjà dit, Primat savait trop combien ces poèmes étaient surtout des œuvres d'imagination pour tenir compte de ce qu'ils relataient. Cependant, il n'ignorait pas non plus qu'ils pouvaient partir d'un fait positif amplifié ensuite et sur lequel ils brodaient. Aussi, quoique n'ayant pas

1. P. 4.

2. Voir sur cette légende : Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 227 à 246, et Léon Gautier, *Les épopées françaises*, 2e éd., t. III, p. 30 à 52.

trouvé « en mémoire », c'est-à-dire dans un document historique ou jugé comme tel, de renseignements sur l'enfance de Charlemagne, il ne veut pas cependant paraître ignorer ou négliger ce que tout le monde admettait alors, que Charlemagne avait été dans son enfance en Espagne chez Galafre, le roi de Tolède; il y fait alors discrètement allusion en deux lignes.

Un autre passage des *Grandes Chroniques*[1] est la preuve que Primat ne négligea pas non plus les sources orales qu'il put recueillir. Comme il vient de nous apprendre, d'après les *Annales royales*, que Charlemagne transporta en France un grand nombre de familles saxonnes, il veut nous indiquer, d'après la tradition admise à son époque, dans quelle région elles furent établies, et il ajoute au texte qu'il vient de traduire : « De cele gent (c'est-à-dire des Saxons) sont né et atrait, si com l'on dit, li Brebançon et li Flamenc, et ont encores aucuns cele meesme langue. » Nous voyons par là, qu'au XIIIe siècle, on admettait que les Saxons déportés par Charlemagne furent établis sur les côtes de la mer du Nord où, se multipliant, ils donnèrent naissance aux Flamands. Bien que dans les documents nous ne trouvions aucune confirmation de ce qu'avancent les *Grandes Chroniques*[2], nous pensons néanmoins que la tradition rapportée par Primat ne doit pas être rejetée. Sans admettre que toute la Flandre fut peuplée par les Saxons transplantés par Charlemagne, rien ne s'oppose à ce qu'il en ait déporté un grand nombre dans ces régions

1. P. 100.

2. Voir Louis Halphen, *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, p. 210, et Ferdinand Lot, *Les migrations saxonnes en Gaule et en Grande-Bretagne*, dans la *Revue historique*, t. CXIX (1895), p. 21-22.

marécageuses et alors presque désertes de cette partie de son empire. Au reste, la langue et le caractère d'une grande partie des populations du littoral du nord de la France et de la Belgique justifieraient la tradition rapportée par Primat.

Il ressort de cet examen des sources utilisées par l'auteur des *Grandes Chroniques* pour écrire l'histoire de Charlemagne, qu'il a procédé pour ce règne comme pour les périodes antérieures. Il a cherché à faire un choix judicieux des textes à l'aide desquels il voulut retracer les événements survenus pendant le règne du grand empereur. S'il s'égara en donnant les fables du Voyage à Jérusalem et de la Chronique de Turpin, il ne faut pas tant lui en tenir rigueur qu'à son époque où ces légendes et beaucoup d'autres du même genre étaient acceptées comme l'expression de la vérité.

LES

GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE

CAROLINGIENS

CHARLEMAGNE

LIVRE PREMIER

TABLE DES CHAPITRES

CI COMENCENT LES GESTES DU FORT ROI CHALLEMAIGNE.

Ci comencent li chapitre du premier livre des gestes le grant roi Charllemaine.

Li premiers parole qui cil fu qui les gestes descrist et la maniere du vivre des anciens rois de France.

Li II touche briement et par ordre de V de ses batailles que il fist contre diverses genz.

Li III parole ausi de ses IIII darrenes batailles, et coment il escrut et moultiplia en son tens le roiaume, et de l'amor que li roi paien avoient à lui et de l'onor que il li portoient en lor lettres, et des granz presenz que il li fesoient.

Li IIII parole coment li dui frere partirent le roiaume après la mort lor pere, et de sa premiere bataille que il fist en Aquitaine, coment li rois Desiers de Pavie fu pris et envoiez en essil, et du privilege que li apostoiles Adriens dona à la corone de France.

Li V, coment il desconfi les Saines qui estoient entré en France, et coment il ostoia en Saisoigne pour aus destruire. Après, coment Ragauz, un de ses ballis de Lombardie, se revela contre lui, et de la justice que il en fist. Après, coment il mut derechief contre les Saines et coment il les desconfist et fist baptizier.

Li VI, coment il mut derechief en Saisoigne pour les Saines humilier. Après, coment il ostoia en Espagne par l'enortement d'un prince sarrazin; coment il prist Pampelune et maintes autres citez et d'un poi de meschief qui li avint au retor; coment li Saine furent occis par les François orientiex, et coment il mut derechief en Saisoigne.

Li VII parole coment li rois ala à Rome visiter les Apostres, et coment li papes Adriens le reçut honorablement et corona ses II fiuz le jor de Pasques, Pepin, l'ainé, du roiaume de Lombardie, et Looys, le mainné, du roiaume d'Aquitaine, et puis coment Thassiles, li dux de Baiviere, li fist homage et coment ses gens furent desconfit en Saisoigne.

Li VIII, coment il mut derechief en Saisoigne et coment il mena les Saines par II foiz à soveraine desconfiture; de la mort la roine Hildegarde; des espousailles la roine Fastrade; de la mort sa mere la roine Berte; coment il mut en Saisoigne par III foiz ou par IIII; coment il se vencha des François orientiex qui contre li s'estoient revelé par mauvais conseil.

Li IX, coment il envoia ses oz sor les Bretons, coment il ala à Rome et coment il conquist Puille et Kalabre; des messages Thassiles, le duc de Baiviere, à l'apostoile Adrien pour la pais confermer de lor seigneur et du roi, et puis coment il retorna en France.

Li X, coment li rois entra en Baiviere à III oz par III parties, et coment li dux Thassiles fu humiliez par paor.

Li XI, et li darreniers du premier livre[1], parole coment li rois ostoia sor les Huns, à II paire d'oz; coment il destruist tote cele region et s'en retorna à grant victoire. Après, de l'eresie Elipart, l'arcevesque de Tholete, de la conspiration que Pepins, ses ainnez fiuz, fist contre lui; du concile que li rois asembla pour dampner l'eresie feliciene, et puis coment il ostoia derechief contre les Saines.

Ci commencent li chapitre du premier livre des gestes le grant roi Charllemaine.

I.

Qui cil fu qui les gestes descrist et la maniere du vivre des anciens rois de France.

Ci commence la vie et li noble fait du glorieus prince Kallemanne le grant, escrit et baillié en partie

1. Dans le manuscrit, on a exponctué *et li darreniers du premier livre*. En effet, ce chapitre ne devait pas être le dernier du livre I. Deux autres chapitres (XII et XIII) devaient le suivre. Ils sont marqués dans le manuscrit de la bibliothèque

par la main Eginalt, son chapelain, et en partie par l'estude Turpin, l'arcevesque de Rains, qui present furent ovec lui par touz ses faiz en divers tens et sont tesmoing de sa vie et de sa conversation. Cil Eginalz nous descrit sa vie jusques aus faiz d'Espagne; le seurplus nous determine Turpins, li arcevesques, jusques en la fin de sa vie, certains des choses qui avindrent, come cil qui toz jors fu presenz ovec lui.

[1]Je donques Eginalz, chapelains[2], et norriz ou palais mon seigneur le victorieus prince et le très renommé l'empereur Karlemanne, ai proposé à descrire ses mors et sa vie, à l'aide Nostre Seigneur, au plus briement que je porrai, et maesmement ceus que il fist, puis que il vint à terre et que il ot receu son roiaume. Car cil ne sont pas en memoire que il fist ou tens de s'esfance[3] en Espagne entor Galaffre, le roi de Tholete[4]. Si est porfitable chose de retenir par escriture

Sainte-Geneviève, dans le royal ms. 16 G VI et dans d'autres, comme nous l'avons indiqué à l'endroit où ces coupures furent faites; mais on n'en donna pas les rubriques, ni à la suite du sommaire du chapitre XI, ni en tête des chapitres XII et XIII. Il y a même un manuscrit, le ms. fr. 20350 de la Bibliothèque nationale, qui donne à ce livre seize chapitres; nous publions en note les rubriques de ces chapitres.

1. Ce début est extrait du prologue de l'ouvrage d'Éginhard, intitulé : *Vita et conversatio gloriosissimi imperatoris Karoli regis Magni.*

2. Éginhard ne prend pas ce titre dans le prologue de la *Vita Karoli;* parlant de Charlemagne, il l'appelle seulement : « Domni et nutritoris mei. »

3. *S'esfance*, son enfance.

4. Cette phrase ne se trouve pas dans Éginhard. L'auteur des *Grandes Chroniques* fait allusion ici à la légende d'après laquelle Charlemagne, banni de France par ses deux frères

les victoires et les faiz de si grant prince pour ce que ses noms et sa renommée ne soit mise en obli, si que li roi et li prince crestien prengnent exemple à ses faiz et à sa conversation. Grief chose me semblast d'entrelessier ceste ovre par mon defaut et par ma negligence, quant je savoie que nus ne les pooit savoir plus certainement de moi qui present i avoie esté et veuz de mes propres euz, et bien pensoie que nus autres de moi ne les avoit escriz. Une autre cause raisnable me muet, qui bien doit souffire tote seule à ce que je soie tenuz à descrire sa vie; ce que il me norri et la très grant amor que il ot toz jors à moi et je à li et à toz ses enfanz, puis cele houre que je commençai premierement à converser en son palais, qui me contraint et lie à ce que je monstre par ovres, après sa mort, la bone volenté que je oï à li quant il vivoit. Si seroie notez et corpables[1] d'ingratitude, se je ne me recognoissoie aus honors et aus benefices que il me fist en sa vie.

bâtards, fils de la fausse Berte, s'enfuit en Espagne chez le roi sarrasin Galafre et se mit à sa solde sous le nom de Mainet :

« Seignor, vos savés bien, quant Pepin fu fenis,
Karlemaines, ses fiex, fu cachiés de Paris;
Par force l'en cachierent et Hainfroiz et Heudriz.
Ala s'ent à Galafre, au roi des Arrabis,
Aida lui de sa guerre contre ses anemis. »

(Garin de Monglane.)

(Voir Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 230 et suiv.)

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 124 v°, ajoute ici : « D'un vice que li clerc apelent ingratitude, qui vaut autant à dire comme rendre mal pour bien à son seigneur ou à son patron, et tel

[1]Ci endroit nous covient touchier briement aucunes choses qui devant ont esté dites, pour plus plainement descendre à nostre matiere. [2]La generation des Merovées, de laquele li François soloient prendre lor rois, dura jusques au tens d'un roi qui ot non Hildric[3], qui, par le commandement le pape Estiene[4], fu desposez et tonduz en une abbaïe, à ce tens que Pepins, qui puis fu rois, estoit encores princes du palais. Si sembloit bien que la lignie fust ja fenie en li maismes, car cil rois n'estoit de nule vigor, ne dignes de nule loenge; sanz nul pooir portoit le nom de roi tant seulement. Li prevost du palais, qui estoient adonc apelé li graignor de la maison[5], avoient en lor main les richeces et le pooir du roiaume; au roi souffisoit li noms tant seulement. En sa chaiere seoit, la barbe sor le piz et les chevous espars sor les espaules[6], et mostroit par defors semblant de seignorie; les messages qui, de diverses parties, venoient à cort ooit, et lor donoit tiex respons com l'on li ensegnoit ou come l'on li commandoit, ausi come se ce fust de s'auctorité. Li

seroie-je, au mainz par ma deffaute ou par ma peresce, se je ne me recognoissoie, etc... » Cette addition se trouve aussi dans d'autres manuscrits. Cf. *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 225, n. *d*.

1. Cette transition est du traducteur.

2. Éginhard, *Vita Karoli Magni*, chap. I.

3. Childéric III.

4. C'est le pape Zacharie qui donna à Pépin, par l'entremise de Fulrad, abbé de Saint-Denis, et de Burchard, évêque de Wurzbourg, l'autorisation de déposer Childéric III et de ceindre la couronne, et c'est Étienne II qui, le 28 juillet 754, sacra à Saint-Denis Pépin, la reine Bertrade et leurs enfants.

5. « Majores domus » (Éginhard). Ce sont les maires du palais.

6. « Crine profuso, barba summissa » (Éginhard).

cuens du palais li amenistroit tiex despens com il cuidoit bien faire. Riens propre n'avoit, fors que une petite vilete de petit afaire et I manoir où il sejornoit toz jors yver et esté, et aucunes rentes dont il pooit tenir aucuns serjanz pour li servir et pour aministrer ce que li covenoit. Se il aloit en aucun lieu par aucune aventure, il se fesoit traire en un carrot à bues ou à bugles, ausi come I païsanz[1]; ensi aloit ou palais ou à la commune assemblée du pople, qui une foiz en l'an estoit faite pour le commun porfit du roiaume. Après retornoit à sa maison et demoroit là toute l'année, et li cuens du palais procuroit totes les besoignes du roiaume et loinz et près.

[2]En tel estat estoit li rois Hildris aus jors que il fu desposez, et li princes Pepins, peres Kallemanne, tenoit la seignorie du palais ausi come par heritage, car ses aiex Pepins li Briés[3] et ses peres Karles Martiaus l'avoient ausi devant li tenue, et avoit delivrée tote France de Sarrazins et de mescreanz par II batailles, dont l'une fu faite en Aquitaine delez la cité de Poitiers, et l'autre en Narbonois sor le flueve de Bierre[4]. En si très grant plenté estoient Sarrazins venu des contrées d'Espagne, que il en occist en une bataille

1. La phrase d'Éginhard : « Carpento ibat, quod bubus junctis, et bubulco rustico more agente, trahebatur », est mal traduite par l'auteur des *Grandes Chroniques*. Il n'est pas question de « bugles », mais du bouvier qui conduisait les bœufs à la manière des paysans.

2. Éginhard, *Vita Karoli Magni*, chap. II.

3. C'est Pépin d'Héristal.

4. « Juxta Narbonam apud Birram fluvium » (Éginhard). C'est la bataille livrée aux Sarrasins par Charles-Martel sur la Berre, près de l'étang de Sigean (Aude). Voir t. II, p. 232.

CCCC XXV^m, et cil qui eschaper porent s'enfuirent arriers en Espagne, sanz esperance de retor[1].

La segneurie du palais, qui de son pere li estoit descendue, amenistroit noblement li princes Pepins. Cele honeurs soloit estre donée anciennement au plus nobles du roiaume et au plus puissanz de lignache. Cele segneurie tint Pepins de son aïol, de son pere et de son ainné frere Karlemanne, souz le roi Hildric, à la pais et à la concorde de tot le roiaume, car Kallemannes ses freres se rendi, après ce que il ot I poi regné, en une abbaïe que il fonda à Rome en un lieu qui a non Monsorat[2]; en l'onor de saint Silvestre la fonda, por ce que il se tapi, et cela en cel liu ou tens de sa persecution. Cil Karlemannes guerpi puis ce lieu et se mist en l'abbaïe Saint Beneoit de Montecassin[3], pour ce que les genz et li noble home de France qui là aloient le visitoient trop sovent.

[4]A l'apostoile Estiene[5], qui lors estoit, demanda li princes Pepins, liquiex devoit estre rois; cil qui de riens ne servoit, fors de sejorner, ne nule cure n'avoit des besoignes du roiaume, ou cil qui de tot avoit la cure et près et loinz, et par cui li roiaumes estoit du tot governez. Et li papes li remanda que cil devoit estre rois, qui de tot avoit le pooir et la cure, et en tel maniere li conferma l'oncion et la corone du roiaume; si fu rois en tele maniere.

1. Cette dernière phrase fut ajoutée par l'auteur des *Grandes Chroniques*.

2. « In monte Soracte » (Éginhard), le mont Soracte.

3. *Montecassin*, le mont Cassin.

4. *Annales d'Éginhard*, année 750.

5. C'est au pape Zacharie que cette question fut posée.

II.

De V de ses batailles que il fist contre diverses genz.

[1] Après le decès le roi Pepin regnerent si dui fil Kallemanne et Karellemaines et departirent le roiaume en tel maniere que chascuns regna en sa partie. [2] La premiere guerre que il enprist si fu contre le duc Gaifier d'Aquitaine[3], que ses peres le rois Pepins n'avoit pas encore bien menée à fin, si come nous proposons à dire ci après plus plainement.

[4] Quant cele guerre fu finée et du tot achevée, il enprist après bataille contre les Lombarz[5], à la priere l'apostoile Adrien, pour ce que il deseritoient l'eglise de Rome. Cele guerre maismes avoit commencié li rois Pepins ses peres, à la requeste l'apostoile Estiene, contre le roi Haistufle que il assist en la cité de Pavie, et le contrainst à ce que il jura à rendre à l'eglise de Rome tot quant que il avoit tolu. Mais li rois Karlemaines, puis que il ot la guerre enprise, ne fina jusques atant que il ot pris le roi Desier et son fil Adagise et envoiez en essil, et Ruodgause, le prevost de la duchée d'Aquilée[6], qui contre lui apareilloit guerre. De tot le

1. Éginhard, *Vita Karoli Magni*, chap. III.

2. Éginhard, *Vita Karoli Magni*, chap. V.

3. Cette guerre, non contre Waïfre, qui avait été assassiné le 2 juin 768, mais contre Hunald, eut lieu en 769.

4. Éginhard, *Vita Karoli Magni*, chap. VI.

5. La première campagne de Charlemagne en Lombardie eut lieu en 773 et en 774.

6. « Hruodgausum Forojuliani ducatus præfectum » (Éginhard). C'est le duché de Frioul qui est désigné ici, et c'est en 776 qu'eut lieu la campagne contre Hruodgaud.

roiaume de Lombardie ordena à sa volenté et le dona à un sien fil qui avoit nom Pepins.

[1]Après ces II guerres reprist la tierce contre les Saines[2], qui estoit ausi come entrelessié. Nule guerre n'ot ainques li rois plus longue ne plus cruel, ne qui plus grevast ne travaillast le pople de France, car li Saine, qui sont cruel par nature, et qui, au tens de lors, estoient encores mescreant et contraire à nostre foi, ne tenoient pas à meffait de brisier foi ne sairement, come cil qui n'estoient de nule loi. La raison pour quoi la pais ne pooit estre gardée entre Saines et François, si estoit pour ce que la marche des II roiaumes siet en plain forés, en aucuns lieus où il a montegnes et boscages. Là fesoient sovent arsons[3], rapines et occisions, et François qui ce ne porent plus souffrir corurent ausi sor eus, lors enpristrent à combatre apertement li un contre les autres, et fu la guerre commencié d'une part et d'autre par grant efforz qui dura XXX anz continuement à grant domache des II parties, et plus sanz comperoison des Saines que des François. Si poist la guerre avoir esté legierement fenie, se ne fust la desloiautez des Saines, car quant li rois les avoit si desconfiz que il lor covenoit venir à merci, il ne tenoient après ne foi ne loiauté, ne

1. Éginhard, *Vita Karoli Magni*, chap. VII.

2. La guerre entre Francs et Saxons était presque continuelle. Bien que Clotaire les eût soumis en 555, Charles-Martel, Carloman, Pépin durent néanmoins lutter encore souvent contre eux. Pendant la plus grande partie de son règne, Charlemagne fut également occupé à dompter ces peuplades. Voir L. Halphen, *la Conquête de la Saxe*, dans *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, p. 145-218.

3. *Arsons*, incendies.

covenant que il eussent, ainz recommençoient la guerre quant li rois s'en estoit retornez en France. Longue chose seroit à raconter quantes foiz il furent vaincu et sormonté par armes, et se mistrent du tot en la merci le roi et donerent tiex ostages com il demandoit. Les messages que li rois i enveoit reçurent plusors foiz, et furent aucunes foiz si donté que il promistrent que il recevroient la foi chrestienne; mais ausi come il estoient prest et legier à ce faire, aussi legierement aloient-il encontre les convenances, si que l'on ne pooit pas bien savoir auquel de ces II choses il estoient plus prest. Ou premier an meismes que la guerre fu commencié firent-il ceste mutation; mais li granz cuers et li fermes propos du roi qui toz jors duroit uns meismes, et en prosperité et en adversité, ne pot ainques estre vaincuz par leur legiereté, ne lassez pour paine ne pour travail que il li feissent, car il ne souffri ainques que il portassent sanz paine nul domage que il receust par eus et que il ne le venchast tantost, ou par lui ou par ses menistres. Totes voies, furent si mené à la parfin que tuit li plus grant et li plus noble, qui la guerre avoient toz jors maintenue, vindrent à merci et se mistrent du tot en sa subjection sanz contredit. X^{m} homes en prist et fames et enfanz, de ceus qui habitoient de çà et de là le rivage d'Albe[1] et les espandi en divers lieus parmi le roiaume de France. Li rois lor demanda se il voloient deguerpir la mescreantise de lor ydoles et recevoir la foi crestiane, et habiter entre François come I maismes poples et une maisme gent; à ce s'acorderent volentiers.

Ensi fu cele guerre finée, qui lonc tens avoit duré,

1. *Albe*, l'Elbe.

ne ainques li rois ne se combati contre eus en champ de bataille que II foiz; la premiere si fu delez une montagne qui est apelée Osneggy[1], en un lieu qui a nom Theotmelli[2], et la seconde si fu sor le flueve de Hasa[3]. Ces II batailles furent en un maismes mois, et assez tost l'une après l'autre[4]. En ces II batailles furent si durement desconfit que nus ne fu ainques puis qui osast guerre movoir ne contrester à sa venue; se ne furent aucun qui se fioient es fortereces d'aucuns lieus. En ces II devant dites batailles furent occis des plus granz et des plus nobles des Saines et des François. Ou XXXIII an de son regne fu cele guerre fenie.

Si n'avoient pas li François aus Saines tant seulement guerre, ainz lor sorstrent plusors batailles et granz en diverses parties du monde en un maisme tens, qui, par la diligence et par le grant cuer du roi, furent si bien et si sagement amenistrées, que l'on se doute lequel fait plus à merveillier, ou la bone fins et la glorieuse fortune, ou li sens et la pacience du roi. Car ceste bataille commença II anz devant cele de Lombardie, et fu toz jors maintenue sanz cesser; et les autres, qui en divers lieus estoient sorses, refurent amenistrées sanz entrelassier. Si sages et de si noble cuer estoit li rois que il n'eschiva ainques travail, ne ne douta perill

1. *Osneggy*, auj. l'Osning, partie du Teutoburger-Wald qui s'étend sur les cercles de Bielefeld et de Halle (Allemagne, district de Minden).

2. *Theotmelli*, auj. Detmold, sur la Werra (Allemagne), capitale de la principauté de Lippe.

3. *Hasa*, auj. la Hase, rivière d'Allemagne (Hanovre), affluent de l'Ems, sort du Teutoburger-Wald.

4. Ces deux batailles durent être livrées vers le mois de juin 783 (*Annales d'Éginhard*, année 783).

que il ne receust les guerres et les batailles quant eles li sordoient. Si sages et si discrez estoit en recevoir le tens si com il venoit, que ja pour ce ne fust plus alevez en son cuer pour ses granz victoires, ne plus maz ne plus confus pour nule adversité.

[1]La tierce de ses batailles si fu en Espagne et en Gascogne, en ce maisme tens que cele de Saisoigne duroit, moult efforciement mut et trespassa les monz de Pirene, chastiaus et citez prist par tot là où il torna, puis retorna en France o tot son ost, sauf et entier, se ne fust un poi de meschief qui li avint en son retor, au trespasser les monz, par la malice des Gascons.

[2]La quarte de ses batailles, si fu contre les Bretons qui habitent en une partie de France, par devers Occident, sor la grant mer. Car en ce tens n'estoient pas obeissant au roiaume de France (ja soit ce que nous truissons escrit aus gestes du roi Dagobert le premier, que li rois de cele Bretaigne, qui avoit nom Judicail, li fist homage de tot son roiaume[3]). En cele besoigne envoia li rois Karlemainne aucuns de ses princes qui la terre mistrent en sa subjection.

[4]La quinte de ses batailles, si fu en Ythalie, en Puille, et en Kalabre et en terre de Labor contre le duc Ara-

1. Éginhard, *Vita Karoli Magni*, chap. IX.

2. Éginhard, *Vita Karoli Magni*, chap. X. Cette expédition contre les Bretons eut lieu, d'après les *Annales d'Éginhard*, en 786, ainsi que l'expédition contre Arachis, duc de Bénévent.

3. Cette phrase comprise entre parenthèses est de l'auteur des *Grandes Chroniques*. Voir t. II, p. 165.

4. Bien que ce paragraphe soit dans le manuscrit rattaché au chapitre III, il doit cependant, d'après les sommaires des chapitres donnés en tête de ce livre, appartenir au chapitre II, puisqu'on annonce cinq batailles dans ce chapitre et quatre dans le chapitre III.

gise; mais li dux se mist du tot en sa volenté sanz bataille et li envoia ses II fiuz Rimout et Grimout[1]; grant avoir li donerent pour avoir sa pais et sa concorde. Grimout le mainné retint li rois en ostages, et Rimout l'ainné renvoia au pere; ovec li envoia ses messages pour recevoir la feuté des genz de la terre, atant retorna à Rome, là demora aucuns jors pour les apostres honorer, et puis retorna en France.

III.

Li III parole ausi de ses IIII darrenes batailles, et coment il escrut et moultiplia en son tens le roiaume, et de l'amor que li roi païen avoient à lui et de l'onor que il li portoient en lor lettres, et des granz presenz que il li fesoient[2].

[3]La VI de ses batailles, si fu contre les Baviers, cele fu tost commencié et si refu tost fenie; li orgueuz et la discorde du duc Thassile[4] fu cause de cele guerre, et ce fist-il par l'enortement sa fame, qui ot esté fille

1. Rumoldum et Grimoldum selon la *Vita Karoli Magni*, chap. X, ou Rumoaldum, Grimoaldum, d'après les *Annales d'Éginhard*, année 786.

2. La dernière partie annoncée par cette rubrique, depuis « et coment il escrut... », n'est pas donnée dans ce chapitre III. Peut-être existait-elle dans une rédaction primitive; cela est probable, car tout ce qui est ainsi annoncé aurait été la traduction des chapitres XV et XVI de la *Vita Karoli Magni*, qui suivent immédiatement celui dans lequel Éginhard parle des luttes de Charlemagne contre les Normands.

3. *Vita Karoli Magni*, chap. XI.

4. Voir la note que A. Teulet consacre à Tassillon à la fin du premier volume de son édition d'Éginhard, p. 404-407.

Desier[1], le roi de Pavie que li rois avoit chacié en essil; ensi cuidoit venchier son pere par son mari; et pour ce que il savoit bien que il ne souffisoit pas à guerroier à si puissant home, il fist aliances à une maniere de genz qui sont apelé Hum. Li rois mut contre lui à granz oz[2], mais li dux vint à li à merci quant il vit que il ne porroit durer; tiex hostages livra come li rois devisa, entre les autres un sien fil qui avoit nom Theodones[3]. Là jura li dux que jamais contre li ne seroit pour chose que nus dire li seust. En tel maniere fu cele guerre fenie briement que l'on cuidoit qui trop longuement deust durer. Li rois manda le duc en poi de tens après, ne puis ne le lessa arriers retorner. Cele duchée de Baiviere ne fu puis tenue par dux, ainz fu governée par contes. Avant que li rois retornast de cele voie, mist-il bones et devises[4], par le cors d'une iaue, entre les Baiviers et les Alemanz[5].

[6]La VII bataille que il emprist, si fu vers les Escla-

1. Cette fille de Didier, roi des Lombards, était Liutberge, sœur de Désirée, première femme de Charlemagne, qu'il répudia après un an de mariage (*Vita Karoli Magni*, chap. XVIII).

2. Cette expédition eut lieu en 787 (*Annales d'Éginhard*).

3. *Theodonem* (Éginhard).

4. *Bones et devises*, bornes et séparations.

5. « Post hæc, Carolus ad Reganesburc (Ratisbonne) venit, ibique marcas et fines Bajoariorum disposuit » (*Annales Mettenses*, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 346). Ce serait plutôt d'après ce passage qu'aurait été ajoutée cette dernière phrase que, d'après la mention de Sigebert de Gembloux (année 789), citée par Paulin Paris, *Grandes Chroniques*, t. II, p. 66, n. 2, « Karolus Coloniæ super Rhenum pontes duos construxit et muniit ».

6. *Vita Karoli Magni*, chap. XII. Cf. *Annales d'Éginhard*, année 789.

vons[1]; en celui ost furent li Saine en l'aide le roi ovec les autres nations qui à lui estoient obeissanz, ja soit ce que il ne le feissent pas de bone volenté, car il le fesoient plus par paor que par amor. La raison pour quoi li rois emprist cele guerre contre les Esclavons, si fu pour ce que il grevoient les Abrodiciens[2] qui aus François s'estoient alié lons tens devant. Pour ce sembloit au roi que il fust tenuz à els aidier contre lor anemis; si en estoit li rois encores plus esmeuz, pour ce que il ne voloient cesser à son mandement.

En ces parties corut un braz de mer, si naist de la grant mer d'occident et cort droit vers orient[3]; si lons est que nus n'est certains de sa longuor; en aucuns lieus a C miles de large, et en aucuns mains. Sor ce braz de mer habitent maintes manieres diverses de genz, Thanisien, Soissonois, que nous apelons Normanz[4]. Cist tienent les rivages et les ysles par devers septentrion; ceus par deça tienent les Esclavons et li Haiste et maintes autres nations[5]. De totes ces manieres de genz sont plus noble et plus puissant li Esclavon, ausquiex li rois apareilloit bataille; contre els se conbati et chastoia si et donta à sa premiere venue que il

1. Les Esclavons ou Slaves étaient venus jusque sur l'Elbe et sur la Saale. Éginhard ajoute que les Francs leur donnaient alors le nom de Wilzes.

2. Les Abodrites, peuple slave qui habitait la partie de l'Allemagne correspondant au Mecklembourg et à l'ancien pays du Holstein nommé la Wagrie.

3. C'est la partie sud-ouest de la mer Baltique.

4. « Dani siquidem ac Sueones, quos Nortmannos vocamus » (Éginhard).

5. « At littus Australe, Sclavi et Aisti, et aliæ diversæ incolunt nationes » (Éginhard). Les Aistes ont donné leur nom à l'Esthonie.

n'oserent ainques puis riens faire contre sa volenté.

[1]Après ceste bataille, fu VIIIeme contre les Huns qui or sont apelé Hongre, selonc l'opinion d'aucuns. Ceste fu la plus longue[2] et la plus grief que li rois enpreist onques après cele de Saisoigne, et cele que il maintint et amenistra toz jors plus efforciement et à plus grant apareil. Une seule bataille fist par li en Pannonie contre els, car il habitoient lors en cele terre. Les autres fist par son fil Pepin, par les contes et par les baillis de ses provinces. Si bien et si sagement fu cele guerre maintenue et amenistrée, car ele fu finée en VIIIeme an que ele fu commencié. Cele terre de Pannonie, qui après fu gasté et deserte, tesmoigne bien les granz batailles et les granz occisions qui eu païs orent esté, et li lieus maismes où li palais le roi Cagane[3] ot esté, qui demora si deserz que il sembloit que il n'i eust ainques eu habitation d'ome. Tote la gloire et la noblece des Huns peri en cele bataille; tuit li tresor que leur roi et leur ancien princes avoient amassez furent ravi. Si ne recordent pas memoire d'ome vivant que François eussent ainques eu victoire où il gaagnassent tant, ne dont il fussent si enrichi[4], car il lor sembla puis que

1. *Vita Karoli Magni*, chap. XIII. Cf. *Annales Laureshamenses*, année 791, et *Annales Mettenses*, année 791.

2. Cette guerre dura huit ans, de 791 à 799.

3. *Cagane*, pour Cagan qui est le titre pris par les rois des Huns. Éginhard, au reste, ne parle que du palais du Cagan, « et locus in quo regia Kagani erat ».

4. B. Guérard, dans ses *Prolégomènes du Polyptyque d'Irminon*, p. 140 et 141, constate aussi que la plus grande abondance, et par conséquent la dépréciation des métaux précieux à la suite de la guerre contre les Avares, au commencement du IXe siècle, est un fait hors de doute.

il eussent esté povre devant, pour la très grant plenté de richeces que il conquistrent en cele bataille. Tant troverent or et argent et precieuses despoilles et tresors du palais, que l'on doit cuidier que François tolissent à droit aus Huns, ce que il avoient toz jors tolu à tort aus autres nations. En cele guerre perirent dui princes de France tant seulement; li uns ot non Herris, dux d'Aquilée[1], li autres ot non Girouz, uns des prevoz de Baiviere[2]. Cil Herris fu occis en une terre qui a non Liburnie, delez une cité qui a non Tarsatique[3]; entrepris fu par les agaiz de ceus de cele cité. Li autres, qui avoit non Girouz, fu occis[4], soi tierz tant seulement en Pannonie, tandis com il chevauchoit parmi son ost et que il entendoit à amonester ses genz et à ordener ses batailles por combatre contre les Huns; mais l'on ne sot qui l'occist. Ceste guerre ne fu pas moult domageuse aus François, et tot durast-ele longuement, si fu-ele fenie en bone prosperité. [5]Après ceste fu fenie cele de Saisoigne qui avant fu commencié et qui si longuement avoit duré. Bone fin ot totes voies, ja soit ce que ele grevast François sor toz les

1. « Aericus dux Forojulanus. » Héric, duc de Frioul. C'est lui qui, en 796, avait dirigé la première attaque contre le Ring ou camp des Huns; ce fut Pépin, fils de Charlemagne, qui le prit (*Annales Fuldenses*, année 796).

2. « Geroldus Bajoariæ præfectus » (Éginhard).

3. Auj. Tersatz, bourg de l'Istrie situé près de Fiume.

4. Gerold, gouverneur de la Bavière, fut tué le 1er septembre 799 et enseveli dans le monastère de Reichenau dont il était le bienfaiteur (voir, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 399 et 400, les vers qui lui sont consacrés et son épitaphe).

5. *Vita Karoli Magni*, chap. XIV.

autres. Cele de Lynonie[1] et cele de Boesme[2], qui après comencierent, ne durerent pas longuement; l'une et l'autre fu briement fenie par un ost tant seulement que Charloz li fiuz le roi guia.

[3]La IX et la darrene de ses batailles, si fu contre les Normanz, qui sont une maniere de Danoys. La cause de cele guerre fu pour ce que il furent premierement robeor de mer, que l'on apele galioz[4]. Après ce assemblerent plus grant navie et commencierent à hardoier et envaïr le pople de Galle et d'Alemagne[5] et les citez qui sont sor le rivage de cele mer. Ja estoient monté en si grant orguel que il tenoient ausi come pour lor tote Saisoigne et tote Frise. Si avoient ja les Abrodiciens sozmis et faiz tributaires; si se vantoient ja que il vendroient par tens, à granz oz, à Es la Chapele, qui estoit ausi come la propre chambre le roi, et là où ses

1. Éginhard, dans ses *Annales*, signale deux expéditions contre les Linnes qui habitaient entre l'Elbe et l'Oder, toutes deux fort courtes, l'une en 808 et l'autre en 811 (voir aussi *Annales Mettenses*, années 808 et 811).

2. Deux expéditions eurent lieu en Bohême sous la conduite de Charles, fils de Charlemagne; l'une en 805 et l'autre en 806 (*Annales d'Éginhard* et *Annales Mettenses*, années 805 et 806).

3. *Vita Karoli Magni*, chap. XIV.

4. *Galioz*, pirates. M. Paulin Paris, dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. II, p. 69, n. 2, pense que les manuscrits offrent ici une lacune « dont il faut accuser le scribe primitif », et qu'il faudrait lire : *en de petites navies que l'on appelle galios*. Mais l'article de Du Cange, au mot *galioti*, prouve par plusieurs exemples que *galiot* était synonyme de *robeor;* c'est-à-dire dans ce cas de pirate et que, par conséquent, il n'y a pas de lacune en cet endroit dans les manuscrits des *Grandes Chroniques*.

5. « Littora Galliæ atque Germaniæ. »

plus granz pooirs estoit. Si cuidoit-on bien que il commençassent à faire ce dont il se vantoient, quele que la fins en fust, se lor propos n'eust esté destorbez et enpeechiez par la mort de lor prince, car il fu occis par un sien serjant[1] maismes. Ensi fu cele guerre fenie sanz commencier, que li rois eust hastivement enprise se ne fust ceste aventure.

IV.

Coment li dui frere partirent le roiaume après la mort lor pere et de sa premiere bataille que il fist en Aquitaine; coment li rois Desiers de Pavie fu pris et envoiez en essil, et du privilege que li apostoiles Adriens dona à la corone de France.

Jusques ci avons parlé briement de ses victoires; ci après en parlerons plus plainement et de chascune par ordre; et premierement coment il vint à terre[2] après la mort son pere.

[3]Après le decès le roi Pepin, si dui fil Challes et Karlemannes departirent le roiaume par l'acort des barons et regna chascuns en sa partie. Charles, qui ainznez estoit, fu coronez en la cité de Noion et Karlemanes, li mainnez, en la cité de Soissons[4]. Après son

1. Éginhard dit qu'il fut assassiné « a proprio satellite ». Le moine de Saint-Gall (liv. II, chap. xxi, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 130) dit qu'il fut assassiné par un de ses fils. Les *Annales Francorum*, année 810, nous apprennent que ce roi des Normands ou Danois s'appelait Godefrid.

2. *Il vint à terre*, il prit possession de la terre; c'est-à-dire monta sur le trône.

3. *Annales d'Éginhard*, année 768.

4. Ils furent tous deux couronnés le 9 octobre 768.

coronement, s'en ala Challes à Es la Chapele; là celebra la sollempnité de la Nativité, et cele de Resurrection en la cité de Rouan. [1]Apelez fu par son propre non Challes; mais après fu apelez Charlemaines, par la raison de ses merveilleus faiz, car Challemaines, si vaut autant come granz Challes.

[2]La province d'Aquitaine, qui en la partie Challemaine estoit venue, ne pot demorer en pais pour aucuns remananz de la guerre qui devant i ot esté, que li rois Pepins n'avoit pas encores bien achevée au jor que il trespassa, car li dux Hunauz[3], qui beoit à avoir le roiaume, esmut les plus granz et les plus puissanz homes de la terre[4], à commencier novele guerre contre le noviau roi, et li rois assembla ses oz et mut contre lui moult efforciement. Mais avant que il meust, manda son frere le roi Karlemanne au parlement[5] et li requist que il li aidast. Aidier ne li vot pour ce que si baron li desloerent[6]; en son roiaume demora et cil ostoia contre ses anemis tot droit vers la cité d'Angolesme. Le duc Hunaut chaça et s'en failli petit que il

1. Cette dernière phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

2. *Annales d'Éginhard*, année 769.

3. Cet Hunald, que les *Annales d'Éginhard* appellent seulement *Hunoldus quidam*, est différent de Hunald, fils d'Eudes et père de Waïfre (voir *Histoire du Languedoc*, nouv. édit., t. I, p. 814, n. 4, ou *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 456, n. 7).

4. Éginhard dit : « Provincialium animos ad nova molienda concitavit. »

5. Éginhard fait connaître l'endroit où eut lieu cette entrevue : *in loco qui Duasdives vocatur*. On ignore où est cette localité. Cf. Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, *Scriptores*, t. I, p. 147, n. 42.

6. *Li desloerent*, lui déconseillèrent.

ne fu pris; mais il se garanti par les destroiz et par les fortereces des liex que il cognoissoit, où l'on ne pooit pas legierement ne seurement entrer. A la parfin guerpi tot le païs et s'enfui au duc Lup de Gascoigne[1], en sa garde se mist et li requist que il le garantisist. Mais li rois, qui sot que il s'en fu là fuiz, manda au duc que il li rendist son traitor et son fuitif, et se ce ne fesoit, bien seust-il que il entreroit en Gascoigne o tot son ost, ne ne s'en partiroit jusques à tant que il se fust de li venchiez. Mais li dux Luppes qui forment douta le roi li envoia le duc Hunauz, sa fame et ses enfanz et li manda que il estoit toz prez d'obeir à li et d'acomplir toz ses commandemenz. Li rois atendi les messages ou lieu maismes dont il estoient meu et i fonda tandis un chastel qui a non Frontenoi[2], sor la riviere de Dordone. Quant li message furent retorné et il li orent le duc Hunaut rendu, sa fame et ses enfanz, et li chastiaus fu fondez et auques edifiez, il retorna en France, la sollempnité de la Nativité celebra en une vile qui lors estoit apelée Durie[3], et cele de la Resurrection à Saint Lambert du Liege.

[4] En une cité, qui lors estoit apelée Garmacie[5], assembla li rois general parlement du pople et des

1. On n'a pas de données certaines sur ce duc Loup. Ce n'est que par conjecture que de Jaurgain (*la Vasconie*, t. I, p. 60) en fait un fils d'Eudes.

2. Auj. Fronsac (Frontiacus), Gironde, arr. de Libourne, ch.-l. de cant.

3. *Durie*, auj. Düren, Prusse rhénane, près d'Aix-la-Chapelle.

4. *Annales d'Éginhard*, année 770.

5. *Garmacie*, auj. Worms, Allemagne, grand-duché de Hesse-Darmstadt.

barons[1]. La roine Berte, mere des II rois, parla tandis au roi Karlemanne, le mainné, pour metre entre els pais et concorde, en une vile qui lors avoit non Salucie[2], car il i avoit lors contenz. Puis mut en Lombardie et de là à Rome pour aourer les Apostres[3]. En France retorna quant ele ot parfaite la besoigne pour quoi ele estoit là alée; et la cause de cele voie, si fu pour requerre la fille le roi Disier de Pavie à Challemaine, son ainné fil. [4]La sollempnité de la Nativité celebra li rois en Borgoigne, en la cité de Mascons, et cele de la Resurrection à Valencienes en Henaut, chiès est de la contée, si siet sor la riviere de Cauz[5].

[6]En ce tens que il yvernoit là, ses freres, li rois Karlemannes trespassa en la vile de Saumonci[7], en la seconde none de decembre[8]. Ensepouturez fu en

1. « Karolus rex habuit populi sui conventum generalem in Wormacia civitate » (Éginhard).

2. *Salucie*, « apud Saluciam », auj. Seltz, Bas-Rhin, arr. de Wissembourg, ch.-l. de cant.

3. « Berta regina perrexit in Baioriam et inde Italiam ingressa est » (*Chronique de Réginon*, dans *Monumenta Germaniæ*, *Scriptores*, t. I, p. 557. Cf. *Annales Moissiacenses* et *Chronicon Hermanni contracti*, année 770).

4. Dans la fin de ce paragraphe, l'auteur des *Grandes Chroniques* confondit Mâcon avec Mayence et, ayant omis une partie du texte d'Éginhard, fit célébrer à Charlemagne la fête de Pâques à Valenciennes, tandis qu'il était à Herstal, « Karolus autem rex Natalem Domini Mogontiaci, sanctumque Pascha in villa Haristallio celebravit. Peracto, secundum morem, generali conventu, super fluvium Scaldiam in villa Valentiana, rex Karolus ad hiemandum proficiscitur ».

5. L'Escaut.

6. *Annales d'Éginhard*, année 771.

7. *Saumonci*, auj. Samoussy, Aisne, arr. de Laon, cant. de Sissonne.

8. Le 4 décembre 771.

l'eglise Saint Denis en France, delez le roi Pepin son pere[1]; et li rois Challes mut pour recevoir tot le roiaume. En une vile qui a non Carbonac[2] vint, là atendi les barons et les prelaz du roiaume, homage et feuté li firent ausi come il avoient fait son frere; car la roine qui fame ot esté son frere, ele et si fil et une partie des barons s'en estoient alé en Lombardie. Mais li rois n'i fist pas grant force, quar il savoit bien que cele voie ne lor tendroit pas moult de porfit. La feste de Noël celebra en la vile d'Atigni[3] et cele de Pasques en une autre qui avoit non Aristalle[4].

[5]En ce tens trespassa li papes Estienes[6]; après lui fu uns autres qui ot non Adriens.

Li rois assembla parlement de ses barons en la cité de Garmacie pour ce que il voloit ostoier en Saisoigne; ses oz assembla et entra en la terre, tote la degasta par fou et par occision, un fort chastel prist qui avoit

1. Cette phrase est ajoutée par l'auteur des *Grandes Chroniques*. D. Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 55, dit que Carloman fut inhumé à Reims, dans l'église de Saint-Remi; « il semble, ajoute-t-il, que ce soit par méprise que l'on ait mis le nom de Carloman sur l'un des tombeaux qu'on a rangez aux deux costez du chœur de Saint-Denys, en l'an 1264, si ce n'est que le corps de ce roy, d'abord inhumé dans l'église de Saint-Remy de Reims, ait été transféré depuis Hincmar dans celle de Saint-Denys ». Cf. *Annales Mettenses*, année 771, et surtout l'addition à Flodoard publiée dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 362.

2. *Carbonac*, auj. Corbény, Aisne, arr. de Laon, cant. de Craonne.

3. Attigny, Ardennes, arr. de Vouziers, ch.-l. de cant.

4. *Aristalle*, auj. Herstal, Belgique, prov. de Liége.

5. *Annales d'Éginhard*, année 772.

6. Étienne III mourut le 1er février 772; son successeur, Adrien Ier, fut élu le jour même de la mort d'Étienne (*Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 486).

non Hyresburc[1]; là trova une des ydoles des Saines qu'il apeloient Yrmensule[2], depecier et ardoir la fist li rois; si demora illuec par III jors; mais come li oz demoroit là, li ru et les fontaines assechierent pour l'asprece[3] du tens. Si estoit toz li oz, homes et bestes à grant destrece que il ne trovoient que bouire; moult soffroient grant mesaise de soif quant Nostres Sires les visita, qui pas ne voloit que ses poples fust plus longuement à tel meschief. Car il avint que quant il se reposoient en droit l'eure de miedi en lor tentes, Nostres Sires lor envoia iaues noveles, par le conduit d'un ruissel[4] qui estoit delez les herberges au pié d'une montaigne, en si très grant plenté que eles souffirent aus homes et aus bestes de tot l'ost. Après la destruction de ces ydoles, s'en parti li rois et li oz de ce lieu et vint au flueve de Wisare[5]. Là vindrent à li li Saine et li livrerent XII ostages. Après retorna en France et

1. *Hyresburc*, auj. Marsberg (auparavant Stadtberg), qui comprend Odermarsberg et Niedermarsberg, Allemagne, prov. de Westphalie, district d'Arnsberg, cercle de Brilon. Cf. Halphen, *op. cit.*, p. 147, note 3.

2. Sur cette idole d'Irmensul, suivant les uns, symbole du dieu de la guerre; suivant d'autres, élevée en l'honneur d'Arminius, le vainqueur de Varus, voir la note placée par Teulet à la fin du t. I des *Œuvres d'Eginhard*, p. 403 et 404, et surtout les travaux qu'il indique à la suite de cette note. Cf. *Regesta imperii*, éd. Mühlbacher, t. I, p. 61, et Halphen, *op. cit.*, p. 147, note 4.

3. *L'aspresce*, la rigueur « propter continuam cœli serenitatem » (Éginhard).

4. Éginhard a voulu désigner un torrent situé près du bourg d'Oldenbeke, non loin des sources de la Lippe, et sans doute aussi la fontaine intermittente du *Bullerborn*. Voir la note de Pertz dans *Monumenta Germaniæ historica*, *Scriptores*, t. I, p. 151.

5. *Wisare*, le Weser.

fist la feste de Noël et de Pasques en la cité de Haristalle. [1] En cele année maismes lessa-il la fille Desier, le roi de Lombardie[2], que la roine Berte, sa mere, li avoit porchacié, une autre en espousa après qui avoit non Hildegarde[3], née estoit de Souave et fame de grant biauté et de grant noblece.

[4] Li papes Adriens, qui plus ne pooit souffrir ne endurer la persecution et les gries du roi Desier et des Lombarz que il fesoient à l'eglise de Rome, envoia en France au roi Charlemanne un message qui avoit non Pierres[5]. Moult li prioit que il le defendist du roi Desier et des Lombarz, qui tant de maus fesoient à l'eglise et aus Romains. Et pour ce que li messages ne pooit passer par Lombardie pour les guerres et pour les anemis de l'eglise qui le païs gardoient, vint-il par mer jusques au port de Marseille; de là vint par terre jusques en France, le roi trova en une vile qui avoit non Theodone[6], où il avoit demoré une partie de l'yver, son message li conta et puis retorna à Rome par cele maisme voie que il estoit venuz.

1. *Vita Karoli Magni*, chap. XVIII.

2. Charlemagne, qui avait épousé en 770 Désirée ou Desiderate (appelée aussi Hermengarde par certains auteurs), fille de Didier, roi des Lombards, la répudia l'année suivante, « quia esset clinica et ad propagandam prolem inhabilis », dit le moine de Saint-Gall, liv. II, chap. XXVI, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 131.

3. « Hildegardem de gente Suavorum præcipuæ nobilitatis feminam », dit Éginhard.

4. *Annales d'Éginhard*, année 773.

5. Le *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 493, qui parle aussi de cette mission, ne donne pas le nom de l'envoyé du pape. Cf. *Chronicon Moissiacense*, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 69.

6. *Theodone* (Theodonis villa), Thionville, Moselle, ch.-l. d'arr.

Quant li rois ot diligemment seu et enquis coment les choses aloient entre les Romains et les Lombarz, et il ot aperceu certainement que l'eglise de Rome estoit grevée sanz raison, il prist la besoigne sor lui et se establi defendeor de sa partie. Les oz de France esmut et vint en Borgoigne jusques à une cité qui a non Genes[1], si siet sor le flueve du Rône. Là ordena coment il porroit mieuz conduire les oz es plains de Lombardie; en II parties les devisa; l'une en livra à un sien oncle qui avoit non Bernarz et li commanda que il alast par les monz de Monjeu[2]; l'autre partie retint ovec soi et la conduist par les monz de Moncenis; et quant li rois et ses oz orent les montaignes sormontées et les periuz trespassez, il descendirent en la plaine de Lombardie. Li rois Desiers li vint au devant, il et ses oz toz ordenez à bataille; mais pour noient, car il s'enfuirent sanz estor et li rois le chaça et l'enclost en une cité qui avoit non Thicine, mais or est apelée Pavie. Tot l'yver demora li sieges devant la cité, car ele estoit trop forz à prendre.

Incidence. — [3]Hunauz, li dux d'Aquitaine duquel l'estoire a lassus parlé, s'enfui aus Romains, des Romains aus Lombarz, là devint apostates et mescreanz et renoia la foi de sainte Eglise; en poi de tens après fu lapidez et craventez de pierres.

[4]Son ost lessa li rois devant la cité, et ala à

1. *Genes*, auj. Genève (Suisse).

2. *Les monz de Monjeu*, auj. le grand Saint-Bernard.

3. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 771. Le même fait est rapporté dans une vie d'Étienne II (752-757). Il s'agirait donc alors d'Hunald, fils d'Eudes (voir *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 441 et 456, n. 7).

4. *Annales d'Éginhard*, année 774.

Rome au mandement l'apostoile Adrien, qui fu li IIII^xx^XIII^mes apostoles; si couroit lors li tens de l'Incarnation par DCCLXXIII anz. Là celebra la sollempnité de Pasques[1]; avant que il s'en partist, fu uns conciles celebrez de C et LIII, que evesques que abbez. A ce concile fu li rois Challes presenz, là li dona li papes Adriens, par l'assent et par la confirmation de tot le concile, si grant dignité que il eust pooir d'eslire l'Apostoile et d'ordener du siege de Rome, et si le fist prince et defendeor des Romains, et que li arcevesque et li evesque entrassent en possession de lor sieges par lui, et se il i entroient par autrui sanz son gré et sanz son los, que il ne peust estre de nului sacrez et que li rois peust sesir leur biens a ceus qui de ce seroient rebelle et il n'en venoient à amendement. A la parfin conferma ce privilege en tel maniere que il escommenia, de l'auctorité Saint Pere, toz ceus qui encontre ce decret iroient.

[2]Après ce concile retorna li rois à son ost et prist la

1. Charlemagne quitta, en effet, le siège de Pavie en 773 pour venir à Rome célébrer les fêtes de Pâques (voir, sur la réception qui lui fut faite, *Liber Pontificalis*, t. I, p. 497 et 498). Mais tout ce qui concerne le soi-disant concile est une erreur (cf. Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. VI, col. 1799 et 1800). L'auteur des *Grandes Chroniques* puisa ce qui est relatif à ce concile non dans le manuscrit latin 5925 de la Bibliothèque nationale, qui n'y fait pas allusion (voir fol. 96), mais dans des additions faites à Sigebert de Gembloux, que Pertz, dans l'édition de ce chroniqueur, a classées dans l'*Auctarium Aquicinense*, Anchin, près de Douai (voir *Monumenta Germaniæ historica*, t. VI, p. 393, année 773. Cf. *Historia de fundatione monasterii Casauriensis*, dans F. Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. III, p. 544).

2. *Annales d'Éginhard*, année 774.

cité qui moult estoit lasse et aquise[1] pour le lonc siege[2]. Après ce, se rendirent totes celes de Lombardie en la condition et en la segneurie des François, et quant li rois ot ensi tote Lombardie prise et souzmise à sa volenté et des choses ordené si com il li plut, il retorna en France et enmena le roi Desier pris et loié[3]. Algises, I siens fiuz en cui li Lombart avoient grant esperance, s'enfui à Constantin, l'empereor de Costantinoble, quant il vit que ses peres fu pris et que la terre fu perdue. Là demora et gasta le remanant de sa vie en une dignité que li empereres li ot donée[4]. Pris fu li rois Desiers, sa fame et sa fille et tuit si baron. [5]Tout rendi aus Romains quanque li Lombart leur avoient tolu; ensi fu touz li roiaumes de Lombardie souzmis au roiaume de France et cesserent à regner li roi CC et IIII anz après lor commencement.

V.

Coment il desconfi les Saines qui estoient entré en France et coment il ostoia en Saisoigne pour aus destruire. Après, coment Ragauz, un de ses ballis de Lombar-

1. *Aquise*, accablée.

2. La ville de Pavie tomba au pouvoir de Charlemagne sans doute dans les premiers jours du mois de juin 774, car dès le 5 juin il prend déjà le titre de *rex Francorum et Langobardorum* (*Regesta imperii*, éd. Mühlbacher, t. I, p. 67, n°s 159 *b* et 161).

3. D'après Mabillon, *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti*, sæc. III, pars II, p. 446, Didier aurait fini ses jours au monastère de Corbie.

4. Éginhard dit qu'il vieillit dans le rang et les honneurs du patriciat : « In patriciatus ordine atque honore consenuit. »

5. Cette dernière phrase est empruntée à la *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 774.

die, se revela contre lui, et de la justice que il en fist. Après, coment il mut derechief contre les Saines et coment il les desconfist et fist baptizier.

[1]En ce tempoire que li rois Challes traveilloit ensi en la besoigne de sainte Eglise, li Saine oissirent de lor terre à granz oz et entrerent es marches de France; jusques à un chastel aprochierent, qui a non Jaburg[2]. Cil qui entor habitoient se mistrent en la forterece quant il les aperçurent; par la contrée s'espandirent et degasterent tout le païs par embrasement et par occision; car il ardoient quanqu'il trovoient defors les fortereces. A un lieu aprochierent, qui a non Frisdilar[3]; là estoit une petite chapele que saint Bonifaces li martyrs avoit fondée, et avoit dit au dedier[4], ausi come par prophecie, que ele ne seroit ja arse. Li Saine, qui entor estoient, commencierent à penser coment il la porroient ardoir, et en cele heure maismes que il s'efforçoient de bouter le feu dedenz, dui jovencel en robes blanches aparurent en l'air, si que aucun des crestiens qui estoient ou chastel, et aucun des païens dehors les virent. Il defendoient la chapele du feu que li païen alumoient; por ce ne la porent ainques embra-

1. D'après *Annales Laurissenses : Monumenta Germaniæ historica, Scriptores,* t. I, p. 152. Cf. *Chronique d'Adon* et *Annales Mettenses*, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France,* t. V, p. 318 et 341.

2. « Castrum quod nominatur Buriaburg », auj. le mont Bierberg, emplacement d'une ville ruinée, sur la rive droite de l'Eder, près de la ville d'Ungedanken, à l'ouest de Fritzlar. Cette ville fut pendant quelques années le siège d'un évêché. Cf. Gams, *Series episcoporum,* p. 326.

3. *Frisdilar*, auj. Fritzlar, Allemagne, royaume de Prusse, district de Cassel, sur l'Eder.

4. *Au dedier*, à la dédicace.

ser ne par dedenz ne par defors, ne de riens adomagier, ainz orent si très grant paor que il tornerent tuit en fuie, ja soit ce que nus ne les chaçast que l'on peust veoir ne apercevoir. Mais li uns d'els i demora qui fu trovez toz morz, acoutés et à genouz delez la chapele, le feu devant lui et la bouche entre les mains, ausi come se il souflast le feu pour la chapele embraser.

Quant li rois oï ces noveles, il esmut ses oz hastivement[1], en III parties les devisa, et entra en lor contrées par III lieus tot avant que il le seussent; par feu et par occision destruist et gasta tot devant lui; ceus qui à defense se metoient occist. Atant retorna en France charchiez des proies et des despoilles de ses anemis. La feste de Noël et de Pasques celebra en une vile qui a non Karisi. [2]Tandis com il yvernoit là, il se porpensoit et se conseilloit coment il porroit entrer en Saisoigne plus legierement, et destruire et asorber de tot en tot cele desloial generation, et tant maintenir la guerre que il fussent confondu ou que il receussent la foi crestiane. Pour ce assembla parlement general à une vile qui a non Durie; ses oz esmut, le Rim passa et entra en Saisoigne à grant force. En sa venue prist I chastel à force, qui avoit non Sigiburc[3], si estoit moult forz et de siege et de garnison. Un autre, qui

1. D'après les *Annales Laurissenses*, année 774, Charlemagne aurait envoyé quatre armées en Saxe, « mittens quatuor scaras in Saxoniam, tres pugnam cum Saxonibus inierunt ».

2. *Annales d'Éginhard*, année 775.

3. *Sigiburg* désignerait, d'après Pertz, *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 153, n. 59, un château détruit situé sur un rocher en Westphalie, au confluent de la Ruhr et de la Lenne : Hohensyburg, d'après Mühlbacher, *Regesta imperii*, t. I, p. 73.

avoit non Ereburc, refist et referma, que li Saine avoient abatu, et mist dedenz garnison de la gent de France. De là s'en ala droit au flueve de Guisare[1], à un lieu qui est apelez Brunesber[2]; là trova grant planté de Saines, qui iluec estoient assemblé pour le pas garder et pour defendre le port, et pour rendre bataille à l'essue du flueve; mais ce lor valut petit, car il furent reusé[3] et chacié ou premier assemblement, et moult en i out d'occis. Quant li rois et ses oz orent passée l'iaue, il prist une partie de son ost et s'en ala droit à un flueve qui a non Ouacres[4]. Là li vint au devant Helsis, uns des princes de Saisoine, ovec lui amena toz les Ostephalois[5] et se rendi au roi, il et tuit cil de sa compagnie; sairement de loiauté li fist et li dona tiex ostages come li rois demanda. De là se parti li oz et vint à un lieu qui est apelez Burki[6]. Là vindrent au roi une autre maniere de gent qui sont apelé Engariem; en cele compagnie estoient li plus grant prince de lor terre; sairement et ostages li donerent à sa volenté ausi come avoient fait li Hostephalois. Entre ces choses avint que cele partie de l'ost que il ot lessié delez le

1. *Guisare*, le Weser.

2. Brunisberg, près d'Höxter, Allemagne, prov. de Westphalie.

3. *Reusé*, repoussés.

4. *Ouacres*, auj. l'Ocker, qui, affluent de l'Aller, rive gauche, prend naissance dans le Harz.

5. *Les Ostphalois*, les Saxons orientaux.

6. Éginhard dit : « Cum in pagum qui Bucki vocatur pervenisset. » Sous la dénomination de *pagus*, il faut donc entendre une région plutôt qu'une ville. D'après Pertz, *Scriptores*, t. I, p. 155, n. 61, cette région comprendrait le mont Bückeberg, contrefort du Wesergebirge, à l'est de Bückeburg, capitale de la principauté de Schaumburg-Lippe.

flueve de Guisare, en I lieu qui a non Hudbeki[1], fu deceue par l'agait et par la malice de lor anemis, et por ce maesmement que il ne se menoient pas si sagement com il deussent en tel peril de lor anemis. Car quant cil qui les chevaus de l'ost menoient aus pastures retornoient aus herberges, endroit l'eure de none, li Saine se mesloient ovec els, ausi come se il fussent de lor gent maismes, et par tele maniere entroient en lor tentes, et quant il estoient endormi, si les occioient; et par tel malice en firent une heure moult grant occision. Mais totes voies, cil qui veilloient lor corurent sus quant il l'aperçurent et cil eschaperent par fuite. Quant ceste chose fu au roi nuncié, il se hasta de venir au plus tost que il pot, ceus qui s'enfuioient enchauça et en occist grant partie. Les ostages des Ostephalois reçut, atant retorna en France.

[2]En son retor, li vindrent message qui li nuncierent que Ragaudes, li Lombarz que il avoit fait patrice et duc de la cité d'Aquilée, fesoit conspiration contre lui et avoit ja plusors citez de Lombardie traites à son acort. Li rois, qui bien vit que il covenoit metre hastif conseil en ceste besoigne, pour Ragaude refrener et rendre la merite de sa traïson, entra en Lombardie moult hastivement, à grant plenté de bone gent. Ragaude, qui le païs trobloit et esmovoit contre li, prist et li fist le chief couper[3]. Les citez qui de li s'estoient desavoés reçut en autel maniere come eles estoient

1. *Hudbeki,* auj. Lübbecke, Allemagne, prov. de Westphalie, près de Minden.

2. *Annales d'Éginhard,* année 776.

3. C'est d'après les *Annales Mettenses,* année 776, que les *Grandes Chroniques* disent que Rotgaud fut décapité « impro-

devant et i mist contes et juges de la gent de France. Mais il n'ot pas bien les monz trespassez, quant novel message li vindrent au devant qui li nuncierent que li Saine avoient pris le chastel de Hereborc, et avoient occise et chacié la garnison de la gent de France qui dedenz estoit, et que Sigeborc, uns autres chastel, avoit esté asaliz; mais il ne fu pas pris, car cil de la garnison issirent hors et se ferirent es Saines soudainement par darriers, tandis com il asaloient; si n'estoient porveu ne ordené en bataille contre lor venue pour ce que il entendoient à l'asaut. [1]Si racontoient encore plus cil message et pour verité, quar la gloire et la vertuz Nostre Seigneur estoit là aperue tot apertement, car il sembloit aus Saines et à toz ceus qui là estoient que il veissent en l'air II escuz de feu flambeanz et ardanz sor l'eglise du chastel, qui se demenoient par l'air li uns contre l'autre, ausi come se chevalier les demenoient en bataille. Pour ceste merveille et pour l'assaut que François lor livrerent au dos furent si espoanté que il tornerent tuit en fuite, et cil de la garnison les enchaucierent jusques au flueve de Lippie, et en occistrent moult en cele chace.

visumque Rothgaudum cepit et decollare præcepit », ou d'après la *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 776. Éginhard et les autres annales carolingiennes publiées dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 14, 19, 26, 39, etc..., disent seulement qu'il fut tué.

1. La fin de ce paragraphe n'est pas dans les *Annales d'Éginhard*. On trouve ce fait dans les *Annales Laurissenses*, année 776, et dans la *Chronique de Réginon* (*Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 156 et 558. Cf. *Annales Mettenses*, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 342).

Après ces noveles, li rois assembla parlement de sa gent en la cité de Garmacie, et ordena coment il peust plus hastivement ostoier en Saisoine. Ses oz assembla, et vint là où il baoit à aler si soudainement que il deffist et derompi tot le propos de ses anemis, et l'apareillement par quoi il li cuidoient contrester; car quant il fu venuz à la fontaine de Lippie, il trova grant multitude de cele desloial generation qui moult estoient humble et devot par semblant, et dolent de ce que il avoient vers lui mespris; merci li crierent et li promistrent que il recevroient saint baptesme et la foi crestiene. Li rois qui fu misericors et debonaires lor pardona. Tot ceus qui baptesme requistrent fist baptizier, et quant il ot lor fauses promesses oïes et lor sairemenz, et tiex ostages com il demanda receuz, il retorna en France. La sollempnité de Noël et de Pasques celebra en une cité qui avoit non Haristalle; mais avant que il se partist de Saisoine restora le chastel de Hereborc, que li Saine avoient abatu, et un autre en fonda sor le flueve de Lippie[1], et lessa dedenz grant garnison de la gent de France.

VI.

Coment il mut derechief en Saisoigne pour les Saines humilier. Après, coment il ostoia en Espagne par l'enortement d'un prince sarrazin, coment il prist Pampelune et maintes autres citez et d'un poi de meschief qui li avint au retor. Coment li Saine furent

1. Pertz, *Scriptores,* t. I, p. 157, n. 67, dans *Monumenta Germaniæ historica*, pense que ce serait Lippstadt, Allemagne, prov. de Westphalie, district d'Arnsberg.

occis par les François orientiex, et coment il mut derechief en Saisoigne.

[1]Quant li prinstens fu retornez et la saison renovelée, li rois assembla parlement des barons et du pople après la feste de la Resurrection pour ostoier en Saisoigne, car il n'avoit point de fiance ou sairement ne es promesses de la desloiau gent du païs. Quant il fu là venuz, il trova les plus granz et les plus anciens de la terre, humbles et obeissanz par semblant; mais il avoient autre chose es cuers que il ne mostroient par dehors. Tuit vindrent, fors Guitichim[2]; cil estoit uns des princes de Hoistephale[3]. Au roi n'osa venir pour ce que il se sentoit corpables et mesfaiz en moult de cas, ainz s'enfui à Sigifroi le roi de Danemarche. Tuit cil qui là vindrent au roi li requistrent merci et misericorde par tel condition, que se il brisoient plus ses statuz et ses commandemenz, que il perdissent lor franchise et fussent toz jors mais de serve condition. Une partie en fist li rois baptizier, qui requeroient baptesme plus pour acquerre la grâce li roi que il ne fesoient pour le salu de lor ames, car il le mostrerent bien après.

Là meesmes vint au roi uns Sarrazins espagneus[4];

1. *Annales d'Éginhard*, année 777.

2. *Guitichim*, Witikind, qui, baptisé en 785 à Attigny, conserva sa dignité de chef en Saxe et fut tué, en 807, dans un combat contre un duc de Souabe. Il est honoré comme bienheureux dans l'église le 7 janvier (voir *Acta Sanctorum*, janvier, t. I, p. 380 à 385).

3. *Hoistephale*, Westphalie.

4. D'après quelques *Annales*, deux émirs sarrasins seraient venus auprès de Charlemagne, « ad eumdem placitum venientes Sarraceni de partibus Spaniæ; hii sunt, Ibinalarabi et filius Dejuzefi qui et latine Joseph nominatur » (*Recueil des histo-*

Ibnan l'Arrabi estoit nomez. Aucuns de sa gent amena ovec lui; au roi rendi soi-meismes et totes les citez que li rois d'Espagne li avoit livrées à garder. Atant retorna li rois en France et celebra la Nativité en une vile qui a non Durzi[1], et cele de la Resurrection en Poitou, en un chastel qui a non Cassinole[2]; là jut la roine Hildegarde d'un fil qui ot non Looys[3].

[4] Lors esmut li rois ses oz par l'amonestement Ibnalabi, le devant dit Sarrazin, en esperance de prendre aucunes citez d'Espagne; si ne conçut pas ce propos pour noient, car il en prist aucunes. En Gascoigne entra, et quant il ot les monz trespassez, il assist et prist une cité de Navarre qui a non Pampelune. Le flueve de Hyberis[5] trespassa et s'en ala droit à Sarragoce, qui est la plus noble citez qui soit en ces parties;

riens des Gaules et de la France, t. V, p. 19. Cf. p. 40 et 319). Reinaud, dans son ouvrage sur les *Invasions des Sarrazins en France*, p. 94, n. 3, dit que les auteurs arabes ne s'accordent pas sur le nom de l'émir, gouverneur de Saragosse; les uns l'appellent Soleyman Ebn Jaktan Alarabi, les autres Motraf Ebn Alarabi.

1. *Durzi*, « in Dutciaco villa », auj. Douzy, Ardennes, arr. de Sedan, cant. de Mouzon.

2. *Cassinole*, auj. Chasseneuil, Vienne, arr. de Poitiers, cant. de Saint-Georges. C. Jullian propose Casseuil-sur-Garonne sans raisons suffisantes (*le Palais carolingien de Cassinogilum*, dans *Études d'histoire du moyen-âge dédiées à Gabriel Monod*, p. 89-94); mais il écarte à bon droit Casseneuil-sur-le-Lot et Caussiniojouls, près de Béziers (p. 90-91).

3. Louis, frère jumeau de Lothaire, serait né en 778. Voir *Vita Ludovici Pii* de l'Astronome, paragr. 2 et 3. Lothaire ne vécut que quelques jours. Voir son épitaphe (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 849).

4. *Annales d'Éginhard*, année 778.

5. *Hyberis*, l'Èbre.

la vile prist[1], le païs degasta et puis retorna à Pampelune. Les murs en fist craventer jusques en terre pour ce que plus ne se peust rebeller. Lors prist à retorner en France; en une forest entra qui siet sor les monz de Pyrene. Ou plus haut lieu de ces montaignes orent li Gascons basti un embuschement, et quant li oz fu auques outre passez, il se ferirent soudainement en l'arieregarde[2]. Tot furent estormi et toz li oz raempliz de noise et de temoute. Et ja soit ce que François vaillent mieuz sanz compareson que Gascoin, et en force et en hardiece, totes voies furent-il là li poior[3], por ce meesmement que il estoient desporveu, et pour les forz destroiz du païs où il se combatoient. En cel assaut furent occis aucun des plus nobles homes de son palais, que il avoit faiz chevetains et ductors des batailles; et li Gascon s'esparpellierent tantost et se ferirent es fortereces des montaignes. Pour ceste mesaventure fu li rois moult dolenz; car ceste meschaance li abessa en partie l'onor et le los des nobles faiz que il avoit devant faiz en Espagne. Li Saine, qui orent oï noveles de ceste aventure et cuiderent que li rois eust

1. Suivant quelques auteurs arabes, Charlemagne aurait échoué dans sa tentative de prendre cette ville (Reinaud, *op. cit.*, p. 95, n. 1).

2. Le désastre de Roncevaux eut lieu le 15 août 778 (*Romania*, t. II, p. 146). Voir aussi sur ce fait *Vita Karoli imperatoris*, chap. IX. Éginhard y donne les noms de quelques-uns des plus illustres morts, « Eggihardus regiæ mensæ præpositus, Anselmus comes palatii, et Hruodlandus Brittannici limitis præfectus »; ce dernier est le héros de la *Chanson de Roland*. D'après une note de l'*Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, p. 720, n. 1, le souvenir de Roncevaux se serait perpétué jusqu'à nos jours dans certaines parties des Pyrénées.

3. *Li poior*, les moindres, inférieurs.

receu plus grant domage que il n'avoit, esmurent armes contre lui; jusques au Rim aprochierent. Mais quant il ne porent passer, il mistrent à destruction tot le païs par feu et par occision. Viles et hamiaus proierent; les mostiers craventoient et ardoient; homes et fames occioient, enfanz et virges tot communaument, sanz difference de sexe et d'aage; si que l'on pooit vooir tot apertement que il n'estoient pas tant seulement meu pour preer ne por rober, mais pour venchier le sanc et l'occision que François avoient tantes fois faiz de lor gent. Si dura ceste persecution dès une cité qui a non Nyce jusques au flueve de la Mousele[1]. Et si come aucunes croniques dient ci endroit, il firent ce domage au roi par le conseil celui Guithechim, duquel nous avons lassus parlé[2]. Ces noveles furent au roi contées ou retor d'Espagne, en la cité d'Aucuerre. Tot maintenant commanda que li François Austrasien et li Alemant fussent contre els envoié; ses oz departi atant et s'en ala por yverner en la cité de Haristalle. Li François Austrasien et li Alemant, qui contre les Saines furent envoié, chevauchierent à grant esploit et se hastoient pour savoir se il les peussent trover en lor contrées. Mais cil s'estoient ja mis au retor avant que il parvenissent là. Après els chevauchierent hastivement et les atainstrent ou païs des Hassiens, si come cil s'en aloient, droit à une iaue

1. « Quicquid a Diutia civitate usque ad fluentem Mosellæ ». *Diutia* désigne aujourd'hui Deutz, Allemagne, Prusse rhénane, district de Cologne, en face de cette dernière ville.

2. Les *Annales Laurissenses* (voir Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 158) disent : « Per suasionem supradicti Widokindi, vel sociorum ejus ». Cf. *Annales Tiliani* et *Annales Fuldenses* (*Ibid.*, p. 221 et 349).

qui a non Herman[1]. Sus lor corurent en mi les guez; si come il trespassoient l'iaue, à els se combatirent et en firent si grant abateiz et si grant occision que de si grant nombre com il estoient en eschapa petit, que tuit ne fussent occis ou noié.

[2]Quant li rois ot faite la sollempnité de Noël et de Pasques en la cité de Haristalle, il s'en parti et s'en ala droit au chastel de Compegne. Là demora tant com li plot, et en ce que il s'en partoit, li vint encontre Hildebrans li dux de Spolitaine[3]; granz dons et granz presenz li fist, mais l'estoire ne dit pas quiex; et li rois le reçut moult honorablement et li redona de ses richeces. En une vile, qui a non Murtigni[4], se departi du roi et s'en retorna en sa contrée.

Li rois assembla ses oz en une vile qui lors estoit nomée Durie[5] pour ostoier en Saisoigne. Mais avant fist parlement de ses barons selonc sa costume. Le Rim

1. On a dans le texte d'Éginhard : « In pago Hassiorum super fluvium Adernam », ce qui désigne la Hesse et l'Eder. Les *Annales Laurissenses*, *Tiliani* et *Fuldenses* font en outre connaître l'endroit où fut livrée la bataille : « In loco qui dicitur Lihesi. » Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 159, n. 74, identifie *Lihesi* avec Battenfeld, auj. Allemagne, prov. de Hesse-Nassau, près de Battenberg. Halphen repousse cette identification et propose Leisa, à la frontière de Hesse (*op. cit.*, p. 156, note 5).

2. *Annales d'Éginhard*, année 779.

3. Hildebrand, qui fut élu duc de Spolète en 773, mourut en 789. A la suite de la conspiration de Rodgaud, dans laquelle il avait trempé, Charlemagne lui avait enlevé le duché de Spolète pour le donner à Hildewert; mais à la mort de ce dernier, en 778, Hildebrand rentra en sa possession.

4. Le texte d'Éginhard donne : « In villa Wirciniaco », auj. Versigny, Oise, arr. de Senlis, cant. de Nanteuil-le-Haudouin.

5. *Durie*, Duren.

trespassa par un lieu qui a non Lippie[1]. Encontre li vindrent li Saine à bataille en un lieu qui est apelez Birclot[2], en esperance que il li peussent contrester; mais lor esperance fu vaine, car il furent desconfit et chacié, et li rois passa tot outre après els en la contrée de Huistephalois[3] et les contrainst à ce que il vindrent à merci. De là s'en ala sor le flueve de Guisare[4], en un lieu qui a non Midufulli[5]. Là demora ne sai quanz jors pour reposer li et son ost. Avant que il s'en partist vindrent à lui li Wistephalois et uns autres poples qui sont nomé Angariem; sairemenz de loiauté li firent et li donerent ostages. De là se parti li rois, le Rim trespassa et s'en ala pour yverner en une cité qui a non Varmaise[6].

[7]Quant la novele saisons fu revenue et l'on pot ostoier, li rois rasembla ses oz et entra en Saisoigne, par le chastel de Heresburc trespassa et vint droit à

1. « Rhenum in eo loco qui Lippeham vocatur, cum exercitu trajecit. » Suivant Pertz, *Scriptores*, t. I, p. 161, n. 77, ce serait au confluent de la Lippe et du Rhin.

2. « In quodam loco qui Buocholt vocatur », auj. Bocholt, Allemagne, prov. de Westphalie, district de Munster, sur la rivière de l'Aa.

3. *Huistephalois*, « Westfalorum regionem », le territoire des Westphaliens.

4. *Guisare*, le Weser.

5. *Midufulli*. Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 161, note 79, propose d'identifier ce nom avec Mulbeke, château du royaume de Hanovre, près de Rinteln et de Solle. D'après les *Regesta imperii*, éd. Böhmer-Mühlbacher, t. I, p. 84, ce serait vraisemblablement Uffeln, près de Minden, sur le Weser. Mais ces identifications ne sont guère admissibles. Cf. Halphen, *op. cit.*, p. 158, note 2.

6. *Varmaise*, Worms.

7. *Annales d'Éginhard*, année 780.

la fonteine de Lippie. Là fist tendre ses herberges et i demora ne sai quanz jors, puis torna son chemin vers Orient, droit à un chastel[1] qui a non Ovacres. Là vindrent à lui tuit li Saine orientel, ensi com il l'avoit comandé. De ceus fu une grant partie baptizié, plus par fausse simulation que pour autre chose, car il avoient tel maniere de costume. De là se departi li rois o tot son ost et s'en ala droit au flueve d'Albe. Ses herberges fist tendre en un lieu qui est entre cel iaue et une autre qui est nomée Ore[2]. Si assemblent tot à un en la pointe du lieu où li rois estoit logiez; là demora une piece pour ordener des besoignes entre les Saines qui deçà ce flueve demoroient, et les Esclavons qui par delà habitoient; et quant il ot les choses ordenées selonc la neccessité du tens, il retorna en France.

VII.

Coment li rois ala à Rome visiter les Apostres et coment li papes Adriens le reçut honorablement et corona ses II fiuz le jor de Pasques, Pepin, l'ainé, du roiaume de Lombardie, et Looys, le mainné, du roiaume d'Aquitaine, et puis coment Thassiles, li dux de Baiviere, li fist homage, et coment ses gens furent desconfit en Saisoigne.

[3]Pour aler à Rome mut li rois, si come il avoit devant proposé, por acomplir son pelerinage. La roine

1. « Fleuve » (royal ms. 16 G VI, fol. 129 v°). Le texte latin donne bien : « Ad Ovacrum fluvium. » C'est la rivière de l'Oker qui est désignée.

2. Au confluent de l'Ohre et de l'Elbe, « ubi Ora et Albia confluunt », près de Wolmirstädt, dit Pertz, *op. cit.*, p. 161.

3. *Annales d'Éginhard*, fin de l'année 780.

Hildegarde, sa fame, et ses II fiuz mena ovec lui; à la cité de Pavie vint, là celebra la Nativité, puis i demora tot le remanant de l'yver. [1]et quant la novele saisons revint il mut à Rome. Li papes Adriens le reçut moult honorablement, ensemble celebrerent la sollempnité de la Resurrection. Là corona li papes ses II fiuz, Pepin[2], l'ainé, ou roiaume de Lombardie, et Loys, le mainné, ou roiaume d'Aquitaine. Quant il ot là demoré tant com li plot il se mist au retor par la cité de Melan. Thomas[3], li arcevesques de la vile, baptiza et leva de fonz une soue fille; ses peres fu espiritiex et li mist à non Gile[4]. Atant retorna en France. Mais avant que il se partist de la cité de Rome, il et li devant diz papes Adriens, ordenerent que il feroient de la besoigne d'endroit Thassile, le duc de Baviere. Ensemble i envoierent lor messages pour lui amonester que il

1. *Annales d'Éginhard*, année 781.

2. Pépin, qui avant son baptême portait le nom de Carloman, fut non seulement couronné roi d'Italie par Adrien le 15 avril 781, mais encore baptisé (voir Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 31, 160 et 161). Le pape dut même être son parrain, car à partir de cette date il donne à Charlemagne le titre de *spiritalis compater*, et à la reine celui de *spiritalis commater* (cf. *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 560-590). Le même jour (15 avril) eurent lieu à Rome les fiançailles de Rothrude, fille aînée de Charlemagne, avec l'empereur d'Orient, Constantin VI (*Annales Mosellani*, dans Pertz, *op. cit.*, t. XVI, p. 497. Cf. *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 187). Pépin, qui était né en 776, mourut le 8 juillet 810 et fut enseveli à Milan (Pertz, *op. cit.*, t. I, p. 88, 93, 121, 197).

3. Thomas, archevêque de Milan, occupa ce siège depuis le 25 septembre 759 jusqu'à sa mort, survenue le 1er octobre 783.

4. Cette fille était Gisèle, qui, née en 781, fut après la mort de son père enfermée dans un couvent par ordre de Louis le Débonnaire.

tenist le sairement que il avoit fait au roi Pepin, son pere, et à ses II fiuz, que il seroit toz jors mes leur sugiez et leur obeissanz. De par l'apostoile i furent envoié dui evesques, Formoses et Damases; et de par le roi, Rieulphes, diacres, et Eburcarz, li maistres eschançons du palais[1]. Quant il furent là venu et il orent conté leur message, li dux Thassiles amollia et humilia tant son cuer que il lor respondi que moult volentiers moveroit, et tot maintenant, pour aler au roi, se tiex seurtez et tiex ostages li estoient livré que il ne fust pas mestiers que il se doutast de riens; et li message li donerent tel seurté, dont il se tint apaiez. Tot maintenant mut et vint en France; le roi trova en la cité qui lors estoit apelée Warmaise; tel sairement li fist com il li avoit jadis promis au tens le roi Pepin son pere. Li rois li demanda seurté du sairement et li dux li livra XII ostages que il ot faiz venir de Baiviere par un sien arcevesque Suibert[2]. Ou chastel de Compigne[3] estoit adonc li rois quant il reçut ces ostages. Congié prist atant li dux et retorna en sa contrée; mais il ne tint pas moult longuement, puis que il s'en fu retornez, les convenances ne la loiauté que il ot au roi jurée, si come l'estoire dira ci après[4].

1. On a dans le texte latin : « Richolfus diaconus atque Eberhardus magister pincernarum. »

2. On a dans le texte latin : « Sindbertus Reginensis episcopus. » C'est Sindbert ou Simpert, évêque de Ratisbonne de l'année 768 à sa mort, survenue le 29 septembre 791.

3. D'après Éginhard, Charlemagne était à Quierzy, « in Carisiaco ».

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 130 v°, du Brit. Mus., ajoute ici en note : « Le roy Charlemainne demoura tout l'iver ou chastel de Compiegne, et la solennité de Noël et de Pasques devotement y celebra », qui est la traduction du texte d'Égin-

[1]Quant la novele saisons fu revenue que l'on pot ostoier, pour la plenté de pastures, li rois assembla general parlement des barons et du pople, si com il avoit toz jors de costume avant que il ostoiast en Saisoigne. Mut et vint à la cité de Coloigne, le Rim trespassa et conduist son ost droit à la fontaine de Lippie. Là fist tendre ses herberges et i demora aucuns jors. Entre les autres besoignes que il fist en ce lieu avant que il s'en partist, reçut-il et congea les messages Sigiffroi, le roi de Danemarche, si les avoient envoiez Caganes et Wigaires; dui des princes des Huns avoient là envoié pour la pais confermer[2]. Quant li rois ot demoré en ces parties une piece, et il ot ordené des besoignes si com il li sembla mieuz selonc le tens, il trespassa le Rim pour retorner en France. Mais cil Windoquins, dont nous avons lassus parlé, qui pour paor du roi s'en fu fuiz à Sigifroi, le roi de Danemarche[3],

hard : « Rex autem in eadem villa hiemem transiens, et Natalem Domini et Pascha eodem in loco celebravit »; mais dans cette note on a répété l'erreur de l'auteur des *Grandes Chroniques*, qui fixait le séjour de Charlemagne à Compiègne, au lieu de Quierzy.

1. *Annales d'Éginhard*, année 782.

2. Le texte latin a été mal traduit dans ces deux dernières phrases. Les messages envoyés par Sigefroi, roi de Danemark, et ceux envoyés par les Huns étaient différents : « Ubi inter cætera negotia etiam legatos Sigifridi, regis Danorum, et quos ad se Kaganus et Jugurrus, principes Hunorum, velut pacis causa miserunt, et audivit et absolvit. » Le titre de Khagan désigne le chef des Huns, ou tribus tartares, et le titre de Jugurrus, Wigaires, Ouïgour, désigne le chef de tribus d'origine turque, mélangées aux Huns. Ce mélange des deux races hunnique et ouïgoure semble avoir formé le mot *Hunugari*, qui servit à désigner les peuples de la Hongrie actuelle.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 130 v°, ajoute ici en marge :

retorna en son païs quant il sot que li rois s'en fu partiz, puis fist tant par ses paroles que il mist les Saines en vaine esperance de victoire et que il brisierent la pais et les aliances que il avoient faites au roi, et commencierent novele guerre.

Entre ces choses, ot li rois noveles que li Sorabien et li Esclavon[1], qui habitent entre le flueve d'Albe et une autre iaue qui a non Salan[2], estoient entré à armes en la terre des Toringiens et des Saines qui marchissent près d'els[3], et avoient ja faiz moult de domages et aucuns lieus destruiz par feu et par occision. Lors commanda li rois à III de ses menistres; c'est asavoir : Algise, son maistre chambellenc, à Gile, son conoistable, et à Garonde, le conte du palais[4], que il meussent contre les Esclavons et preissent les François austrasiens et les Saines[5]. Cil s'entornerent et pristrent les François orientiex, et murent en Saisoigne pour refor-

« Ou pays de Normandie », afin de rendre plus littéralement le passage des *Annales d'Éginhard :* « Widokindus qui ad Nortmannos profugerat. »

1. Le texte latin est mal rendu. On a : « Sorabi Sclavi », ce qui désigne une seule peuplade et non deux. Plus loin, Éginhard, année 806 (Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 193), fait bien entendre encore que les Esclavons et les Sorabiens forment la même peuplade, « in terram Sclavorum qui dicuntur Sorabi ».

2. *Salan*, la Saale, affluent de l'Elbe.

3. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 130 v°, on a supprimé *qui marchissent près d'els* et remplacé par cette note en marge « et estoient ensemble voisins et aussi comme du pays; et pour ce y estoient entrez pour le païs pillier ».

4. « Adalgiso camerario et Geilone comite stabuli et Worado comite palatii. »

5. Le royal ms. 16 G VI, fol. 130 v°, ajoute en note : « Et la hardiesse des Esclavons à leur povoir abaissassent. »

cier lor ost des genz de la terre. Mais, quant il furent là venu, il troverent que li Saine s'estoient torné contre le roi par le conseil Quithequin, et estoient tuit apareillié contre els à bataille[1]. La besoigne pour quoi il estoient meu entrelessierent et tornerent tot droit là où il avoient oï dire que lor anemi estoient assemblé[2]. En lor voie encontrerent le conte Theoderic, qui cosins estoit le roi[3], tot prest en lor aide à tant de gent com il pot avoir assemblé si soudainement, quant il sot que li Saine s'estoient alié contre le roi. Il se prist garde que il se derroient[4] trop folement et se hastoient trop desporveuement de corre sor lor anemis. Pour ce, lor dist et conseilla que il les feissent avant espier pour savoir où il estoient, coment il se contenoient et quel nombre de gent il avoient; et quant il seroient certain de lor estat, si les porroient envaïr, se li lieus estoit tiex que il peussent à els combatre tot de front. A ce conseil s'acorderent tuit; si chevauchierent tuit ensemble jusques à une montaigne qui a non Sontal[5].

1. Le royal ms. 16 G VI ajoute : « Et quant l'ost de Charlemaine sçot que les Sesnes s'estoient tournez contre Charlemaine. »

2. Le royal ms. 16 G VI met en marge : « A dire quels; les Sesnes. »

3. On a dans le texte latin : « Theodericus comes, propinquus regis. » Ce comte Théoderic fut battu et tué en 793 par les Saxons (Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 179).

4. *Que il se derroient*, qu'ils allaient en désordre.

5. *Sontal*, auj. le Süntel, partie du Wesergebirge, au nord de Hameln, sur la rive droite du Weser, entre Ritteln et Minden (Prusse, ch.-l. de district de la prov. de Westphalie), d'après Pertz, *ibid.*, p. 164, n. 83. La partie septentrionale de cette montagne est encore appelée : *das Dachtelfeld*, le champ du soufflet.

En un des costez de ce mont, par devers Septentrion, estoient les herberges des Saines. Li cuens Theoderis fist tendre ses trés de l'autre part et li ministre le roi firent passer lor ost outre le flueve de Wisare, et se logierent en l'autre rive pour mieuz avironer la montaigne. Lors pristrent conseil ensemble coment il envaïroient lor anemis; et pour ce que il se dotoient que la gloire et la loenge de la victoire ne fust donée au conte Theoderic se il se combatoient ensemble, il proposerent à combatre sanz li. Lors s'armerent comunement et issirent de lor herberges sanz conroi; si aloient non mie ausi come se il deussent combatre à leur anemis, ordenez en bataille; mais ausi come se il s'en deussent tantost fuir et il deussent praer lor despoilles. A espars coroient li uns çà, li autres là, et si tost come li cheval pooient corre, et lor anemi les attendoient au dehors de lor herberges à batailles ordenées. Et por ce que il venoient ensi confusement, se combatirent-il mauvesement; car quant la bataille fu commenciée li Saine les acceinstrent tot entor et les occistrent presque toz; et cil qui eschaper porent ne fuirent pas à lor tentes, mes aus herberges le conte Tyerri qui estoit logiez d'autre part de la montagne. Si fu li domages plus granz pour l'auctorité des princes qui là furent occis que pour le grant nombre des personnes. Car dui des messages le roi, Adagilles et Gilles[1], et IIII des contes et XX autres des plus nobles furent occis sanz le nombre de l'autre gent qui suiz les avoient et qui miez amoient à morir ovec els que vivre après lor mort.

1. Le texte latin donne : « Legatorum duo, Adalgisus et Geilo ». Ce sont les personnages qualifiés plus haut : « Maistre chambellenc » et « conoistable ».

Puis que li rois ot ces noveles oïes, il assembla son ost sanz plus atendre et entra en Saisoigne. Toz les plus granz homes de la terre manda, et enquist par cui conseil cil domages li ot esté faiz et par cui il s'estoient contre lui torné. Il s'escrierent tuit que il avoient ce fait par Wintequin; mais il ne li pooient livrer pour ce que il s'enfui aus Normanz tantost après le fait. Mais il li livrerent jusques à IIII^{m} et D de ceus qui par li avoient esté principal en ceste felonie, et li rois les fist mener sor une iaue qui a non Alarem, en I lieu qui a non Ferdi[1]; là lor fist à toz les chiés coper. Au tierz jor après que li rois ot pris venjance de ses anemis, il s'en ala pour yverner en une vile qui a non Theodone[2]; là celebra la sollempnité de Noël et de Pasques.

[3]Thassiles, li dux de Baivire qui en l'an devant li avoit feueté jurée, mut armes contre lui par l'amonestement sa fame. Fille estoit Desier le roi de Pavie, que li rois avoit deserité et envoié en essil; si cuidoit venchier par son mari le deseritement et la dampnation de son pere.

VIII.

Coment il mut derechief en Saisoigne et coment il mena les Saines par II foiz à soveraine desconfiture; de la mort la roine Hildegarde; des espousailles la roine Fastrade; de la mort sa mere la roine Berte; coment

1. *Ferdi*, auj. Verden, ville de la prov. de Hanovre, sur l'Aller, affluent du Weser.

2. *Theodone*, Thionville.

3. Ce dernier paragraphe, qui semble placé à tort à la fin de ce chapitre, est traduit de la *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 780.

il mut en Saisoigne par III foiz ou par IIII; coment il se vencha des François orientiex qui, contre li, s'estoient revelé par mauvais conseil.

[1]Quant li prins tens fu repairiez et la saisons renovelée, li rois s'apareilla derechief pour ostoier en Saisoigne; car il ot noveles oïes que li Saine se restoient revelé contre lui plus fierement que il n'avoient ainques fait devant. Avant que il se partist de cele vile où il ot yverné, fu morte sa fame la roine Hildegarde en la seconde kalende de may[2]. Le cors fist enterrer sollempnement, si com il aferoit, et puis mut en Saisoigne, si come il avoit proposé. Il entendi que li Saine s'estoient assemblé en un lieu qui a non Theomel[3], et que il s'aparreilloient à bataille contre lui de tot lor effort. Vers cele part torna son chemin si tost com il pot; bataille lor rendi si fort que poi eschapa de gent de si grant nombre com il estoient, que tuit ne fussent occis. Après cele victoire se parti du champ et s'en ala en un autre lieu qui a non en lor langue Padrabunum[4]; là fist tendre ses herberges pour atendre une partie de son ost qui à li devoit venir. Tandis com il demoroit encores en ce lieu, noveles li vindrent que li Saine qui de la bataille estoient eschapé, et quanque il pooient avoir de secors de totes parz, estoient assemblé es contrées de Winstephale[5], sor une iaue qui a

1. *Annales d'Éginhard*, année 783.

2. Hildegarde, que Charlemagne avait épousée en 772, mourut à Thionville le 30 avril 783.

3. *Theomel*, Detmold, Allemagne, capitale de la principauté de Lippe, près de la Werre, affluent du Weser.

4. *Padrabunum*, Paderborn.

5. *Winstephale*, Westphalie.

non Hasam[1]. Là se rapareilloient pour combatre derechief contre li, se il aloit en ces parties. Quant li rois oï ces noveles, il assembla ses genz qui puis estoient à li venues de France ovec ceus que il avoit devant, et mut sanz demore au lieu où il estoient assemblé. A els se combati ausi beneureusement com il ot fait devant, car la plus grant partie en fu occise et l'autre prise et mise en chaitivoisons[2], et François ravirent totes lor despoilles et firent proie de quanque il avoient. Lors torna li rois son chemin par devers orient; premierement vint au flueve de Wisaire[3], et puis à un autre qui a non Albe, en cerchant tot le païs et en degastant par feu et par occision; et quant il ot totes ces contrées destruites, il retorna vers France, fame espousa qui avoit non Fastrade[4]; Françoise estoit de nation et fille à un conte qui avoit non Raous. En poi de tens après conçut et enfanta au roi II filles.

En cele année trespassa de cest siecle la roine Berte, mere le roi, qui fame ot esté son pere le roi Pepin. En la tierce yde de juin[5] morut; dame pleine de bones mors et de douce memoire. Ensepouturé fu en l'eglise de Saint Denys en France, coste à coste du roi Pepin

1. *Hasam*, la Hase, affluent de l'Ems.

2. *Chaitivoison*, captivité.

3. Ms. S. G. (Sainte-Geneviève), *Winsa*.

4. Fastrade, fille de Rodolphe, comte de Franconie, épousa Charlemagne à Worms. Ses deux filles sont Théodrade, qui devint abbesse d'Argenteuil, et Hildrude, abbesse de Faremoutiers (P. Anselme, *Histoire généalogique*, t. I, p. 30).

5. Berthe mourut le 4 des ides de juillet, soit le 12 juillet 783, à Choisy-au-Bac (Oise), où elle fut d'abord enterrée, puis ramenée à Saint-Denis pour y être ensevelie à côté de Pépin (voir *Annales d'Éginhard* et *Annales Laurissenses*, dans Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 164 et 165).

son seigneur et delez le roi Karlemanne son autre fil; si coroit lors li tens de l'Incarnation Nostre Seigneur par DCCIIII^{xx}IIII anz.

Li rois departi ses oz et s'en ala pour yverner à une vile qui a non Haristalle; là celebra la sollempnité de Noël et de Pasques.

[1]Quant la novele saisons fu revenue, li rois rasembla ses oz pour ostoier derechief en Saisoigne et pour essaier, se il peust, metre à fin cele guerre qui tant avoit duré. Le Rim trespassa à la fontaine de Lippie[2]; de là vint au flueve de Wuisare en degastant totes les contrées des Wistephalois. Après torna en un lieu qui a non Huccubi[3]; ses herberges fist tendre pour demorer sor un flueve. Mais endementres que il demoroit là, il aperçut bien que il ne porroit entrer en Saisoigne par devers galerne[4], si come il avoit proposé, pour les iaues qui furent creues par les granz plouages qui orent esté. Pour ce torna en Thoringe, à Challot son fil lessa une partie de l'ost et li commanda que il ne se meust de la contrée de Wistephale[5]. Lors entra es plains de Saisoigne parmi Toringe; cil plain sient

1. *Annales d'Éginhard*, année 784.

2. On a dans le texte latin : « In loco qui Lippeham vocatur, Rhenum trajecit », ce qui désignerait le confluent de la Lippe et du Rhin.

3. *Huccubi.* Le texte latin donne : « Huculbi. » D'après Pertz (*Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 166), ce serait aujourd'hui : Petershagen, Allemagne, prov. de Westphalie, cercle de Minden, sur le Weser.

4. Par devers galerne, c'est-à-dire par le nord. « In aquilonales Saxoniæ partes. »

5. Bien que le ms. S. G. et plusieurs autres donnent la leçon « Oistephale », il faut cependant Wistephale, comme on le trouve dans le royal ms. 16 G VI, fol. 132, et dans d'autres manuscrits

entre le flueve d'Albe et un autre qui a non Sahle[1]. Et puis que il fu en la terre entrez, il degasta et destruist toz les chans et la contrée des Saines orientiex; partie du pople occist et partie en mist en chaitivoisons; les viles destruist et ardi; atant retorna en France.

Endementiers que Challes ses fiuz, que il ot lessié en Winstephale, chevauchoit un jor en une contrée qui a non Drahigni[2], li vindrent au devant uns oz de Saines tuit prest à bataille delez le flueve de Lippe. Il se combati à els[3] à beneureuse fortune, car il les mist à tel confusion que il en occist la plus grant partie, et li remananz eschapa par fuite. A son pere retorna en France à grant victoire et à granz despoilles de ses anemis, et li rois reprist ses oz et retorna en Saisoigne encontre le tens d'iver. La Nativité celebra en ses herberges sor le flueve d'Ambre[4], en un païs qui est apelez Huttagore[5], près d'un chastel qui a non Squidroburc[6]. D'ilec se parti et s'en ala en un lieu qui a

(cf. *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 239, n. *d*). On a en effet dans le texte latin : « In Westfalorum finibus sedere jussit. »

1. La Saale.

2. *Drahigni*, le Dreini, pays arrosé par la Lippe, qui, d'après Pertz (*Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 167), renfermerait Hertfeld, Lisborn, Werne, Cappenberg, situés en Westphalie.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 132, ajoute : « A cheval », voulant ainsi rendre plus fidèlement le texte latin : « Commisso cum eis equestri prœlio. »

4. *Le flueve d'Ambre* est l'Emmer, affluent du Weser, qui coule dans la principauté de Lippe et passe à Pyrmont.

5. *Huttagore*, partie du diocèse de Minden comprise dans les comtés de Pyrmont, de Schwalenberg et pays voisins.

6. *Squidroburc*, Schieder, localité de la principauté de Lippe-Detmold, sur l'Emmer.

non Rimi[1], pour tot le païs metre à destruction. Si est cil lieus là où li flueves de Wuisare et cil de Warharne[2] assemblent; mais il retorna arriers au chastel de Hereburc, car il ne pooit outre ostoier pour le fort yver et pour la grant habundance des iaues.

[3] Et pour ce que il avoit propos d'yverner en ces parties[4], ot-il mandé sa fame et ses enfanz, bone garde et seure de sa gent meismes lor lessa et puis chevaucha tot outre, o tot son ost, pour preer les viles et pour destruire les contrées de Saissoigne. Tot cel yver ostoia parmi la terre, une heure çà, autre là, sanz repos prendre, et degasta tot le païs par occisions et par embrasemenz, et non mie tant seulement par li, mes par ses menistres que il envoia en divers lieus pour le païs gaster. Ensi tribla et destruist la terre de Saisoigne, tant come li yvers dura. Et quant la novele saisons repaira et il ot fait venir de France genz et viandes et ce que mestiers li fu, il assembla un parlement de ses barons en un lieu qui a non Padrabonnes; et quant les choses qui à ce parlement apartenoient furent ordenées et aucunes terminées, il s'en parti et s'en ala en un païs qui a non Bardengohont[5]. Là li fu dit que Albions et cil Wuitequins, qui maint grant domaches li avoit faiz, estoient en une terre de Saisoine qui a non Albine[6]. Premiere-

1. *Rimi*, Rehme, prov. de Westphalie, cercle de Minden, sur le Weser.

2. *Warharne*, la Werre.

3. *Annales d'Éginhard*, année 785.

4. On a, dans le texte latin : « Cum ibi hiemare decrevisset »; *ibi* désignant Ehresbourg.

5. *Bardengohont*, pays de Bardengau, dans le Hanovre, près de Lünebourg, sur l'Ilmenau.

6. Le texte latin donne : « In transalbiana Saxonum regione », ce qui désigne la partie de la Saxe située au delà de l'Elbe.

ment les fist amonester par les Saines que il guerpisissent lor desloiauté et venissent à li seurement. Mes cil qui en els meesmes se sentoient corpables et meffaiz n'oserent à li venir, jusques à tant que il lor promist pardon et misericorde que il desirroient moult, et jusques à tant que il orent par devers els ostages et seurté de lor vies. Ces ostages lor mena Amalimons[1], uns des princes du palais que li rois i envoia, et cil vindrent ovec lui, en la presence le roi, en une vile qui a non Attigni. Là furent baptizié et reçurent la foi crestienne; car li rois mut à retorner en France quant il ot là envoié Amaulimont. Grant piece du tens se tint ensi en pais cele perverse nation, pour ce meesmement que il ne pooient trover occasion ne raison de recommencier la guerre, et plus pour ce que il doutoient le roi pour sa fierté et pour ce que il li chaoit bien en toz ses faiz.

En cele année, avint que li François orientel conçurent male volenté contre le roi et firent conspiration contre li. De ceste traïson, fu principaus uns des contes du païs qui avoit non Hardrés[2]. Mais, puis que li rois en sot la verité, la chose fu tost abaissié et atainte par son sens; car il dampna toz ceus qui estoient parçonier[3] et consentanz de ceste traïson; les uns dampna par essil, et aus autres fist les euz crever.

IX.

Coment il envoia ses oz sor les Bretons, coment il ala à Rome et coment il conquist Puille et Kalabre; des

1. « Amalwinus, unus aulicorum » (Éginhard).
2. « Hardradum comitem. »
3. *Parçonier*, participants.

messages Thassiles le duc de Baiviere à l'apostoile Adrien pour la pais confermer de lor seigneur et du roi, et puis coment il retorna en France.

[1]Quant li yvers fu trespassez et la novele saisons venue, li rois celebra la Resurrection en la vile d'Attigni. Après assembla ses oz pour ostoier en Bretaigne la petite. La petite Bretaigne est apelée à la difference de la Grant Bretaigne, qui or est dite Engleterre. Si vuelent aucun dire ci endroit que cele gent retienent encore la langue des anciens Bretons. Car quant li Anglois, qui d'une partie de Saisoigne vindrent qui a non Angle, orent la Grant Bretaigne porprise, il tuerent et chacierent les Bretons hors de cele ysle, et de cele nation vindrent Anglois. Lors s'enfui une partie de la gent du païs, la mer passerent et vindrent habiter es darreenes parties de France sor la grant mer par devers Occident[2], et cele gent sont cil qui or sont apelé Breton Bretonant. Cil poples fu jadis conquis et tributaires au roi Dagobert; et pour ce que il ne voloient mais obeir, li rois i envoia Audulphe, un des princes de son palais[3], à grant ost. En poi de tens après, refrainst et abessa lor presumption; lor ostages et plusors de lor nobles homes amena au roi, qui li

1. *Annales d'Éginhard*, année 786.

2. Les émigrations bretonnes en Armorique commencèrent vers 455, après les premières victoires remportées par les Anglo-Saxons sur les habitants de la Grande-Bretagne (de La Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. I, p 247-256).

3. Éginhard donne à Audulf le titre de « regiæ mensæ præpositus », tandis que les *Annales Laurissenses* et les *Annales Tiliani* lui donnent les titres de *missus* et de sénéchal, « una cum misso suo Audulfo sinescalco » (Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 168 et 221).

firent homage et obedience pour tot le commun du païs.

Quant li rois ot tant fait que il ot sozmises totes les estranges nations qui à li marchissoient, et il ot pais mise par tout son roiaume, il appareilla son erre[1] pour aler à Rome en propos de visiter les apostres, et de conquerre une partie d'Ythalie qui est apelée la province de Bonivent[2], car il li sembloit que ce fust chose bien seant que li membres fust joinz au chief, et que cele partie du roiaume d'Ythalie fust de sa seigneurie quant il en tenoit le chief dès icele heure que il ot conquis le roi Desier. A ceste besoigne comencier ne vot pas faire longue demore; ses oz assembla et entra en plain yver es plains de Lombardie. La Nativité celebra en la cité de Florence; au plus tost que il pot après ala à Rome. Là le reçut li papes Adriens et toz li poples moult honorablement, puis ot conseil à l'Apostoile et à ses barons d'entrer en la province de Bonivent. Mes Aragises[3], li dux de cele contrée qui ja ot senti son avenement et fu certains que il voloit entrer en sa terre, li cuida changier son propos, car il

1. *Il appareilla son erre*, il prépara son voyage.

2. La province de Bénévent était tombée en 571 au pouvoir des Lombards.

3. Arachis, gendre de Didier, roi des Lombards, s'était érigé en souverain dans le duché de Bénévent en 774, après la chute du royaume de Lombardie. D'après le *Catalogus regum Langobardorum et ducum Beneventanorum* et les *Chronica Sancti Benedicti Casinensis*, il occupa le siège de ce duché pendant vingt-neuf ans et cinq mois (*Mon. Germ. hist.*, *Scriptores rerum langobardicarum*, p. 487, 488 et 494. Voir encore, pour les événements auxquels on fait allusion dans ce paragraphe, *Ibid.*, p. 214, chap. LXII).

envoia avant à li, Rumout, l'aîné de ses fiuz[1], qui de par li, li presenta granz dons et granz presens et li prooit que il se souffrist d'entrer en sa terre. Mes li rois, qui toz jors baoit à mener à fin son propos et à parfaire ce que il avoit encommencié, retint Rumout et tote sa gent; en la contrée de Campaine ostoia et assist la cité de Capue[2], toz apareilliez de bataille rendre au duc se il ne feist sa volenté. Li dux qui moult se douta guerpi la cité de Bonivent, qui est chiés de cele regiun, et s'en ala en une autre cité qui siet sor la mer, si est nomée Salerne[3], il et tote sa gent; puis ot tel conseil à ses barons que il envoia ses II fiuz au roi, à granz presenz de diverses richeces, et li promist que il estoit apareilliez d'obeir à ses commandemenz. Li rois s'asenti à ses proieres et se tint de li faire grief et de bataille commencier, maesmement pour l'amor et pour la paor de Nostre Seigneur. Le mainé de ses fiuz[4] retint en hostages et jusques à XI autres ostages que li poples li livra. L'ainné de ses II fiuz renvoia au pere. Après envoia ses propres messages au duc pour recevoir les homages et les sairemenz de lui et du pople. Ces choses ensi faites, il reçut les messages Constantin, l'empereor de Costantinoble, qui de par lui estoient à li venu pour sa fille[5] requerre; et quant il les ot oïz et delivrez, il

1. « Misso enim Rumoaldo majore filio suo » (Éginhard).

2. Capoue, Italie, prov. de Caserte, dans la Campanie.

3. Salerne, Italie, prov. de Salerne.

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 133, ajoute en marge, « nommé Grimaut », se rapprochant ainsi du texte latin « minore ducis filio, nomine Grimoaldo ».

5. L'impératrice Irène avait demandé à Charlemagne la main de sa fille Rotrude pour son fils Constantin V. Ils furent même

retorna à Rome; là celebra la Resurrection à grant joie et à grant sollempnité.

[1]Tandis com il demoroit à Rome, Thassiles, li dux de Baiviere envoia messages à l'apostoile Adrien. Cil message furent uns evesques qui avoit non Harnum[2] et uns abbés qui estoit nomez Horri[3]. Par els li requeroit que il fust maenierres[4] de la pais entre li et le roi Challes. Li apostoiles, qui de ce fu moult liez, reçut volentiers ses proieres[5], au roi requist et amonesta de l'auctorité saint Pere, que il receust la pais et la concorde du duc Thassile; et li rois li respondi que moult très volentiers le feroit. Lors fu demandé aus messages quel seurté il donroient de la confirmation de la pais, et il respondirent que on ne lor avoit riens encharchié de ceste chose et que de ceste besoigne ne pooient autre chose faire, fors de raporter à lor seigneur lor paroles et lor respons. De ce fu li papes Adriens moult esmeuz et les apela faus et decevables,

fiancés (*Vita Karoli magni*, chap. XIX). Ces fiançailles auraient eu lieu en 781, pendant le séjour que Charlemagne fit à Rome pour le couronnement de ses deux fils Pépin et Louis.

1. *Annales d'Éginhard*, année 787.

2. *Harnum*, Éginhard *Arnum*. Arnon, d'après le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 208, note *e*, était évêque de Salzbourg. Il occupa ce siège depuis l'année 785 jusqu'à sa mort survenue le 24 janvier 821.

3. *Horri*, Éginhard *Hunricus*, *Heinricus*. Henri, abbé du monastère de Mondsee (Autriche) à l'est de Salzbourg, d'après le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 208, n. *e*.

4. *Maenierres*, médiateur.

5. Le royal ms. 16 G VI, fol. 133 v°, ajoute ici, en marge, « et de tout son povoir, à très grant instance », pour traduire le latin « sed quanta potuit instantia ».

et les escomenia se il se ratraoient de l'aliance et de la feueté que il avoient au roi promise. En tel maniere s'en departirent sanz plus faire de la besoigne pour quoi il estoient venu.

Après ce que li rois ot les apostres et les sains lieus humblement vizitez, ses veuz et ses oblations rendues, il mut à retorner en France. La roine Fastrade, ses fiuz et ses filles et tote lor compagnie, trova en la cité de Warmaise ausi come il les i avoit lessiez, et assembla general parlement des barons et du pople avant que il s'en partist. Lors commença à raconter devant ses princes coment il avoit esploitié en cele voie, et au derenier lor conta des messages le duc Thassile, et porquoi il estoient à li venu.

X.

Coment li rois entra en Baiviere à III oz par III parties, et coment li dux Thassiles fu humiliez par paor.

[1]Quant li rois fu du tot retornez en France, il ot conseil à ses barons de la besoigne le duc Thassile. Aucun loerent que il essaiast que il vorroit faire de l'offre que il li avoit faite; mais totes voies assembla-il ses oz por ostoier en Baiviere et les devisa en III parties. A son fil Pepin livra l'ost des Lombarz et li commanda que il alast par la valée de Stridente[2]. Les François Astrasiens et les Saines fist aler droit au flum de la Dynoe, à un lieu qui a non Proferingue[3]. Avec soi retint la tierce partie de sa gent; si les con-

1. *Annales d'Éginhard*, année 787.
2. *In Tredentinam vallem* (Éginhard); c'est la vallée de Trente.
3. *Proferingue*, auj. Pföring, Bavière, près d'Ingolstadt.

duist droit à un flum qui a non Lechuns[1], si depart Baiviere et Alemagne. Ses oz fist logier au desouz d'une cité qui a non Auguste[2]; en tel maniere baioit à entrer en Baiviere par III parties se li dux ne se fust humiliez. Mais quant il sot que il estoit ensi aceinz de III parties, il vint au roi et li proia, par grant humilité, que il li pardonast ce que il s'estoit vers li meffaiz, et li rois, qui estoit misericors et debonaires par nature, li pardona tout. Theodone un sien fil et XII persones autres, tex com il demanda, reçut en ostages. Du pople et des barons prist les sairemenz et puis retorna en France. A une vile qui a non Ingilunham[3], près de la cité de Maience, yverna et i celebra Noël et Pasques.

[4]En cele vile meismes assembla li rois general parlement de ses barons. A ce parlement vint li dux Thassiles ausi come li autre baron. En la presence le

1. *Lechuns*, le Lech, rivière d'Autriche et de Bavière, affluent de droite du Danube. Les *Annales Laurissenses*, année 787, disent que Charlemagne vint « in loco, ubi Lechfeld vocatur, super civitatem Augustam » ; elles désignent ainsi le Lechfeld, vaste plaine stérile, située au sud d'Augsbourg entre le Lech et la Wertach.

2. *Auguste*, Augsbourg. « In Augustæ civitatis suburbano consedit » (Éginhard).

3. *Ingilunham*, Ingelheim, Allemagne, prov. de Hesse-Rhénane, comprend aujourd'hui deux bourgs : Ober et Nieder-Ingelheim. C'était sur le territoire de Nieder-Ingelheim que se trouvait la résidence de Charlemagne. Ermoldus Nigellus (Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. II, p. 505) en a donné une description :

> « Est locus ille situs rapidi prope flumina Rheni,
> Ornatus variis cultibus et dapibus », etc.

4. *Annales d'Éginhard*, année 788.

roi et devant tote l'asemblée des princes, l'acuserent li Baivier de traïson et de conspiration contre son seigneur, dont il devoit avoir le chief trenchié selonc les loys. Si l'escusoient en ce cas, et disoient que il avoit ce fait puis que li rois se fu partiz de Baiviere, et puis que il li ot faite feuté et homage et asseurée par ostages. Car, si com il disoient, il s'estoit aliez aus Huns contre le roi et les avoit amenez à ce que il feissent bataille contre le roi et contre les François; si devoit avoir ce fait par le conseil Lubbierge[1], sa fame, qui ot esté fille Desier le roi de Pavie, car ele haoit trop François pour l'essil et por la destruction de son pere, et sanz faille, ce estoit veritez dont il l'acusoient, si come la fins le prova en cele année meismes. De mainz autres cas l'acusoient, et en faiz et en diz, qui ne pooient estre ne dit ne fait par nul home qui ne fust apertement anemis du roi et des François. Dampnez fu à la parfin de toz les barons du concile du chief perdant, por ce que il fu devant toz convaincuz des cas dont il estoit accusez; mes la debonaireté le roi le delivra, tost fust-il jugiez à mort. Son habit li mua et le tondi en un mostier, lui et Theodone, son fil. Là vesqui ausi religieusement, come il i entra debonairement et devotement. Tuit li Baivier, qui orent esté consentant et parçonier de son meffait, furent dampné par essil et envoié en divers liex. En poi de tens après, aparut bien la traïson, car li Hun, à cui il avoit faites aliances, parfirent ce que il li avoient promis. Tant assemblerent de gent que il firent

1. Liutberge, fille de Didier, roi des Lombards, que Tassillon avait épousée en 763.

II oz; li uns entra en la marche d'Aquilée[1] et li autres en Baiviere, mes en vain et à lor grant domage, car il furent vaincu et chacié de ces II lieux, et s'enfuirent en lor païs à grant perte de lor choses et à grant occision de leur gent. Autre foiz se remurent-il à venir en Baiviere à plus granz oz que il n'avoient fait devant[2]; mes li Baivier les desconfirent en la premiere bataille et en occistrent une multitude sanz nombre; et maint autre de ceus qui pas ne furent occis, qui cuiderent eschaper, se ferirent el flum de la Dynoë, si que il furent dedenz absorbi et noié.

Entre ces choses, Costantins, li empereres de Costantinoble, qui moult avoit grant mautalent vers le roi Kallemagne pour ce que il li avoit sa fille vehée[3], manda à Theodone, qui gardoit la terre de Sezile, et à plusors autres de ses menistres que il entrassent en la province de Bonivent et que il meissent tot à gast et à destruction. Cil s'apareillierent pour acomplir son commandement; mais Grimoualz[4], qui après la mort

1. On a, dans Éginhard : « Marcam Forojuliensem », la marche du Frioul. L'auteur des *Grandes Chroniques* donna à cette marche le nom de sa principale ville.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 134, ajoute en note, « pour la villanie vengier » afin de traduire « quam injuriam velut vindicaturi » d'Éginhard.

3. *Vehée*, refusée. Ce serait en 787, à Capoue, que les ambassadeurs grecs auraient dénoncé la rupture du mariage projeté entre Rotrude et Constantin (*Regesta imperii*, éd. Böhmer-Mühlbacher, t. I, p. 103. Cf. A. Kleinclausz, *l'Empire carolingien*, p. 173).

4. Grimoald, second fils d'Arachis, était, à la mort de ce dernier (787), en otage à la cour de Charlemagne, qui lui permit de succéder à son père.

son pere avoit ja receue la duchée en cele année mesmes par la volenté le roi, et Hildebranz li dux d'Espolitene[1], assemblerent lor efforz. Ovec els fu Guinginses[2], uns des messages le roi qui puis fu dux de Spolitaine après celui Hildebrant. Les genz l'empereor encontrerent en la terre de Kalabre, à els se combatirent et en occistrent grant partie, et orent victoire sanz grant domage d'els ne de leur gent. A leur herberges retornerent à grant nombre de prisoniers et à grant plenté de lor despoilles. En ce tempoire mut li rois en Baiviere; quant il fu là, il cercha le païs et ordena de tot à sa volenté, puis retorna à Es la Chapele; là demora grant partie du tens, car la Nativitez et la Resurrection fu passée avant que il s'en partist[3].

[4]En Esclavonie[5] est une nations; si habite sor le rivage de la grant mer. En lor propre langue sunt apelé Wellathabbi; en langue françoise, Wilzi. Icele gent het François de toz jors et volentiers guerroient lor voisins qui à els sont sougiet ou joint par aliances.

1. Hildebrand, qui avait été élu duc de Spolète en 773, mourut en 789 et eut comme successeur Winigise.

2. *Guinginses*, « habentes secum legatum regis Winigisum, qui postea in ducatu Spolitino Hildibrando successit ».

3. « Et à Ais, solennelment les celebra comme il avoit accoustumé » (royal ms. 16 G VI, fol. 134 v°, en note), « diem Domini natalitium, sanctumque Pascha more solemni celebravit » (Éginhard).

4. *Annales d'Éginhard*, année 789.

5. Éginhard dit en Germanie : « Natio quœdam Sclavorum est in Germania, sedens super littus Oceani. » Sous le nom d'*Oceanus*, que l'auteur des *Grandes Chroniques* a traduit par « la grant mer », il faut entendre la mer Baltique. Les Wiltzes étaient en effet établis sur les bords de cette mer, entre l'Elbe et l'Oder.

Li rois, qui plus ne vot soffrir l'orgueil sanz venjance, assembla ses oz por refrener et donter lor presomption. A Coloigne passa le Rim, et puis s'en ala parmi Saisoigne jusques au flum d'Albe. Selonc le rivage fist tendre ses herberges; II forz ponz de fust fist faire au travers de l'iaue, l'un enclost et ferma à II chiés de trenchiés de forz paliz. Dedenz cel enclos fist drecier bones barbacanes bien defensables et mist dedenz bone garnison. Le flum trespassa et conduist son ost en la contrée de cele perverse nation; tot destruist devant lui par feu et par occision, et tot fust[1] cele gent fiere et bataillereuse et se fiast ou grant nombre de lor pople, si ne pot ele pas longuement soustenir la force le roi. Outre passa li rois et ses oz jusques à une cité qui a non Dragante[2]. Li rois de cele cité, qui estoit li plus nobles de lignache et d'ancieneté de toz les rois d'Esclavonie, eissi hors de la vile à grant nombre de sa gent. Devant le roi vint et se mist du tot en sa merci; sairement li fist et l'en dona tiex

1. *Et tot fust*, et quoique fût.

2. *Dragante*, ou plutôt Dragwite, désigne non une ville, mais un roi des Wiltzes. Si le texte d'Éginhard peut prêter à l'équivoque, celui des *Annales Laureshamenses* et d'autres annales ne laisse subsister aucun doute. « Cum primum civitatem Dragawiti ventum est, nam is cæteris Wiltzorum regulis et nobilitate generis et auctoritate senectutis longe prœeminebat » (Éginhard). « Et venerunt reges terre illius cum rege eorum Tragwito ei obviam » (*Annales Laureshamenses*, année 789). « Vicesimo anno regnante Carolo rege ibit (*sic*) cum exercitu magno Francorum super regem Sclavorum nomine Dragowit et ipsius Wiltiam conquesivit » (Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 44, où trois fois ce nom est donné comme le nom d'un roi. Cf. *Regesta imperii*, éd. Böhmer-Mühlbacher, t. I, p. 113, n° 293 *h*).

ostages com il vot demander. Quant li autre roi et li autre prince de la terre virent ce, il vindrent au roi à l'example de celui et li firent homage et seurté tele come li rois commanda.

Quant li rois ot ce fier pople sozmis et donté en la maniere que vos avez oï, il retorna arriers par cele maisme voie que il ot alée; aus ponz que il ot faiz sor le flueve d'Albe passa et, si com il passoit parmi Saisoigne, il ordenoit des besoignes selonc la neccessité du tens.

En France retorna et celebra la sollempnité de Noël et de Pasques en la cité de Warmaise. [1]Ainques n'ostoia li rois de tote cele année; en cele cité reçut et oï les messages des Huns, et les siens renvoia à lor princes. La raisons pourquoi cil message estoient ensi envoié d'une part et d'autre, si estoit pour les termes et pour les devises de lor roiaumes et de lor regions. Cist contenz et ceste discorde fu commencemenz et naissance de la guerre qui fu faite contre les Huns. Et pour ce que il ne semblast que li rois despendist endementres le tens en oisouse[2], il se mist à navie ou flum de Muese[3]. En Germenie s'en ala en un lieu qui avoit non Salz[4]; là avoit fait un moult riche palais sor le flum de Salahm[5]. Là demora tant com il li plot, puis retorna arriers par cele iaue meismes en la cité dont il estoit

1. *Annales d'Éginhard*, année 790.

2. *En oisouse*, dans l'oisiveté, « ne quasi per otium torpere ac tempus terere videretur » (Éginhard).

3. Il faut le Mein, « per Mœnum fluvium » (Éginhard).

4. *Salz*, auj. Kœnigshofen, ville de Bavière située dans le Grabfeld, sur la Saale franconienne.

5. Salahm, la Saale franconienne, rivière de Bavière, affluent de droite du Mein.

meuz. Tandis com il yvernoit en cele vile, li palais en quoi il sejornoit ardi d'aventure; mes ainques por ce ne s'en mut jusques à tant que la Nativitez et la Resurrection fu passée.

XI.

Coment li rois ostoia sor les Huns à II paire d'oz, coment il destruist tote cele region et s'en retorna à grant victoire. Après, de l'eresie Elipart, l'arcevesque de Tholete; de la conspiration que Pepins, ses ainnez fiuz, fist contre lui; du concile que li rois asembla pour dampner l'eresie Feliciene, et puis coment il ostoia derechief contre les Saines.

[1]En la fin de l'yver et sor le commencement d'esté, mut li rois de cele cité devant dite où il ot si longuement sejorné. Droit en Baiviere s'en ala en propos d'ostoier sor les Huns au plus tost que il porroit et de prendre venjance de lor faiz et de lor presumption. Ses oz assembla de par tot son roiaume, et quant les viandes et les neccessitez de l'ost furent charchies, il se mist à la voie; mes il departi avant son ost en II parties; l'une en livra au comte Tyerri et Mangifroi, son chambellenc, et lor commanda que il conduisissent lor ost selonc les rivages de la Dynoe qui s'estendent par devers galerne[2] droit vers Occident. L'autre par-

1. *Annales d'Éginhard*, année 791.

2. La phrase : *les rivages de la Dynoe qui s'estendent par devers galerne*, désigne la rive nord du Danube. Le traducteur, en ajoutant : *droit vers Occident*, commet une faute et rend mal le passage d'Éginhard nous apprenant que les deux armées suivaient parallèlement les rives nord et sud du Danube :

tie retint ovec li et s'en ala selonc la rive de ce meismes flueve par devers Orient, pour entrer en Pannonie. Aus Baiviers commanda que il descendissent selonc la Dynoe pour garder le navie qui menoit les viandes et les neccessitez de l'ost. Ou premier lieu que il se logierent, ce fu sor un flum qui a non Athnises[1]. Icil flueves cort entre les Huns et les Baiviers, et est certaine bonne et certaine devise de lor roiaumes. Là demora li oz III jors et fist-on proier à Dieu, et chanter lethanies que cele bataille fu commencié et fenie en prosperité. Tantost se murent les oz et fu la bataille denuncié aus Huns de par les François. Les garnisons que li Hum avoient mises en lor fortereces et en lor chastiaus furent occises en partie et en partie chaciés, et li chastiaus abatu et craventé, dont li uns estoit fermez sor le flueve de Cambon[2] et uns autres près d'une cité qui a non Comagene[3], sor la montaigne de Coberc. Clos estoit cil chastiaus de hauz murs et de forz; totes ces fortereces degasterent François par feu et par occision. Ensi mena li rois cele partie de l'ost

« Eos per aquilonalem Danubii ripam iter agere jussit. Ipse cum alia parte quam secum retinuit, australem ejusdem fluminis ripam Pannoniam petiturus occupavit. »

1. *Athnises*. « Super Anesum » (Éginhard). « Ad Anisam vero fluvium » (*Annales Laurissenses*), auj. l'Enns, rivière d'Autriche, affluent de droite du Danube, dont le cours inférieur sépare encore la Haute-Autriche de la Basse-Autriche.

2. « Super Cambum fluvium » (Éginhard), auj. le Kamp, rivière de la Basse-Autriche, affluent de gauche du Danube.

3. D'après Pertz (*Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 176, note 10), l'emplacement de la ville de Comagène, depuis longtemps détruite, serait occupé aujourd'hui par la ville de Kœnigsstädten, située un peu au nord de Vienne. Cf. *Regesta imperii*, éd. Böhmer-Mühlbacher, t. I, p. 118-119.

que il conduisoit jusques à un flum qui est apelez Arrabone[1]; outre passa et s'en ala toz jors selonc le rivage jusques là où cil fluns chiet en la Dynoe. Là fist tendre ses herberges pour demorer aucuns jors. D'iluec proposa à retorner par une contrée qui a non Salbarie[2]. L'autre partie de son ost que il avoit livrée au conte Tyerri et à Mangifroi, son chambellanc, commanda à retorner par cele maisme voie que il estoient alé. En tel maniere destruist et gasta par feu et par occisions la plus grant partie de Pannonie, sanz autre bataille et sanz encontre de ses anemis, et se reçut en Baiviere sains et hetiez il et toz ses oz. Li Frison et li Saine, qui par son commandement estoient en l'autre partie de son ost que Mangiffroiz et li cuens Tierris conduisoient, retornerent en lor païs. Cist ost fu menez sanz nul domage fors que de tant, que si granz pestilence et si granz mortalitez de chevaus fu en cele partie de l'ost que li rois conduisoit, que de tant de milliers cum il estoient, n'en demora pas la xe partie. Atant departi ses oz et s'en ala yverner en une cité qui a non Raineborc[3]. Là celebra la sollempnité de Noël et de Pasques.

1. « Ad Arrabonis fluenta » (Éginhard), auj. la Raba ou Raab, rivière d'Autriche-Hongrie, affluent de droite du Danube.

2. On a, dans le texte latin, « per Sabariam ». Cette expression ne peut désigner que la ville actuelle de Hongrie Szombathely ou Steinamanger, ch.-l. du comitat de Vas, qui est située sur l'emplacement de la *Sabaria* romaine, et non Sarwar ou Sarvar, comme l'indique Pertz (*Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 177 et 192).

3. « Reginum civitatem, quæ nunc Raganesburg vocatur » (Éginhard), auj. Ratisbonne, Bavière.

[1] *Incidence.* — Orgelle[2] est une citez qui est assise ou plus haut lieu des monz de Pyrene. Li evesques de cele cité avoit non Felix[3]; si estoit Espagneus de nation. A li se conseilla Elipanz[4], li arcevesques de Tholete, par lettres, et li demanda que il sentoit de l'umanité Nostre Seigneur Jhesu Crist; savoir mon se on le devoit croire selonc ce que il estoit propres hons, ou selonc ce que il estoit fiuz adoptius de Dieu le pere? Moult folement et moult fronteusement[5] li demanda ceste chose, et si ne li prononça pas tant seulement fil adoptif contre l'anciene doctrine de la foi de sainte Eglise, ançois en compila livres que il envoia à cel evesque, par quoi il s'efforçoit moult durement de defendre cele heresie et sa mauvese opinion. Pour ceste chose, fu mandez au palais; là fu s'error recitée ou concile des evesques qui pour ceste chose i estoient assemblé. Convaincuz fu de s'error et de s'eresie. A Rome l'envoia li rois à l'apostoile Adrien, qui dampna lui et sa fause doctrine et puis le renvoia à sa cité[6].

1. *Annales d'Éginhard*, année 792.

2. *Orgelle*, auj. Urgel ou la Seu de Urgel, Espagne, prov. de Lerida.

3. Félix, auteur de l'hérésie connue sous le nom d'Adoptianisme, occupa le siège d'Urgel de 783 à 799 et mourut en 818. Sa doctrine fut successivement condamnée par les conciles de Narbonne (791), de Ratisbonne (792), de Francfort (794) et enfin d'Aix-la-Chapelle (799). A la suite de ce dernier, il fut déposé et relégué à Lyon.

4. Élipand occupa le siège de Tolède depuis l'année 783 environ jusqu'à sa mort survenue vers l'année 808.

5. *Fronteusement*, hardiment.

6. C'est à la suite du concile de Ratisbonne que Félix fut envoyé au pape Adrien I[er], qui le renvoya à Urgel après abjuration.

[1]Li ainnez des fiuz le roi, qui avoit non Pepins[2], fist en ce tens conjuration contre son pere entre li et aucuns des François. La raison de ceste conjuration si fu, si come il disoient, pour ce que il ne pooient plus soufrir la cruauté la roine Fastrade. De ceste traïson fu li rois acointiez par un Lombart qui avoit non Phardufles[3]; et pour ce que il en ot le roi acointié premierement et que il garda sa loiauté envers le roi, il le fist rendre en l'abbeïe Saint Denis, et tuit li autre qui orent esté parçonier de la traïson furent dampné, selonc les loys, des chiés perdanz et d'autres paines, car li un orent les chiés copez et li autre furent occis de glaives, et li autre furent pendu. Tot cel yver se tint li rois en Baiviere pour la bataille que il avoit receue contre les Huns, et fist tandis faire un pont de nés sor la Dynoe por passer et rapasser sanz encombrier, totes les foiz que mestiers en seroit. En ce païs meismes fist la sollempnité de Noël et de Pasques.

[4]Moult desirroit li rois amener à fin la guerre que il avoit receue contre les Huns. En ce point que il ordenoit ses besoignes pour entrer en Pannonie, noveles li vindrent que li oz le conte Thyerri, que il avoit mené

1. Ici le ms. fr. 20350 de la Bibl. nat., fol. 82, donne la rubrique d'un douzième chapitre : *Cy dist de la conspiracion Pepin le filz le grant Charles.*

2. Pépin le Bossu, fils de Charlemagne et de sa première concubine Himiltrude. Après cette conspiration, il fut relégué à l'abbaye de Saint-Gall, puis à Prüm, où il mourut en 811.

3. Fardulfe succéda comme abbé de Saint-Denis à Maginaire mort en 792. Il fut un des *Missi dominici* de Charlemagne et mourut en 806 (D. Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 62 à 64).

4. *Annales d'Éginhard*, année 793.

par Frise, ot esté entrepris à un destroit qui avoit non Rihustre[1]. Là avoient sofert estor par les Saines, et au darrenier avoient-il esté desconfit. Quant li rois oï ces noveles, il en fist mains de semblant que il pot, et fainst le domache par la noblece de son cuer; et pour plus hastivement prendre venjance de ses anemis qui ce li avoient fait, il lessa l'apareil et le propos que il avoit d'aler en Pannonie sor les Huns. Aucun de sa gent li firent entendant que il avoient esprové que ce seroit ses preuz et ses avancemenz que il feist faire uns larges fossez entre II fluns; si avoit non li uns Radence[2] et li autres Halomore[3], et fussent cil fossé si large et si parfont que il peussent porter navie de la Dynoe ou Rim, car li uns de ces fluns chaoit en la Dynoe. Li rois vint à ce lieu o tot son ost, cele ovre commença et i fist metre moult grant plenté d'ovriers. Tot le mois de septembre mist-on à faire ces fossez entre ces II fluns; si orent II mile pas de lonc et CCC de large. Riens ne valut cele besoigne à la fin, car l'ovre ne se pot tenir fermement pour la terre qui estoit mole et evace de sa nature, et maesmement pour les continuez plouages qui furent en ce point; et ce que li ovrier gitoient amont en II jors ou en III, tout recoloit aval en une houre de nuit.

1. *Rihustre;* on a dans le texte : *in pago Hriustri juxta Wisuram fluvium.* Ce serait, d'après Pertz, *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 178, note 13, le pays de Rüstringen, ancien district du grand-duché d'Oldenbourg, situé à l'ouest du golfe de Jade.

2. *Radence* (Radantia), la Rednitz, rivière de Bavière, qui après s'être unie à la Pegnitz prend le nom de Regnitz, et se jette dans le Mein près de Bamberg.

3. *Halomore*, auj. l'Altmühl, affluent de gauche du Danube, se jette dans ce fleuve à Kelheim.

Tandis come li rois demoroit ensi là pour cele besoigne, li vindrent II paire de mauveses noveles. L'une si fu que li Saine s'estoient du tot torné contre li, et l'autre que li Sarrazin estoient entré en sa terre par devers Espagne[1] et s'estoient combatu aus François qui les marches gardoient; si en avoient mainz occis et s'en estoient retorné o victoire. Li rois, qui moult fu troblez de ces noveles, retorna en France[2], la Nativité et la Resurrection celebra sor un flun qui a non Moene, près d'une vile qui est apelée Saint Chiliem.

[3]Au commencement d'esté fist li rois un parlement des barons et dou pople. Après refist un conciles[4] de toz les prelaz de son roiaume pour dampner l'eresie Pheliciene. A ce concile furent dui evesque et legat de la cort de Rome, Estiennes et Theophiles[5]; si

1. D'après la *Chronique de Moissac*, année 793, les Sarrasins pénétrèrent en France jusqu'à Narbonne et Carcassonne. Guillaume, comte de Toulouse (Guillaume au court nez), leur livra à Villedaigne, sur les bords de l'Orbieu, une bataille, à la suite de laquelle ils retournèrent en Espagne (cf. Reinaud, *Invasions des Sarrazins en France*, p. 103 et 104).

2. Le sens du texte latin est mal rendu : Charlemagne ne célébra pas ces deux fêtes dans le même endroit, mais dans deux villes différentes; Noël en l'abbaye de Saint-Kilian de Wurtzbourg et Pâques à Francfort-sur-le-Mein. « Celebravitque Natalem Domini apud Sanctum Kilianum juxta Mœnum fluvium, Pascha vero super eundem fluvium in villa Franconovurd, in qua et hiemaverat. »

3. *Annales d'Eginhard*, année 794. Le ms. fr. 20350 de la Bibl. nat., fol. 82, donne ici la rubrique d'un treizième chapitre : *Comment le roy Charle le Grant condempna l'érésie Félicienne.*

4. Le concile de Francfort, qui eut lieu en 794. Voir Labbe et Cossart, *Sacrosancta Concilia*, t. VII, col. 1013 à 1075, et A. Werminghoff, *Mon. Germ. hist.*, *Concilia*, t. II, p. 110-171.

5. Éginhard l'appelle *Theophilactus.*

avoient le pooir le pape Adrien qui là les avoit envoiez. En cel concile fu dampnée cele heresie, et uns libelles escriz de la dampnation et confermez par les seauz de toz les evesques du concile. Là fu morte la roine Fastrade[1] et ensepouturée en l'eglise Saint Alleane, en la cité de Maïence. [2]Ces choses ensi faites, li rois assembla ses oz et les parti en II pour plus aiesiement entrer en Saisoigne. La partie que il retint ovec lui conduist en la soveraine Austrasie, par devers Orient, l'autre partie livra à Challe son fil; si li commanda que il passast le Rim à Cologne et entrast en Saisogne par devers Occident. Là estoient li Saine assemblé et estoient logié en un champ qui a non Quismelpheldit[3]. Là atendoient le roi à bataille en grant esperance de victoire que il meismes s'entreprometoient. Mais, quant ils sorent certainement que li rois venoit à si granz genz par II parties, il furent hors de lor vaine esperance et furent vaincu sanz bataille. Au roi vindrent à merci et se mistrent du tot en sa volenté, ostages livrerent. En ce point demora la chose sanz bataille; en lor contrée retornerent et li

1. D'après les *Annales Guelferbytani* (Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 45), la reine Fastrade serait morte le 4 des ides du mois d'août, soit le 10.

2. Le ms. fr. 20350 de la Bibl. nat., fol. 82 v°, donne ici la rubrique d'un quatorzième chapitre : *Comment le roy ostoya derechief en Sassoingne.*

3. « In campo qui Sinotfeld vocatur » (Éginhard). Ce serait, d'après Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 180, note 17, la plaine de Sendfeld, qui s'étendrait près de Wünnenberg (Allemagne, prov. de Westphalie, district de Minden), entre Paderborn au nord et Ehresbourg (auj. Marsberg) au sud.

rois passa le Rim et retorna en France, à Es la Chapele yverna et i celebra Noël et Pasques[1].

XII[2].

[3]Ja soit ce que li Saine eussent fait sairement de tenir lor convenances en l'esté trespassé et eussent doné ostages tels come li rois demanda; totes voies pensoit-il bien que il ne tendroient ja ne loiauté ne convenances, car il les avoit tantes foiz essaiez que il ne s'i pooit fier. Pour ce assembla parlement des barons selonc sa costume, outre le Rim, en une vile qui a non Cufeste[4]; si siest encontre la cité de Maience, sor une riviere qui a non Mone[5]. Ses oz assembla après et entra en Saisoigne; presque tote la cercha et la degasta par feu et par occision. En un païs entra qui a non Bardogo, delez une vile qui a non Bardevult[6]

1. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 136 v°, on a marqué ici la fin du chap. XI : *Ci fenist le XI chapitre du premier livre des faiz Karlemaine le Grant et commence le XII.*

2. Dans le manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, on n'a que ce chiffre, et comme nous l'avons constaté au début de ce livre (p. 3), il n'existe pas de rubrique qui corresponde à ce douzième chapitre. La rubrique de ce chapitre ne fut également pas donnée par le royal ms. 16 G VI, ainsi que par les autres manuscrits que nous pûmes examiner.

3. *Annales d'Eginhard*, année 795.

4. *In villa Cuffestein*, auj. Kostheim, Allemagne, prov. de Hesse rhénane, cant. de Mayence.

5. *Mone*, le Mein.

6. « Cumque in pagum Bardengoi pervenisset, et juxta locum qui Bardenwih vocatur » (Éginhard). Le pays de Bardengau embrassait une grande partie de l'ancienne principauté de Lünebourg, réunie à la Prusse en même temps que le Hanovre, et Bardowiek en était alors la ville principale.

fist tendre ses herberges. Tandis com il attendoit là la venue des Esclavons que il avoit mandez, noveles li vindrent que Wilzimus, li rois des Abrodiciens, s'estoit enbatuz en un enbuschement que li Saine li avoient basti sor l'iaue de Wisaire et que il l'avoient là occis en trespassant le flum. Cit faiz et ces noveles esmurent le roi contre les Saines plus encore que il n'estoit devant. Tot destruist et degasta come tempeste quanque il trovoit devant lui, et puis retorna en France. Mes avant que il se partist de Saisoigne, quant il seoit encores en ses herberges sor le flum d'Albe, vindrent à li li message des Huns qui habitent en Pannonie. Là promist au roi Thudons[1], li uns des plus nobles hons de cele gent, que volentiers devendroit crestiens. Li rois retorna à Es la Chapele, là celebra la Nativité et la Resurrection, ausi com il avoit fait l'année devant.

[2]En ce tens morut li papes Adriens, en la cité de Rome[3]. Après li tint le siege uns autres qui ot non Leons. Tantost après ce que il fu sacrez, envoia au roi les clés de l'eglise Saint Pere et l'enseigne de la cité de Rome, et mainz autres presenz, et si li manda que il envoiast à Rome aucun de ses princes qui, de par li, receust les sairemenz et l'obedience du pople de la

1. « Venerunt ad eum legati de Pannonia unius ex primoribus Hunorum, qui apud suos Thudum vocabatur » (Éginhard). Pertz (*Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 181, note 21) pense que Tudun est le nom d'une dignité et non d'un homme, bien que la *Chronique de Moissac* (*Ibid.*, p. 302) désigne sous ce nom un homme, « regulus quidam nomine Thodanus ».

2. *Annales d'Éginhard*, année 796.

3. Adrien Ier mourut le 25 décembre 795; son successeur Léon III, élu le lendemain 26, fut sacré le 27.

cité. Pour ceste besoigne i envoia li rois Engisbert l'abbé de Saint Richier[1], et par celui meesmes envoia mainz riches joiaus de son tresor à l'eglise Saint Pere[2].

[3] Après ces choses, il cuilli ses oz et entra en Saisoigne; à Pepin, son fil, commanda que il assemblast les oz de Lombardie et de Baiviere, et meust en Pannonie contre les Huns[4]. Quant il fu en Saisoigne

1. Angilbert, qui après avoir épousé Berthe, fille de Charlemagne, devint abbé de Saint-Riquier vers 790. Il fit reconstruire le monastère de Centule ou de Saint-Riquier et mourut le 18 mai 814. Il est honoré comme saint (*Acta Sanctorum*, février, t. III, p. 88-105. Voir encore sur lui : Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. Ferdinand Lot, p. 50-80, et *Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 414).

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 137, ajoute en note : « Et une grant partie du tresor que le duc Henry lui avoit apporté des pillaiges et despouilles que il avoit fais es royaumes des Hunes ; et le remenant de yceuz despouilles donna aus sergens et aus servans de son hostel très liberaument », pour rendre plus fidèlement la phrase d'Éginhard : « Magnam partem thesauri, quem Ericus dux Forojuliensis, spoliata Hunorum regia quæ Hringus vocabatur, eodem anno regi de Pannonia detulerat, misit; reliquum vero inter optimates et aulicos cœterosque in palatio suo militantes liberali manu distribuit. »

3. Le ms. fr. 20350, fol. 82 v°, de la Bibl. nat., donne ici la rubrique d'un quinzième chapitre : *Comment Pepin, le filz Charle le Grant, desconfist le roy de Panonie.*

4. Les *Grandes Chroniques* ne parlent que de l'expédition de Pépin en Pannonie et ne font aucune allusion à celle d'Éric, duc de Frioul. Malgré l'opinion de Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. II, p. 114, note 2), Éginhard ne dut pas se tromper en rapportant ces deux expéditions, car la plupart des Annales de cette époque sont d'accord avec lui à ce sujet (voir *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 22, 50, 159, 320, 330, 331, 348, 365. Cf. Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 182, 351).

entrez, il degasta toute la terre, après retorna pour yverner à Es la Chapele. Entre ces choses, ses fiuz Pepins, qui en Pannonie fu entrez, se combati aus Huns et les chaça toz desconfiz outre une iaue qui a non Thizan[1]. Tot lor païs et lor chans degasta, lor tresors et lor richeces ravi, et puis retorna à son pere à Es la Chapele et li presenta les richeces que il avoit conquises sor les Huns en Pannonie, et li rois en envoia une partie à l'eglise de Rome, et l'autre departi, par grant liberalité, à ses princes et à ses chevaliers. Cil Thudons, dont l'estoire a desus parlé, qui estoit uns des princes des Huns, vint au roi si com il li avoit promis. Baptiziez fu et tuit cil qui ovec lui furent venu. Sairement fist de loiauté, li rois l'onora moult et li dona aucuns joiaus de ses tresors. Cil s'en retorna atant, mais il ne se tint pas longuement en sa loiauté ne en la foi que il avoit receue, et Diex l'en rendi assez tost après le guerredon; mes l'estoire se taist atant. [2]Li rois demora cel yver à Es la Chapele jusques après la Resurrection.

[3]Barcinone est une citez qui siet en la marche d'Espagne; une heure estoit de Sarrazins, autre heure de crestiens. En ce point la tenoit uns Sarrazins qui avoit non Zathons. Cil vint au roi à Es la Chapele et li rendi la cité de sa propre volenté et se sozmist en sa subjection.

1. *Trans Tizam fluvium*, la Theiss, rivière de Hongrie, affluent de la rive gauche du Danube.

2. Ici, le ms. fr. 20350, fol. 83, de la Bibl. nat., donne la rubrique d'un seizième chapitre : *Comment les Sesnes occistrent les messages Charles le Grant, et comment il destruist et gasta tout leur païs.*

3. *Annales d'Éginhard*, année 797.

En ce point envoia li rois Looys son fil à tot une partie de sa gent pour assegier la cité d'Oiste[1], et il mut en Saisoigne, si come il soloit, por tot destruire le païs et pour refraindre la desloiauté de cele perverse nation. Si ne s'en parti ainques jusques à tant que il ot cerchies toutes les contrées du païs, car il ostoia tout outre jusques aus darreenes parties par delà, qui durent jusques en la grant mer et sont encloses entre ces II fluns, Albe et Wisare. Quant il ot tot triblé et mis à destruction, il retorna à Es la Chapele. Tandis com il sejornoit iluec, vint à li en message Obdelles, uns Sarrazins, fiuz Abimauge[2], le roi de Moretaine[3], et uns autres messages Nicethe, le patrice de Sezile, qui Theotistes avoit non, qui li aportoit lettres de l'empereor de Costantinoble[4]. Ces messages oï et congea, et retorna chascuns en sa terre. Lors ot conseil li rois que il iroit yverner en Saisoigne, pour mener du tot à fin cele guerre qui tant avoit duré. A ses II fiuz, Pepin et Loys, manda que il venissent à lui ; et cil firent son commandement tantost com il furent venu d'ostoier, Pepins d'Ythalie et Loys d'Espagne. Le Rim passa et entra en Saisoigne, ses herberges fist tendre sor le flum de Wisare. Ce lieu où ses oz fu logiez fist

1. « Ad obsidionem Oscœ ». Huesca, Espagne, ch.-l. de la prov. du même nom.

2. « Abdellam Sarracenum, filium Ibin Mauge regis. » D'après Reinaud, *Invasions des Sarrazins en France*, p. 109, c'est Abdallah, oncle de l'émir de Cordoue, qui, ayant échoué dans ses tentatives pour s'emparer du trône, invoqua l'assistance de la France.

3. Le texte latin est mal traduit. On dit qu'Abdallah partit de Mauritanie, mais non qu'Ibin Mauge fût roi de ce pays, « filium Ibin Mauge regis, de Mauritania ad se venientem ».

4. Constantin VI.

apeler Heristalle[1], qui encor est ensi apelez des genz du païs. Son ost departi et l'envoia pour yverner par toute la terre. Les messages des Huns oï et congea, qui à li estoient venu à granz presenz. Les messages Adelphonz, le roi de Galice[2], reçut ausi moult honorablement, qui granz presenz li aportoient; ses II fiuz en renvoia, Pepin en Ythalie et Loys en Aquitaine, et manda A[b]delle, le devant dit Sarrazin qui à lui estoit venuz en message, que il alast oveques son fil Loys, et le menast parmi Espaigne. Cil le fist si comme li rois le commanda et le mena par tout là où il vot[3], et li rois demora en Saisoigne tot l'iver et i fist la sollempnité de Noël et de Pasques.

[4]En cele saison que li prins tens aproche (si n'estoit encores pas poinz que l'on peust ostoier pour le defaut de pastures), li Saine, qui habitent outre le flum d'Albe, s'esmurent et pristrent les messages et les genz que li rois avoit là envoiez pour le païs garder et jousticier. Une partie en occistrent et les autres garderent à reançon. Si pristrent ausi Godeçauz un message le roi en son retor, que il avoit envoié à Sigifroi le roi de Danemarche et l'occistrent. Moult fu li rois esmeuz de ces noveles; ses oz assembla sor l'iaue de Wisare, ses herberges fist tendre en un lieu qui a non Mithidan[5]. En Saisoigne entra sor cele

1. *Heristalle*, auj. Herstelle, Allemagne, prov. de Westphalie, district de Minden, cercle de Höxter.

2. Alfonse II, dit le Chaste, roi des Asturies ou d'Oviedo, fils de Proïla Ier, régna du 14 septembre 791 à la fin de 842.

3. « Ut ipse voluit, in Hispaniam ductus. »

4. *Annales d'Éginhard*, année 798.

5. « In loco cui Minda nomen » (Éginhard). « Ad locum qui Minda dicitur perrexit » (*Annales Laurissenses*), auj. Minden, prov. de Westphalie, sur le Weser.

diverse gent pour vencher sa honte et la mort de sa gent. Toute cele contrée qui est entre Albe et Visare mist à destruction par feu et par occision. Mais li Saine qui habitent outre le flum d'Albe, qui ses genz et ses messages avoient occis, monterent en orguel pour ce que il n'avoient pas encores portée la paine de si grant fait. Lor armes pristrent et entrerent en la contrée des Abrodiciens, qui estoient de la société et de l'aliance des François, et toz jors s'estoient loiaument maintenu vers els de cele heure que il orent receue lor amor. Mes Tascons[1], li dux de cele gent, lor vint au devant atot son ost, quant il sot lor esmovement, en un lieu qui a non Suenthenna[2], à els se combati et moult grant occision fist de lor gent; à IIII milliers furent esmé cil qui chairent aus premieres envaïes[3]. Eburnes, uns messages le roi, fu en cele bataille, en la partie des Abrodiciens et se combati en la destre part de l'estor. Desconfit furent li Saine et chacié honteusement; si perdirent moult de lor gent et retornerent à grant domage et à grant confusion en lor contrée. Et quant li rois qui, d'autre part, ot lor terre des-

1. *Thasco* ou *Thrasico* (Éginhard).

2. « In loco qui Suentana vocatur. » D'après Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 184, note 29, ce serait Swante, sur la Warnow, dans le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin. Mais la plupart des érudits admettent qu'il s'agit de Bornhöved, l'ancien Schwentinefeld, à 15 kil. de Neumünster en Holstein. Cf. Halphen, *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, p. 203.

3. Dans la traduction, on a omis un mot : *narravit*, ce qui change le sens de la phrase : « Nam in prima congressione quatuor millia eorum cecidisse narravit legatus regis, Eburis nomine, qui in eodem prœlio fuit, et in Abodritorum acie dextrum cornu tenuit. »

truite et son cuer esclarié de ses messages et de sa gent qui avoient esté occis, il retorna en France à Es la Chapele; là reçut et oï les messages Helene, l'empererriz[1] de Costantinoble; si estoient ensi nomé : Michiaus Glaglianes[2] et Theophiles[3]. L'empire governoit cele Helene, car ses fiuz Constantins avoit esté pris et avuglez[4] par ses genz meesmes pour son orguel et pour ses mauveses mors. Cil message estoient au roi venu pour requerre Sisinne[5], le frere Tharasie, le patriarche de Costantinoble, qui avoit esté pris en bataille. Volentiers fist li rois lor requeste; si s'en retornerent atant. Après ceus vindrent autre message de par Aldefonz le roi d'Espagne, Froies et Baseliques estoient nomé; dons et presenz li aportoient de par leur seigneur, c'est assavoir : VII Mors et VII muls à riches lorains d'or; si les avoit conquis au prendre une cité qui a non Clisipone[6], sor une gent qui sont apelé Manubien[7]; et tout fussent-il envoié pour dons, si sem-

1. « Legatos Herenæ imperatricis. » Irène, mère de Constantin V.

2. Michel Ganglianos, « Michael, cognomento Ganglianos ». D'après les *Annales Laurissenses*, il aurait été auparavant gouverneur de Phrygie, « patricius quondam Frigiæ ».

3. « Theophilus, presbyter de Blachernis. » Blaquernes, l'un des faubourgs de Constantinople qui renfermait le palais de Blaquernes.

4. A la suite d'une sédition, Constantin VI eut les yeux crevés par ordre de sa mère au mois d'août 797.

5. Sisinnius, frère du patriarche Tarasius, avait sans doute été fait prisonnier en 788 dans la bataille livrée aux Grecs par Winigise en Italie (*Annales d'Éginhard*, année 788).

6. *Clisipone*. On a, dans Éginhard : « Apud Olisiponam civitatem »; c'est la ville de Lisbonne.

7. L'auteur des *Grandes Chroniques* a fait une suite de confusions dans la traduction d'Éginhard; il prit *manubiis* (dé-

bloit-il mieuz que ce fust pour signe de victoire. Les messages et les presenz reçut li rois moult honorablement; de biaus dons les honora, si les congea quant il s'en vorrent aler.

Incidence. — En ce tens, entrerent li Mor à navie en unes isles de mer qui sont apelées les isles Balcaires[1], moult de domages i firent avant que il s'en partissent. Tote cele saison jusques après Pasques demora li rois à Es la Chapele[2].

XIII[3].

[4]En ce point avint uns moult laiz cas en la cité de Rome. Li apostoiles Leons aloit un jor de l'eglise Saint Jehan du Latran à une autre eglise qui a non Saint Lorenz de la Graile[5], pour sermoner au pople et pour faire le servise Nostre Seigneur[6]. Soudainement s'en-

pouilles) pour le nom d'un peuple et *loricis* (cuirasses) pour des courroies de cuir. « Munera deferentes quæ ille de manubiis, quas victor apud Olisiponam civitatem a se expugnatam ceperat, regi mittere curavit, mauros videlicet septem cum totidem mulis atque loricis. »

1. Les îles Baléares.

2. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 138, on marque ici la fin du douzième chapitre : *Ci fenist le XII chapitre du premier livre des faiz Karlemaine le Grant, et commence le XIII.*

3. Le manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève donne seulement ce chiffre, et il n'existe pas de rubrique qui corresponde à ce treizième chapitre, pas plus dans ce manuscrit que dans le royal ms. 16 G VI ou que dans les autres que nous pûmes examiner.

4. *Annales d'Éginhard*, année 799.

5. « Ad ecclesiam beati Laurentii, quæ ad Graticulam vocatur », c'est-à-dire à Saint-Laurent-du-Gril. Le *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. II, p. 4, dit : « In ecclesia beati Christi martyris Laurenti quæ appellatur Lucine. »

6. Le *Liber Pontificalis* (*ibid.*) dit que c'était pour la litanie

bati sor un agait que li Romain li avoient basti delez cele eglise maismes[1]. Du cheval l'abatirent, les ieuz li sachierent et li coperent la langue, si come il sembla à aucuns; tot nu le despoillierent et le lessierent en la place ausi come demi mort. Portez fu ou mostier Saint Erasme le martyr, par le commandement de ceus meismes qui ce li avoient fait[2]. De ce mostier, le traist hors parmi un mur, Auboins i siens chambellans[3]; si le reçut Aminigiles[4], li dux des Vaus de Spolitaine, qui à Rome estoit venuz hastivement quant il sot les noveles de ce fait; à son ostel, qui en la cité estoit, l'en fist porter[5]. Moult fu li rois correciez, quant il sot ces noveles, de la honte que on ot fait au soverain de sainte Eglise et au vicaire saint Pere, si comanda que il li fust amenez à grant honor[6]. Si dient ci

majeure. « In letania que ab omnibus majore appellatur. » Cette litanie avait lieu le 25 avril.

1. Le *Liber Pontificalis* (t. II, p. 4) indique l'endroit exact où eut lieu le guet-apens : « Ante monasterium sanctorum Stephani et Silvestrii quod quondam domnus Paulus papa fundaverat. »

2. Le *Liber Pontificalis* (*id.*, p. 5) dit que les conjurés le traînèrent dans le monastère Saint-Silvestre, où il fut roué de coups et tenu sous bonne garde, puis enlevé la nuit et conduit au monastère Saint-Érasme « et sic per nocte eum exinde abstollentes, deduxerunt in monasterio sancti Herasmi, et in arta et angusta custodia eum recluserunt ».

3. « Albinum cubicularium cum aliis fidelibus Deum metuentibus, ex ipsa eum claustra occulte abstollentes, in basilica beati Petri apostolorum principis, ubi et ejus sacratissimum corpus quiescit, deduxerunt » (*Liber Pontificalis*, t. II, p. 5).

4. Le nom de ce duc de Spolète est Winigise; le texte d'Éginhard, « a Winigiso duce Spolitino », a été mal lu.

5. C'est à Spolète que Winigise conduisit Léon III (cf. *Liber Pontificalis*, t. II, p. 5, et Éginhard).

6. « Misit in obviam ejus Hildebaldo archiepiscopo et capel-

endroit, aucunes croniques, que Nostres Syres li rendi les ieuz et la langue par miracle.

Li rois estoit ja meuz pour ostoier en Saisoigne; ne pour ce ne lessa-il pas son erre que il avoit commencié. General parlement tint de ses barons et du pople sor le Rim, en un lieu qui a non Lippie[1]. En ses herberges se tint et atendi l'apostole Leon que il avoit mandé. Entre ces choses envoia Challot, son fil, et une partie de son ost à un lieu qui a non Albin[2], pour traitier d'aucunes besoignes aus Wisces et aus Abrodiciens et pour recevoir aucuns des Saines de Nordlinde[3]. Tandis com il atendoit son retor, vint li apostoiles Leons; à grant honor le reçut et le retint ovec lui ne sai quanz jors. La besoigne pour quoi il estoit venuz li conta. Après le fist li rois conduire à Rome par sa gent maismes et restablir en son siege[4]. Tandis come li rois demoroit encores en ce

lano, seu Ascherico comite, et postmodum proprium filium suum Pipinum excellentissimum regem cum aliis comitibus obviam ejus iterum, et usque ubi ipse magnus rex eum obviavit. Et sicut vicarium beati Petri apostoli venerabiliter et honorifice cum hymnis et canticis spiritalibus eum suscepit » (*Liber Pontificalis*, t. II, p. 6).

1. « In loco qui Lippeham vocatur » (Éginhard).

2. « Misit interea Karolum filium suum ad Albim » (Éginhard); c'est-à-dire vers l'Elbe.

3. On a, dans le texte d'Éginhard, *Saxones de Nordliudis*, avec les variantes *Nordluidis*, *Nordluuis*. D'après Pertz (*Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 161, note 81), ces termes synonymes de *Nordliudi*, *Nordalbingi* désigneraient les Saxons qui habitaient au delà de l'Elbe.

4. D'après le *Liber Pontificalis*, t. II, p. 6, Léon III fut redemandé par les Romains et reçu par eux avec allégresse. « Qui Romani, præ nimio gaudio, suum recipientes pastorem. »

meesmes lieu, reçut et congea Daniel le message Michiel le prince de Sezile[1]. D'autre part, li vindrent mauveses noveles de Herice et de Gyrout, II de ses chevaliers, car Gyrouz, qui prevoz estoit de Baiviere[2], ot esté occis en une bataille que il fesoit contre les Huns. Herices, li autres, qui maintes granz batailles avoit devant fornies et maintes victoires eues, ot esté entrepris et occis par les citaiens d'une cité de Liburnie qui est apelée Tharse[3]. Puis que li rois fu entrez en Saisoigne, il cercha tot le païs et donta les rebelles; des besoignes ordena à sa volenté selonc la necessité du tens. Après retorna vers France, à Es la Chapele s'en ala pour yverner, là celebra la Nativité et la Resurrection. Là vint à li li cuens Guis, prevoz et gardes des marches de Bretaigne[4], qui en cel an meesmes avoit cerchiés totes les contrées des Bretons, entre lui et aucuns autres contes qui ovec lui furent en cele besoigne, et li aporta les armes et les nons par escrit des dux et des princes de cele contrée qui à li s'estoient rendu. Si li sembloit bien que tote cele terre

1. Michel était patrice de Sicile : « Legatum Michaelis patricii de Sicilia. »

2. Gerold serait le frère de la reine Hildegarde (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 399). Il aurait été tué le 1er septembre 799 et son corps, rapporté de Pannonie, aurait été enseveli dans le monastère de Reichenau (voir son épitaphe dans *ibid.*, t. V, p. 400).

3. « Apud Tharsaticam, Liburniæ civitatem », auj. Tersatz, bourg de l'Istrie, près de Fiume.

4. « Wido comes ac præfectus Brittanici limitis » (Éginhard). Wido, après la conquête de la Bretagne (799), garda le commandement de la marche bretonne qui embrassait alors toute la Bretagne; il occupait encore ce poste à la mort de Charlemagne (814) (de La Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. II, p. 4 à 6).

fust conquise, et ele si estoit, se la desloiauté des genz du païs ne se fust tornée. Là meesmes li refurent aportées les ensegnes des Mors qui avoient esté occis es ysles Balcaires, où il estoient entré pour tot metre à destruction.

Uns Sarrazins, qui avoit non Azans[1], li envoia en ce point les clés de la cité d'Oiste et mainz autres presenz, et li promist que il la liverroit quant il verroit tens et lieu.

Li patriarches de Jerusalem li envoia par un moine la beneiçon et autres reliques du saint lieu de la Resurrection. Congié li dona quant il s'en vot retorner et envoia ovec lui Zacharie, l'un des prestres du palais, et li charcha dons et offrendes pour porter au Saint Sepulcre de Jerusalem. Tant demora li rois à Es la Chapele que il i celebra la Nativité Nostre Seigneur.

[2]Au renovelement de la saison, li rois se parti de Es, ausi come mi marz; tout le rivage de la mer de Flandres[3] chevaucha, droit vers la terre de Neustrie qui or est apelée Normendie[4]. En la mer mist garnison de nés et de galies contre les assauz des Normanz, qui sovent i fesoient domages. La Resurrection celebra à Saint Richer en Pontiu[5]; de là se parti et s'en ala

1. « Azan Sarracenus, præfectus Oscæ » (Éginhard); c'est Huesca.

2. *Annales d'Éginhard*, année 800.

3. Éginhard, les *Annales Laurissenses*, *Fuldenses*, etc., appellent cette mer : *Oceanus Gallicus* (Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 186, 187 257, 352).

4. Cette phrase : « Droit vers la terre de Neustrie qui or est apelée Normendie », est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

5. *Pascha in Centulo apud Sanctum Richarium celebravit.* Saint-Riquier (Somme).

derechief, selonc le rivage de la mer, jusques à Rouen. Saine passa et s'en ala droit à Tors pour faire ses offrendes et ses oroisons en l'eglise Saint Martin. Aucuns jors i demora pour une maladie qui prist la roine[1]. Là meismes morut et fu ensepouturée en l'eglise, en la seconde none de juim[2]. De là se mist li rois au retor; par la cité d'Orliens retorna à Paris et puis s'en ala à Es la Chapele[3]. En la cité de Maience asembla parlement.

Après ces choses assembla ost et mut en Lombardie, en la cité de Ravenne vint; là demora VII jors tant seulement. A son fil Pepin livra son ost et li commanda que il s'en alast en la duchée de Bonivent. Ovec lui mut li rois de Ravenne et vindrent ensemble jusques en la contée d'Ancône[4]. Là se departi li rois de li et s'en ala à Rome. Li apostoiles Lyons li ala à l'encontre, le jor devant que il entrast en la cité, jusques à une vile qui a non Nomentium[5]. A grant joie et à grant honor le reçut li rois, et quant il orent ensemble mengié, li apostoles se parti de li et s'en ala devant à Rome. L'endemain entra li rois en la cité, et li apostoiles fu au devant sor les degrez de l'eglise Saint Pere, à grant compagnie des

1. Liutgarde.

2. Le 4 juin.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 138 v°, ajoute : « Et le mois d'aoust ensuivant, en la cité de Maience », etc., pour traduire plus exactement le texte latin : « Et mense augusto inchoante, Mogontiacum veniens », etc.

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 138 v°, ajoute : « Qui est en Ytalie. »

5. « Apud Nomentum », auj. Mentana, prov. et district de Rome, à vingt-deux kilomètres nord-est de cette ville.

cardinaus et du clergié, et le reçut ensi com il descendoit de son cheval en rendant loenges à Nostre Seigneur. Ensi le menerent jusques dedenz l'eglise. Ce avint, que je conte, en VIII[e] kalende de decembre[1]. VII jors après que il fu là venuz, il fist assembler l'apostoile et les cardinaus et les autres prelaz, et lor conta en audience la raison por quoi il estoit là venuz, et aus autres jors après commença la besoigne qui estoit cause de sa voie. Mes trop li fu griés cele besoigne à commencier, car ce estoit pour enquerre des crimes qui à l'apostoile estoient mis sus. Et quant nus ne fu qui avant se traisist por ces crimes prover, li apostoiles prist en ses mains le tiexte des Euvangiles et monta en haut, ou letrun, devant tout le pople, le non de la Sainte Trinité apela et se purja des crimes dont il estoit fausement acusez[2]. En ce jor meesmes vint à Rome li prestres Zacharies que li rois ot envoié en Jerusalem; ovec soi amena II moines, messages du patriarche qui de par lui li aportoient les clés du Saint Sepulcre et de Montecalvaire, et une enseigne de soie. Li rois reçut les messages et les presenz moult debonairement, et quant il orent demoré à sa cort tant com il lor plot, il les congea et lor dona de ses richeces.

1. Le 24 novembre.

2. Voir le texte de la justification de Léon III dans le *Liber Pontificalis* (éd. Duchesne), t. II, p. 37, note 31. On pourra également consulter cet ouvrage pour tous ces faits (*Ibid.*, p. 7).

LIVRE DEUXIÈME

Ci commencent li chapitre du secont livre de l'estoire Karlemaine.

Li premiers parole coment il fu coronez à l'empire, en la cité de Rome, et coment il dampna ceus par essil qui avoient laidi l'apostoile Leon, et puis des croules de terre qui furent par le monde et des messages et des presenz Aaron le roi de Perse, et puis des messages Helene l'empererriz de Costantinoble.

Li seconz parole coment li Brebançon et li Flamenc sont atrait de la gent de Saisoigne, et puis de Godefroi, le roi de Danemarche, comment il prist parlement a l'empereor, et puis pourquoi li apostoiles Leons vint à lui, et de Cappane un prince des Huns, et puis coment li empereres envoia Challot, son fil, à ost sor les Esclavons, et coment li empereres assena terres à ses III fiuz. Après, coment il envoia Challot, son fil, sor les Sorabiens et Pepin sor les Mors.

Li III parole de diverses eclipses de soleil et de lune en divers tens, des messages et des presenz le roi de Perse, et puis comment li empereres envoia Bulcart, un des princes de son palais, pour defendre l'isle de Corse[1] contre les Mors et quant il furent desconfit, et puis de Nicethe, un prince l'empereor de Costantinoble qui amena navie pour gaster Ythalie, et du roi Pepin coment il donerent trives li uns à l'autre, et puis coment li empereres envoia Challot, son fil,

1. Ms. S. G. : *Torse.*

contre Godefroi, le roi de Danemarche, et puis coment cil roi Godefroi commença à clorre un païs de murs d'une mer jusques à l'autre.

Li IIII parole coment Radulph, li rois des Nordenbriens, fu chaciez de son roiaume et restabliz arriers par les messages l'empereor; coment li empereres des Griex envoia derechief son navie contre le roi Pepin pour destruire Lombardie, et coment il s'en retorna sanz riens faire; coment li rois Loys, fiuz l'empereor, ostoia en Espagne; coment Godefroiz, li rois des Danois, s'escusa vers l'empereor de soupeçon. D'un concile que li empereres assembla, et puis coment il fonda une cité pour defendre sa terre des estranges nations.

Li V parole coment Amorz, li prevoz de Sarragouce, promist aus genz l'empereor que il se rendroit à li, lui et ses citez et ses chastiaus; coment li Mor d'Espagne entrerent ou roiaume de Sardagne et destruistrent l'ile de Corse[1]; coment li rois Pepins de Lombardie assist Venise par mer et par terre; coment li empereres mut hastivement contre Godefroi, le roi de Danemarche, et coment il fu occis; coment li empereres oï noveles de la mort Pepin, son fil, le roi de Lombardie, et coment li messages Nicephore, l'empereor de Costantinoble, prist congié, et coment li empereres envoia ovec lui ses propres messages.

Li VI parole coment li prince de France et de Danemarche assemblerent pour confermer la pais entre Amingue, lor roi, et l'empereor; coment li empereres envoia III paire d'oz en III parties, et coment li François desconfirent les Huns, et puis coment li

1. Ms. S. G. : *Torse*.

llun requistrent à l'empereor terre pour habiter; coment li empereres ala à Bologne pour vooir sa navie. Des presenz Amingue, le roi des Danois; de la mort Charles, l'ainsné fil l'empereur, et de la mort Amingue, le roi des Danois. Coment Nicephores li empereres des Griex fu occis, et puis coment li empereres envoia Bernart, son neveu, à granz oz contre le navie d'Aufrique et d'Espagne qui devoient venir en Ythalie.

Li VII parole coment li empereres fist ordener le servise de sainte Eglise ou roiaume de France, et puis coment il asembla concile et fist disputer de la procession du Saint Esperit. Des messages que il envoia à Michiel, l'empereor de Costantinoble, et coment il acompagna à l'empire Loys, son fil, le roi d'Aquitaine, et coment il dona à Bernart, son neveu, le roiaume de Lombardie, et puis coment il fist assembler V conciles ou roiaume de France, en divers lieus, pour amender l'estat de sainte Eglise. De la desconfiture Michiel, l'empereor des Griex, et puis coment Crumas, li rois de Bulgrie, fu desconfiz devant Costantinoble.

I.

Coment il fu coronez à l'empire en la cité de Rome et coment il dampna ceus par essil qui avoient laidi l'apostoile Leon, et puis des croules de terre qui furent par le monde et des messages et des presenz Aaron, le roi de Perse, et puis des messages Helene, l'empererriz de Costantinoble.

[1] Le jor de la Nativité, entra li rois en l'eglise Saint

1. *Annales d'Éginhard*, année 801.

Pere, droit en ce point que l'on devoit celebrer la grant messe. Ensi come il se fu enclinez en oreson devant l'autel, li apostoiles Leons li assist la corone emperial sor le chief. Lors commença li poples à crier en tel maniere : « Au grant Karlemaine, Auguste, coroné de Dieu, paisible empereor des Romains, soit vie et victoire. » Après ces loenges du pople, li papes l'aorna[1] et vesti de garnemenz emperiaus, selonc la costume des anciens princes. Le non de patrice mist jus et fu apelez d'iluec en avant empereres et augustes. Poi de jors trespasserent après que il commanda que cil qui[2] l'apostoile Lyon avoient desposé fussent devant lui amené. Questions fu desputée sor le fait et puis furent jugié et dampné, selonc les loys de Rome, des chiés

1. D'après le texte d'Éginhard, Léon III aurait non pas orné, mais adoré Charlemagne : « Post quas laudes ab eodem pontifice more antiquorum principum adoratus est. » Il s'agit ici du cérémonial observé à la cour des empereurs romains à partir du règne de Dioclétien. Les personnes admises en présence de l'empereur devaient s'agenouiller et se prosterner devant lui (cf. Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. I, v° *adoratio*, et E.-Ch. Babut, *l'Adoration des empereurs et les origines de la persécution de Dioclétien*, dans la *Revue historique*, t. CXXIII (1916), p. 230). Le *Liber Pontificalis* (t. II, p. 7) ne fait aucune allusion à cette cérémonie; il dit seulement qu'il fut proclamé empereur des Romains et que son fils aîné Charles reçut l'onction des mains du pape : « Et ab omnibus constitutus est imperator Romanorum. Illico sanctissimus antistes et pontifex unxit oleo sancto Karolo, excellentissimo filio ejus, rege » (cf. A. Kleinclausz, *l'Empire carolingien, ses origines et ses transformations*, p. 197, et surtout, dans Louis Halphen, *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, le chapitre consacré au « couronnement impérial de l'an 800 », p. 219-238).

2. Ms. S. G. : *que*.

perdanz[1]. Mais li apostoiles proia tant pour els envers l'emperere que la vie et li membre lor furent doné; mes totes voies furent-il dampné par essil por la grant felonie de lor fait. De ce cas furent parçonier Pascaises li donerres, Campules li saqueliers[2], et maint autre noble home de la cité qui tuit furent parçonier de la sentence, ausi com il orent esté du fait. Tout cel yver demora li empereres en la cité pour ordener des besoignes et pour reformer l'estat de la chose commune, et non mie tant seulement des besoignes qui apartenoient à la vile, mes de celes qui aferoient à l'apostoile et à tote la terre d'Ythalie; car il ne fist ainques gaires autre chose en tote la saison. Après, son fil Pepin envoia grant partie de son ost en la duchée de Bonivent.

Après la Resurrection, en la VII kalende de mai[3], se parti li empereres de Rome et s'en ala en la contrée des Vaus d'Ispolite[4]. Tandis com il demoroit là, fu merveilleusement granz crolles de terre en ce mois meesmes, et en la seconde heure de la nuit[5]. Si fu ceste tempeste par toute Ythalie si granz que les citez et

1. D'après le *Liber Pontificalis*, t. II, p. 8, ils auraient été exilés en France « in exilio partibus Franciæ misit ».

2. « Hujus factionis fuere principes, Paschalis nomenclator et Campulus sacellarius. » Le *nomenclator* était le dignitaire chargé d'inscrire et d'appeler les noms des personnes invitées à la table pontificale. Le *sacellarius* était le garde du trésor pontifical.

3. Le 25 avril.

4. « Spoletium venit », auj. Spolète, Italie centrale, prov. de Pérouse.

5. Éginhard et le *Liber Pontificalis*, t. II, p. 9, nous font connaître le jour où se produisit cet événement; le 2 des calendes de mai, soit le 30 avril 801.

les montaignes meesmes fondirent en aucuns lieus. De ce crole trembla l'eglise de Saint Pol en la cité de Rome, si forment que grant partie des tres et de la coverture chai jus. En ce tens mesmes crolerent aucun lieu en Alemagne, entor le Rim, et en aucuns lieus en France, et fu granz pestilence en cele année pour le tens qui ot esté mous et destrempez.

Des Vaus de Spolite se parti li empereres et s'en ala à Ravane[1]. Là li dist-on que li message Aaron, le roi de Perse, estoient arivé au port de Pise. Encontre els envoia jusques entre Verziaus et Yvorie[2]. Dui estoient cil message et à divers seigneurs. Cil qui estoit venuz de par Aaron, le roi de Perse, estoit droiz Persiens nez d'Orient, li autres estoit Sarrazins nez d'Aufrique; si estoit envoiez de par l'amiraut Abraham[3]. Quant il furent amené devant l'empereor, li messages Aaron, le roi de Perse, li dist que Ysaac li juis que il avoit envoié Aaron, le roi de Perse, IIII anz avoit ja passez, ovec II autres messages, Lanfroi et Sigismont, estoit

1. Après être resté quelques jours à Ravenne, il alla à Pavie, où il apprit l'arrivée des ambassadeurs d'Haroun, « et aliquot dies ibi moratus, Papiam perrexit » (Éginhard).

2. L'auteur des *Grandes Chroniques* n'a pas bien traduit Éginhard. Charlemagne envoya à la rencontre des ambassadeurs, non pas entre Verceil et Ivrée, mais se les fit présenter entre ces deux villes : « Quibus obviam mittens, inter Vercellos et Eporediam eos sibi fecit præsentari. »

3. « Legatus amirati Abraham, qui in confinio Africæ in Fossato præsidebat. » Il s'agit de l'émir Ibrahim ben Aglab, qui, ayant abandonné Kairouan, fonda en l'an 800, un peu au sud, la ville de Kasr-Kadim (l'ancien château), qu'Éginhard a désignée sous le nom de *Fossatum* (*Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi*, t. XII, p. 477-478. Cf. *Œuvres complètes d'Éginhard*, éd. Teulet, t. I, p. 416).

retornez et aportoient granz dons et granz presens. Mes Lanfroiz et Sigismonz estoient mort en la voie. Lors envoia li empereres Archembaut, son notaire, en Ligurie, pour apareillier la navie en quoi li elefanz et li autre present fussent amené. [[1] Moult aporta li messages le roi d'Aufrique biaus presenz. Entre les autres presenta à l'empereor le cors saint Cyprien, le martyr evesque de Cartage, et de saint Sperat, le premier martyr de Scillitaine, et le chief saint Panthaléon]. La feste de saint Jehan Baptiste celebra li empereres en la cité d'Yvorie. Après, trespassa les monz et retorna en France.

En cele année fu prise Barcinone[2], une cité d'Espagne qui par II anz avoit esté assiegé. Si fu pris Zathons[3], li chevetains de cele cité, et plusor autres Sarrazins. Si refu prise une autre cité de Lombardie

1. Ce passage mis entre crochets n'est pas emprunté à Éginhard; il ne se trouve également pas dans le ms. lat. 5925, fol. 106 v°, de la Bibl. nat. Il est tiré de la *Chronique d'Adon;* mais Adon rapporte ce fait à l'année 807 et non à l'année 801 : « Tunc temporis delata sunt ossa B. Cypriani a Carthagine cum reliquiis beatorum Scillitanorum martyrum Sperati sociorumque ejus; et posita sunt in ecclesia B. Joannis Baptistæ, in civitate Lugdunensi » (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 322).

2. Le siège de Barcelone, commencé en 799, fut terminé en 801 (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VI, p. 14, note *a*). Voir aussi, sur ce siège, le récit qu'en a donné l'Astronome : *Vita Ludovici imperatoris*, dans Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. II, p. 612-613, ou dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VI, p. 91-92. Cf. Reinaud, *Invasions des Sarrazins en France*, p. 113 à 115; *Histoire de Languedoc*, nouv. éd., t. I, p. 911, et t. II, p. 329, note 90.

3. Selon l'Astronome, Zadon aurait été fait prisonnier à Narbonne, avant la prise de Barcelone, au moment où il allait faire sa soumission à Louis le Débonnaire.

qui a non Theate[1], destruite fu et arse et maint chastel qui à cele cité se tenoient, desquiex li un furent pris par force et li autre rendu. Si fu pris Roselins[2], li prevoz de cele cité. Cil Roselins et li autres Zatons furent amené devant l'empereor et dampné par essil.

Ou mois d'octovre de cele année meesmes, arriva au port de Venise[3] li juis Ysaac, que li empereres avoit envoié au roi de Perse. A l'empereor presenta un elephant[4] et mainz autres riches presenz. Et pour ce que il ne pot passer les monz pour l'yver et pour les granz nois, le fist li empereres sejorner toute la saison en la cité de Verziaus, et il s'en ala à Es la Chapele et i celebra la Nativité Nostre Seigneur.

[5] En ce tens, envoia Helene[6], l'empererriz de Costantinoble, à l'empereor un message qui avoit non Leons[7], pour confermer pais et amor entre les François et les Griex, et quant il s'en vot partir de cort, li empereres envoia ovec lui en message à l'empererriz, Yesse, l'evesque d'Amiens[8], pour autel chose meesmes

1. *Theate*, auj. Chieti, Italie, ch.-l. de la prov. de ce nom, dans l'Abruzze citérieure.

2. Éginhard le nomme « Roselmus ».

3. « Portum Veneris intravit », auj. Portovenere, Italie, prov. de Gênes, district de Spezia, à l'entrée du golfe de ce nom.

4. Éginhard nous fait connaître son nom, « Abulabaz ». Cet éléphant mourut en 810 à Lippenheim (Éginhard, *Annales*, année 810).

5. *Annales d'Éginhard*, année 802.

6. « Herena imperatrix »; c'est l'impératrice Irène.

7. Éginhard fait connaître sa fonction : « Leonem spatharium ». Les *spatharii* étaient les gardes du corps des empereurs byzantins.

8. Jessé, qui succéda probablement en 799 à l'évêque

come cil estoit venuz, et si envoia ovec lui le conte Heligant.

La sollempnité de Pasques celebra li empereres à Es la Chapele. Ou mois de jugnez après, vint à l'empereor li juis Ysaac et amena l'elephant que il avoit gardé tout l'yver en Lombardie[1].

En ce point furent prises II des citez de Lombardie, Orthone[2] et Leuthere[3], qui contre l'emperere s'estoient longuement tenues. Leuthere fu prise par grant asaut, car ele estoit assegié a grant plenté de gent. Entor la forest d'Ardane demora li empereres tot cel esté, et se deduist en chaces de bestes sauvages. Sez oz envoia contre les Saines; toute la terre qui est outre le flueve d'Albe gasterent et mistrent à destruction.

En ce tempoire, prist Grimoarz, li duc de Bonivent,

Georges sur le siège d'Amiens, fut chargé de nombreuses missions par Charlemagne, à la cour duquel il était presque toujours. Déposé en 830 à la suite de la part qu'il prit à la révolte de Lothaire contre Louis le Débonnaire, il fut ensuite replacé sur son siège, puis obligé de s'enfuir en Italie en 834, où il mourut en 836 (*Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 525. Cf. *Gallia Christiana*, t. X, col. 1157, et Migne, *Patrologie latine*, t. 105, p. 779 et suiv.).

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 140 v°, du British Museum, ajoute en note : « Lequel avoit nom Abulabas. Et touz les tresors et dons que le roy de Perse envoioit à l'emperiere, ycellui Ysaac amena avec l'elephant à Ais-la-Chapelle. »

2. *Orthone*, auj. Ortona a mare, Italie, prov. de Chieti, dans les Abruzzes, sur l'Adriatique.

3. *Leuthere;* Luceria, dans Éginhard, semblerait désigner aujourd'hui Lucera, Italie, prov. et district de Foggia (Pouille). Mais cette ville ayant été détruite vers 665 par l'empereur byzantin Constant II et rebâtie seulement en 1233 par Frédéric II, on aurait plutôt sous cette forme, Nocera inferiore ou dei Pagani, Italie, prov. de Salerne. La forme *Nuchieres*, donnée au paragraphe suivant, confirmerait cette hypothèse.

Aguinigise, le duc d'Espolite, en la cité de Nuchieres[1]; mes il le tint totes voies honorablement en prison. [2]En cel yver, fu croles et movemenz de terre entor le païs d'Es la Chapele, et pestilence et mortalitez après. [3]Là celebra li empereres, cele année, la feste de la Nativité.

[4]Guinigises, que Grimoarz li dux de Bonivent ot pris, si com nous avons dit, fu renduz.

En ce point retornerent li message l'empereor, que il ot envoiez en Costantinoble; si vindrent ovec els li message Nicephore, l'empereor qui lors governoit l'empire, car li Grec avoient desposée Helene, l'empererriz[5], quant li message l'empereor Challemaine furent là venu. Cil message estoient ensi nomé : Michiaus, Pierres et Kalistes[6]. En ce point que il vindrent à l'empereor, il estoit en Alemagne sor le flum de Salah[7], en un lieu qui a non Calz[8]. La forme de la pais pour quoi il estoient venu pronuncierent en escrit. Quant il orent demoré à cort, tant com il lor plot, il retornerent en Costantinoble et porterent à lor

1. « In Luceria, Winigisum comitem Spoletii qui præsidio prœerat, adversa valetudine fatigatum, obsedit » (Éginhard). Winigise avait été fait duc de Spolète en 789 par Charlemagne.

2. *Annales d'Eginhard*, année 803.

3. *Annales d'Éginhard*, année 802.

4. *Annales d'Éginhard*, année 803.

5. L'impératrice Irène fut déposée le 31 octobre 802 à la suite d'un soulèvement et Nicéphore, patrice et grand trésorier, proclamé empereur.

6. Éginhard nous fait connaître les fonctions remplies par chacun de ces députés : « Michael episcopus, Petrus abbas et Calistus candidatus. » Les *candidati* formaient un corps d'élite chargé de la garde de l'empereur.

7. La Saale franconienne.

8. « In loco qui dicitur Saltz » (Éginhard). D'après Pertz, ce serait aujourd'hui Kœnigshofen. Voir ci-dessus, p. 66, n. 4.

seigneur l'epistre l'empereor Karlemaine. Après ces choses s'en ala li empereres en Baiviere; là ordena des besoignes de Pannonie et puis retorna à Es la Chapele au mois de decembre; là demora tant de la saison que la Nativité Nostre Seigneur fu passée.

II.

Coment li Brebançon et li Flamenc sont atrait de la gent de Saisoigne, et puis de Godefroi le roi de Danemarche; comment il prist parlement à l'empereor, et puis pourquoi li apostoiles Leons vint à lui, et de Cappane un prince des Huns, et puis coment li empereres envoia Challot, son fils, à ost sor les Esclavons, et coment li empereres assena terres à ses III fiuz. Après, coment il envoia Challot, son fil, sor les Sorabiens et Pepin sor les Mors.

[1] Quant la saisons novele fu revenue et il fist tens covenable pour ostoier, li empereres assembla ses oz pour ostoier en Saisoigne. En la terre entra a grant force. Touz les Saines qui habitent delà le flum d'Albe[2] fist passer par de deça en France, et fames et enfanz. Lor païs dona à une autre maniere de gent qui sont apelé Abrodite. De cele gent sont né et atrait, si com l'on dit, li Brebançon et li Flamenc, et ont encores aucuns cele meesme langue[3].

1. *Annales d'Éginhard*, année 804.

2. D'après Éginhard, ce seraient les Saxons de la Wigmodie : « Omnes qui trans Albiam et in Wohmuodi habitabant Saxones. » Cette région, située entre l'Elbe et le Weser, correspondrait à peu près à l'ancien duché de Brême.

3. Cette dernière phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

En ce point vint Godefroiz, li rois de Danemarche, a grant ost et a grant navie, à un lieu qui est nomez Ylietrop[1], car il avoit devant promis à l'empereor que il vendroit à li à parlement. Mes il li menti de covenant, car il n'i vint pas par le conseil de sa gent. Li empereres l'atendi sor le flum d'Albe en un lieu qui a non Holdimist[2], et quant il vit que il ne vendroit pas, il li manda par messages que il li rendist les fuitis. Quant ce vint vers le mi septembre, li empereres repaira vers la cité de Cologne, ses oz departi; en chaces de bois s'ala deduire en la forest d'Ardane et puis repaira à Es la Chapele. Entre ces choses li vindrent noveles que li Apostoiles li mandoit que il voloit celebrer ovec lui la Nativité où quanque ce fust. De ces noveles fu li empereres moult liez et envoia Challe, son fil, encontre lui jusques à Saint Morise d'Agaune[3], et li commanda que il le receust honorablement. Il meesmes ala encontre lui jusques à Rains; en la cité de Karisi[4] le mena; là celebrerent ensemble la sollempnité de la Nativité. D'iluec se partirent après et s'en alerent à Es la Chapele[5]. Un poi de la saison

1. « Ad locum qui dicitur Sliesthorp, in confinio regni sui et Saxoniæ. » D'après Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 191, note 52, ce serait aujourd'hui Schleswig, Prusse, capitale de la prov. du Schleswig-Holstein.

2. « In loco qui dicitur Holdunsteti. » D'après Pertz (*Ibid.*, note 53), ce serait aujourd'hui Hollenstedt, Hanovre, circonscription de Lünebourg, au sud-ouest de Harburg.

3. *Saint Morise d'Agaune*, auj. Saint-Maurice, Suisse, cant. du Valais.

4. *Karisi*, auj. Quierzy-sur-Oise, Aisne, arr. de Laon, cant. de Coucy-le-Château.

5. Léon III aurait été à Aix-la-Chapelle pendant les premières semaines de l'année 805 et aurait fait, le 6 janvier, la consé-

demora à cort; moult l'onora li empereres de dons et de joiaus, et quant il s'en vot retorner, li empereres le fist conduire par Baiviere jusques à la cité de Ravenne, pour ce que il li plesoit par là à retorner. La raison pour quoi li Apostoiles vint ensi à l'empereor, si fu pour ce que on disoit communement, et en estoient ja noveles venues à l'empereor, que li sains sans Nostre Seigneur avoit esté trovez en la cité de Manthue; et pour ce li ot li empereres mandé que il enqueist la verité de ceste chose. Et li apostoiles qui ot trové achoison d'issir de son païs s'en vint parmi Lombardie, ausi come por enquerre la verité de tiex noveles. Mes l'estoire se taist de la fin de ceste besoigne[1].

[2]Poi de tens trespassa après que Cappanes[3], li princes des Huns, vint à l'empereor por son besoing et por la neccessité de son pople, et li requist que il li donast terre et region pour habiter, à lui et à sa gent, entre Carminthe et Salbarie[4], car il ne pooient mès demorer en lor propre terre pour les assauz et

cration de la cathédrale d'Aix (*Romania*, t. XXVIII (1899), p. 269-273).

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 141 v°, ajoute en note : « Puis vint droit à l'emperiere et demora avecques lui par l'espasse de huit jours, puis s'en retourna à Romme », traduisant ainsi la phrase d'Éginhard : « Subito ad imperatorem usque pervenit, mansitque apud illum dies octo, et sicut dictum est, Romam repedavit. »

2. *Annales d'Éginhard*, année 805.

3. Il faudrait plutôt Cagan, « Caganus ». Ce Chagan se nommait Théodore (Éginhard).

4. « Inter Sabariam et Carnuntum ». Sabaria, comme nous l'avons déjà vu plus haut, p. 69, n. 2, désigne la ville actuelle de Szombathely ou Steinamanger (Hongrie). Carnuntum est aujourd'hui Hainburg, à l'est de Vienne, sur la rive droite du Danube et à la frontière de l'Autriche et de la Hongrie.

pour les guerres des Esclavons. Li empereres le reçut moult debonairement pour ce meesmement que il estoit bons crestiens; sa requeste li otroia, dons li dona et puis s'en retorna; mès il ne vesqui pas puis longuement que il fu repairiez à sa gent. Kaganes, qui après lui fu sires des Huns, requist à l'empereor par un de ses princes que il li soffrist à avoir autel honor et autel seignorie entre les Huns, come Capanes ses devanciers soloit avoir, et li empereres li otroia volentiers ce que il requeroit, et vot que il eust la cure et la seignorie de tot le roiaume selonc les ancienes costumes du païs.

En cele année meesmes, assembla li empereres ost; à Challe, son fil, le livra pour conduire sor les Esclavons qui sont apelé Behem[1]. Toute lor terre degasta et occist lor prince qui avoit non Bechones, puis retorna à son pere en la forest de Vousague, en un lieu qui est nomez Chans[2]; car li empereres s'estoit departiz d'Es la Chapele le mois d'aoust et estoit passez en cele forest par la cité de Mez et de Theodone[3]. Et quant li oz que Challes ses fiuz ot mené en Esclavonie fu departiz, il repaira pour yverner à Theodone. A li vindrent là si dui fil, Pepins et Looys, et celebrerent ovec lui la sollempnité de la Nativité.

[4]Après la feste, vindrent à lui dui duc des Veniciens, Gileriques et Benoiz, et uns autres dux de Jadere[5]

1. « Qui vocantur Beheimi. »

2. *Chans*, auj. Champ-le-Duc, Vosges, arr. d'Épinal, cant. de Bruyères.

3. « Per Theodonis villam », Thionville.

4. *Annales d'Éginhard*, année 806.

5. *Jadere* est Zara; auj. Zara-Vecchia, port de Dalmatie, au sud-est de Zara.

qui avoit non Pos, et Doneez[1], evesques de cele meesme cité. Message estoient d'une gent qui sont nomé Dalmacien[2]; dons et presenz li aportoient. Lors ordena li empereres à sa volenté du pople de Venise et de Dalmacie. Après ce que cil message s'en furent parti, il asembla general parlement de ses barons pour ordener de pais et de concorde entre ses fiuz, et pour doner partie de terre à chascun, si que chascuns seust asener à sa part[3], se il avenoit par aventure que il le sorvesquissent. De ce fu faiz testamenz et constitutions[4] et de garder pais et concorde entre ses fiuz, et si fu confermé par le sairement de toz les barons. Après, en fist li empereres chartre escrite qui fu envoiée à l'apostoile Leon pour ce que il la confermast par sa bulle et par la subscription de sa propre main; et li apostoiles, qui volentiers le fist, la conferma si come li empereres meesmes le devisa.

Après ce parlement, se parti li empereres de Theodone et lessa ses II fiuz, chascun en son roiaume : Looys ou roiaume d'Aquitaine et Pepins en celi de

1. *Doneez* est Saint-Donat, évêque de Zara et patron de cette ville.

2. « Venerunt Willeri et Beatus, duces Venetiæ, necnon et Paulus dux Jaderæ, atque Donatus ejusdem civitatis episcopus, legati Dalmatarum. »

3. *Si que chascuns seust asener à sa part;* de manière que chacun pût prendre possession de sa part; latin : « Ut sciret unusquisque illorum, quam partem tueri et regere debuisset. »

4. Cet acte, qui est du 6 février 806, a été très souvent publié; en particulier dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 771; dans *Monumenta Germaniæ, Leges,* t. I, p. 140, et *Capitularia regum Francorum*, éd. A. Boretius, in-4°, p. 126. Cf. *Regesta imperii,* éd. Böhmer-Mühlbacher, t. I, p. 169. Voir aussi, sur ce partage, A. Kleinclausz, *l'Empire carolingien,* p. 247-262.

Lombardie. Le Rim et la Mousele passa à nage, si s'en ala à la cité de [Nimègue][1]. Là fist la XL^{ne}[2], et celebra la Resurrection. Après un poi de tens s'en ala à Es la Chapele; ses oz assembla; si les livra Challe, son fil, pour ostoier en Esclavonie sor une gent qui sont apelé Sorabien et habitent d'une part sor le flum d'Albe[3]. A els ot grant bataille; là fu occis Milduhoc[4], li dus des Esclavons. II chastiaux fermerent François en cele voie, un sor le rivage d'un flum qui a non Sahale et l'autre sor le flum d'Albe[5]; et quant Challes ot ensi les Esclavons dontez et humiliez, il retorna à son pere a tot son ost qui lors estoit sor la riviere de Muese, en un lieu qui a non Silli[6]. En cele années meesmes, fist li empereres asembler granz oz en Bai-

1. Dans le manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève et dans d'autres, le nom de cette ville fut laissé en blanc. Le royal ms. 16 G VI, fol. 142, met par erreur : « En la cité de Mousele. » D'autres manuscrits, que suivit Paulin Paris, ont donné la leçon également erronée : « En la cité de Coulongne. » Le texte d'Éginhard porte : « De villa Theodonis per Mosellam et Hrenum secunda aqua Noviomagum navigavit »; il s'agit donc de Nimègue (Hollande).

2. *La XL^{ne}*, le carême.

3. Les Sorabes habitaient le pays situé entre l'Elbe et la Saale saxonne ou thuringienne; leur territoire confinait à celui des Saxons et des Thuringiens (cf. Éginhard, *Annales*, année 782).

4. Miliduoch (Éginhard).

5. La *Chronique de Moissac*, année 806, fait connaître avec plus de précision l'emplacement de ces deux villes : « Unam ad aquilonem partem Albiæ contra Magadaburg, alteram vero in orientalem partem Sala, ad locum qui vocatur Halla. » Celle qui fut construite en face de Magdebourg n'existe plus; l'autre est la ville de Halle, Allemagne, prov. de Saxe.

6. *Silli*, auj. Celles-lez-Dinant, Belgique, prov. de Namur, cant. de Dinant.

viere, en Alemagne et en Borgoigne, et les envoia en une terre qui est apelée Beheim[1]. Grant partie de cele terre degasta par feu et par occision, puis s'en retorna sanz grief et sanz domache.

En cele année, envoia Pepins, li rois de Lombardie, contre les Mors, en l'isle de Corse, qui sovent destruisoient cele contrée ausi come par acostumance[2]. Mès il ne l'atendirent pas, ainz s'en retornerent quant il sorent que cele navie venoit; Hadumares, li cuens de la cité de Genes, y fu occis pour ce que il se combati contre els trop folement.

En ce tens, se tornerent li Navarrois et li Pampelunois à la loi de Sarrazins[3]; mès puis se repentirent et repairierent à la foi de sainte Eglise[4].

Nicephores, li empereres de Costantinoble, envoia derechief grant navie par Nicete, un de ses princes, por recovrer se il peust l'isle de Dalmacie[5]. Li message qui au roi avoient ja esté envoié près avoit de IIII anz, de Grece, retornerent lors en la navie des Griex[6].

1. « In terram Beeheim », en Bohême.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 142, ajoute en note : « Envoia une grant armée de sa gent. »

3. L'auteur des *Grandes Chroniques* donne au texte latin un sens qu'il ne semble pas avoir. Éginhard dit seulement : « Navarri et Pampilonenses, qui superioribus annis ad Sarracenos defecerant, in fidem recepti sunt », ce qui indique qu'après avoir fait défection, ils revinrent à Charlemagne sans qu'il soit question de retour à la foi chrétienne, qu'ils avaient sans doute pu conserver.

4. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Et y furent receuz », traduisant ainsi « in fidem recepti sunt ».

5. On a seulement dans Éginhard : « Ad recuperandam Dalmatiam. »

6. Le royal ms. 16 G VI ajoute : « Senz ce que nulz des ennemis s'en aperceust. » L'auteur des *Grandes Chroniques* a fait

En cele année celebra li empereres la Nativité Nostre Seigneur à Es la Chapele[1].

III.

De diverses eclipses de soleil et de lune en divers tens, des messages et des presenz le roi de Perse, et puis comment li empereres envoia Bulcart, un des princes de son palais, pour defendre l'isle de Corse contre les Mors et quant il furent desconfit, et puis de Nicethe, un prince l'empereor de Costantinoble, qui amena navie pour gaster Ythalie, et du roi Pepin coment il donerent trives li uns à l'autre, et puis coment li empereres envoia Challot, son fil, contre Godefroi le roi de Danemarche, et puis coment cil roi Godefroi commença à clorre un païs de murs d'une mer jusques à l'autre.

[2]En la IIII kalende de septembre, de l'année devant trespassée, fu eclipses de lune[3]. Lors estoit li solaus en la XVIe partie du signe de la Virge, et la lune en la XVIe partie du signe de Poissons. En cele année, droit

ici un contresens en traduisant Éginhard. Il s'agit des ambassadeurs de Charlemagne envoyés au roi de Perse, qui traversèrent la ligne des vaisseaux grecs et se réfugièrent à Trévise : « Et legati qui ante quattuor fere annos ad regem Persarum missi sunt, per ipsas Græcarum navium stationes transvecti, ad Tarvisiani portus receptaculum, nullo adversariorum sentiente, regressi sunt. »

1. « Et la solennité de Pasques », ajoute le royal ms. 16 G VI.

2. *Annales d'Éginhard*, année 807.

3. On a dans le texte d'Éginhard : « IV non. septemb. », ce qui se rapproche plus de la vérité. D'après la chronologie des éclipses de l'*Art de vérifier les dates*, cette éclipse eut lieu le 1er septembre 806, à dix heures et demie du soir.

en la seconde kalende de fevrier, fu la lune XVIIe, quant l'estoile de Jovis[1] fu veue trespasser ausi come parmi. Et en la tierce yde de fevrier, fu eclipses de souleil en plain midi[2]; si estoit l'une et l'autre estoile en la XXVe du signe qui est apelez Acaires[3]. Derechief fu eclipse de lune en la IIIe kalende de marz[4], et aparurent en l'air compagnies de merveilleuse grandeur; si estoit li soleus en XIe partie des Poissons et la lune en XIe partie de la Virge, car l'estoile de Mercure fu veue en mi le cors du soleil ausi come une petite thache noire en la XVIe kalende d'avril[5], qui un poi devant ce ot esté moiene ou centre de cele meesme estoile. Si fu veue en tele maniere par VII jors; mais l'en ne pot apercevoir [quant elle i entra, ne][6] quant ele en issi, pour l'empeechement des nues. Derechief, fu eclipse de lune ou mois d'aoust, en XIe kalende de septembre[7], en la tierce heure de la nuit; si estoit li solauz en la quinte partie de la Virge et la lune en la quinte partie des Poissons. En tel maniere fu la lune III foiz enoscurcie et li solauz une, du septembre de l'an devant jusques au septembre qui après vint.

Raberz, que li empereres avoit envoié en message

1. « Stella Jovis », la planète de Jupiter.

2. Le 11 février 807, à dix heures et demie du matin.

3. « Aquarii ». C'est le signe du Verseau.

4. Le 16 février 807, à deux heures et demie du matin.

5. Le 17 mars.

6. Les mots entre crochets sont donnés par le royal ms. 16 G VI du Brit. Mus., fol. 142 v°; ils traduisent ainsi complètement la phrase d'Éginhard : « Sed quandoprimum intravit, vel exivit, etc... »

7. Le 11 des calendes de septembre correspond au 22 août, et d'après la chronologie des éclipses cette éclipse aurait eu lieu le 21 août, à onze heures du soir.

en Orient, morut en son retor. En ce point vint à l'empereor Abdelles, li messages le roi de Perse, en la compagnie de II moines, George[1] et Felix, qui estoient message Thomas le patriarche de Jerusalem. Cil Abdelles qui messages estoit au roi de Perse aporta dons et presenz de par son seigneur; c'est à savoir tentes et paveillons et un tref[2] de merveilleuse grandor et de très grant biauté, car il estoit de fine soie et li très et les cordes, et enluminez de diverses colors; et si li aporta dras de soie riches et precieus et vessiaus plains de baume et de laituaires[3] confiz de precieuses espices, et plains d'oudors aromatiques. Entre les autres presenz, li envoia uns hologes de lestum, ovrez par merveilleuse mestrise[4]. En ces hologes estoit ordenez li cors de XII heures du jor, et autretant de pillonestes[5] d'arain qui en la fin de l'eure chaoient sor un timbre et le fesoient resoner melodieusement. Moult autres granz subtilitez estoient en ces hologes, qui trop seroient longues à raconter, car en la fin des XII heures saloient hors XII chevalier par XII fenestres que il ovroient en lor issir, et puis les reclooient par engin quant il entroient dedenz. Entre ces autres presenz, li aporterent II candelabres de cuivre[6], granz et engingneusement ovrez. Tuit cil don furent presenté

1. D'après Éginhard, Georges était abbé du Mont-des-Oliviers et se nommait, de son vrai nom, Égilbald.

2. *Tref*, latin « tentoria atrii », c'est-à-dire des tentures d'appartement, des tapisseries.

3. *Laituaires*, électuaires.

4. Cette horloge était une clepsydre : « In quo duodecim horarum cursus ad clepsydram vertebatur. »

5. *Pillonestes*, petits marteaux.

6. « Ex auricalco. »

à l'empereor en son palais de Es la Chapele. Ce message et les II moines qui estoient venu de par Thomas le patriarche de Jerusalem, fist l'empereres demorer ovec lui une piece du tens. Au departir les honora de riches dons, et puis commanda que il fussent conduit en Ythalie pour atendre tens covenable pour passer.

En cel an meismes, envoia li empereres Burchart, un des princes de son palais[1], a grant navie pour defendre l'isle de Corse contre les Mors, qui sovent degastoient cele ysle ausi come par acostumance. Selonc la costume estoient ja issu d'Espagne et estoient premierement arivé en Sardagne. Aus genz du païs s'estoient combatu, mès il furent desconfit et perdirent bien III^m homes. De là s'en vindrent, voiles tendues, en cele ysle de Corse. Mès au port où il ariverent, troverent le conte Bulchart et sa navie tout apareillié de combatre; ensemble se combatirent, mès li Mor furent desconfit et chacié et perdirent moult de lor gent, et si retint li cuens Bulcharz XIII de lor nés. En cele année troverent fortune contraire en toz les lieus où il arriverent; si disoient-il meesmes entre els que ce estoit pour ce que il avoient, en l'année devant, pris LX moines en l'isle de Pathalaire[2] et venduz en Espagne; desquiex aucun retornerent puis en lor païs par la franchise de l'empereor du païs[3].

En ce point fist pais à Pepin, le roi de Lombardie, li patrices Nicethes qui a toute la navie l'empereor de

1. Burchart était connétable : « Comes stabuli. »

2. Auj. île de Pantellaria, dépendant de l'Italie, située dans la Méditerranée, entre la Sicile et la Tunisie.

3. Ce fut par la libéralité de Charlemagne : « Per liberalitatem imperatoris » (Éginhard).

Costantinoble demoroit adonc en Venise. Trives donerent li uns à l'autre, qui devoient durer jusques au mois d'aoust ensuient : atant retorna en Costantinoble. Karles, li empereres, celebra la Nativité à Es la Chapele.

[1] En cele année fu li yvers mous et plains de pestilences. Au noviau tens, retorna li empereres en la cité de Noion[2]. Là fist le jeune de la sainte XLe[3] et i celebra Resurrection, et puis retorna à Es la Chapele. Là, li fu nuncié que Godefroiz, li rois de Danemarche, estoit entrez es contrées des Abrodiciens qui estoient en s'aliance et ausi come en sa garde. Pour ceste besoigne envoia Challot, son fil, au flueve d'Albe, a grant ost de François et de Saines, et li commanda que il contrestast à ce roi forsené, se il voloit entrer en Saisoigne. Mais la chose avint autrement, car il se tint grant piece sor le flueve d'Albe et prist aucuns des chastiaus d'Esclavonie, et au darrenier s'en retorna-il en Danemarche, a grant domache de sa gent. Et tout eust-il chacié Drogon[4], le duc des Abrodiciens, qui pas ne se fioit bien en son menu pople, et eust pendu un autre duc qui Godelaibbes avoit non, et presque II des parties de la terre faites tributaires. Si perdi-il totes voies grant partie de son ost et des meillors que il eust; entre les autres Reginolde, un sien nevou, fil de son frere, et plusors autres nobles homes de sa terre qui furent occis à l'asaut d'un chastel. Et Challes, li

1. *Annales d'Éginhard*, année 808.

2. Il faudrait Nimègue : « Noviomagum. »

3. *De la sainte XLe;* du carême.

4. Drogon. C'est le même duc nommé plus haut (page 81) Tascons, et par Éginhard : *Thrasco* ou *Thrasico*.

tiuz l'empereor, qui contre li ot esté envoiez, fist tandis un pont sor le flum d'Albe; son ost conduist outre au plus tost que il pot sor II manieres de gent qui sont apelé Linone et Megilde[1], pour ce que ci dui pople s'estoient sozmis et alié aus Danois. Lor regions destruist et gasta : le flum d'Albe repassa et se reçut en Saisoigne.

En cele ost que li rois Godefroiz ot fait sor les Abrodiciens, se mistrent li Esclavon de lor volenté pour l'anciene haine que il avoient aus Abrodiciens, et s'en retornerent en lor marches atot quanque il en porent porter. Mès avant que li rois Godefroiz s'en retornast en cele ost, destruist-il un chastel qui avoit non Empores et seoit sor le rivage de la grant mer, et en langue danoise estoit apelez Reric[2]. Grant profit fesoit cil chastiaus à cele region pour le trespas des marcheanz et des nès qui grant treü et grant travers rendoient. Et li rois Godefroiz prist les marcheanz du païs, ovec lui les emmena par mer et arriva à un port qui avoit non Nestrop[3]. En tant de tens com il demora là establi à clorre de murs cele partie de son roiaume par devers Saisoigne, selonc les bonnes et les devises des II roiaumes, en tel maniere que cele closture

1. « In Linones et Smeldingos. » Ces deux peuples des Linnes et des Smeldinges habitaient sur la rive droite de l'Elbe, au sud du pays des Abodrites, qui, eux, s'étendaient jusqu'à la Baltique.

2. « Destructo emporio, quod in Oceani littore constitutum, lingua Danorum Reric dicebatur. » Il s'agit donc d'un marché du nom de Reric, dont l'emplacement serait probablement près de Wismar, sur la Baltique, dans le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin (cf. Pertz, *Scriptores*, t. I, p. 195, note 63).

3. « Ad portum qui Sliesthorp dicitur », auj. Schleswig. Cf. page 101, n. 1.

devoit comencier à I regort de mer par devers Orient, qui est apelez Ostalsar[1], jusques à la mer devers Occident[2]. Et si devoit cele aceinte enclore tot le rivage d'un flum qui a non Egidores[3], es parties par devers Aquilon. En tote cele aceinte[4] ne devoit avoir que une seule porte par quoi les genz à pié et à cheval, les charetes et li chars eississent et entrassent. Ceste bessoigne commanda à ses dux et à ses princes et puis retorna en son païs.

IV.

Coment Raduph, li rois des Nordenbriens, fu chaciez de son roiaume et restabliz arriers par les messages l'empereor. Coment li empereres des Griex envoia derechief son navie contre le roi Pepin pour destruire Lombardie, et coment il s'en retorna sanz riens faire. Coment li rois Loys, fiuz l'empereor, ostoia en Espagne. Coment Godefroiz, li rois des Danois, s'escusa vers l'empereor de soupeçon. D'un concile que li empereres assembla, et puis coment il fonda une cité pour defendre sa terre des estranges nations.

Entre ces choses, avint que Radulp, li rois des Nordambriens, fu chaciez en l'isle de Bretaigne[5]. A l'em-

1. La mer Baltique.
2. La mer du Nord.
3. *Egidores*, l'Eider, fleuve d'Allemagne (Schleswig-Holstein) qui se jette dans la mer du Nord.
4. En 1711, Eckhart put encore admirer les vestiges des travaux exécutés par Godfrid; ils étaient alors appelés : *Danewerc* (Eckhart, *Commentarii de rebus Franciæ Orientalis et episcopatus Wirceburgensis*, t. II, p. 54).
5. « Rex Nordanhumbrorum de Britania insula, nomine

pereor vint come essilliez de son regne; la raison pourquoi il estoit à li venuz li conta, et li empereres le fist conduire à Rome, et delà retorna arriers en son païs ou conduit des messages de l'empereor et de l'apostoile, et fu ensi par els restabliz en son roiaume. Li messages l'apostoile Leon avoit non Adulphes[1], diacres estoit et nez de Saisoigne, et li message l'empereor furent dui abbé, Horfrides, li notaires[2], et Nantiers, abbés de Saint Homer[3]. En ce point fist li empereres fermer II forz chastiaus par ses menistres sor le flum d'Albe; bones garnisons i mist contre les assauz des Esclavons. A Es la Chapelle retorna contre l'yver; là celebra la Nativité et la Resurrection.

[4]Li empereres de Costantinoble et li Grec, qui toz jors ont envie contre les Latins pour le non et pour la dignité de l'empire, envoia sa navie derechief pour destruire la terre d'Ythalie. Premierement vint et arma en Dalmacie et puis en Venise. Tandis come ele yvernoit là, une partie s'en ala en une ysle qui a non Com-

Eardulf, regno et patria pulsus » (Éginhard). Voir dans Migne, *Patrologie latine*, t. XCVIII, p. 533, la lettre écrite à Charlemagne par Léon III au sujet de ce roi, et aussi sur les événements survenus alors en Angleterre (Baronius, *Annales ecclesiastici*, t. XIII, p. 435, additions de Pagi x à xii). Ardulphe, qui était monté sur le trône de Northumberland en 796, en fut chassé en 808 par Alphuad II.

1. « Ardulfus diaconus de ipsa Brittania, natione Saxo ».

2. Rotfridus devint abbé de Saint-Amand (Nord); on le trouve remplissant cette charge en 827 (*Gallia christiana*, t. III, col. 257).

3. Nantharius, abbé de l'abbaye Saint-Bertin, à Saint-Omer, déjà en 806, mourut en 818 (*Ibid.*, col. 488).

4. *Annales d'Éginhard*, année 809.

meacle[1]. Contre la gent et la garnison de cele ysle se combatirent; mès vaincu furent li Grec et rechacié jusques en Venise. Li maistres et li chevetains de cele navie, qui Pos[2] avoit non, metoit grant travail et grant entente envers le roi Pepin coment pais et aliance fust confermée entre les Griex et les François, ausi come se ce li eust esté enjoint. Mès il s'en parti avant que la besoigne fust à fin menée, pour ce que il aperçut que dui des dux de Venise, Vulharenes et Benooiz[3], li destorboient son propos et li apareilloient agaiz par quoi il le peussent prendre.

Endementres que ces choses avindrent en ces parties, Looys, li uns des fiuz l'empereor qui rois estoit d'Aquitaine, assembla ses oz et entra en Espagne. Une cité assist qui a non Tertouse[4]; sor un flum siet qui est apelez Hibre. Une piece du tens tint siege devant cele cité, et quant il vit que il ne la porroit prendre sanz trop lonc siege il retorna en Aquitaine.

Après ce que Cardulphes, li rois des Nordinbriens, fu restabliz en son regne par les messages l'apostoile et de l'empereor, si come l'estoire a lassus dit, li uns de ces messages, qui avoit non Ardulphes, fu pris de galioz[5] ensi come il s'en retornoit; mès tuit li autre

1. Latin « Comiaclum » ; ce serait auj. Comacchio, sur l'Adriatique.

2. Il faudrait Paul, d'après le latin « Paulus ». Le royal ms. 16 G VI, fol. 144, l'a bien ainsi donné.

3. « Wilhareno et Beato Venetiæ ducibus. »

4. *Tertouse*, auj. Tortose, Espagne, prov. de Tarragone, sur la rive gauche de l'Èbre.

5. *Galioz*, pirates. Paulin Paris, n'ayant probablement pas compris ce mot, l'a supprimé dans son édition (t. II, p. 138).

eschaperent sanz grief. Menez fu en Bretaigne et rachatez par un des homes le roi qui Cenuphes avoit non[1], et li rois le delivra et l'en renvoia à Rome.

Incidence. — Populaine[2], une citez de Toscane qui siet sor mer, fu robée et praée en ce tens par une maniere de Griex qui sont apelé Orobite[3].

Incidence. — En ce point issirent d'Espagne une maniere de genz qui sont apelé Mor; en l'ysle de Corse entrerent et destruistrent une cité le jor de Pasques meesmes. Nul home ne lessierent fors l'evesque de la vile et aucuns viellarz malades.

Entre ces choses, Godefroiz, li rois de Danemarche, manda à l'empereor, par marcheanz, que il avoit oï dire que il estoit esmeuz et corrociez vers lui pour ce que il avoit ostoié en l'année devant sor les Abrodiciens et que il s'estoit venchiez des domaches que il li avoient faiz; et puis manda que volentiers se purgeroit devant li de ceste chose et bien mostreroit que il brisierent les aliances que il avoient à li avant que il ostoiast sor els, et puis requeroit que un parlemenz fust pris d'eus II et de lor princes outre le flum d'Albe, en la marche des II roiaumes, si que les causes fussent là recitées et proposées devant toz, et qui auroit tort, si amendast à jugement des barons. Li empereres ne refusa pas le parlement, ainz s'i acorda volentiers. Outre le flum d'Albe assemblerent li dui prince au jor qui fu

1. « A quodam Cœnulfi regis homine. » Cenulphe, roi de Mercie de 796 à 819.

2. *Populaine*, ville de Populonium ou Populonia, siège d'un évêché, située sur le cap de Piombino, en Toscane, et ruinée dès le IXe siècle.

3. « A Græcis, qui Orobiotæ vocantur. »

pris, et li baron de chascune partie, en un lieu qui est apelez Badenflot[1]. Moult de cas proposerent li Danois contre les Abrodiciens, et il contre les Danois, en la presence de l'empereor et des barons de France; mès il se departirent d'ambedeus parz sanz plus faire, si que cele besoigne demora sanz mener à fin. Et sanz faille, la veritez si estoit que Tresques[2], li dus de Abrodiciens, avoit asemblé ses oz et avoit les Saines apelez en s'aide contre les Vuilzes; lor terre et lor viles avoit degastées par feu et par occision, et puis que il ot fermé aliances au roi Godefroi et que il li ot baillié son fil en ostages. Et quant il fu retornez en sa terre, asembla-il encores derechief plus granz oz, et requist au Saines plus grant aide que il n'avoit devant eu, et lor destruist la plus grant cité et la plus noble de la contrée de Sinedinge[3]. Si se fu si enorguelliz de ses bones aventures que il contrainst par force à venir à

1. Badenfliot (Éginhard). D'après Eckhart (*Commentarii de rebus Franciæ Orientalis*, t. II, p. 54), ce serait aujourd'hui Padenstede, sur la rive gauche de l'Eider, et d'après l'Atlas de Spruner-Menke, feuille 33, Badenfliot serait situé sur la Stör, non loin de la rive droite de l'Elbe. D'après l'édition des *Annales regni Francorum* de Kurze (p. 128), les manuscrits laissent en blanc le nom; un seul ajoute *Melac* et deux donnent *Badenfliot*.

2. *Thrasco* (Éginhard). D'après ses *Annales*, mal traduites par l'auteur des *Grandes Chroniques*, les faits rapportés à la fin de ce paragraphe ne seraient pas antérieurs, mais postérieurs à l'entrevue de Godefrid et de Charlemagne et se seraient accomplis pendant le retour de l'empereur à Aix-la-Chapelle.

3. « Smeldingorum maximam civitatem expugnat » (Éginhard). « Fregerunt ibi unam civitatem cum nostris Hwinidis qui appellantur Semeldinc, Conoburg » (*Chronique de Moissac*; Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 309). Ce serait

sa societé et à sa seigneurie touz ceus qui devant s'en estoient departi.

Après ces choses, li empereres se departi d'Ardane et retorna à Es la Chapele. Ou mois de novembre qui après vint, asembla un concile d'evesques[1]. Là fu questions meue de la procession du Saint Esperit. Si la proposa premiers Jehans, uns moines de Jerusalem. Se ele fu desputée, elle ne fu pas determinée, ainz fu envoiée à Rome à pape Leon, pour ce que il la feist determiner. Portée fu par I evesque qui avoit non Bernarz et par Adam[2], l'abbé de Saint Pere de Corbie. En ce concile meesmes, fu autre questions meue de l'estat des eglises et de la conversation des menistres qui es offices de sainte Eglise servent Nostre Seignor; mès riens ne fu determiné, car la questions estoit trop gries, si come il lor sembloit.

[3]En si très grant amor et en si très grant reverence ot li empereres sainte Eglise, que touz jors la maintint et honora en toutes manieres, et aorna les eglises de

maintenant, d'après les *Regesta imperii* de Böhmer-Mühlbacher, t. I, p. 177, n° 433[a], Conow, Allemagne, prov. de Meklenburg-Schwerin, près d'Eldena.

1. Voir, sur ce synode, Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. VII, col. 1194-1200, et *Mon. Germ. hist.*, *Concilia*, t. II, par A. Werminghoff, p. 235-244.

2. Il faut lire Adalard. Charlemagne envoya à Rome Bernhaire, évêque de Worms, Jessé, évêque d'Amiens, Adalard, abbé de Corbie, et Smaragde, abbé de Saint-Mihiel, qui nous laissa un récit de l'entretien que les *missi* de Charlemagne eurent avec le pape (voir *Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 439 et suiv. et p. 485, et la vie d'Adalard publiée par Mabillon dans *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti*, sæc. IV, pars I, p. 306-377).

3. Eginhard, *Vita Karoli Magni*, chap. XXVI.

vaissiaus d'or et d'argent, de pierres precieuses et de dras de soie. Les offices des eglises voloit que il fussent aministré en tiex habiz com il devoient; neis des portiers des eglises ne voloit-il pas que il amenistrassent en habit commun. A Es la Chapele fonda une eglise en l'onor de Nostre Dame moult grant et moult bele; le marbre et les columnes en fist venir de Rome et de Ravane[1]. Moult li pesoit que li chant et li servises des eglises de France se descordoit de celui de l'eglise de Rome, et pour ce que il voloit mieuz boire et puisier en la fontaine que ou troble ruissel, envoia-il à Rome II clers pour aprendre la maniere et le chant des Romains[2]. Cil retornerent quant il en furent sage; par els fu entroduite premierement l'eglise de Mez, et après les eglises de France. Tant avoit grant cure des povres Nostre Seigneur, car il ne soustenoit pas tant seulement ceus de son roiaume, mès les povres crestiens qui habitoient en Aufrique, en Egypte et en Surye, et meesmement ceus de Jerusalem[3]. Tuit estoient soustenu ou conforté de ses aumosnes. Et pour ceste raison meesmement l'amoient

1. Voir dans Migne, *Patrologie latine*, t. XCVIII, col. 371, une lettre d'Adrien Ier autorisant Charlemagne à prendre des marbres et des mosaïques dans le palais de Ravenne. D'après les *Regesta Pontificum romanorum*, éd. Wattenbach, t. I, p. 303, cette lettre pourrait être de l'année 787.

2. Voir dans les *Capitulaires*, éd. Baluze, t. I, col. 203, 239, 421, les prescriptions de Charlemagne concernant l'enseignement et l'exécution du chant romain. Cf. *Monachi Sangallensis de Gestis Karoli imperatoris*, lib. I, ch. x, dans Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. II, p. 374.

3. D'après les *Capitulaires*, éd. Baluze, t. I, col. 474 et 794, et *Mon. Germ. hist.*, *Capitularia regum Francorum*, éd. Bore-

et honoroient li roi d'Egypte et de Perse et d'autres regions de paenisme. Si desirroit plus lor amor et lor aliances, pour ce que li povre crestien qui mendioient en lor pooirs en eussent aucuns benefices et aucun alegement. Par tout son roiaume et son empire fesoit fere droite justice par ses menistres; si compila et fist XXIX chapitres de loys[1].

[2]Moult de choses furent contées à l'empereor de la vantance et de l'orgueil Godefroi le roi de Danemarche. Pour ce se pensa que il edifieroit une cité outre le flum d'Albe, et metroit garnison des François contre les envaïes et les assauz des estranges nations. Por ceste besoigne faire, furent quis et asemblé ovrier en France et en Alemagne, garni et apareillié d'armes, se mestier fust, et de tiex choses come à tel ovre faire covient, et fu commandé que il fussent mené par Frise au lieu droit où cele citez devoit estre comencié. Quant li lieus covenables à tel besoigne fu trovez, li empereres commanda la cure de l'ovre au conte Egbert, et que il trespassast le flum d'Albe et porpreist et ordenast le siege de la cité. Cil lieus siet sor un flum qui est nomez Strurie[3]; si est apelez en la langue du païs Essephet[4]. Li cuens Egberz et li conte du païs porprist et ordena le siege de la cité et le commencierent

tius, t. I, p. 154 et 447. Charlemagne envoyait des aumônes à Jérusalem pour la restauration des églises.

1. Ce sont les *Capitulaires*.

2. *Annales d'Éginhard*, année 809.

3. *Strurie*. La Stör, rivière du Schleswig-Holstein, affluent de l'Elbe.

4. *Essephet*, auj. Itzehoe, ville du Schleswig-Holstein, sur la Stör.

à garnir en la premiere yde de marz[1]. Droit en ce point fu occis Trascuns, li dux des Abrodiciens, en traïson, en un chastel qui a non Reric[2]. Si cuida l'on que ce fust par les genz Godefroi, le roi de Danemarche.

V.

Coment Amorz, li prevoz de Sarragouce, promist aus genz l'empereor que il se rendroit à li, lui et ses citez et ses chastiaus. Coment li Mor d'Espagne entrerent ou roiaume de Sardagne et destruistrent l'ile de Corse. Coment li rois Pepins de Lombardie assist Venise par mer et par terre. Coment li empereres mut hastivement contre Godefroi, li roi de Danemarche, et coment il fu occis. Coment li empereres oï noveles de la mort Pepin, son fil, le roi de Lombardie, et coment li messages Nicephore, l'empereor de Costantinoble, prist congié, et coment li empereres envoia ovec lui ses propres messages.

En ce tens morut Auroles[3], uns cuens qui habitoit es marches de France et d'Espagne, outre les monz de Pyrene, entre la cité d'Osque[4] et de Sarragouce; et Amoorz, li prevoz de Sarragoce[5], sesi tantost son lieu

1. Éginhard dit seulement : vers les ides de mars, « circa idus martias ».

2. *Reric;* c'est le marché dont il est parlé plus haut (p. 112).

3. « Aureolus comes de genere Felicis Aureoli Petragoricensis comitis exortus ». *Vita Caroli Magni per monachum Engolismensem descripta,* dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France,* t. V, p. 186.

4. *Osque.* Huesca.

5. Amoros, émir de Saragosse, était né à Huesca d'un père

et mist garnison en ses chastiaus. Ses messages envoia à l'empereor et li manda que il voloit estre soz li et en sa segnorie, il et les soues choses; et pour ceste chose requist-il parlement aus genz l'empereor qui en ces parties gardoient les marches d'Espagne, et promist aus messages l'empereor, qui pour ceste besoigne meesmes orent esté à li envoié, que il feroit ce que il avoit promis à ce parlement. Pris fu li parlemenz, mès la besoigne ne fu pas menée à fin pour moult de raisons dont l'estoire ne parole pas.

En ce tens, fu eclipse de lune, en la VIIe kalende de jenvier[1].

[2] Li Mor d'Espagne assemblerent navie; ou roiaume de Sardagne arriverent premierement et puis en l'isle de Corse, presque toute la pristrent et gasterent pour ce que il n'i troverent ausi come nul defendeor.

Pepins, li ainnez des fiuz l'empereor, qui rois estoit de Lombardie, assist la cité de Venise par mer et par terre, et ce fist-il par le conseil d'aucuns des plus granz de la cité meesmes. La cité et toutes les apartenances prist et reçut en sa seigneurie[3]. Après, con-

musulman et d'une mère chrétienne. Il ne put accomplir ce qu'il avait promis à Charlemagne, car il fut privé de son gouvernement par l'émir de Cordoue (voir sur lui Reinaud, *Invasions des Sarrazins en France*, p. 118 et 119).

1. Le 7 des calendes de janvier correspond au 26 décembre 809. D'après la chronologie des éclipses, elle aurait eu lieu le 25 décembre, à sept heures du soir.

2. *Annales d'Éginhard*, année 810.

3. D'après la *Chronique d'André Dandolo*, Pépin aurait au contraire échoué et aurait été obligé de se retirer après avoir subi des pertes considérables (Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. XII, col. 158; cf. *Regesta imperii*, éd. Mühlbacher, t. I, p. 179).

duist cele meesme navie pour gaster les rivages de la mer de Dalmacie. Mès Pos[1], qui estoit chevetains de la navie d'Orient, que li empereres de Costantinoble ot là envoié pour destruire Ythalie, vint contre lui en l'aide des Dalmaciens. Pour ce, s'en retorna la navie le roi Pepin sanz autre chose faire. En ce tens, morut Hruoltrut, l'ainnée des filles l'empereor, en VIIIe yde de jugnet[2].

En ce point demoroit encores li empereres à Es la Chapele, et proposoit à ostoier hastivement sor Godefroi, le roi de Danemarche, quant noveles li furent aportées que la navie des Danois de CC nés estoit arivée en Frise et que ele i estoit encores. Si avoit ja degastées toutes les ysles qui sont sor le rivage de Frise, et avoient ja fait III batailles aus Frisons; mès li Danois estoient vainqueor, les Frisons avoient faiz tributaires de C livres d'argent que il lor avoient ja paiées; si s'en pooient ja bien estre retorné en lor païs. Et sanz faille, la veritez estoit tele come les noveles disoient que li rois Godefroiz avoit amenée cele navie en Frise. De ceste chose fu li empereres forment esmeuz et si engrés[3] de ceste honte venchier, que il envoia tantost ses corsiers par toutes les provinces de son empire pour ses oz assembler. Il meismes mut tantost a tant de gent com il pot avoir, et proposoit à passer le Rim et à atendre ses oz sor le rivage de Lippie[4]. Tandis com il demoroit, morut li elephanz que

1. Son nom serait Paul, d'après les *Annales d'Éginhard* : « Paulus Cefalaniæ præfectus. »

2. Il faut lire juin, ce qui donne le 6 juin 810.

3. *Si engrés*, si empressé.

4. « In loco qui Lippeham vocatur. » Voir ci-dessus, p. 41, n. 1.

Aaron, li rois de Perse, li ot envoié. A la parfin, quant ses oz furent assemblées, il mut au plus hastivement que il pot, droit au flum d'Alaran[1]. Ses herberges fist tendre sor le rivage de cele iaue, là endroit où ele assemble au flum de Wisare. Iluec demoroit pour oïr noveles de ses anemis et pour oïr les menaces Godefroi le roi des Danois; car cil rois estoit si enflez d'orguel et si plains de vaine gloire pour la victoire que il avoit eue des Frisons, que il se vantoit et disoit que il se combatroit contre l'empereor à jor nomé en champ de bataille.

Endementres que li empereres demoroit en ce lieu, li furent aportées diverses noveles de diverses parz, car il li fu conté pour voir que la navie des Danois, qui Frise avoit gastée, s'en estoit retornée, et li rois Godefroiz occis d'un sien serjant maismes, mais la raison ne la maniere de sa mort ne raconte pas l'estoire. Et si li refu conté que li Vuilze avoient pris le chastel de Hobuki[2] qui siet sor le rivage d'Albe. En ce chastel, estoit Huedes, I messages l'empereor, et plusor des Saines orientiex, et si li refu raporté que ses fiuz Pepins, li rois de Lombardie, estoit trespassez de cest siecle en VIII[e] yde de juim[3], et si li fu dit au derenier que II legations de II parties estoient à li venues pour confirmation de pais; l'une de par l'empereor de Costantinoble, et l'autre de par l'aumaçor

1. « Ad Alaram fluvium », l'Aller, affluent du Weser, rive droite.

2. D'après Mühlbacher, *Regesta imperii*, t. I, p. 181, ce serait le Hobek ou Hohbeckerberg, près du bourg de Gartow, dans le Hanovre, au sud-ouest de Lunebourg.

3. Éginhard donne le 8 des ides de juillet, soit le 8 juillet 810.

de Cordres, en Espagne. Ces II manieres de messages reçut : des besoignes de Saisoigne ordena selonc la neccessité du tens et puis retorna vers France. En cele ost fu si grant la mortalité des bues et de bestes aumailles[1], que à paines en demora un seul, et non mie là tant seulement mes par toutes les provinces de l'empire corut cele pestilance en cele maniere de bestes. A Es la Chapele vint li empereres ou mois d'octovre; les devanz diz messages oï et ferma pais et amor à Nichephore, l'empereor de Costantinoble, et à Zabulaz, le roi de Cordres[2]. La cité de Venise que ses fiuz Pepins, li rois de Lombardie, avoit prise l'an devant, rendi à l'empereor de Costantinoble et reçut le conte Herri que Zabulaz, cil rois de Cordres, li rendi, que Sarrazin avoient pris en Espagne grant tens devant.

[3]Moult desirroit cil Nichephores, empereres de Costantinoble, que il eust l'amor et la pais de l'empereor, ausi come Michaus et Leons et si autre devancier avoient eue. Sovent li enveoient lor messages de lor volenté pour confermer pais et aliances. Si cuidoit-on que il le feissent plus par paor que par amor. Et pour ce que il avoit le non d'empereor, il l'avoient soupeçoneus et se doutoient que il ne lor vosist tolir lor empire[4]. Car à ce tens estoit la fierté et la puissance

1. D'après les *Annales Laurissenses minores* (Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 121), cette mortalité se serait étendue aussi aux hommes : « Mortalitas bovum maxima pene in tota Europa, nec non et hominum plurimorum ». Cf. Baluze, *Capitularia regum Francorum*, t. I, col. 473 et 475, et surtout t. II, col. 1199.

2. « Pacemque cum Niciforo imperatore et cum Abulaz rege Hispaniæ fecit » (Éginhard).

3. *Vita Karoli Magni*, chap. XVI.

4. On trouve aussi, dans le moine de Saint-Gall, *De Gestis*

des François si granz que ele estoit doutable aus Griex et aus Romains.

Incidence. — Eclipses de souleil et de lune fu en cele année par II foiz, en la VIIe yde de juim[1] et en la seconde kalende de decembre[2]; de la lune en XIe kalende de jugnet et en la XVIIIe kalende de jenvier[3]. En cele année, eissirent li Mor d'Espagne et degasterent l'isle de Corse.

Incidence. — Abdirames, li fiuz Abuzal, le roi de Cordres, chaça Amozor de la cité de Sarragoce, et cil s'enfui par estovoir[4] et se reçut en la cité d'Osque.

Après la mort Godefroi, le roi de Danemarche, reçut le roiaume Amingues, fiuz son frere; pais et aliances ferma à l'empereor Kallemaine.

[5] Arsaphies, li messages l'empereor de Costantinoble[6], prist congié et se parti de cort; ovec li envoia li empereres ses propres messages par autele raison come cil estoit venuz. Cil message qui là furent envoié,

Karoli imperatoris, liv. I, chap. XXVI, éd. Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. II, p. 743, l'écho des craintes inspirées aux Grecs par le titre d'empereur que prit Charlemagne.

1. La date donnée ici par les *Grandes Chroniques* concorde avec celle qui se trouve dans la majeure partie des manuscrits d'Éginhard; cependant, cette date est fausse, car, d'après la table des éclipses de l'*Art de vérifier les dates*, cette éclipse de soleil eut lieu en 810, non le 7 juin, mais le 5 juillet.

2. Cette date du 30 novembre 810 concorde bien avec celle de la table des éclipses.

3. Ces deux éclipses de lune eurent lieu, d'après la table des éclipses, le 20 juin et le 14 décembre 810.

4. *Par estovoir*, par nécessité, de force.

5. *Annales d'Éginhard*, année 811.

6. Sur l'ambassade d'Arsafius, voir, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 631, la lettre que

si furent ensi nomé : Haidons, evesques de Basle[1]; Hues, li cuens de Torene; Haions, uns lombarz nez de la cité d'Aquilée[2]; Vulleris, dux de Venise, et Leons[3], nez de Sezile. Celi Leon renveoit li empereor en son païs par sa volenté, car il s'en estoit à li affuiz, x anz avoit ja passez, ou tens que il[4] demoroit à Rome. A l'autre qui avoit non Haions fu commandé que il retornast à son seignor en Costantinoble, qui devant l'avoit osté de s'enor[5] et de son estat par son meffait.

VI.

Coment li prince de France et de Danemarche assemblerent pour confermer la pais entre Amingue, lor roi, et l'empereor. Coment li empereres envoia III paire d'oz en III parties et coment li François desconfirent les Huns, et puis coment li Hun requistrent à l'empereor terre pour habiter. Coment li empereres ala à Bologne pour vooir sa navie. Des presenz Amingue, le roi des Danois. Coment Nicephores, li empereres

Charlemagne aurait écrite à Nicéphore; dans cette lettre, il lui annonce le prochain départ de ses propres ambassadeurs.

1. Hetton, ou Haiton, naquit vers 763, fut abbé de Reichenau, évêque de Bâle en 802, résigna son évêché en 822 et mourut le 17 mars 836 (*Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 523-527).

2. « Aio Langobardus de Forojulii » (Éginhard).

3. Léon, qui appartenait au corps des spathaires, avait été envoyé en 802 par l'impératrice Irène à Charlemagne pour confirmer la paix entre les Grecs et les Francs (*Annales d'Éginhard*, année 802).

4. *Il*, c'est-à-dire l'empereur.

5. Latin « honore spoliatus », dépouillé de son honneur.

des Griex, fu occis, et puis coment li empereres envoia Bernart, son neveu, a granz oz contre la navie d'Aufrique et d'Espagne qui devoient venir en Ythalie.

La pais qui ot esté formée entre l'empereor et Amingue, le roi de Danemarche, fu tant seulement jurée; si ne pot estre autrement confermée à cele foiz fors par sairement, car les parties ne pooient pas aiesiement assembler par la grieté[1] de l'yver et pour les chemins qui estoient perilleus à chevaucher. Mais quant la novele saisons fu revenue, x des nobles homes de chascune partie assemblerent par acort sor le flum d'Egidore; là fu la pais confermée par sairement et par ostages, chascun selonc la maniere de lor païs. Li François qui de par l'empereor i furent envoié furent ensi nomé : li cuens Walac[2], fiuz Bernart, li cuens Vodons, li cuens Bulcarz, li cuens Unroques, li cuens Bernarz, li cuens Egberz, li cuens Tyerris, li cuens Albons, li cuens Ostdag, li cuens Guimans[3]. De la partie des Danois furent cist : Hancuins, Engadons, frere le roi Hamingue, et li autre furent des plus nobles de lor gent : Offrez, par sornon Turdimules, Warstan, Suomi, Hurim, Offriz, fiuz Heiligem, Offrez de Sconave, Aoves et Helbi.

Quant li empereres ot ensi pais confermée aus Danois, et il ot tenu general parlement selonc la costume, à Es la Chapele, il devisa ses oz en III parties et les envoia en III parties de son roiaume : l'une outre le

1. *La grieté*, la difficulté.

2. Wala, l'un des témoins du testament de Charlemagne, qui devint ensuite abbé de Corbie.

3. Wigman (Éginhard).

flum d'Albe pour le païs gaster; cil qui là alerent refermerent le chastel de Hobuki, qui siet sor la riviere d'Albe, que li Vuilze avoient abatu en l'année devant. La seconde envoia en Pannonie, pour affiner la guerre des Huns, et la tierce envoia en Bretaigne, pour punir la desloiauté de la gent du païs[1]. De ces III parties retornerent ses oz à granz victoires et à granz despoilles de lor anemis.

[2]Li Hum, qui par autre non sont aucunes foiz apelé Avare, orent si longuement la guerre maintenue contre les François que il furent si amenuisié et de nombre et de force, que il qui pour gloire aquerre soloient les autres nations envaïr et guerroier, ne se pooient mès defendre, car toute lor gloire et toute lor noblece chai et peri en cele darreene bataille. Tuit lor tresor et toutes lor richeces que il avoient toz jors amassées et acquises par lor granz victoires vindrent es mains des François. Si ne recorde l'on pas que France fust ainques si enrichie par nule victoire de tantes diverses manieres de richeces. Tant estoient afebloié que il ne pooient mes soffrir les assauz et les envaïes des Esclavons, ainz requistrent à l'empereor une terre pour habiter qui a non Salbarie[3]; là demoroient en tel maniere soz la segnorie de François sanz non de roi et de roiaume.

1. D'après une charte de Louis le Débonnaire du 26 mars 816, cette expédition de Bretagne aurait eu lieu pour réprimer une révolte (de La Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. II, p. 5 et 6).

2. *Vita Karoli Magni*, chap. XIII.

3. Voir plus haut, p. 69, note 2, et p. 102, note 4. Cf. *Annales d'Eginhard*, année 805

[1]Moult souffroit li empereres paciemment la grant indignation et l'envie que li Grec et li empereres de Costantinoble li portoient covertement, tout eussent-il à li aliances pour la dignité et por le non de l'empire, car il sont de si grant presumption que il lor semble que nus ne doie porter non d'empereor fors li lor. Et pour ce que il le doutoient fermoient à li si sovent aliances.

[2]A Boloigne sor la mer, ala li empereres pour vooir la navie que il avoit commandé à faire en l'an devant. Une tor, qui ancienement ot esté faite sor le port pour prendre asens[3] et adrece aus nés qui par la mer erroient, refist et restora, et commanda que li feus i fust alumez chascune nuit, ou plus haut, pour ce que li desvoié s'adreçassent cele part à la clarté de la lumiere. Et aucun volent dire que Jules Cesar la fist faire après ce que il ot France conquise, pour passer en Engleterre, et l'apela la Tor d'Ordre[4]. De Boloigne s'en ala à une vile qui siet sor le flum d'Escauz, si a non Ganz. Là vit-il les nés et les galies qui ja estoient faites pour la devant dite navie. A Es la Chapele repaira entor mi le mois de novembre; mès avant que il parvenist

1. Ce paragraphe, qui est emprunté à la *Vita Karoli Magni*, chap. xxviii, a été omis par Paulin Paris dans son édition des *Grandes Chroniques*. Cf. t. II, p. 148.

2. *Annales d'Éginhard*, année 811.

3. *Asens*, direction.

4. Cette dernière phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*. La Tour d'Ordre, élevée par Caligula lors de son expédition sur la côte de l'océan, en face de la Grande-Bretagne, s'écroula vers 1644 (E. Egger, *Notice sur la Tour d'Ordre à Boulogne-sur-Mer*, dans *Revue archéologique*, nouvelle série, t. VIII (1863), p. 410-421).

là, encontra Havin et Helbi, les messages Amingue le roi de Danemarche, qui de par lor seignor li aportoient presenz et paroles d'amor et de concorde. A Es la Chapele le ratendoient autre message d'Esclavonie; Kanizances, princes des Huns, Thuduti[1] et maint autre noble home du pople de Esclavons qui habitent sor la Dinoe. Tuit cist se poroffrirent devant l'empereor par le commandement des chevetains des oz qui avoient esté envoiez en Pannonie.

Entre ces choses morut Kalles, li ainnez des fiuz l'empereor, en la seconde yde de decembre[2]. Cel yver demora li empereres à Es la Chapele.

Incidence. — [3]En ce tens morut Amingues, li rois des Danoys. Sigifroiz, qui ot esté niez le roi Godefroi, qui devant Amingue ot regné, et Amilons, li niés Heriot, estriverent pour le roiaume. Acorder ne porent qui li un d'els II regnast; lor oz assemblerent et se combatirent. En cele bataille furent andui occis, et la partie Hamilon, qui ot victoire, prist ses II freres Heriot et Raganfroi; si les coronerent amedeus. A ce s'acorda la partie desconfite pour ce que il ne le porent

1. Sous ces noms de Kanizances et Thuduti, ou mieux Thudun, on a voulu sans doute donner les titres de chagan et thudun accordés aux chefs des Huns, plutôt que les noms de chefs eux-mêmes (cf. *Annales d'Éginhard*, années 795 et 805, et *supra*, p. 76 et 102).

2. Les *Annales d'Éginhard* donnent comme date de la mort de Charles le 2 des nones de décembre, soit le 4 décembre 811. Voir, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 170 et 422, les vers que lui consacrent le poète saxon, *Annales de gestis Caroli Magni*, et Théodulphe, évêque d'Orléans.

3. *Annales d'Éginhard*, année 812.

contredire. En cele bataille morurent x^m^ DCCCC et XL persones.

En ce tens fu occis Nichephores, li empereres de Costantinoble, en la guerre que il menoit contre les Bulgres. Mainte noble victoire ot eue et mainte grant bataille ot fornie en son tens. Après li reçut l'empire uns siens gendres qui avoit non Michaus[1]. Les messages l'empereor qui ou tens Nicephore orent là esté envoié reçut et congea; ses propres messages, l'evesque Michiel, Theodone et Arsaphie[2], renvoia à l'empereor pour confermer pais et aliances. A Es la Chapele vindrent en la presence l'empereor, parfondement s'enclinerent, et en langue greque l'apelerent Basilée[3]. Ce fu li saluz que il li rendirent selonc lor maniere. La forme des aliances reçurent en escrit, congié pristrent atant et s'en retornerent par Rome. Le libelle de ces aliances reçurent de l'apostoile Leon, qui les conferma de son seel dedenz l'eglise Saint Pere.

En ce tens assembla li empereres parlement à Es la Chapele, Bernart son neveu, fil le roi Pepin son fil, envoia en Lombardie; et pour ce que paroles estoient

1. Michel, grand maître du palais, qui avait épousé Procopia, fille de Nicéphore, ne succéda pas immédiatement à ce dernier. Staurace, fils de Nicéphore, fut proclamé empereur le 25 juillet 811 et abdiqua le 1er octobre suivant, date à laquelle Michel monta sur le trône.

2. « Suos legatos direxit, Michaelem scilicet episcopum, et Arsafium atque Theognostum protospatharios » (Éginhard). Tardif, dans les *Monuments historiques. Cartons des rois*, n° 102, donne le fragment d'une lettre d'un empereur de Constantinople que Mabillon (*De re diplomatica*, supplément, p. 54) conjecture être la lettre adressée par Michel à Charlemagne.

3. « Laudes ei dixerunt, imperatorem eum et basileum appellantes. »

que la navie d'Espagne et d'Aufrique devoient ariver pour degaster Ythalie[1], il commanda Walane[2], le fil Bernart son oncle, que il fust toz jors ovec lui, jusques a tant que l'on veist se ce seroit voirs ou mençonge. Veritez fu totes voies que ele vint ensi come renomé l'avoit devant consoné; l'une partie en ariva en Sardagne et l'autre en l'isle de Corse.

Incidence. — En ce meesme tens, ariva la navie d'une maniere de Danois qui sont apelé Normant, en une isle de mer qui a non Yslande; si marchist à Escoce[3]. Aus genz du païs se combatirent, mes il furent desconfit et occis en partie, et li remananz s'enfuirent à grant meschief en lor païs.

Pais et concorde fu faite[4] entre l'empereor et Zabulaz, un roi de Sarrazins, et entre lui et Grimoart, le duc de Bonivent, par tel condition que il et sa terre fu en sa subjection, et que il paieroit chascun an, par non de treuage, xxv^{m} souls d'or.

En ce point envoia li empereres ses oz contre une gent qui sont apelé Vuilze[5], pais firent et donerent

1. Sur les ravages commis par les Maures dans le sud de l'Italie et dans plusieurs îles de la Méditerranée, voir la lettre adressée par le pape Léon III à Charlemagne le 26 août 812 : « 7 kal. septembris » (Jaffé, *Bibliotheca rerum germanicarum*, t. IV, p. 322, et Migne, *Patrologie latine*, t. XCVIII, col. 540).

2. Cette forme du nom de Wala fut calquée sur l'accusatif Walanem donné par Éginhard.

3. On a dans le texte d'Éginhard : « Classis etiam Nortmannorum Hiberniam Scottorum insulam adgressa, commissoque cum Scottis prœlio. »

4. D'après la *Chronique de Moissac*, année 812, la paix fut conclue pour trois ans entre Charlemagne et El Hhaken, calife de Cordoue.

5. « Misit Karolus imperator tres scaras ad illos Sclavos, qui dicuntur Wilti » (*Chronique de Moissac*).

ostages. Harioldes et Raganfroiz, roi de Danemarche, requistrent pais et concorde par lor messages et prierent à l'empereor que il lor renvoiast Heramingue[1], lor frere, que il tenoit par devers lui.

En cele année fu eclipse de souleil, en la premiere yde de mai[2], entre l'eure de midi et de none.

VII.

Coment li empereres fist ordener le servise de sainte Eglise ou roiaume de France, et puis coment il asembla concile et fist disputer de la procession du Saint Esperit. Des messages que il envoia à Michiel, l'empereor de Costantinoble, et coment il acompagna à l'empire Loys son fil, le roi d'Aquitaine, et coment il dona à Bernart, son neveu, le roiaume de Lombardie, et puis coment il fist assembler V conciles on roiaume de France, en divers lieus, pour amender l'estat de sainte Eglise. De la desconfiture Michiel, l'empereor des Griex, et puis coment Crumas, li rois de Bulgrie, fu desconfiz devant Costantinoble.

[3]Li empereres, qui moult estoit ententis et curieus à maintenir et à escroistre l'onesté de sainte Eglise, fist

1. *Heramingue* est le même personnage qu'Amingue cité p. 126 et 131.

2. D'après la chronologie des éclipses, cette éclipse de soleil aurait eu lieu le 14 et non le 15 mai 812.

3. Charlemagne, qui avait remarqué combien étaient défectueuses les leçons de l'Ancien et du Nouveau Testament, souvent remplies de solécismes, chargea Paul Diacre de les corriger, de revoir également les écrits des Pères de l'Église et de composer un recueil d'homélies pour toutes les fêtes de l'année (voir, dans *Patrologie latine* de Migne, t. XCV,

cerchier les escritures de saint Pere, ancienes, et en fist atraire et compiler les leçons qui aferoient à chascune feste de tout l'an, par la main et par l'estude Poul, son diacre.

General concile fist asembler à Es la Chapele en l'an de l'Incarnation DCCCIX[1]. Là fu desputée derechief de la procession du Saint Esperit, coment la rieule de la sainte foi crestienne tesmoigne et afferme certainement et fermement le Saint Esperit venir du Pere et du Fil, igaument, sanz creation et sanz generation, d'une consubstantialité et d'une coeternalité. Le non et la maniere de la procession du Saint Esperit nous enseigne saint Jehan en s'Apocalipse, quant il dit ensi : « Li Angels me monstra un flueve d'iau vive, resplandissant come cristaus, qui issoit du throne Dieu et de l'aignel[2]. »

[3]Cel yver se tint li empereres à Es la Chapele. Au noviau tens envoia Amalhaire, l'arcevesque de Treves[4], et un abbé qui Pierres[5] avoit non, à Michiel, l'empereor de Costantinoble, pour confermer aliances. General parlement assembla; son fil Looys, le roi d'Aquitaine, manda, la corone emperial li assit ou chief,

col. 1159, la lettre de Charlemagne qui semble avoir inspiré ce paragraphe à l'auteur des *Grandes Chroniques*. A la suite de cette lettre est publié l'homéliaire de Paul Diacre. Cf. *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 622, qui date cette lettre de l'année 788 environ).

1. Voir ci-dessus, p. 118.

2. *Apocalypse*, chap. XXII, vers. 1.

3. *Annales d'Éginhard*, année 813.

4. Amalharius occupa le siège de Trêves depuis l'année 809 jusqu'à sa mort, survenue en 814.

5. Il était abbé de Nonantola, Italie, prov. de Modène.

voiant touz ses barons, et le fist parçonier et compagnon de l'empire. Bernart, son neveu, qui fiuz ot esté son fil Pepin, dona le roiaume de Lombardie et vot que il en fust rois apelez.

Après, commanda que concile fussent celebré par toute France, pour amender l'estat de sainte Eglise. Li uns en fu celebrez en la cité de Maience[1]; li seconz en la cité de Rains[2]; li tierz en la cité de Chalon en Borgoigne[3]; li quarz en la cité de Tors[4], et li v en la cité d'Alle le Blanc[5]. Puis fist reciter en plain covent des barons les corrections et les constitutions qui orent esté faites en chascun des conciles. Et qui l'exemplaire et la copie en vorra avoir, trover les porra en ces v citez devant dites, ja soit ce que li exemplaire en fussent retenues es escrins du palais. De ce parlement furent envoié aucun des barons de France et de Saisoigne outre le flum d'Albe, es marches des Normanz qui l'empereor avoient requis de pais et de concorde et que Hamingues, li freres de lor roi, que li empereres tenoit, fust renduz. Au lieu determiné assemblerent; se estoient XVI d'une part et autant d'autre. La pais qui entre els corut confermerent par sairement; ensi reçurent li Danois le frere de lor roi. En ce tens n'estoient pas cil dui roi en lor terre, ainz estoient alé ostoier en une

1. Voir les canons de ce concile, qui eut lieu le 9 juin, dans Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. VII, col. 1239.

2. *Ibid.*, col. 1253.

3. *Ibid.*, col. 1270.

4. *Ibid.*, col. 1259.

5. *Ibid.*, col. 1231. Ce concile eut lieu le 10 mai. Cf. pour tous ces conciles de Mayence, de Reims, de Chalon, de Tours et d'Arles, *Mon. Germ. hist.*, *Concilia*, t. II, éd. A. Werminghoff, p. 245-306.

terre qui a non Wistrafort[1]. Cele regions est es darrenes parties de lor roiaume, entre occident et septentrion, vers la fin de Bretaigne, droitement encontre bise. Li poples et li prince de cele contrée ne lor voloient obeir, ne estre en lor subjection. Toutesvoies, quant il les orent dontez et souzmis, il retornerent en lor païs et reçurent lor frere que li empereres lor ot rendu. Mes assez tost après ce que il furent retorné, li fil le roi Godefroi qui devant els ot regné, et plusor de nobles homes de Danemarche, qui en autres païs estoient en essil, lor apareillierent bataille. A la partie des II rois se tint li communs du pople de tout le roiaume et granz nombres d'autres genz qui à els aplovoient de toutes parz. Bataille firent et les chacierent asez legierement hors du roiaume.

Li Mor d'Espaigne, qui l'isle de Corse avoient prehée et degastée, s'en retornoient par mer. Mes Hirmingaires, li cuens de Spolitaine, lor basti agaiz à un destroit[2], si prist VIII de lor vaissaus, dedenz trova V^c Corsiens et plus que il enmenoient pris. Après avint que li Mor, qui ceste honte et cest domache vorrent vencher, s'assemblerent et entrerent en Toscane. Une cité qui a non Cencelles[3], degasterent, et une autre en la

1. *Ad Westarfoldam* (Éginhard). D'après Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 200, note 77, ce serait la partie sud-ouest de la presqu'île du Jutland qui serait ainsi désignée.

2. La phrase d'Éginhard n'a pas été bien traduite : « Irmingarius, comes Emporitanus, in Majorica insidias posuit. » Ermangaire était donc comte d'Ampurias (auj. Espagne, dépendance de La Escala, prov. et cant. de Girone, au sud du golfe de Rosas) et c'est dans l'île de Majorque qu'il établit son embuscade.

3. *Centumcellas*, auj. Civita-Vecchia, Italie, prov. de Rome, ch.-l. de district.

contrée de Narbone qui est apelée Nice. Après arriverent et entrerent en Sardagne; à cels du païs se combatirent, mès i furent desconfit et chacié et s'enfuirent à grant domache de lor gent.

Incidence. — Michiaus, li empereres de Costantinoble, se combati en ce tens contre un pople qui sont apelé Bulgre. Et pour ce que fortune li fu contraire en cele bataille et que il n'ot pas victoire de ses anemis, il se desespera ; puis que il fu retornez en Costantinoble, l'empire lessa et devint moines. Après lui reçut la dignité de l'empire Leons, qui fu fiuz Barde le patrice[1].

Incidence. — Après ces choses, avint que Crumas, li rois de Bulgrie, monta en trop grant orguel pour ce que il avoit occis II anz devant Nicephore, l'empereor de Costantinoble, et l'emperere Michiel qui après fu desconfit et chacié de Messie. Pour ce mena son ost devant la cité de Costantinoble et mist ses tentes devant les portes. Un jor chevauchoit par delez les murs de la cité plus folement et plus desporveuement que mestiers ne li fust. Quant li empereres Leons aperçut sa folie, il sali hors soudainement[2]. En ce poigneiz fut li rois Crumas griement navrez et s'enfui arriers en son païs, il et toz ses oz[3].

1. Léon, gouverneur d'Anatolie, fils du patrice Bardas, ayant été proclamé empereur par ses soldats le 10 juillet 813, Michel embrassa la vie monastique, ainsi que toute sa famille.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 148 v°, du Brit. Mus. ajoute en note : « Et ycellui Crumauz asprement assailli. »

3. Crume, blessé dans un guet-apens que lui avait dressé Léon, se retira en ravageant tout le pays autour de Constantinople.

[1]Li empereres apareilla navie contre les Normanz, et fist faire nés et autres vaissaus delez les fluns de Galle et d'Alemagne qui chient en la mer devers septentrion. Et pour ce que cele gent s'embatoient sovent es marches de France parmi les flueves, fist-il clorre et garnir de fortereces les porz et les entrées des flueves, que cele gent ne autre robeor n'i peussent entrer. Ce meismes fist-il en la province de Narbone, sor les rivages des flueves par devers miedi et par tot le rivage d'Ythalie jusques à Rome, pour les Mors d'Espaigne, qui ja avoient apareillié navie pour ces contrées destruire. Et par ce, garanti-il touz ces païs de gries domages, Lombardie des Mors et France et Alemagne des Normanz, qui onques en son tens domage ne li firent, fors que tant que li Mor destruistrent une foiz une cité d'Etrurie[2] qui a non Cencelles, et li Normant, en Frise aucunes isles qui sont près du rivage de France et d'Alemagne.

1. *Vita Karoli Magni*, chap. XVII.

2. Ms. S. G., destruite. « Centumcellæ, civitas Etruriæ » (Éginhard).

LIVRE TROISIÈME

Ci commencent li chapitre du tierz livre des gestes Karlemaine.

Li premiers parole des eglises et des autres edifices que li empereres edifia; de ses fames et de ses enfanz, et coment il furent norri et entroduit, et puis parole d'un sien fil de bast, qui avoit non Pepins, coment il fist conspiration contre son pere et de la venjance des traitors.

Li seconz parole de la charité que il avoit vers les pelerins, de sa quantité et des accidenz de sa persone, et puis de son habit et de sa maniere de vivre, et puis de ses mors, et coment il estoit sobres et atemprez.

Li III parole de son sens et de sa letreure, et coment clergie vint en France par Alcuin, son maistre, et de II moines Escoz qui enseignoient les genz sapience pour l'amor Nostre Seigneur. Coment il honora toz jors l'église de Rome, et d'aucunes incidences.

Li IIII parole de la persecution qui avint outre mer aus crestiens et des messages l'empereor de Costantinoble; de II sentences de lor lettres; de l'avision l'empereor des Griex, par quoi il amonestoit l'empereor et monstroit par raison que il devoit enprendre la besoigne.

Li V parole coment li message troverent l'empereor à Paris; coment li empereres fu dolenz des noveles que il vit es lettres; de la response aus barons de France; coment li empereres et li baron murent et

coment il revint à droite voie ou bois par le chant de l'oisel.

Li VI, coment li empereres et ses genz furent receuz en Costantinoble et coment li dui empereor delivrerent le sepulchre et toute la terre des Sarrazins et restablirent le patriarche. Des granz richeces que li empereres griex aparilla pour doner; coment li empereres les refusa et puis coment il requist les saintes reliques.

Li VII parole coment li empereres Constantins fist querre les reliques et coment il furent tuit purgié par confession avant que il les traitassent; de la proiere l'empereor Karlemaine et d'un miracle qui avint.

Li VIII parole coment li fuz de sainte corone reverdi et flori par miracle; d'un autre miracle qui avint en cele heure que CCC et I malade furent gueri, et puis du tierz miracle, coment li ganz se tint en l'air, et puis des loenges que li poples rendoit à Dieu.

Li IX parole coment li evesques Daniel aporta le saint clou à Karlemaine; des loenges et des grâces que li empereres rendoit à Nostre Seignor et puis coment les saintes reliques furent atornées pour aporter en France.

Li X parole coment li empereres d'Occident prist congié à l'empereor d'Orient; coment il vindrent ou chastel de Limedom et puis du fil au baillif de ce chastel qui fu resuscitez par miracle.

Li XI parole de la liece de la gent du païs par les miracles que il veoient et puis coment L malade furent gueri; coment li empereres fist crier par tout le mont que tuit venissent à tel jor pour veoir les reliques.

Li XII parole coment li empereres fist sermoner les

prelaz en xxx lieus et coment il establi le lendit par la confirmation de toz les prelaz qui là furent, et puis du nombre et des nonz des prelaz; d'une eglise que li empereres fist faire et de la requeste que li empereres fist à touz les prelaz.

I.

Des eglises et des autres edifices que li empereres edifia; de ses fames et de ses enfanz, et coment il furent norri et entroduit, et puis d'un sien fil de bast qui avoit non Pepins, coment il fist conspiration contre son pere et de la venjance des traitors.

[1]Si fiers et si puissanz, com vous avez oï, estoit li

1. *Vita Karoli Magni*, chap. xvii. — Au début de ce chapitre, le royal ms. 16 G VI, fol. 149 v°, du Brit. Mus. ajoute en note : « Ce roy Charlemaine contre les Normans mena guerre et fist faire forteresces en la mer; c'est assavoir es fleuves qui de France trespassent vers les parties de septentrion, pour ce que les Normans qui accoustumoient les pors de France et de Germenie, par guerres destruisoient et degastoient par touz les pors et passaiges des rivieres où nefs povoient arriver. Il fist faire deffences et y mist gardes, si que, se les Normans, qui de France estoient ennemis, venoient aus pors pour passer et pour le pays gaster, le[s] François qui ilec seroient, par fait d'armes leur peussent de fait le païs empeschier en resistant contre eulz vigueureusement. Il fist aussi vers les parties de midi, en la riviere qui queurt vers la province de Narbonne, de Sepmanie et Ytalie, jusques à Romme, contre les Mors qui estoient issus pour le païs et la terre d'environ gaster. Si estoient ja en mer pour faire deffences en y mettant gardes de par lui. Et par ce tout le païs garda et deffendi, que Ytalie, des Mors, ne France ne Germenie, des Normans, de son

empereres en acroistre son roiaume et en plessier[1] et sozmetre ses anemis, et assiduement ententis à guerroier en toutes les parties du monde en un meesme tens, si ne demoroit-il pas pour ce que il ne fust curieus des ovres de misericorde, car il edifia eglises et abbaïes en divers lieus, à l'onor de Dieu et au porfit de s'ame. Aucunes en commença et aucunes en parfist. Entre les autres fonda l'eglise d'Aes la Chapele, d'ovre merveilleuse, en l'onor Nostre Dame Sainte Marie. En la cité de Maience fist un pont sor le Rim de L pas[2] de lonc, car tant a li flueves de large là endroit. Mès cil ponz ardi un an avant que il moreust, ne puis ne pot estre refaiz pour ce que il morut trop tost. Si avoit-il en propos que il le refeist tout de pierre. Divers palais commença en divers lieus d'ovres merveilleuses et costouses. Un en fist auques près de la cité de Maience, delez une vile qui a non Geleham[3]. Un autre en la cité[4],

temps, oncques ne furent dommaigiez; ne oncques de eulz ne fut prise, excepté Centcelle, la cité d'Et[r]urie que les Mors pristrent par traïson et gasterent come devant est dit; et en Frise, aucunes isles que les Normans gasterent et pillierent. Ainsi son royaume, tant comme il vesqui, garda, augmenta et adourna. La constance que il avoit tant en prosperité come en adversité estoit si très grant, que à painne la pourroit nul de bouche raconter. » Il a ainsi donné la fin du chapitre XVII de la *Vita Karoli Magni*, qui avait été déjà reproduite dans le dernier alinéa du chapitre précédent (p. 139), et le début du chapitre XVIII.

1. *Plessier*, dompter.

2. Il faut lire cinq cents pas, « quingentorum passuum longitudinis ».

3. « Juxta villam cujus vocabulum est Ingelheim », auj. Ingelheim. Voir ci-dessus, p. 61, note 3.

4. Il faut ajouter : de Nimègue, suivant le texte latin : « Alterum Noviomagi super Vahalem fluvium. »

sor le flum de Vahalam[1]. Si commanda par tout son roiaume, aus evesques et à ceus à cui les cures[2] apartenoient, que toutes les eglises et les abbaïes qui estoient dechaues par viellece fussent refaites et restorées. Et por ce que ceste chose ne fust mise à non chaloir, il lor mandoit expressement par ses messages que il acomplissent son commandement[3].

La premiere de ses fames fu fille Desier, le roi de Lombardie. Cele prist-il par l'enortement la roine Berte, sa mere, puis la lessa-il; mès l'en ne sot la raison pourquoi[4]. Après, en espousa une autre qui avoit non Hildegarde[5]. Fame estoit de grant noblece et née du lignage de Souave. III fiuz ot de cele dame : Challe[6], Pepin[7] et Looys[8], et autant de filles : Hruoltrude[9],

1. *Vahalam*, auj. le Wahal, bras méridional du Rhin à la partie inférieure de son cours, arrose Nimègue et s'unit à la Meuse d'abord près de l'île de Voorn, puis à Gorkum.

2. « Ad quorum curam pertinebant »; c'est-à-dire qui devaient en avoir soin.

3. Dans plusieurs de ses capitulaires, Charlemagne donne des ordres à ce sujet (voir dans Baluze, t. I, col. 267, 415, 460, les capitulaires de Francfort en 794, chap. XXIV; de Salz en 804, chap. I; d'Aix-la-Chapelle en 807, chap. VII. Cf. *Mon. Germ. hist.*, *Capitularia*, éd. A. Boretius, p. 76, 119, 136).

4. Voir ci-dessus, p. 26, note 2.

5. Charlemagne épousa Hildegarde en 772.

6. Charles, roi d'Austrasie, naquit en 772 et mourut le 4 décembre 811.

7. Pépin, roi d'Italie, naquit en 776 et mourut le 8 juillet 810.

8. Louis le Débonnaire.

9. Rotrude, fille aînée de Charlemagne, épousa Roricon, comte du Maine; Louis, leur fils, abbé de Saint-Denis et chancelier de Charles le Chauve, mourut en 867.

Bertaim[1] et Gisle[2]; III autres filles ot : Theodore[3], Hirtrude[4] et Rothade[5]; II en i ot d'une soue fame qui ot non Fastrade[6], née de Germenie, et la tierce d'une meschine de cui non l'estoire ne parole mie. La tierce de ses fames ot non Leodegarde[7]; mès de cele n'ot-il nul hoir. Après sa mort ot III meschines[8] : Gersonde, née de la gent de Saisoigne; de cele ot-il une fille qui Adaltruz fu apelée. La seconde fut Regie;

1. Berthe, femme d'Angilbert, secrétaire de Charlemagne, fut la mère de l'historien Nithard. En 790, Angilbert se retira au monastère de Saint-Riquier et sa femme prit le voile.

2. Gisèle qui, après la mort de son père, fut par ordre de Louis le Débonnaire enfermée dans un couvent.

3. Théoderade devint abbesse du prieuré de Notre-Dame d'Argenteuil.

4. Hiltrude devint abbesse de Farmoutier.

5. Paul Diacre (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 191) dit que Charlemagne eut quatre fils et cinq filles avec Hildegarde. Louis eut en effet un frère jumeau, Lothaire, qui ne vécut pas.

6. Fastrade, que Charlemagne épousa en 783, était fille du comte Rodolphe. Elle mourut à Francfort en 794 et fut ensevelie à Mayence dans le monastère de Saint-Alban (*Annales d'Éginhard*, années 783, 794). Le poète saxon (*de Gestis Caroli Magni*, liv. III, vers 134 et suiv.) et Éginhard (*Vita Karoli Magni*, chap. XX, et *Annales*, année 792) lui reprochent sa cruauté.

7. Liutgarde mourut à Tours en 800 et y fut ensevelie (*Annales d'Éginhard*, année 800).

8. Dans plusieurs manuscrits de la *Vita Caroli Magni* on fait connaître le nom d'une quatrième concubine, Maltegarde, qui lui aurait donné une fille nommée Rothilde, qui serait devenue abbesse de Farmoutier (*Einhardi opera*, éd. Teulet, t. I, p. 63, note 1).

de cele r'ot-il II fiuz : Droué[1] et Hue[2]. Et la tierce ot non Adallinde, de laquele il ot un fil qui Tierris ot non.

Sa mere, la roine Berte, tint touz jors ovec lui a grant honor. Si grant reverence li portoit que tant come ele vesqui il n'ot ainques entre els paroles ne contenz, fors tant seulement quant il lessa la fille Desier, le roi de Pavie, que il avoit prise par son conseil. Après la mort Hildegarde, sa bruz, morut plaine de jors; mès avant, vit ou palais la lignie son fil multiplié et grant nombre de fiuz et de filles qui de li estoient issu. Le cors fist li empereres porter en l'eglise de Saint Denys en France; là le fist enterrer à grant sollempnité, coste à coste du roi Pepin son pere. Une seror avoit li empereres, qui avoit non Gisse[3]; en sainte conversation vivoit et avoit fait le veu de chastée très les anz de s'esfance. Moult l'amoit li empereres et li portoit grant honor. Morte fut avant que sa mere et enterrée ou mostier où ele conversoit.

[4]Toz ses enfanz, fiuz et filles, fesoit li empereres

1. Drogon fut sacré évêque de Metz en 823 et mourut en Bourgogne le 8 décembre 855.

2. Hugues, tondu en 815 par ordre de Louis le Débonnaire, en même temps que ses frères Drogon et Thierry, fut abbé des monastères de Saint-Bertin, de Saint-Quentin et de Lobbes. Tué le 14 juin 844, son corps fut porté dans l'abbaye de Charroux, où il avait reçu la prêtrise et passé une partie de sa vie comme moine (F. Lot et L. Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, 1re partie, p. 114-115. Cf. Simson, *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. II, p. 239-240).

3. Gisèle, fille de Pépin le Bref et de Berthe ou Bertrade, devint abbesse de Chelles et mourut dans ce monastère en 810.

4. Éginhard, *Vita Karoli Magni*, chap. XIX.

entroduire premierement es liberaus sciences, ausi come il meesmes i avoit esté entroduiz; et quant li fil estoient de tel aage que il pooient soufrir la paine de chevaucher, si leur fesoit aprendre l'us d'armes et des chaces de bois, selonc la costume des François. Les filles fesoit entroduire en toute maniere d'onesté, et commandoit que eles entendissent à la foiz à filer ou à ovrer de soie pour ce que eles ne s'abandonassent trop à oidives[1]. De toz ses fiuz ne perdi que II tant com il vesqui, Challe l'ainné et Pepin, le roi de Lombardie, et Rotrulde, l'ainnée de ses filles, que Constantin, li empereres de Griex, avoit espousée. Cil Pepins lessa un fil, qui avoit non Bernarz, et V filles : Adelahide, Attule, Gondrée, Bertaïde et Theodarde. Bien monstra li empereres aus enfanz, après la mort lor pere, la pitié et la misericorde de son cuer, car il lessa le fil regner après le pere[2] et les filles fist garder et norrir en son palais ausi come ses propres enfanz. La mort de ses II fiuz et de sa fille, qui estoit empereriz de Costantinoble, souffri paciemment selonc la grant vertu de son cuer. Mais totes voies la pitiez et l'amors que il avoit à els le contrainst jusques aus lermes.

En ce tens morut li apostoiles Adriens. En si grant amor l'avoit li empereres que quant sa mort li fu noncíée, il en fist ausi grant duel come se il eust perdu[3] son frere ou le plus chier enfant que il eust[4]. En amis-

1. *Oidives*, oisiveté.

2. Bernard succéda en 813, au trône d'Italie, à Pépin, son père, mort en 810 (Éginhard, *Annales*, année 813).

3. « Son pere ou... » (royal ms. 16 G VI, fol. 150).

4. Charlemagne exprime, en effet, les sentiments de la plus vive amitié pour le pape Adrien dans l'épitaphe de ce pape qui lui est attribuée, et dans des lettres écrites à Léon III à la

tiez estoit bien estrampez et assez legierement les rechevoit. Saintement gardoit et cotivoit en amor ceus que il aimoit. Si grant cure ot toz jors de ses enfanz norrir que il ne menja onques sanz els, ne ne chevaucha, se ce ne fu quant il ostoioit en estranges terres. Li fil chevauchoient ovec lui, les filles aloient après un poi; mès ce n'estoit pas sanz granz compagnies de genz à pié et à cheval qui especiaument estoient establi pour els garder. Moult estoient beles et moult les amoit; si fu une merveille que ainques nule n'en vot marier à home estrange ne privé, fors l'ainnée qui fu donée à Costantin, l'empereor des Griex. Ainz les garda touz jors ovec lui en son palais jusques à la mort, car il disoit que il ne porroit vivre sanz eles. Si avint que il en oï à une foiz aucune fumée et aucune mauvese renomée; mès il avoit cuer si debonaire et si pacient que il s'en deportoit ausi come s'il n'en fust nule soupeçon.

[1]Un fil avoit qui Pepins ot non; n'estoit pas de fame espousée[2]. De cestui n'a encores l'estoire parlé ne fait nule mencion; biaus estoit de vis[3], mès de cors estoit laiz, pour une boce que il avoit sor le dos. Tandis com li rois estoit en Baiviere, où il yvernoit et apareilloit bataille contre les Huns, il fist conspiration contre son pere et s'alia à aucuns des barons de France qui

suite de son élection et au roi Offa (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 412, 625 et 627).

1. *Vita Karoli Magni*, ch. xx.

2. D'après Paul Diacre, *Libellus de episcopis Mettensibus* (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 191), Pépin serait le fils d'une concubine nommée Himiltrude (cf. *Ibid.*, t. V, p. 48, 65, 73).

3. *Vis*, visage.

l'avoient mis en vaine esperance du roiaume. Li rois sot la traïson; les traitors dampna selonc les loys des chies perdanz; son fil tondi en une abbaïe à sa requeste meismes. Avant ceste traïson en avoit-il une autre faite plus grant, contre lui meesmes; et quant la chose fu descoverte, il fist prendre les traitors; aus uns creva les ieuz, les autre dampna par essil; ne ainques nul occierre n'en fist que III tant seulement, qui au prendre se mistrent à defense. Occis furent, car il ne pooient autrement estre pris. Si furent aucun qui cuiderent que la roine Fastrade fust cause de ces II conspirations, et que li empereres fust alienez de sa debonaireté naturel et que il se consentist aus paroles et à la cruauté la roine. Car l'on savoit bien que il estoit de si bone maniere naturel, que il avoit l'amor et la bone volenté de touz; ne ainques en sa vie, ne en son roiaume, ne en estranges terres ne pot-on dire sor li une note de cruauté sanz raison.

II.

De la charité que il avoit vers les pelerins, de sa quantité et des accidenz de sa persone, et puis de son habit et de sa maniere de vivre, et puis de ses mors et coment il estoit sobres et atemprez.

[1]Hons fu plains de grant charité vers estranges genz et vers pelerins meesmement. Si grant cure avoit d'els recevoir; tant en i venoit et si sovent, que la multitude ne sembloit pas estre à charche ou palais tant seulement, mès par tout le roiaume de France. Mès li

1. *Vita Karoli Magni,* chap. XXI.

bons rois qui en avoit la bone renomée quant au monde, tout ne feist-il pas en ce force, en atendoit le merite quant à Dieu. Pour ce ne li estoit pas à charche ne à grief.

[1]Hons fu de grant cors et de fort, de grant estature et ne mie de trop grant. VII piez avoit de lonc à la mesure de ses piez, le chief avoit rount, les ieuz granz et gros et si clers que quant il estoit correciez il resplendissoient come escharbocles, le nés grant et droit et un petit haut ou milieu[2], brune chevelure, la face vermeille, lie et haliegre. [3]De si grant force estoit que il estendoit III fers de cheval touz ensemble legierement et levoit un chevalier armé sus la paume, de terre jusques tout amont. De Joiouse, s'espée, copoit un chevalier tout armé. De toz membres estoit bien tailliez; VI espanz[4] avoit de ceint sanz ce qui pendoit dehors la bocle. En estant et en seant avoit persone de grant auctorité, ja soit ce que il eust le chief un poi mendre[5]

1. *Vita Karoli Magni*, chap. XXII. Cf. Louis Halphen, *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, p. 93-95. Le parallèle qu'il établit entre le portrait de Charlemagne tracé par Éginhard et les portraits des empereurs romains de Suétone, fait bien ressortir l'influence de ce dernier sur l'historien du IXe siècle.

2. Éginhard dit seulement des yeux et du nez de Charlemagne : « Oculis prægrandibus ac vegetis, naso paululum mediocritatem excedenti. »

3. Tout ce qui suit, jusqu'à *En estant*, n'est pas dans Éginhard, mais est emprunté à l'*Historia Karoli Magni et Rotholandi* de Turpin, chap. XX de *persona et fortitudine Caroli*. Cf. Vincent de Beauvais, *Speculum majus*, t. IV, liv. XXIV, p. 962, éd. de Douai.

4. *Espanz*, empan.

5. L'auteur des *Grandes Chroniques* a mal traduit Éginhard,

que droit et le ventre plus gros. Mès la droite mesure et la bone disposition des autres membres celoit ce qui messeant i estoit. Fers estoit en alant[1]; bien sembloit grant home et noble en toutes ses manieres. Clere voiz avoit, et plus clere, ce sembloit, que il n'apartenist à tel corsage. Touz jors fu santeis, fors entor IIII anz avant que il moreust. Lors le commencierent à prendre fievres et autres maladies; et à la parfin clocha-il d'un pié. Dès lors, commença-il à user de son conseil plus que de celi aus phisiciens; si fu domages, car il en morut ainz ses jors[2]. Ausi come contre cuer les avoit pour ce que il li fesoient mengier chars cuites en iaue et li defendoient les rouz[3] que il menjoit volentiers, si com il avoit toz jors acostumé.

Acostumeement chevauchoit ou chaçoit[4] selonc la costume françoise; car à paines est-il nations qui autant en sache. En bainz naturement chauz se delitoit et noioit dedenz mieuz que autres ne fait. Et tout pour ce, fist-il faire une sale et uns bainz à Es la Chapele, où il demora jusques à la fin de sa vie. Ses fiuz fesoit bagnier ovec lui, et non mie ses fiuz tant seulement, mès ses barons et ses privez et aucunes foiz grant torbe des serjanz qui le gardoient, si que il estoient bien C ou plus ovec lui tel foiz estoit.

qui dit que Charlemagne avait le cou gros et court : « Quamquam cervix obesa et brevior. »

1. « Incessu firmo. »

2. Cette réflexion est de l'auteur des *Grandes Chroniques* et non d'Éginhard, qui dit seulement qu'il avait les médecins en horreur, « quos pene exosos habebat ».

3. *Les rouz*, les rôtis. Le royal ms. 16 G VI a mis en place : « Chars rosties. »

4. « En bois » (royal ms. 16 G. VI, fol. 151).

[1]De robes se vestoit à la maniere de France. Après la char usoit de chemises et de famulaires[2] de lin; par desus vestoit une conte orlée de drap de soie. Chauces et solers estroit chauçoit. En yver vestoit un garnement forré de piaus de loirre ou de martre. Touz jors avoit s'espée ceinte, dont li pomiaus estoit d'or ou d'argent et li baudrez d'un tissu de soie; si en ceignoit II[3] aucunes foiz, meesmement aus granz festes ou quant message d'estranges terres devoient devant lui venir. Estranges manieres de robes[4], tant fussent beles, ne vot ainques vestir, fors une foiz tant seulement que il vesti une cote et un mantel à la guise de Rome, à la proiere l'apostoile Adrien[5]. Mès aus granz festes sollempnieus avoit un garnement tixu à or et sollers à pierres precieuses, et une corone d'or sor son chief aornée de riche pierrerie. Aus autres jors avoit petit de difference entre son habit et le commun habit du pople.

1. *Vita Karoli Magni*, chap. XXIII.

2. *Famulaires*. « Feminalibus lineis induebatur ». C'était une sorte de caleçon.

3. On a dans le texte latin d'Éginhard : « Aliquoties et gemmato ense utebatur. » Le traducteur, ayant lu *geminato* au lieu de *gemmato*, dit que Charlemagne ceignait deux épées au lieu d'une épée enrichie de pierreries.

4. *Estranges manieres de robes*, « peregrina vero indumenta », c'est-à-dire les costumes exotiques.

5. Le royal ms. 16 G VI du Brit. Mus., fol. 151, ajoute en note : « Et une autre foiz, à la requeste du saint Pere Lyon, fut vestu de cote longue et de lonc mantel, et chauciez de chauces faictes à la maniere de Romme », voulant ainsi traduire la phrase suivante d'Éginhard omise par l'auteur des *Grandes Chroniques* : « Et iterum Leone successore ejus supplicante, longa tunica et clamide amictus, calceis quoque Romano more formatis induebatur. »

[1] En mengier et en boivre estoit moult atrempez et plus en vins que en viandes, come cil qui merveilleusement haoit ivrece en toutes persones. De viandes ne se pooit pas si atenir come de vins, car il se plagnoit aucunes foiz que li jeuners le grevoit. Aus granz festes menjoit petit[2] ; lors tenoit-il grant cort et planiere de diverses manieres de genz. Acostumeement estoit chascun jor serviz de IIII pere de mès tant seulement, sanz le rost dont li veneor le servoient, et de celi menjoit il plus volentiers que de nul autre. A son mengier fesoit lire aucuns romanz ou aucunes ancienes estoires des princes anciens[3]. Moult ooit volentiers les livres de saint Augustin, et meesmement ceus qui sont entitulé ou titre *De la cité de Dieu*. Si sobres estoit en vins et en autres buvrages que poi avenoit que il beust plus de III foiz à un mengier. En esté, après la table prenoit d'aucun fruit, ou poire ou pome, et puis bevoit une seule foiz. Despoillier et deschaucier se fesoit ausi come por nuit, et se dormoit ou se reposoit II heures ou III. Aus granz nuiz d'yver[4] avoit tel maniere de vivre que il rompoit son dormir IIII foiz ou V en une meesme nuit, non mie tant seulement en esveillant, ainz se chauçoit et vestoit, et venoient si

1. *Vita Karoli Magni*, chap. XXIV.

2. L'auteur des *Grandes Chroniques* n'a pas compris Éginhard, qui dit que Charlemagne donnait rarement des festins, excepté aux grandes fêtes : « Convivabatur rarissime, et hoc præcipuis tantum festivitatibus. »

3. On a dans le texte latin : « Inter cœnandum aut aliquod acroama aut lectorem audiebat. » *Acroama* pourrait désigner soit un homme faisant un récit (un jongleur), soit un musicien.

4. Éginhard ne dit pas que ce soit « aus granz nuiz d'yver », mais chaque nuit : *noctibus*.

privé devant lui; et se li seneschaus du palais[1] avoit nul plet qui sanz li ne peust estre terminez, tantost fesoit venir les parties, s'eles estoient presentes, et donoit sentence après la cognoissance de la cause. Si avenoit sovent que il ne delivroit pas tant seulement une seule besoigne, mès toutes celes qui l'endemain devoient estre determinées par devant lui ou palais.

[2]En loquence estoit prez et habundanz, et apertement et delivrement manifestoit par parole quanque il voloit. Si n'avoit pas tant seulement langue françoise, ainz savoit plusors languages que il ot apris en enfance[3]; entre les autres, avoit latin si prest et si à main que il le parloit ausi legierement come françois. Mès le grec entendoit-il mieuz que il ne le parloit. Si emparlez[4] et si sages estoit en parole que il sembloit que ce fust uns granz clers et uns granz maistres. Clers estoit-il voirement, car il fu entroduiz es liberaus sciences, si com nous dirons ci après. [5]Il sot et escrist, il meesmes, les chanz de diverses chançons que l'on chante des faiz et des batailles des anciens rois. Il mist nons aus XII mois selonc langue tyoise; il mist nons aus XII venz, car avant ce n'estoient nomé que li IIII vent cardinal.

1. *Li senechaus du palais*, « comes palatii ».

2. *Vita Karoli Magni*, chap. XXV.

3. Éginhard ne dit pas que ce fut dans son enfance qu'il les apprit : « Etiam peregrinis linguis ediscendis operam impendit. »

4. *Si emparlez*, si habile à s'exprimer, « facundus ».

5. Ces deux dernières phrases sont tirées du chapitre XXIX de la *Vita Karoli Magni;* on y trouvera les noms des mois et des vents.

III.

De son sens et de sa letreure, et coment clergie vint en France par Alcuin, son maistre, et de II moines Escoz qui enseignoient les genz sapience pour l'amor Nostre Seigneur. Coment il honora toz jors l'eglise de Rome, et d'aucunes incidences.

[1]Les granz clers et meesmement les maistres des arz liberaus tenoit en grant honor; les arz et les maistres amoit pour ce que il en savoit, car il en ot asez apris en sa jovente. [2]En son tens estoit li estudes de theologie et de philosophie ausi come toz mis en obli, et li estudes de la divinité ausi come touz entrelessiez. Si avint en son tens, ensi come Diex l'avoit devant ordené, que dui moine d'Escoce né arriverent en France. Si estoient passé ovec marcheanz de la gent de Bretaigne. Cil moine estoient merveilleusement sage, et es choses temporiex, et es divines escritures. Preudome estoient; nule autre marchaandise ne menoient fors que il desirroient que li mondes fust entroduiz et enseigniez de lor doctrine. Pour ce, crioient chascun jor au pople : « Se aucuns est covoiteus de prendre sapience, viegne à nous et aprengne. » Si longuement et si perseveranment crierent ensi par-

1. *Vita Karoli Magni*, chap. xxv. Une partie de ce chapitre et les chapitres qui suivent jusqu'à la fin du livre III ne sont pas tirés du ms. lat. 5925 de la Bibl. nat. qui, après la *Vita Karoli Magni* d'Éginhard, donne l'histoire du faux Turpin (fol. 132), laissant de côté le récit du voyage de Charlemagne en Orient.

2. Moine de Saint-Gall, *De Gestis Karoli Magni*, liv. I, chap. i.

tout là où il aloient, que li mondes s'en merveilloit; et cuidoient aucun que il fussent fol et desvé[1].

La novele vint à l'empereor, qui touz jors avoit amée sapience. Hastivement furent mandé, et quant il furent devant lui, il lor demanda se ce estoit voirs que il eussent sapience. Il respondirent que il l'avoient et que il estoient prest du doner et de l'aprendre, ou non de Nostre Seigneur, à ceus qui le requerroient. Après, lor demanda li empereres quel loier il voloient avoir de ce faire; il respondirent que nule riens, fors tant seulement lieus covenables à ce faire et ames subtiles et engigneuses et netes de pechié, et la soustenance du cors tant seulement, sanz laquele nus ne puet vivre en ceste mortel vie. Quant li empereres oï ce, il fu rempliz de merveilleuse joie, car ce estoit une chose que il desirroit moult. Premierement les tint ovec li une piece du tens, jusques a tant que il li covint ostoier en estranges terres contre ses anemis. Lors commanda que li uns, qui Climenz[2] avoit non, demorast à Paris. Enfanz fist querre, fiuz de nobles homes, de moiens et de plus bas, et commanda que on lor amenistrast quanque mestiers lor seroit; lieus et escoles lor fist faire covenables pour aprendre. L'autre[3] envoia

1. *Desvé*, insensés.

2. Clément, surnommé le Scot ou l'Hibernien, dirigea l'école du palais après qu'Alcuin se fut retiré au monastère de Saint-Martin de Tours. Suivant B. Hauréau, il ne faut pas le confondre, comme le fit l'*Histoire littéraire*, t. IV, p. 83 et 105, avec un autre *Clemens Scotus* qui, au VIII[e] siècle, troubla l'église de Mayence (voir *Nouv. biographie générale*. Cf. Gabriel Monod, *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne*, 1[re] partie, p. 51).

3. M. Gabriel Monod, *op. cit.*, p. 51, pense que l'on pour-

en Lombardie et li dona une abbaïe de Saint Augustin, delez la cité de Pavie, pour ce que tuit cil qui vorroient aprendre sapience alassent à li en ce lieu.

[1]Quant Albins, par sornon Alcuins, qui Anglois estoit, et demoroit encores en son païs, oï dire que li empereres recevoit ensi les religieus et les sages homes qui à li venoient, il quist une nef et passa en France, et à l'empereor vint et amena aucuns compagnons ovec lui. Icist Albins, par sornon Alcuins, estoit hons exercitez et sages en totes escritures sor touz ceus qui furent de ce tens. Si n'estoit mie de merveille, car il avoit esté deciples le très sage Bede qui, après saint Gregoire, fu li plus excellenz exposierres des saintes Escritures. Tant come li empereres vesqui, puis le tint toz jors entor lui, fors quant il li covenoit movoir armes contre ses anemis. L'abbaïe de Saint Martin delez Tors li dona pour ce que il se reposast là et apreist ceus qui de li vorroient aprendre, jusques a tant que li empereres fust retornez. Tant multiplia et fructifia sa doctrine à Paris et par tout le roiaume de

rait peut-être identifier cet autre Irlandais avec Dungal, qui, en 811, écrivit à Charlemagne au sujet de deux éclipses de soleil arrivées en 810 (voir, sur lui, *Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 493).

1. Moine de Saint-Gall, liv. I, chap. II. Alcuin, dont l'influence sur Charlemagne fut considérable et qui joua un grand rôle dans la restauration des lettres au VIII[e] siècle, naquit vers 735 dans la province d'York et mourut le 19 mai 804 à Saint-Martin de Tours (voir, sur lui, *Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 295; Guizot, *Histoire de la civilisation en France*, t. II, p. 178; Fr. Monnier, *Alcuin et Charlemagne*, Paris, Plon, 1863). Ses œuvres sont publiées aux t. C et CI de la *Patrologie latine* de Migne. Voir aussi Jaffé, *Monumenta Alcuiniana*, dans *Bibliotheca rerum Germanicarum*, t. VI.

France, que, Dieu merci! la fontaine de doctrine et de sapience est à Paris, ausi come ele fu jadis à Athenes et à Rome. [1]Et cum il fust si granz phylosophes et si merveilleus maistres en toutes escritures, si estoit-il de haute vie et aornez de mors et de vertuz. De li aprist li empereres moult de sciences liberaus. Mès en l'art de gramaire, fu ses mestres Pierres li Pisains[2]. En si grant reverence l'avoit li empereres, que il l'apeloit son mestre et se nommoit son deciple. Plus ententivement s'estudioit li empereres en l'art d'astronomie et ou cours des estoiles que en nule autre science.

[3]La religion de la foi crestiene coutiva et garda dignement et saintement. En l'eglise que il fonda à Es la Chapele, en l'onor de Nostre Dame, mist columpnes de marbre que il fist là venir de la cité de Rome et de Ravane, pour ce que il ne les pooit d'aillors avoir. L'eglise frequentoit au matin et au soir et par nuit à matines, sanz nule parece, et metoit grant estude que li office de sainte Eglise fussent en soveraine reverence. Les menistres amonestoit sovent que il n'i souffrissent nule deshonesté ne nule ordure. La maniere de chanter et de lire amenda come cil qui bien s'en savoit entremetre et de l'un et de l'autre; mès il ne lisoit nule foiz en l'eglise, ne ne chantoit, fors en commun aucune foiz et en basse voiz.

[4]Sor touz autres lieus avoit en amor et en reverence l'eglise Saint Pere de Rome; moult i dona granz

1. *Vita Karoli Magni*, chap. xxv.

2. Pierre de Pise dut venir en France vers 776. Il enseignait à Pavie et Charlemagne l'emmena avec lui après la prise de cette ville. On ne possède de lui aucun ouvrage.

3. *Vita Karoli Magni*, chap. xxvi.

4. *Vita Karoli Magni*, chap. xxvii.

richeces en or et en argent, en dras de soie et en pierres precieuses. Aus apostoiles meesmes enveoit sovent granz dons. Tout le tens que il regna come empereres, mist grant paine et grant estude que la citez de Rome fust en autel estat et en autel auctorité come ele avoit esté ancienement. En XLVII anz que il regna, la visita IIII foiz tant seulement. [1]La raison pour quoi il i ala à la darreene foiz, si fu pour reformer et metre à pais l'estat de l'eglise qui moult estoit troblez, car li Romains avoient trop malement traitié l'apostoile Leon et li avoient les ieuz crevez et la langue copée; mès Nostres Sires li rendi les ieuz et langue par miracle, si come l'estoire tesmoigne plus plainement aillors que ci. Là demora li rois tot cel yver. La dignité de l'empire ne reçut pas de sa volenté. Pour ce dist-il tel parole, le jor de son coronement, que se il eust seu le conseil l'Apostoile, tout fust-il grant feste et sollempnel come li jors de Pasques, il ne fust ja entrez le jor en l'eglise.

Incidence. — En ce tens estoient moine en l'eglise Saint Martin de Tors, si come sains Odes[2], abbés, raconte. Cil moine vivoient trop delicieusement et avoient robes de soie et sollers dorez. Bien mostra Nostres Sires que leur vie ne li plesoit pas, car dui ange entrerent en lor dortoir quant il dormoient; li

1. *Vita Karoli Magni*, chap. XXVIII.

2. Il ne s'agit pas d'un personnage du nom d'Eudes, comme semble le dire Paulin Paris dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. II, p. 170, note 3, mais de saint Odon, abbé de Cluny; et cette incidence est tirée de la vie de ce saint écrite par le moine Jean, son disciple, liv. III, chap. I (Migne, *Patrologie latine*, t. CXXXIII, col. 75, et Mabillon, *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti*, sæc. V, p. 178).

uns tenoit une espée nue et occioit celui que li autres li monstroit au doit. Uns seus en eschapa qui pas ne dormoit. A l'ange qui tenoit l'espée dist : « Je te conjur de Dieu le Tout Puissant que tu ne m'ocies », et ensi eschapa. Ce mostier dona puis li empereres à celui Alcuin, son mestre, dont nous avons lassus parlé ; abbés en fu et le governa puis tote sa vie.

IV.

De la persecution qui avint outre mer aus crestiens et des messages l'empereor de Costantinoble ; de II sentences de lor lettres ; de l'avision l'empereor des Griex par quoi il amonestoit l'empereor et monstroit par raison que il devoit enprendre la besoigne[1].

Au tens de ce prince, avint en la terre d'outre mer une granz persecutions à la crestienté, car li Sarrazins

1. Ce chapitre et les chapitres suivants relatifs au prétendu voyage de Charlemagne à Jérusalem sont purement légendaires. Les pèlerins qui trouvèrent en Terre-Sainte des traces des libéralités de l'empereur (voir Baluze, *Capitularia regum Francorum*, t. I, col. 474 et 794, *De eleemosyna in Hierusalem propter ecclesias Dei restaurandas*. Cf. *Histoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXI, p. 154) purent de bonne foi croire qu'il avait dû s'y rendre. La légende et le besoin pour certains monastères de donner à quelques reliques un caractère d'authenticité s'emparèrent de cette idée et bâtirent là-dessus le récit de ce voyage. D'après Gaston Paris (*Histoire poétique de Charlemagne*, p. 55), la plus ancienne mention de ce voyage est contenue dans la chronique de Benoît, moine de Saint-André, sur le mont Soracte, qui écrivait vers 968 (voir Pertz, *Scriptores*, t. III, p. 710). Nous voyons dans Jacques Doublet (*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis en France*, liv. IV, chap. III, p. 1205 et suiv.) que le récit légendaire de ce

entrerent en la terre de Surie, la cité de Jerusalem pristrent, le saint sepulchre et les sains lieus violerent, le patriarche chacierent, qui estoit hons de grant saintée et de parfaite religion[1]. Toutes voies, eschapa-il de lor mains et autres persones ovec lui, à l'aide de Nostre Seigneur. En Costantinoble s'enfui; à Constantin[2] l'empereor et à son fil Leon[3], à plors et à lermes, lor conta la grant dolor et la grant persecution qui en la terre d'outre mer estoit avenue, coment li felon Sarrazin avoient la cité prise, le saint sepulchre ordoié[4] et violé et les autres sains lieus de la cité, les citez et les chastiaus du roiaume de Jerusalem prises, les chans gastez, le pople occis en partie et en partie

voyage était conservé dans un manuscrit de Saint-Denis. En rapprochant les extraits publiés par Doublet des passages correspondant des *Grandes Chroniques*, on se rendra compte que l'auteur des *Grandes Chroniques* en donne la traduction. Ce même récit est encore contenu dans le manuscrit latin actuel de la Bibl. nat. 12710 (anc. Saint-Germain latin 1085). Une étude sur cette légende a été donnée au t. XXI de l'*Histoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, p. 149-156, et le P. Lecointe s'est attaché à démontrer la fausseté de ce récit dans ses *Annales ecclesiastici Francorum*, t. VI, p. 726-732 (année 800, nos 28-30). M. Ferdinand Castets a publié le texte du voyage de Charlemagne à Jérusalem sous le titre de : *Iter Hierosolymitanum*, dans la *Revue des langues romanes*, t. XXXVI (1892), p. 417 à 474, et tirage à part.

1. La prise de Jérusalem par les musulmans est bien antérieure au règne de Charlemagne. Prise en 614 par Chosroës II, roi de Perse, qui détruisit une partie de ses monuments, elle fut reprise par Héraclius et tomba en 637 au pouvoir des Arabes commandés par Omar Ier.

2. Constantin IV, mort le 14 septembre 775.

3. Léon IV, mort le 8 septembre 780.

4. *Ordoié*, souillé.

mené en chaitivoisons; et tant avoient fait de hontes à Nostre Seigneur et de persecutions à son pople que il n'estoit cuers de bon crestien qui n'en deust estre dolenz et corrociez. Dolenz fu li empereres de ces noveles. A ce fu la chose acordée à la parfin, par une avision qui avint à l'empereor Constantin, si com nous dirons ci après, que cist meschiés et ceste doleur seroit mandez à Challemaine, l'empereor des Romains. Car la haute renommée de ses mors et de ses faiz s'estoit ja espandue par toutes les parties d'Orient. IIII messages eslurent pour ceste besoigne fornir, dont li dui furent crestien et li dui furent ebrieu. Li dui crestien furent Jehans, evesques de Naples[1], et David, archeprestres de l'eglise de Jerusalem. Si estoit cil Jehans hons religieus et simples come uns colons[2], et David estoit hons loiaus et droituriers et plains de la paor Nostre Seigneur. Li dui autre message ebreu avoient non Ysaac et Samuel. Cil Ysaac estoit de grant simplece et de grant sens, selonc sa loy, et cil Samuel estoit evesques de lor loy et de grant religion en lor maniere, sages et enparlez es II manieres de langues. Li dui crestien, Jehans et David, aportoient la chartre où li mandemenz estoit escriz par la main le patriarche Jehan et seelez par le commandement l'empereor Constantin, et li dui ebreu aportoient la chartre l'empereor seelée de son propre seel; mès la sentence des II estoit ausi come toute une meesmes. La tenor de la chartre le patriarche Jehan estoit tele : « Jehan, serjanz des serjanz Dieu, patriarches de Jeru-

1. Sous le règne de Charlemagne, il n'y eut pas d'évêque du nom de Jean à Naples. Au reste, dans le texte latin, il porte seulement le titre de *sacerdos*.

2. *Colons*, colombe.

salem[1], et Costantins, empereres des parties d'Orient, au très noble roi des parties d'Occident Karlemainne le Grant, puissant vainqueor et touz jors Auguste, soit empires et regnes en Nostre Seigneur. Amen.

« La grâce de la doctrine des apostres est venue jusques à nous, resplendissanz de la grant clarté de pais, et tant a espandu de grâce et de leece es cuers des bons crestiens, que il devroient touz jors loer Nostre Seigneur. Nous meesmes recognoissons bien que nous devriens especiaument regehir[2] et recognoistre plus habundanment sa grâce et sa misericorde. Moult nous esjoissons en Nostre Seigneur, selonc ce que nous avons enquis de tes mors et de tes faiz, de ce que il nous covient rendre loenges à Dieu en ta bonté et en ta pacience. De ce avient-il donques que ti travail et ti fait sont terminé et feni beneureusement, car tu aimes pais en la vertu de ton cuer. Et pour ce que tu la quiers, tu la trueves, et quant tu l'as trovée, tu la gardes en soveraine charité. Saches-tu donques, très chiers sires, que li paien ont fait si très grant honte et si très grant domages à Nostre Seigneur, es parties de Jerusalem, que nus crestiens ne le devroit soufrir. Je meesmes sui jetez du siege où mesires sains Jaques fu premiers par le commandement Nostre Seigneur, et maint crestien occis et maint pris et mis en chaitivoisons. Et ce qui plus granz doleurs est, li sepulchres Nostre Seigneur ordoiez et soulliez et chauz en mains de Sarrazins. Pour tiex gries et pour semblables, nous covient man-

1. Sous le règne de Charlemagne, il n'y eut pas de patriarche de ce nom à Jérusalem.

2. *Regehir*, proclamer.

der et escrire le besoing de la crestienté à toi, qui es princes si puissanz, que toutes ces choses puent legierement estre amendées par toi à l'aide de Nostre Seigneur. Et pour ce, te mandons-nous ce par escrit, qui es li plus puissanz et li plus renomez de toz les princes crestiens, que tu en faces aler la renomée à toz nos freres, prelaz et princes et non mie tant seulement à ceus de tes provinces, mès à touz ceus qui à toi marchissent et qui à toi sont joint par amor et par familiarité. Et bien sachent tuit que qui aidier et secorre ne nous vorra, que il en atent la cruel sentence du grant jugement, et sache chascuns que il n'a point de ferme constance en son lieu, se il sueffre que li sepulchres en quoi Nostres Sanvierres jut III jors et III nuiz pour nostre redemption soit si vilainement traitiez par les felons mescreanz. Si ne doit nus cuider que il doie porter sanz paine ce que il aura vehée[1] aide à Nostre Seigneur, à si grant besoing. Car ce est orgueuz et despiz à Nostre Seigneur, quant ce n'est venchié et amendé qui est contraires et honte à sainte Eglise. Que te diroie-je plus? Moult d'autres gries semblables te poissons mander et escrire; mès nous somes empeechié par doleur et par lermes[2]. »

Tele estoit la sentence de la chartre le patriarche Jehan, que li dui crestien aportoient; et cele de la

1. *Vehée*, refusé.

2. Dans le ms. lat. 12710, fol. 2, on a ici quelques phrases que les *Grandes Chroniques* n'ont pas reproduites : « Et semel fideli satis est dictum ; et quod quisque conquerens sua dicta putat omnibus esse cognita. Omitamus cetera, pie Karole magne sub lacrima, etc...; » le tout se termine par : « Valeas sine fine beatus. »

chartre l'empereor Costantin, que li dui ebreu aportoient, tele :

[1] « Constantin et Leons, ses fiuz, empereres et rois des parties d'Orient, mendres de touz et à paines dignes d'estres nomez empereres, au très renommé roi des parties d'Occident, Karlemainne le Grant, soit puissance et segneurie beneureusement. Amen.

« O tu, très chiers amis, Karlemainne li Granz, quant tu auras ces lettres leues, saches que je ne t'ai pas ce mandé pour defaut de cuer ; ne je ne te requier pas aide pour defaut de gent ne de chevalerie. Comme j'aie aucune foiz eu victoire des païens à mains de chevaliers et de genz que je n'ai, car je les ai boutez fors de Jerusalem que il avoient prise, II foiz ou III, et par VI foiz les ai-je vaincuz et chaciez de champ à l'aide Nostre Seigneur, et mainz pris et mainz occis. Que te diroie-je plus? Il covient que tu croies certainement que tu soies amonestez par moi de Dieu, non pas par mes merites, mès par les tues à parfaire si grant besoigne.

1. Les lettres du patriarche de Jérusalem et de l'empereur Constantin sont ainsi annoncées dans le manuscrit latin 12710, fol. 2 : « Sed sacre Constantini imperatoris et epistole patriarche una et eadem prope est sententia », et la lettre de Constantin débute ainsi : « Ayas anna bonac saa casabri milac pholi ansuau bemuni segen lamichel bercelni fade abraxion faavotium. Hoc est : Constantinus imperator et Leo filius ejus eque imperator et rex Orientalium omnium minimus et vix imperator dici dignus, Karolo Magno regi Occidentalium famosissimo fidelium, regnum et dominium et coronam utriusque feliciter. Jephet ayas calabri eaa milas pholi anna bonac berceloem avellau docatahel lamieth joehet favothium », etc...; suivent encore plusieurs lignes de ce langage imaginaire.

Car une avisions m'avint novelement par nuit, endementres que je pensoie coment je porroie envaïr les Sarrazins. Tandis come je estoie en cele pensée et je prioie à Nostre Seigneur que il m'envoiast secors, je vi soudainement ester I jovencel devant mon lit qui m'apela par mon non moult belement, I petit me bouta[1] et puis me dist : « Constantins, tu as requis aide à Nostre Seigneur de la besoigne que tu as emprise. Il te mande par moi que tu apeles en aide Karlemainne le Grant, roi de France, defendeor de la foi et de la pais de sainte Eglise ». Lors me monstra un chevalier tot armé de hauberc et de chauces, I escu à son col, I espée ceinte, dont la heudeure[2] estoit vermeille, une lance blance en son poing; si sembloit à chief de piece[3] que la pointe rendist flambe tout ardant, et si tenoit en sa main un hiaume d'or. Par semblant estoit vieuz, si avoit longue barbe, de moult bel vout[4] et de grant estature. Le chief avoit blanc et chanu et les ieuz resplendissanz come estoiles. Dont l'en ne doit pas cuidier que ces choses ne soient faites et ordenées par la volenté Nostre Seigneur. Et pour ce que nous avons certainement enquis quiex hons tu es, de quiex mors et de quiex faiz, nous nous esjoissons en Nostre Seigneur et li rendons grâces en tes merveilleus faiz, en t'umilité et en ta pacience. Si sui en certaine esperance que la besoigne sera finée en prosperité par tes merites et par ton travail, car tu es defendierres de

1. *Me bouta*, me toucha, « pauxillum tetigit » (Bibl. nat., lat. 12710, fol. 2).

2. *La heudeure*, la poignée (lat. 12170 : « Manubrium »).

3. *A chief de piece*, parfois.

4. *Vout*, visage.

pais et la quiers par grant desir, et quant tu l'a trovée tu la gardes et norris en grant amor et en grant charité. Saches-tu donques, très chiers sires, que li paien ont fait si grant honte et si grant domage à Dieu, en Jerusalem, que nus feaus crestiens ne le devroit souffrir longuement. Mès tu puez bien et legierement amender toutes ces choses à l'aide Nostre Seigneur. Et pour ce que il ne semblast que nous vosissons souztraire les merites de ta charité, escrivons-nous ces choses à toi que Diex a sor touz esleu. Que te diroie-je plus? Tu as moult de raisons par quoi tu doiz tantost obeir aus commandemenz Nostre Seigneur. Qui est cil qui tantost ne doie faire ce que Diex li commande? Haste-toi donques, nobles Augustes, d'acomplir la volenté et le commandement Nostre Seigneur, que tu ne soies encorpez vers li pour trop longue demeure, car cil qui va contre les commandemenz de Dieu ne porra eschiver la corpe[1] d'inobedience[2]. »

V.

Coment li message troverent l'empereor à Paris; coment li empereres fu dolenz des noveles que il vit es lettres; de la response aus baron de France;

1. *La corpe*, la faute.

2. A la suite de la lettre de l'empereur Constantin, on a dans le ms. latin 12710 : « Enmanuel geman Jhesum, hoc est :

In Domino gaude, memor ejus fungere laude,
Justicie zona, lunbos caput atque corona.
Perpete succingat te Christus honoreque stringat.
Nil opus est ficto Domini quo vissio (*sic* pour *jussio*) dicto.
Ergo tene fundum Domini precepta secundum. »

coment li empereres et li baron murent et coment il revint à droite voie ou bois par le chant de l'oisel.

Tant orent li message erré que il vindrent en la cité de Rains. Tout droit aloient à Paris, là où il cuidoient l'empereor trover, si com l'on lor avoit fait entendant en la voie. Là lor fu dit certainement que il n'i estoit pas, ainz avoit conduit son ost en Auvergne contre aucuns de ses princes. En la cité demorerent II jors pour els reposer et pour ce meesmement que Jehans, evesques de Naples, li uns des messages crestiens, estoit un poi desbetiez ou piz et en la teste[1]. Liement se remistrent au chemin : quant il fu respassez[2] tout droit s'en vindrent au chastel Saint Denys en France. Là lor dist-on noveles que li empereres avoit pris le chastel pour quoi il estoit là alez et ja estoit retornez jusques près de Paris. Quant il se furent reposé par III jors à Saint Denyse, il se remistrent au chemin et vindrent à Paris. Devant l'empereor se presenterent droit en ce point que il entroit en la cité. Si com il durent, le saluerent et puis li tendirent les II chartres que il aportoient. Li empereres les reçut, les seaus brisa et les lut moult legierement[3] sanz mot dire. Lors vit bien et entendi que Diex l'avoit esleu à parfaire sa besoigne et que la renomée de ses faiz et de sa procce estoit ja espandue jusques en Orient. Lors ot moult grant joie à son cuer; mais pour ce que il

1. *Deshetiez ou piz et en la teste*, malade de la poitrine et de la tête.

2. *Respassez*, guéri.

3. « Longuement » (royal ms. 16 G VI); « et cum taciturnitate bene perscrutatis » (Bibl. nat., lat. 12710, fol. 2).

estoit dolenz de ce que li mescreant avoient prise la sainte cité de Jerusalem et le saint sepulcre ordoié et soillié, il commença à plorer. Bien aperçut que cil qui entor lui estoient demandoient li I à l'autre que les chartres pooient chanter[1], qui en tel tristece avoient l'empereor mis. Lors fist apeler Turpin[2], l'arcevesque de Rains, et li commanda que il esponsist[3] en françois devant touz la sentence des chartres. Si estoient les tenors des chartres ausi come tout I, ensi com vous avez oï. Et quant il les ot leues bien et apertement devant toz, il commencierent à amonester l'empereor et à crier tuit à une voiz en tel maniere : « Rois, se tu cuides que nous soions si las et si travaillié que nous ne puissons souffrir le travail de si grant voie, nous volons et prometons à Dieu que se tu, qui es nostres terriens sires, refuses à venir ovec nous, et que tu ne nous veilles conduire, nous movrons demain au point du jor ovec les messages, car il nous semble que riens ne nos puet grever, puisque Dieux veut estre nostres duitres[4]. »

Moult fu liez li empereres de ce que il s'acordoient ensi tuit d'une volenté à ce que il desirroit. Tantost fist crier par tout le roiaume de France que tuit cil qui armes porroient porter, et viell et jone, s'apareillassent d'aler ovec lui es parties d'Orient contre les Sarrazins. Après ce, commanda que tuit cil qui à ce commandement ne vorroient obeir, rendissent toz jors

1. « Quid canerent carte » (lat. 12710, fol. 2 v°).

2. Turpin fut archevêque de Reims de l'année 753 au 2 septembre 800, date de sa mort.

3. *Esponsist*, expliquât.

4. *Duitres*, guide.

mais, il et lor hoir, IIII deniers de lor chiés par non de servage[1].

Que vous conteroit-on plus? Tant assembla du pople de toutes manieres de genz, en assez poi de tens, que il ot plus grant ost et plus fort que il n'avoit ainques eu devant. A la voie se mist li empereres et toz ses oz. Nous ne poons pas raconter toutes les choses, ne les aventures qui lor avindrent en cele voie, car trop seroit la matiere longue. Més une aventure raconterons qui à l'empereor avint, qui bien est digne de memoire.

En cele voie de Jerusalem, est un bois qui bien dure II jornées. En cele forest conversent moult de manieres de bestes sauvages qui, naturement, desierrent sanc humain[2] et devorent genz, meesmement quant eles sont afamées, come grifon, ors, lyon, linces, tygre et moult d'autres manieres de bestes sauvages. En ce bos entra li rois et ses genz. Au bien matin s'aparellierent; si le cuidoient bien trespasser en un jor. Tote la jornée errerent jusques au vespre, tant que li bos qui de soi estoit oscurs, pour la plenté des arbres, se commença encores plus à en oscurcir quant la clarté du jor falli. Leur droit chemin perdirent; par montaignes et par valées commencierent à aler parmi les bos. Lasse furent et travaillié li home et li cheval, tant pour la pluie qui sor els chaoit, come pour l'anui de ce que il ne savoient quel part il deussent torner. Et quant il parfu nuiz oscure, li empereres et li oz se herbergierent[3].

1. « Quatuor nummos de capite, quasi servi, solverent » (lat. 12710, fol. 2 v°).

2. « Ex more victimant homines » (lat. 12710, fol. 2 v°).

3. « Nocte sub oscura ipsemet castrametari precepit » (*ibid.*).

Quant ce vint que une partie de la nuit fu trespassée, li empereres qui pas ne dormoit se jut en son paveillon; lors commença à dire ces vers du Psautier, car il savoit assez lettres : *Deduc me Domine in semita mandatorum tuorum*, etc. Si vaut autant à dire en françois : « Biaus sires Diex, maine moi en la voie de tes commandemenz », et les autres paroles qui s'ensuient toutes jusques en la fin du psiaume. Endementres que li empereres disoit ensi ces paroles, la voiz d'un oisel fu hautement oïe delez son lit, si que cil qui entor l'empereor dormoient s'esveillierent ausi come tuit espoanté et tuit esbahi, et disoient que ce estoit signes d'aucune grant merveille qui avenir devoit, quant li oisel parloient raison humaine.

Li empereres pardist[1] tout outre le psiaume que il avoit enconmencié et i ajousta encores ces paroles : *Educ de carcere animam meam Domine, ut confiteamur nomini tuo*. Si vaut autant en françois : « Biau sire Diex, delivre m'âme de la chartre du cors, si que ele puisse regehir et rendre grâces à ton saint non. » Lors commença li oisaus à crier derechief plus haut et plus ententivement que devant, et dist ensi : « François, que dis-tu? que dis-tu? » Dont les genz du païs distrent que il n'avoient ainques mais oï oisel parler si ententivement. L'on a bien oï parler que li Grec duisent[2] aucuns oisiaus en lor langue pour saluer les empereors et sont les paroles teles : *Cheré, Basileu anichos*[3]; si vaut autant en latin : *Salve Cesar invictis-*

1. *Pardist*, acheva de dire.

2. *Duisent*, instruisent.

3. Il faudrait Χαῖρε βασιλεῦ ἀνίκητος, au lieu de « anichos » donné par erreur dans les manuscrits qui répétèrent ainsi la faute commise dans le texte latin (cf. lat. 12710, fol. 2 v°).

sime, et en françois : « Très victorieus empereres, Diex te saut. » Et pour ce que cil oisaus respondi si apertement à l'oreson l'empereor en latin, l'on ne doit pas douter que il ne fust envoiez de par Dieu pour ramener à droite voie l'empereor et tout son ost. Lors se leverent[1], l'oisel suirent par une voie qui les ramena au droit chemin que il avoient perdu. Et encores, dient li pelerin qui par cele voie vont en Jerusalem, que il oent aucunes foiz les oisiaus du païs parler en tel maniere, et plus, que li païsant et les genz du païs[2] tesmoignent que, puis que Karlemainnes li granz fu ou païs à cele voie, ne fu que cele maniere d'oisiaus ne chantassent ce chant ausi come par costume.

VI.

Coment li empereres et ses genz furent receuz à Costantinoble, et coment li dui empereor delivrerent le sepulchre et toute la terre des Sarrazins et restablirent le patriarche. Des granz richeces que li empereres griex aparilla pour doner; coment li empereres les refusa et puis coment il requist les saintes reliques.

Tant ot li oz erré que il vindrent en la cité de Costantinoble. Se il fu liement et honorablement receu de l'empereor et du pople, ce ne fait pas à demander. Outre passerent li dui emperere et lor ost jusques en la cité de Jerusalem. Les Sarrazins occistrent et cha-

1. « Tuit au point du jour et s'apareillierent » (royal ms. 16 G VI).

2. « Atque agricolas ejusdem patrie » (Bibl. nat., lat. 12710, fol. 2 v°).

cierent, et delivrerent la cité et tout le roiaume des mescreanz. Au patriarche et à la crestienté rendirent et restablirent ce que il avoient devant perdu; et quant la citez et toz li païs fu remis en bon point, li empereres Karlemainnes demanda congié à l'empereor des Griex de repairier en France. Mès cil qui sages et avisez estoit en tiex choses ne baoit pas que il ne ses genz s'en partissent ensi sanz riens avoir du sien. Lors li requist et proia en amor et en charité, que au mains demorast jusques à l'endemain, se plus ne li plesoit à demorer. Et cil, qui ausi debonaires estoit come I agniaus, li respondi de lie cuer que il feroit ce que il vorroit et que il demorroit neis III jors encores se il voloit, car il cuidoit que il le vosist retenir pour ce que il eust mestier de li et de sa gent pour aucune guerre; mès pour ce ne le voloit-il pas faire, fors pour li honorer tant seulement.

Ensi demora cele jornée, et l'endemain avant le jor il fist son ost apareillier pour retorner en France. Au patriarche, aus evesques du païs, à l'empereor et aus princes prist congié humblement et devotement. Mès li empereres de Costantinoble ot tandis fait apareillier au defors de la porte de la cité, en une grant place, droit enmi la voie de l'empereor et de sa gent, la noblece de toutes manieres de richeces, destriers, palefroiz, divers oisaus de proie, pailes et dras de soie de diverses colors et toute la gloire de pierres precieuses[1].

1. « Animalia multi generis tam bestiarum quam volucrum cariora, variique coloris pallia et meliora, gemmarum quæque preciosissimorum lapidum quoque... preparari fecit » (Bibl. nat., lat. 12710, fol. 2 v°).

Quant li empereres Karlemainnes sot ce que il fesoit tel apareil, il manda ses barons et ses prelaz et se conseilla à els que il feroit de ceste chose, se il prendroit ce que li empereres li avoit fait apareillier ou non; tout n'eust-il corage ne volenté de riens prendre que li empereres li offrist; mès ensi le vot faire pour oïr le conseil de sa gent. Lors respondirent tuit li prince et li prelat, que ja par lor conseil riens n'en seroit pris, car il sembleroit que il fussent là venu pour avoir soudées de lor voie et de lor travail; ne ne sembleroit pas que il eussent fait pelerinage pour la sainte cité delivrer des mains des Sarrazins, pour devotion ne pour charité que il eussent vers Nostre Seigneur, mès pour gaenier et pour aquerre richeces. Et il meesmes, qui avoit si grant non de bonté par tout le monde, en seroit ausi diffamez, car l'on diroit que il ne seroit pas là venuz par devotion, mès par fine covoitise et por aquerre autrui terre et autrui roiaumes, et pour assembler en ses tresors autrui richeces.

Moult fu li empereres liez quant il oï tel conseil com il desirroit et com il avoit proposé en son cuer. Lors commanda tot coiement que l'on deist aus chevetains de l'ost, que il se hastassent de passer, et l'on commandast à ceus qui conduisoient les eschieles, que chascuns commandast en sa langue, à sa gent, pour ce que il avoit genz de diverses nations, que nus ne fust si hardiz que il meist la main à chose nule que on li offrist, et que nus encore ne getast l'uell par covoitise. Ensi les fist li empereres entroduire et amonester avant que il oississent de la cité.

Lors s'esmurent tuit ensi com il estoient ordené; et

quant il vindrent au lieu, il troverent tout ensi com on lor avoit dit; si avant vindrent que l'on pot plainement choisir les granz richeces qui là estoient amassées. Lors apela Constantins li empereres d'Orient, Karlemainne l'empereor de France, et li dist en tel maniere : « Sire, chiers amis, rois de France et empereres augustes, je te requier humblement, par amor et par charité, que tu et li oz pregnoiz et eslisiez à vostre plesir de ces richeces qui, pour vous et pour voz genz, sont ci amassées; et bien me plaist encores que vous les pregniez toutes. » Lors li respondi li empereres Karlemainnes, que ce ne feroit-il en nule maniere, car il et sa gent estoient là venu pour les celestiaus choses aquerre, non mie pour terrienes richeces, et que il avoient souferz de bon cuer les travauz de la voie pour la grâce Nostre Seigneur aquerre, non mie pour la gloire de ce monde.

En tele maniere estrivoient li dui emperere en contenz de charité et d'amor. Li uns ne cessoit d'amonester l'autre que il preist de ses richeces en charité; li autres se defendoit que il ne brisast son propos. Li empereres d'Orient li metoit au devant que grant honte li feroit à li et à sa gent et que il ne le feroit pas sagement, se il ne prenoit aucune chose et se il s'en retornoit ensi en France sanz aucuns dons. Et puis, il disoit après que il covenoit que il preist aucuns joiaus, non mie pour loier de son travail, mès pour monstrer aus genz de son païs, quant il seroit retornez, en signe et en tesmoignage de la grâce et de la misericorde Nostre Seigneur, et que il eust en ces parties esté. Et sanz faille, li empereres Karlemainnes avoit moult pensé la nuit devant, si come il dist puis

au matin à ses barons, que ce seroit bone chose et honeste que il enportast aucun saintuere es parties d'Occident, qui fussent au pople aliances à Dieu et matiere d'amor et de devocion[1]. Pour ce respondi à l'empereor Constantin en tel maniere : « Or sai-je bien, dist-il, que li Sains Esperiz te fait ce dire, car ce meesmes avoie-je pensé hui en ceste nuit et desierré en tout mon cuer. Mès m'ententions n'est pas que je enmains ne que je enpors riens de ces choses que tu as ci amassées devant moi, pour ce que je seroie plus tost soupeçoneus en ce fait de covoitise que de charité. Mès honeste chose me seroit, que je enportasse qui fust exemples de pitié au pople d'Occident[2]; et pour ce me consentirai-je à ta proiere, se tu veuz oïr ma requeste et eslire tel chose que je en puisse porter honestement et dignement. » Lors li respondi li empereres Constantins que moult desirroit à oïr sa requeste, et li otroia que il requersist quanque il vorroit. Lors li descovri li empereres Karlemainnes son cuer, et dist ensi : « Je te requier que tu m'otroies des paines de la passion que Nostres Sires Jhesu Criz soufri en la croiz pour nous pecheors[3], pour ce que cil de noz parties d'Occident, qui pour la remission de lor pechiez ne puent ça venir en Jerusalem, aient et voient sensiblement aucune remembrance de la passion Jhesu Crist, par quoi lor cuer soient amollié par pure devotion et que

1. « Quod occidualibus partibus gratie Dei pignus esse videretur » (Bibl. nat., lat. 12710, fol. 3).

2. « Quod Occidue genti fiat exenplar pietatis » (lat. 12710, fol. 3).

3. « De domini nostri Jhesu Christi penis quas pro nobis peccatoribus, obediens patri usque ad mortem, dignatus est pati » (Bibl. nat., lat. 12710, fol. 3).

la pitiez et la compassion de la mort Nostre Sauveor les amaint à fruit de penitance. »

VII.

Coment li empereres Constantins fist quere les reliques et coment il furent tuit purgié par confession avant que il les traitassent. De la proiere l'empereor Karlemaine et d'un miracle qui avint.

De ceste requeste fu moult liez li empereres d'Orient. Debonairement li otroia et ce, et autres choses, quanque il li pleroit à prendre. Atant se departirent. Li empereres Karlemainnes retorna à ses arcevesques, evesques et abbez et moines et autres genz de religion, et à ceus de ses princes qui plus estoient sage, et lor demanda conseil comment si haut saintuere devoient estre traitié et manié plus honestement et plus religieusement, et li empereres de Costantinoble retorna à son clergié et à ses barons pour enquerre où ces saintes reliques estoient repostes, car il ne savoit encore pas où sainte Helene, qui fu mere le premier Costantin, avoit mis ce saint tresor.

Lors li respondirent ensi : « Sire, si tu veuz atouchier et prendre une partie des paines de Nostre Sauveor[1], digne chose seroit que li habitacle de foi, ce sont li cuer de nous pecheors, fussent avant netié et houssé[2] des balaiz de vraie confession, et que li espinoiz et li chardonoiz de noz piz fust avant essartez et estrepez[3]

1. « De nostri Redemptoris penis partem vis accipere » (lat. 12710, fol. 3).

2. *Houssé*, nettoyé.

3. *Essartez et estrepez*, extirpés et détruits.

par le geune de III jors[1], et que li grenier de noz cuers fussent avant raempli du fruit de vraie penitence, et lors porroit-on dignement aprochier aus saintes reliques. » Li empereres Costantins loa moult ce conseil; maintenant commanda que il fust ensi fait.

Li clergiez et li baron alerent et ensegnierent le lieu où les saintes reliques estoient, et firent tant que il troverent ce saint tresor. Lors eslut li empereres XII persones pour les reliques traitier; mès il lor commanda avant, que il geunassent III jors. Ces choses ensi faites, li dui emperere vindrent au lieu de la confession où les saintes reliques estoient repostes. Tout ausi tost come li empereres fu enz entré, il se lessa chaoir humblement sor le pavement et confessa de bon cuer ses pechiez à un saint arcevesque qui avoit non Ebroïns, et commanda à sa gent que il feissent tuit ausi. Quant tuit furent confés, li clergiez d'Orient et d'Occident commencierent à chanter devotement psiaumes et lethanies. Tandis com il chantoiont ensi, li XII sains home, qui pour ce faire orent esté esleu, s'apareillierent à ovrir la sainte memoire de nostre redemption. Avant que il atouchassent le lieu des saintes reliques, il demandoient entre els li quiex i metroit premiers la main. Lors commencierent trestuit à crier, ausi come se ce fust de par le Saint Esperit, que les saintes reliques qui le chief Nostre Seigneur avoient atouché fussent avant traites, pour ce que Jhesu Criz qui nous delivra de mort est nostres chiés. Lors s'aprocha uns evesques griex, de la cité de Naples, qui avoit

1. « Habitaculum pure fidei scopare scopis vere confessionis et triduani jejunii sarculo spineta pectoris eradicare » (lat. 12710, fol. 3).

non Danyel[1], hons honorable et dignes en vie et en mors; en grant devocion de plors et de lermes prist la chasse en quoi la sainte corone estoit, et quant il l'ot defermée et overte, si granz odors et si très douce en oissi et s'espandi sor touz ceus qui là estoient, que il leur sembloit que il fussent en un paradis terrestre.

Karlemainnes, li empereres, mist les genouz à terre et fist à Dieu une tele oreson, par grant devotion : « Sire Diex touz puissanz, qui formas tout li monde et mesuras ciel et terre et mer à ta paume et tout quanque il continent, qui siés ou throne de ta majesté sor cherubin et sor toutes les ordres du ciel, et tones es nues merveilleusement et poissamment, je pri que tu degnes recevoir la proiere de ton serjant. Je te requier donques, biaus sire Diex, devoz et humbles en la presence de ta majesté, que tu veilles que je en puisse porter une partie de tes saintes paines[2] et que tu vuelles monstrer viseaument et sensiblement à ce pople, qui ci est presenz, les miracles de ta glorieuse passion, si que je puisse monstrer au pople d'Occident de tes paines vraiement et sanz nule doute, en tele maniere, sire, que aucuns mescreanz n'ose plus douter que tu n'aies soufert paines en la sainte croiz corporement, pour nous, souz la coverture de nostre fraile humanité. Tu es sires de tot et formas toutes choses quant eles n'estoient pas. Tu plunjas ou parfont lac du puiz d'enfer les mauvès

1. « Quidam grecus Neapolis antistes nomine Danihel » (lat. 12710, fol. 3).

2. « De tuis penis sanctis partem deferre concedas » (lat. 12710, fol. 3).

angels qui contre toi pechierent par orguel. Là sont et seront tormenté perpetuement. Si te pri, sire, que tu degnes orendroit encliner les oriles de ta pitié aus proieres de moi pecheor et que tu m'otroies ce dont je te requier. »

Quant li empereres ot ensi oré, Nostres Sires monstra bien que il avoit oïe sa proiere par un miracle qui bien fait à raconter, car une rousée descendi du ciel maintenant qui arousa le fust de la sainte corone, que les espines florirent maintenant et rendirent si très grant odor et si douce, que cil qui ou temple estoient prioient Nostre Seigneur que il fussent touz jors mès en tel point et que jamès cele odor ne lor fausit. Tant estoient en grant delit[1] que il ne cuidoient mès estre en cest siecle coporement. Si granz clartez et si merveilleuse resplendissor estoit par tout laienz que chascuns cuidoit estre vestuz de robe du ciel. Li malade qui là estoient ne soufroient nul mal, ausi come il fesoient devant, ainz cuidoient estre gari, ausi come se il fussent en paradis. Li empereres Karlemainnes se leva d'oreson, ausi come se il se levast de dormir. Moult fu liez du miracle et de l'avision. Lors commença à dire, ovec David le prophete, ces paroles du Sautier : *Exaudi Domine vocem meam qua clamavi ad te; miserere mei et exaudi me*, etc. Si vaut autant en françois : « Biaus sires Diex, oies la voiz dont je crie à toi, aies merci de moi et oies mes proieres. » Mainz autres psiaumes du Psautier dist touz jusques en la fin. Li prelat et touz li clergiez chantoient tandis : *Te Deum laudamus*, par grant devotion. Quant les loenges de ce miracle furent finées, li

1. *En grand delit*, en grande joie.

empereres termina l'oreson et dist : *Inclina aurem tuam mihi Domine, et exaudi verba mea*, etc. Si vaut autant en françois : « Sire, encline à moi tes oreilles et escoute mes paroles. »

VIII.

Coment li fuz de sainte corone reverdi et flori par miracle; d'un autre miracle qui avint en cele heure que CCC et I malade furent gueri, et puis du tierz miracle, coment li ganz se tint en l'air et puis des loenges que li poples rendoit à Dieu.

Grant grâce fist Nostre Sires à Karlemainme, l'empereor, en cele heure; car cil qui pour nous prist char humaine et vot soffrir ces paines et autres pour nous, vot faire tiex miracles à sa proiere et aus prieres de ceus qui de bon cuer le requeroient. Et pour ce que nulle doute n'en peust jamais estre ou monde, vot-il encores certefier la verité par I autre miracle merveilleus; car droit en ce point que li devant diz evesques Daniel vot li saint fust de la corone coper parmi a unes forces[1], li fuz, qui longuement avoit esté sés et sanz nule terriene humor, aparut ausi verz par la rousée qui descendi du ciel, come le jor meesmes que il fu copez de terre, et le fist Diex florir ausi come se il fust plantez et enracinez en terre, par autel miracle come la verge Aaron flori, qui de lonc tens devant estoit seche. Qui seroit donques si mescreanz et si alienez de foi et de sens qui oseroit douter que ce ne fust du fust que Nostre Sauvierres degna souffrir pour nous le jor de sa glorieuse passion. Tuit

1. *A unes forces*, avec des ciseaux.

estoient esmerveillié et esbahi des granz miracles que il veoient. Sor touz les autres, Karlemainnes, li empereres d'Occident, estoit liez et fervenz de devotion; le jeune avoit continué par III jors; tant de foiz s'estoit agenolliez sor le pavement, tout nu à nu, que il avoit les genouz et les coutes[1] depechiez[2].

Moult se douta que les noveles flors des espines de la sainte corone, qui par le devant dit miracle estoient flories, ne chaissent à terre et que eles ne fussent defoulées en la presse des genz. Pour ce, trencha une piece du paile[3] vermeil que il avoit apareillié pour metre les reliques; dedenz les envelopa diligenment et les mist en son destre gant, et en apareilla un autre à metre les saintes espines qui avoient esté sacrées et abuvrées du sanc Jhesu Crist. Le gant où les flors estoient tendi pour garder à l'arcevesque Ebroïn; mès il ploroient si durement ambedui que je ne sai li quiex des II avoit les ieuz plus enpeechiez pour l'abundance des lermes. Li empereres qui cuida que cil l'eust receu le lascha de sa main; cil qui estoit en oreson se dreça un poi après pour les merveilles esgarder, en ce point que li empereres li tendi le gant; mès il se relessa tantost chaoir en oreson plus fervenment que devant, si que il ne regarda vers l'empereor, ne il ne reçut le gant. Lors avint uns noviaus miracles, que li ganz se tint tout en aines en l'air[4] l'espace d'une heure.

Après, quant li empereres ot les saintes espines

1. *Coutes*, coudes.
2. *Depechiez*, déchirés.
3. *Paile*, étoffe, drap.
4. *Tout en aines en l'air*, locution signifiant : absolument en l'air.

dignement envolepées et mises en sauf, et li ouel li furent esclarié après ce que il ot cessé de plorer, il se retorna devers l'arcevesque Ebroin pour demander le gant que il li cuidoit avoir baillié. Mès quant il vit le gant ester en l'air, et il vot demander à l'arcevesque que ce pooit estre, il ne pot parfaire la demande pour les sanglouz et pour les lermes qui li empeechoient la parole, pour la joie des merveilles que Nostres Sires i fesoit; ne il n'en repot ausi oïr nule response. Moult se doutoit que il ne despleust à Nostre Seigneur ce que il avoit mises les saintes flors en son gant. Pour ce, demanda-il à l'arcevesque derechief où il avoit mis le gant, et coment ce estoit ensi avenu, et il li respondi que il n'en avoit point veu ne receu. Lors prist li empereres le gant, et traist hors la piece du paile en quoi il avoit les flors envolepées. Le paile desnoua pour metre le saintuere plus honestement, mès il trova que eles estoient ja converties en manne par la vertu Nostre Seigneur. Lors fu merveilleusement plains de grant joie, et comença à dire ovec David le prophete : *Quam magnificata sunt opera tua Domine*. C'est-à-dire : « Biaus sire Diex, com tes ovres sont granz et merveilleuses. » Cele manne[1] envelopa derechief ou paile, qui jusques au jor d'ui est gardée dignement en l'eglise Saint Denys de France ovec une partie de l'autre manne que Diex envoia aus fiuz Israël, quant il estoient ou desert. Endementres que cil dedenz estoient en tel joie et en tel delit pour les miracles que il veoient apertement, cil qui defors estoient, hurtoient aus portes et huchoient à hauz criz qu'eles lor fussent overtes; et à la parfin furent-eles

1. Ms. S. G. : magne.

en partie overtes et en partie brisiés. Lors entrerent enz à granz presses, en rendant grâces à Nostre Seigneur, et disoient en tel maniere : Hui est vraiement li jors de la resurrection, et puis après : *Hec est dies quam fecit Dominus, exultemus et letemur in ea*. Si vaut autant en françois : « Hui est li jors que Diex a fait, ouquel nous nous devons esjoir et esleechier[1]. » Et li empereres Karlemainnes amonestoit et enortoit chascun que il rendissent grâces à Dieu, et il meismes disoit ensi ovec David le prophete : *Cantate Domino canticum novum quia mirabilia fecit*. Si vaut autant à dire : « Chantez à Dieu chançon novele, car il a hui faites merveilles. » Pour laquel chose, biau Seigneur, nous devons tuit rendre grâces à Dieu de pure entention, qui a hui degnié visiter son pople. En tele maniere rendoient loenges à Jhesu Crist, et les continuerent si longuement que il orent chantez plusors psiaumes du Psautier.

IX.

Coment li evesques Daniel aporta le saint clou à Karlemaine; des loenges et des grâces que li empereres rendoit à Nostre Seignor et puis coment les saintes reliques furent atornées pour aporter en France.

De cele place se partirent et alerent ensi chantant jusques au lieu où les autres reliques estoient. Li evesques Danyel, qui estoit esleuz pour ce faire, prist le saint clou et l'aporta hautement à l'empereor Karlemainne. Ci endroit, ne doit-on pas taire un novel miracle que Nostre Sires vot là faire par sa miseri-

1. *Esleechier*, être contents.

corde; car tout ausi come il avint quant les saintes espines florirent, si com vous avez oï, une odors s'espandi maintenant, de si très merveilleuse douçor, que ele ne raempli pas tant seulement le temple, mais toute la cité. Si estoit de si très grand vertu, que CCC et I malade furent gari en cele heure de diverses enfermetez, qui tuit afermoient certenement que il avoient santé receue en une meisme heure de tens. Cil uns malades, qui fu par desus les CCC, avoit langui près de XX anz en III manieres de maladies, car il avoit perdue la veue, l'oïe et la parole, et disoit que il avoit premierement receue la veue, et après l'oïe, et puis la parole, par la vertu Nostre Seigneur. Quant li dui empereres et li poples oïrent ce, il glorifierent Nostre Seigneur et disoient ovec le prophete David : *Omnes gentes plaudite manibus*, etc. Si vaut autant en françois : « Toutes genz, esjoissiez vous, chantez à Dieu en voiz de leece, car Nostres Sires est granz et dignes de grant loenge, ne n'est fins de sa grandor et si done joie et leece à ceus qui en li ont esperance. » Et puis après, si chantoient ce psiaume : *Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui.* « Sire Diex, nous avons receue ta misericorde ou milieu de ton temple. » De celui malade qui fu curez par desus les CCC, si com nous avons dit, afermoient la maniere coment il fu gariz, et asenoient ordre en sa curation, selonc l'ordre des III miracles. Car quant les espines de la sainte corone furent hors traites, il recovra la veue; et quant la sainte corone fu trenchié[1], il recovra l'oïe; et quant les saintes espines florirent, il reco-

1. « In spinee Domini corone extractione visum sibi redditum esse, deinde auditum in sectione » (lat. 12710, fol. 3 v°).

vra la parole; et quant li sains clos fu levez, cist maisme miracle et plusor autre avindrent en diverses persones. Et pour ce que nous ne poons pas touz les miracles raconter qui là avindrent en cele jornée, nous en convient plusors lessier pour la confusion eschiver.

Mais uns n'en volons pas lessier, qui avint en un enfant. Cil enfes avoit la senestre main et tout le costé sec dès le premier jor que il fu nez; et pour ce, estoient li membre de l'autre partie plus lent et plus pareceus. Mès en cele heure que li sains clos fu traiz hors du vaissel d'alabaustre et il ot atouchié l'air, li enfes recovra plaine santé et vint corant à l'eglise, loant et glorifiant Nostre Seigneur, et commença à raconter devant touz la maniere coment il ot esté gariz. Il gisoit en son lit, entor l'eure de none, en tel point que il ne dormoit ne ne veilloit plainement. Si li sembla que il veist delez lui I fevre[1] blanc et chanu qui lui traoit parmi le pié et parmi la main senestre une lance et un clou de fer; et quant li enfes ot ce raconté, li clergiez commença à haute voiz *Te Deum laudamus*, et li empereres Karlemainnes commença à chanter ovec le prophete David : *Manus tue, Domine, fecerunt me et plasmaverunt me; da mihi intellectum ut discam mandata tua*, et moult d'autres psiaumes du Psautier. Si vaut autant en françois : « Biau sire Diex, tes mains m'ont fait et formé, done moi entendement que je puisse aprendre tes commandemenz et que je puisse monstrer à ton pople d'Occident la memoire de ta glorieuse passion[2]. »

1. *Fevre*, forgeron, « quendam fabrum canutum » (lat. 12710, fol. 3 v°).

2. « Ostendendo memoriam tue passionis » (*ibid*).

Toutes ces saintes reliques furent mises en divers sas, chascune par li, et puis refurent mises toutes ensemble en un grant sac de cuir de bugle[1] que li empereres portoit atachié à son col; c'est asavoir, la corone d'espines, le saint clou, une piece du fust de la sainte croiz, le suaire Nostre Seigneur, la chemise Nostre Dame que ele avoit vestue en cele heure que ele enfanta sanz paine Nostre Sauveor, et la ceinture dont ele ceinst Jhesu Crist en berceul, le braz destre saint Symeon dont il reçut Nostre Saveor le jor que il fu offerz ou temple.

X.

Coment li empereres d'Occident prist congié à l'empereor d'Orient; coment il vindrent ou chastel de Limedom et puis du fil au baillif de ce chastel qui fu resuscitez par miracle.

Atant prist congié li empereres Karlemainnes à Costantin, l'empereor, et au clergié d'Orient; en grant amor et en grant devotion si se remist au retor, il et ses oz, a grant joie, et vint à un chastel qui a non Ligmedon[2]. Moult de merveilles avindrent en cele voie puis que il se partirent de Jerusalem et de Costantinoble, que je ne vuel pas ci raconter. En ce chastel desus nomé entra li empereres. Premierement fu menez à l'eglise, si com il aferoit, pour metre et pour garder dedenz les saintes reliques que il portoit à son col pendues en un cuir de bugle, en maniere d'escherpe. Li

1. *Bugle*, buffle.
2. « A Constantinopoli usque Duratium » (lat. 12710, fol. 3 v°).

arcevesque, li evesque, li abbé, li moine, li arcediacre et li diacre, et autres dignes persones qui pour ce faire estoient esleu, portoient autres manieres de reliques en sas et en autres vaissiaus.

En ce chastel estoit uns baillis qui avoit non Salathiel; si avoit un fil à l'ostel, qui de diverses gries maladies estoit forment tormentez. Aporter le fist li peres devant l'empereor, ensi com il aloit à l'eglise. La mere de l'enfant, qui Maia estoit nomée[1], iert en moult grant cure de porter son enfant devant l'empereor, pour la renomée des vertuz que Nostres Sires fesoit et avoit fait tout cele voie, en la cité de Naples et en autres citez et viles et chastiaus. Li enfes trespassa de cest siecle. Tantost com il fu aportez devant l'empereor, li peres et la mere commencierent à braire et à crier, et à faire merveilleus duel, et disoient à l'empereor : « Très douz rois, aide et conforte tes serjanz, nous n'avions que un seul fil qui estoit tormentez de diverses enfermetez. Il avoit les ieuz perduz par la feblece du chief; il avoit le nés gros et boçu[2]; il avoit la main et le pié paralitique; de goute caduque estoit chascun jor tormentez. Tant soufroit de tormenz que la grant dolor le metoit hors de son sens, dont chascuns disoit que il estoit forsenez. Devant toi l'avions ci aporté en esperance que il recovrast santé, par la vertu des saintes reliques, car nous savons bien que tu aportes une partie de la sainte corone, un des sains clous et une partie du fust de la sainte croiz, le suaire Nostre Seignor, la sainte chemise Nostre Dame, le loien du bercuel son douz fil et la destre du buen viel-

1. « Mater vero Maia nomine » (lat. 12710, fol. 4).
2. « In naribus vero gibbosus erat » (*ibid.*, fol. 4).

lart saint Symeon, et moult d'autres saintes reliques. Et pour ce que la renomée de tant de miracles qui sont avenu en ceste voie de diverses maladies estoit venue jusques à nous, avions-nous esperance que nostre fiuz receust la santé du cors et fermeté de foi en l'ame. Mès il est morz, dont nous somes dolent; pour ce te requerons et proions que tu t'aproches du cors. »

Et quant li empereres vit le pere et la mere de l'enfant qui menoient tel duel, si l'en prist granz pitiez, et grant compassion ot de lor doleur. Du blanc mul[1] descendi maintenant. Li peres et la mere de l'enfant li commencierent à crier : « Granz empereres Challes, nous te requerons que ta misericorde et ta pitiez soit hui sor nous. Si ne doiz pas retarder à monstrer les miracles Nostre Seigneur, qui si certaines sont que l'on croit vraiement que eles soient ja faites avant qu'eles soient avenues; car nous creons de vrai cuer que se li cors de nostre enfant est atouchiez ou seigniez de la partie de la sainte croiz que tu portes, que il resuscitera, ou seviau non[2], l'âme de li aura perdurable repos en gloire. »

Lors prist li empereres l'escherpe de cuir de bugle où les saintes reliques estoient honorablement mises, et s'aprocha de la biere où li cors de l'enfant gisoit sanz âme; et tantost come li empereres leva les braz, et li umbres du sac tant seulement atoucha le cors, si très granz puors en issi que li empereres et tuit cil qui entor li estoient ne pooient durer, tot fussent-il

1. « De albissimo mulo cui residebat descendit » (lat. 12710, fol. 4).

2. *Seviau non*, du moins.

encores assez loing du cors. A la parfin, li evesques Ebroïns, hons de grant saintée, et Guiberz, arcediacres, hons ausi de grant religion; Johel, evesques de Geronte, et Gelases, souzdiacres nez de Grece des plus nobles homes de la cité de Thebes; si estoit hons religieus et de sainte simplece[1]; tuit cist proierent l'empereor que il s'aprochast plus près de la biere, et cil Gelases, dyacres griex, qui bien senti la vertu Nostre Seigneur descendre presentement, prist le vaissel des mains l'empereor, où les saintes reliques estoient, et acorut au cors du mort, et ensi com il se hastoit de metre fors la portion de la vraie croiz, il apoia le vaissel à la biere où li morz gisoit tout maintenant. Par ce seu atouchement, li enfes, qui Thomas avoit non, fu resuscitez et sali sus, sains et hetiez devant l'empereor et devant le pere et la mere, et en la presence de touz ceus qui là furent, tout ausi come se il levast de dormir.

XI.

De la liece de la gent du païs par les miracles que il veoient et puis coment L malade furent gueri. Coment li empereres fist crier par tout le mont que tuit venissent à tel jor pour veoir les reliques.

De ce miracle, furent cil du chastel et tuit cil du païs merveilleusement esmeu et plain de grant liece. Grâces et loenges rendirent communement à Nostre Seigneur et aplovoient[2] de toutes parz à l'eglise. Li un aportoient lor malades, li autre les amenoient tout bele-

1. « Et hic vir laudabilis simplicitatis » (lat. 12710, fol. 4).
2. *Aplovoient*, venaient en grand nombre.

ment à pié et li autre les fesoient aporter en liz et en lithieres, et la vertuz Nostre Seigneur i estoit si granz, que en une heure en furent gari de diverses maladies L, I mains[1], que homes que fames.

En ce chastel, demora li empereres VI mois et I jor, pour son ost reposer; mès pour ce ne cessoit pas la vertuz Nostre Seigneur que ele ne feist miracles, car longue chose seroit à raconter les vertuz qui là avindrent tandis com li empereres i demoroit; une multitude ausi come sanz nombre d'avugles i furent enluminé, XII demoniaque i furent delivré du deable, VIII mesel[2] i furent gueri, XV paralitique reçurent plaine santé, XIIII clop[3] i furent redrecié, XXX manc[4] et LII boçu furent gueri, fievreus sanz nombre, caduque LXV[5], malade du mal de la gorge que on apele acroheles plusor, une fame veve et une soue fille qui estoient hors de leur sens, et une autre matrone de la cité du Liege, qui là fu amenée les mains loiés darriers le dos, et plusors autres persones que homes, que fames, des viles voisines, qui estoient tormenté de diverses maladies furent tuit gueri par la vertu Nostre Seigneur et s'en repairirent sain et hetié à leur ostiex, et XXXI[6] contrait[7] qui les ners des jambes avoient sechiez et retraiz reçurent plaine santé.

1. C'est-à-dire, *quarante neuf*.

2. *Mesel*, lépreux.

3. *Clop*, boiteux.

4. *Manc*, manchots, mutilés. Autres mss., *mués*, muets (lat. 12710, *manci*).

5. Autres mss., LV (lat. 12710, fol. 4, *sexaginta V*).

6. Autres mss., XXI (lat. 12710, *vinginti et unus*).

7. *Contrait*, estropiés.

[1]Ce chastel fist li empereres refaire et rapareillier en partie tant com il i demora. Là sont escrit certainement presque tuit li fait que il fist outre le Rim en son tens. Quant il ot là demoré VI mois et I jor, si com nous avons dit, pour son ost reposer, et maesmement pour les granz miracles que la divine vertuz fesoit en ce lieu, il se remist au chemin et s'en vint à Es la Chapele, puis i fist faire une eglise de grant ovre et couteuse, en l'onor Nostre Dame sainte Marie. Dedenz mist les saintes reliques moult honorablement, et après envoia ses corsiers ausi come par tout le monde et fist crier que tuit venissent à Es la Chapele, aus ydes de juim, pour vooir les saintes reliques que il avoit aportées de Jerusalem et de Costantinoble; c'est asavoir, VIII des espines de la sainte corone que Nostre Sires ot seur son chief le jor de sa passion, et une partie du fust où eles furent fichiées, et l'un des sains clous, et une partie du fust de la sainte croiz, le saint suaire en quoi il fu envolopez ou sepulcre, la chemise Nostre Dame, que ele ot vestue en son glorieus enfantement, et le braz destre saint Symeon, dont il reçut Nostre Sauveor ou temple le jor de la Chandelor, et maintes autres precieuses reliques. En poi de tens après ce que il ot ensi fait crier, i asembla tant du pople que nus ne les pooit esmer[2]. Quant ce vint au jor qui fu mis, c'est asavoir le secont mecresdi de juim, li empereres ot conseil aus arcevesques, aus

1. « Illud etiam castrum rex Karolus construxit studiose, magnâ ex sui parte; illic quoque ejusdem regis omnia ferme gesta que ultra Renum fecerat certissime sunt scripta. Preterea denique recreatis suis, incœptum compendiose iter peragens Aquisgrani devenit » (lat. 12710, fol. 4).

2. *Esmer*, évaluer.

evesques, aus abbez et aus autres persones de dignité, coment il ouverroit. Et pour ce que la multitude du pople estoit si granz que nus ne la pooit ne nombrer, ne esmer, fist-il preechier aus prelaz en xxx lieus et amonester le pople, que chascuns fust bien confés et repentanz de ses pechiez avant que il aprochassent aus saintes reliques.

XII.

Coment li empereres fist sermoner les prelaz en XXX lieus et coment il establi le Lendit par la confirmation de toz les prelaz qui là furent; et puis du nombre et des nonz des prelaz; d'une eglise que li empereres fist faire et de la requeste que li empereres fist à touz les prelaz.

Quant ce vint au jor qui fu mis, et li prelat et li poples furent assemblé, li empereres descovri les saintes reliques pour monstrer au pople. Li prelat et li saint home firent sermons en xxx lieus. Là establi li empereres le Lendit[1] par la constitution des prelaz qui là furent present, en la IIII fere de la seconde semaine de juim, aus jeunes des IIII tens[2]. Si fu bien avenant chose que il fust establiz au tens de jeunes, car nus ne doit atoucher à tiex saintuaires, se il n'est geuns, et sobres, et saintifiez par confession et par penitence. Mès pour ce que nous avons ici fait mencion de la remission des pechiez, volons ci deviser et parler

1. Le ms. lat. 12710, fol. 4, ajoute : « Vocatur autem indictum ab indicendo. »

2. « In junio mense et in edomada secunda, in jejunnio scilicet quatuor temporum, quarta feria » (*ibid.*).

de la misericorde et de l'indulgence des pechiez qui là fu establie; car li prelat qui là furent establirent ce pardon, que quicunques vendroit à ce Lendit, au tens que nous avons nomé, pour aourer les saintes reliques, pour quoi il fust confés et repentanz de ses pechiez, que les II parties de la penitence de ses pechiez li seroit relaschié, de quelque pechié que ce fust, et plus encore, que il pooit faire parçoniers du fruit de sa voie sa fame et ses amis, pour quoi qu'il fussent, en tel point que il le peussent avoir. Et ce, sentirent et establirent tuit li prelat qui là furent, arcevesque, evesque et abbé; des quiex li non sont ci mis.

Premierement, [1] li apostoles Leons; Turpins, arcevesques de Rains; Justins, arcevesques de Lyons; Jehans, arcevesques de . . . . [2]; Arnous, arcevesques de Tors; Pierres, arcevesques de Melan; Hors, arcevesques de Ravane; Theodores, arcevesques de Panthapole en Libbe; Naimberz, arcevesques de Sanz; Goberz, arcevesques de Boorges; Erimouz, arcevesques de Rouan; Achillas, arcevesques d'Alixandre; Theophiles, patriarches d'Anthioche; Wiberz, evesques de Saintes; Girberz, evesques d'Orliens; Jehans, evesques d'Avroes [3]; Gifroiz, evesques

1. La liste de ces archevêques, évêques et abbés est absolument fantaisiste, comme l'a prouvé le P. Le Cointe dans ses *Annales ecclesiastici Francorum*, t. VI, p. 730-732.

2. Le nom est en blanc dans le manuscrit. P. Paris, dans son édition in-8°, t. II, p. 202, donne : « Justin, arcevesque de Mont-Laon; Johan, arcevesque de Lyon. » Le royal ms. 16 G VI, fol. 161 v°, donne : « Jehans, archevesques de Treves. » On a dans le lat. 12710, fol. 4 v° : « Justinus Laudugnensis episcopus, Johannes Ludugnensis archiepiscopus. » Il faudrait donc : Justins, evesques de Laon; Jehans, arcevesques de Lyon.

3. D'Evreues (Brit. Mus., royal ms., 16 G VI, fol. 161 v°).

de Noion; Israël, evesques de Mez; Rodulphes, evesques de Cambrai; Goberz, evesques de Troies; Richarz, evesques d'Amiens; Rotarz, I evesques de Flandres; Gerions, evesques de Papie; Nardoins, evesques de Verziaux; Eusebies, evesques de Bologne; Estienes, evesques d'Auguste; Machaires, evesques de Belge; Fromonz, evesques du Liege; Roberz, evesques de Soisons; Anthoines, evesques de Plaisence; Torpes, evesques de Pise; Desiers, evesques de Lengres; Lucins, evesques d'Angiers; Philippes, arcevesques de Cologne; Lupitius, evesques de Valence, et Fortunaz, arcediacres de cele eglise maismes. Icit dui mistrent le suaire Nostre Seigneur sor le cors d'un mort qui maintenant fu resuscitez. Ce miracle vot Nostre Sires faire devant son pople, si com je croi, pour ce que il fust lumiere de foi et de creance aus presenz et à ceus qui après vendroient. Et tuit li prelat qui là furent, et tuit cil que nous nommons ci après distrent, quant il orent veu tel miracle, que ce estoit ovre de Dieu.

Des abbez, Forrez, li abbés de Saint Denys en France; Floriens, abbés de Saint Benooit de Montecassin; Luppicins, abbés de Lyons; Pierres, abbé de Loon; Serges, abbés d'Angers, et Serges, abbés de Rains; Jehans, abbés de Châlon; Pierres, abbés de Nivele; Auberz, abbés de Saint Quentin du Mont; Jehans, abbés de Saint Quentin en l'isle; Carbonel, abbés de Limedon; Rabodes, moines de Saint Prajet, et Gui, doiens de ce meisme lieu.

Hoc refer ad prelatos :

Anthoines, evesques de Verdun; Ponces, evesques d'Alle; Nicholas, arcevesques de Viene, et Soldans, ses arcediacres; Dasces, evesques de Tholose; Machaires,

evesques de Tret, et Anthoines, uns siens arcediacres; Raimbauz, evesques de Marseille; Rigomers, evesques de Miauz. Tuit cist prelat qui ci sont nomé et maintes autres dignes persones confermerent par leur seaus cele constitution que li empereres establi, et demorerent là un mois et III jors pour garder les saintes reliques, à l'onor de Dieu et au porfit du pople.

Mès avant que il se departissent, li empereres lor requist et lor dist en tel maniere : « Seigneur, tuit qui ci estes asemblé, vous premierement, sire apostoile de l'eglise de Rome, qui estes chiés de toute crestienté, et vous tuit, seigneur prelat, arcevesque, evesque et abbé, je vous requier que vous m'otroiez un don ». A ce respondi Turpins, li arcevesques de Rains, pour touz : « Très douz empereres et sires, quanque il te plaira à requerre, nous t'otroion doucement et de bone volenté. — Je vuel donques », dist-il, « que vous escommenioiz ci devant touz et desevrez de la compagnie de Dieu et de sainte Eglise touz ceus qui empeecheront et destorberont, où que que je muire, que li cors de moi ne soit portez et ensepouturez à Es la Chapele; car je desir estre là mis honorablement et en la maniere que l'on doit rois et empereres ensepouturer, sor touz autres lieus. » Li apostoile et tuit li prelat qui là furent asemblé obeirent à la requeste l'empereor. Atant se departirent et retorna chascuns en sa contrée, en loant et en regraciant le roi qui regne et regnera par touz les siecles des siecles. Amen.

Ci endroit, puet-on demander coment les saintueres et la foire du Lendit furent puis translaté en France; car li saintuaire sont en l'eglise de Saint Denys, et la

foire du Lendit[1] siet entre Saint Denys et Paris. La raisons coment ce avint, si fu tele. Karlemainnes li granz, dont nous avons parlé et parlerons encores ci après, ot un fil qui Looys li pies fu apelez; rois fu et empereres. Cil Looys ot IIII fiuz de diverses fames, Lohier, Pepin, Looys et Challe. Cil Challes, si fu lor freres de pere tant seulement [et fiuz] de la roine Judiht que li peres espousa darreenement. Après la mort du pere, li empires fu departiz aus IIII freres. Lothiers ot l'empire d'Alemagne, Looys le roiaume d'Aquitaine et de Borgoigne, Pepins celui de Lombardie[2], et Challes, li mainnez, le roiaume de France. Entre les freres monta contenz pour la terre, car li III freres guerroierent Karlemainne[3] par envie, pour ce que il lor sembloit que il avoit en partie le plus noble roiaume. Merveilleus oz amenerent contre lui, et il se rapareilla d'autre part contre els moult efforciement.

[4]Au tens de lors, estoit l'eglise de Saint Denys coverte d'argent par desus les martyrs; et pour ce

1. L'origine de la foire du Landit ne serait pas antérieure à l'année 1109 d'après l'abbé Lebeuf (*Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. Bournon, t. I, p. 540). Voir sur l'histoire de cette foire *ibid.*, p. 537 à 556.

2. Primat confond Louis le Germanique avec son père Louis le Débonnaire, qui eut en effet le royaume d'Aquitaine en 781, et Pépin, fils de Louis le Débonnaire, avec Pépin, roi de Lombardie, fils de Charlemagne. Il ne suit pas le texte latin. Cf. *Iter Hierosolymitanum*, publié par F. Castets dans *Revue des langues romanes*, t. XXXVI (1892), p. 466.

3. Karlemainne désigne ici Charles le Chauve; quelques lignes auparavant, Charlemagne est appelé « Karlemainnes li Granz ».

4. A partir d'ici, l'auteur des *Grandes Chroniques* n'a plus traduit le texte latin, mais il l'a beaucoup écourté.

que li rois n'estoit pas encores si riches d'avoir, que il peust si granz oz conduire sanz aide, il vint à Saint Denys; au convent et à l'abbé de laienz parla ensi et lor dist : « Biau seigneur, j'ai mestier d'avoir[1] pour mes guerres maintenir, et vous avez coverture d'argent sor vostre mostier qui de riens ne vous sert. Je le prendrai, se il vous plaist, et se Diex me done victoire de mes anemis je le vous rendrai largement et recoverrai l'eglise ausi richement ou plus, come ele est. » Li abbés et li convenz respondirent : « Sire, faites vostre plesir; tout est à vostre volenté ce que nous avons. » Li rois prist l'argent[2], ses oz conduist contre ses anemis et ot victoire par la vertu Nostre Seigneur. Pas n'oblia les convenances que il avoit à l'abbé et au convent; à l'eglise vint et lor dist : « Seigneur, je vous oi tel chose en covent, prez sui que je le face, et se vous avez conseil que vous pregniez en eschange de ceste chose les reliques et la foire dou Lendit que mes aiex, li granz Karlemainnes, establi à Es la Chapele, je vous liverrai les reliques et la foire à touz jors mais et la ferai ci venir ausi franchement et à tiex costumes come ele est là ». Cil se conseillierent et orent conseil que il preissent les saintes reliques et la foire du Lendit; et en tel maniere fu ele en France translatée.

1. *J'ai mestier d'avoir*, j'ai besoin de biens, d'argent.

2. C'est bien antérieurement, sous Clovis II, probablement en 652, que cette couverture d'argent fut enlevée à l'abbaye de Saint-Denis (cf. *Grandes Chroniques*, t. II, p. 188 et 189).

LIVRE QUATRIÈME

Ci comencent li fait d'Espaigne.

Ci comencent li chapitre du quart livre des faiz Karlemaine.

Li premiers des faiz d'Espagne; si parole premierement de l'avision et du signe que Karlemaines vit ou ciel, et coment saint Jaques s'aparut à li et li dist que il delivrast la voie jusques là où ses cors gist, et comment Pampelune fut passée et toute la terre jusques au perron Saint Jaques, et puis coment il fist baptizier les Galiciens et occierre ceus qui baptesme ne voloient recevoir.

Li seconz parole des nons des citez et des viles que Karlemaines prist en Espagne, et coment la cité de Luiserne fondi à sa proiere, et puis des IIII citez que il maudist, et puis de l'image Mahomet qui a non Salahancadis et de la force que ele a par une legion de deables qui dedenz est enclose, et puis des eglises que Karlemaines edifia, de l'or et des richeces que li roi d'Espagne li donerent.

Li III parole coment li rois Aigolanz reprist la terre d'Espagne puis que Karlemaines fu retornez en France, et coment Karlemaines mut contre lui, et d'un exemple qui mostre quel peril il a en recevoir executions de morz, et puis coment Karlemaines quist tant Aigolant que il le trova. Des batailles que François firent contre Sarrazins, autant contre autant; des lances qui repristrent en terre, de ceus qui devoient morir en

bataille; du meschief où Karlemaines fu, et coment il retorna en France.

Li IIII parole des granz oz que Aigolant asembla contre Karlemaine et puis coment il manda à Karlemaine que il venist à lui; coment Karlemaines ala à lui en guise de message pour lui espier. Des batailles que il fist contre Aigolant; coment Aigolant s'enfui; coment Karlemaines retorna en France pour rasembler ses oz, et puis parole des nons des hauz homes que il mena ovec lui en cele voie.

Li V parole coment Aigolant vint parler à Karlemaine en trives, de lor paroles et de lor desputoison; coment il repristrent bataille autant contre autant, et coment li Sarrazins furent toz jors desconfit; coment Aigolant vint à Karlemaine pour baptesme recevoir; coment il s'en parti mau paiez pour les povres que il vit mengier en bas, et puis coment il prist jor de bataille à l'endemain.

Li VI parole coment tuit li Sarrazins furent desconfit et Aigolant occis, fors aucuns qui eschaperent; coment François furent occis par lor covoitise quant il retornerent par nuit ou champ de la bataille; coment li rois Forrez se combati à Karlemaine, et coment il et sa gent furent occis, et puis de ceus qui morurent sanz bataille.

Li VII parole coment Fernaguz, li jaiant, vint contre Karlemaine, d'outre la mer, de sa force et de sa grandor, et puis coment il enporta les barons Karlemaine en la cité de Nadres, l'un après l'autre; coment Rolant se combati à li toute jor et puis coment il demanda trives à Rolant pour dormir, et coment Rolant li mist la pierre soz le chief pour ce que il ronfloit.

Li VIII parole de la desputoison de la foi que Rolant fesoit au Sarrazin et coment Rolant se combati à li pour soustenir la foi crestiene; coment li jaianz le jeta souz li, mès il se releva tost, à l'aide de Dieu, et coment la citez fu prise quant li jaianz fu occis.

Li IX parole coment li aumaçors de Cordres et li rois de Sebile raparellierent bataille contre Karlemaine, puis que il furent eschapé de la cautele malicieuse que li Sarrazins firent pour les chevaus des noz espoanter, et du remede que li empereres trova contre ce, et coment li rois de Sebile fu occis, et li aumaçors eschapa, qui puis fu baptiziez.

Li X parole de la seigneurie que li empereres establi ou siege de Compostele, que tuit li roi et li prelat d'Espagne fussent obeissant au prelat du siege; après lesquiex sont les principaus eglises de tout le mont, et puis coment li arcevesques Turpins, qui presenz fu partout, raconte les mors et la qualité Karlemaine.

I.

Li premiers des faiz d'Espagne; si parole premierement de l'avision et du signe que Karlemaines vit ou ciel et coment saint Jaques[1] *s'aparut à li et li dist*

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 163, du Brit. Mus., ajoute en note : « Ce glorieuz apostre de Jhesu Crist, monseigneur saint Jaques, quant les apostres de Dieu furent en divers païs devisez et dispers pour la foi de Jhesu Crist preschier, monseigneur saint Jaques fu le premier qui en la terre de la Galice vint preschier la foy Jhesu Crist; et là fut pris des menistres du roy Herode, et à Herode le menerent qui le fist mettre à mort à Romme. Et de là fut puis son corps translaté par mer en la cité de Galice; et en ce temps y tenoit-on et gardoit la foy chrestienne. Mais puis, par les pechiez de ceulz qui ou païs habi-

que il delivrast la voie jusques là où ses cors gist, et comment Pampelune fu passée et toute la terre jusques au perron Saint Jaques, et puis coment il fist baptizier les Galiciens et occierre ceus qui baptesme ne voloient recevoir[1].

Quant li empereres Karlemaines ot conquises toutes ces terres et ces estranges regions, citez et chastiaus[2] sanz nombre, dès l'une mer jusques à l'autre, par l'aide Nostre Seigneur, et il les ot souztraites des mains des mescreanz et converties à la foi crestiene, si come l'estoire a là desus parlé, il fu moult travailliez et debrisiez des granz oz que il ot tantes foiz conduites sor ses anemis et des granz travauz et continuez que il ot euz. En son

toient, y fut la foy delaissiée et devinrent mescreans jusques au temps de l'emperiere Charlemainne. Ce Charlemainne conquist tout le païs et les royaumes d'environ son empire. »

1. Les livres IV et V de l'histoire de Charlemagne sont empruntés à la chronique de Turpin; ils en sont presque la traduction littérale. Le livre IV correspond aux vingt premiers chapitres de cette chronique fabuleuse. Voir l'édition de cette chronique donnée par le baron de Reiffenberg à la suite de la *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, t. I, p. 489-518, ou par Ferdinand Castets, *Turpini historia Karoli magni et Rotholandi*, Paris, 1880, in-8°, publication de la *Société pour l'étude des langues romanes*; cf. Gaston Paris, *De Pseudo Turpino*, et *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 253 à 285, et Joseph Bédier, *les Légendes épiques*, t. III, p. 41 à 114. Le premier chapitre de ce livre IV est la traduction des chapitres I et II de la chronique de Turpin.

2. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « C'est assavoir : Angleterre, France, Theutonique, Baviere, Toringe, Bourgoingne, Ytalie et pluseurs autres », qui est la traduction de la chronique de Turpin : « Angliam, Galliam, Teutonicam, Boiariam, Lotharingiam, Burgundiam, Italiam, Britanniam, cœterasque regiones. »

cuer proposa que il n'ostoieroit plus, ainz useroit le remanant de sa vie en pais et en repos, se sainte Eglise n'avoit de li mestier. Mais Nostre Sires, qui encor voloit que la foiz crestiene fust par li multipliée, li chanja son propos en la maniere que nous vous dirons.

Une nuit esgarda vers le ciel et vit un chemin d'estoiles qui commençoit, si com il li sembla, à la mer de Frise, et se dreçoit entre Alemagne et Lombardie, entre France et Aquitaine, entre Bascle et Gascoigne et entre Espagne et Navarre, tout droict en Galice[1], là où li cors monseigneur Saint Jaques reposoit sanz non et sanz memoire[2]. En tele maniere vit ce signe par plusors nuiz; lors commença forment à penser en son cuer que ce pooit senefier. Tandis com il estoit une nuit en cele pensée, uns hons plains de plus grant biauté que nus ne porroit deviser s'aparut à li et li dist ensi : « Biaus fiuz, que fais-tu? » et Karlemaines li respondi : « Sire, qui es-tu? » « Je sui, » dist-il, « Jaques li apostres, deciples Jhesu Crist, fiuz Zebedée, freres Jehan l'evangelistre, que Nostre Sires eslut par sa grace sor la mer de Galilée pour preechier sa foi au pople, et sui cil que li rois Herodes martyria par glaive. Moult me poise de ce que mes cors est en Galice sanz nule memoire, laidement traitiez entre mains de Sarrazins; dont je m'enmerveil moult pourquoi tu n'as delivrée des mescreanz la terre où mes

1. On a dans le texte latin : « Per Gasconiam, Basclamque et Navarram et Hispaniam usque ad Galeciam » (F. Castets, *Turpini historia Karoli magni et Rotholandi*, p. 3).

2. La voie lactée est appelée dans le peuple le chemin de Saint-Jacques, parce qu'elle servait, disait-on, de guide aux pèlerins qui allaient à Saint-Jacques-de-Compostelle.

cors repose, qui tantes citez et tantes regions as conquises en ton tens. Pour laquel chose je te faz asavoir que autresi come Nostre Sires t'a fait puissant sor touz autres rois terriens, ausi t'a-il esleu à delivrer ma terre des mains des Sarrazins et à faire la voie aus pelerins, là où mes cors repose, pour ce que il te doinst corone de victoire en la joie de paradis. Et cil chemins d'estoiles que tu as veu ou ciel senefie que tu iras a granz oz en ces parties pour destruire la paiene gent et pour delivrer ma terre et ma sepouture des mains des Sarrazins, et que tuit li pople qui habitent de l'une mer jusques à l'autre et en autres diverses regions iront après toi en pelerinage pour empetrer vers Nostre Seigneur pardon de lor pechiez; et puis, le tens de ta vie jusques à la fin de cest siecle, raconteront les vertuz et les miracles que Nostres Sires a faiz pour ses amis. Apareille-toi donques et muef[1] au plus tost que tu porras, car je serai en t'aide par touz periuz; si sera tes nons touz jors mais en loenge et si empetrerrai vers Nostre Seigneur à toi corone perdurable en la joie de paradis. » En tel maniere s'aparut mesires saint Jaques par III foiz à Karlemaine.

Quant Karlemaines ot ce oï, il fu moult liez et meesmement de la promesse que li apostres li ot faite de la joie de paradis. Ses oz asembla de toutes parz et entra moult efforciement en Espagne pour destruire les anemis de la foi crestiene et pour essaucier le non Jhesu Crist.

[2]Pampelune fu la premiere citez que il aseist; III mois i sist, ne prendre ne la pot, car ele estoit

1. *Muef*, pars.
2. *Turpini historia Karoli magni*, chap. II (éd. F. Castets).

trop forz et de murs et de siege. Lors, fist sa proiere à Nostre Seigneur et dist ensi : « Jesu Criz, sire, pour la cui foi essaucier je sui venuz en ces parties pour destruire gent sarrazine, done-moi que je pragne ceste cité, à la gloire et à la loenge de ton non; et tu, mesires saint Jaques, se ce est veritez que tu t'apareusses à moi, proie à Nostre Seigneur que il me laist ceste cité prendre. » Tout maintenant que il ot ce dit, li mur de la cité froissierent et fondirent jusques en terre. Lors entrerent enz François; les Sarrazins qui baptesme vorrent recevoir garderent à vie et les autres, qui en lor mescreandise demorerent, occistrent. Quant la novele de ce miracle fu par le païs espandue, li prince sarrazin venoient au devant à Karlemaine partout là où il aloit. Devant lui s'umilioient[1], li citez li rendoient, et li autre qui pas jusques à li ne venoient li enveoient treüz; si fist en tel maniere toute la terre d'Espagne tributaire. Moult se merveilloient Sarrazins de ce que il veoient la gent de France si bele, et si fort, et si fiere, et si bien apareillié d'armes et de chevaus et d'autre hernois. Lor armes metoient jus et les recevoient honorablement et paisiblement.

En tel maniere trespassa Karlemaines et ses oz tote Gascogne, Navarre et Espagne jusques en Galice, en prenant citez et chastiaus. La sepouture monseigneur saint Jaque visita devotement, puis passa outre jusques au perron, sanz contredit[2]. Sa lance ficha en la mer et quant il vit que il ne porroit outre passer,

1. « Et s'enclinoient humblement », ajoute le royal ms. du Brit. Mus. 16 G VI, fol. 166.

2. « Inde visitato sarcophago beati Jacobi venit ad petronum » (*Chronique de Turpin*). Le perron serait aujourd'hui, d'après Gaston Paris (*De Pseudo Turpino*, p. 20. Cf. Joseph

il rendi grâces à Dieu et à monseigneur saint Jaque, par cui aide et par cui consentement il estoit jusques là venuz. Les Galiciens, qui puis la predication monseigneur saint Jaque et de ses deciples estoient reconverti à la paienne loy, fist baptisier par la main l'arcevesque Turpin. Ces choses ensi faites, il erra par toute la terre d'Espagne, de l'une mer jusques à l'autre.

II.

Des nons des citez et des viles que Karlemaines prist en Espagne et coment la cité de Luiserne fondi à sa proiere, et puis des IIII citez que il maudist, et puis de l'image Mahomet qui a non Salahancadis et de la force que ele a par une legion de deables qui dedenz est enclose, et puis des eglises que Karlemaines edifia; de l'or et des richeces que li roi d'Espagne li donerent.

[1]Les citez et les gregnors viles que Karlemaines prist en Espagne sont ensi nomées, ou estoient ensi apelées au jor que eles furent conquises. Car, par aventure, li non d'aucunes sont puis changié, si com il avient sovent aillors. *Visunia*[2], *Lamegue*[3], *Humya*[4], *Co-*

Bédier, *les Légendes épiques*, t. III, p. 46), la ville d'El-Padron, Espagne, province de la Corogne (l'*Iria Flavia* des Romains), où la barque portant le corps de saint Jacques aurait abordé.

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. III (éd. F. Castets).

2. *Visunia*, Visuña (Santa Eufemia de), Espagne, prov. de Lugo.

3. *Lamegue*, probablement Lamegos, Espagne, prov. de Lugo.

4. *Humya*, Dumia, hameau de la paroisse de Santo Tome Cancelada, prov. de Lugo.

limbre[1], *Lugue*[2], *Haurenes*[3], *Yria*[4], *Thuda*[5], *Mydoine*[6], *Bracayre*[7], qui est mestresse cité en ces parties. *Wimarana*[8], *Crunya*[9], *Compostelle*[10], et en cele cité gist li cors monseignor saint Jaque, qui en ce tens estoit encores petite. Toutes ces citez conquist en Galice.

Celes que il conquist aillors en Espagne sont li non tiex. *Aaucale*[11], *Godefare*[12], *Thalamanque*[13], *Uzede*[14], *Ulmas*[15], *Kanalyas*[16], *Madritha*[17], *Makueda*[18], *Sainte Eu-*

1. *Colimbre*, peut-être pour Colombres, Espagne, prov. d'Oviedo, ou Coïmbra, Portugal.

2. *Lugue*, Lugo, Galice, ch.-l. de la prov. de Lugo.

3. *Haurenes*, Orense, Galice, ch.-l. de la prov. d'Orense.

4. *Yria*, Uria, Espagne, prov. d'Alava. M. Castets propose l'ancienne Iria Flavia, auj. El-Padron.

5. *Thuda*, peut-être Tuy, prov. de Pontevedra.

6. *Mydoine*, peut-être Mondoñedo, prov. de Lugo.

7. *Bracayre*, Braga, Portugal.

8. *Wimarana*, Guimaran, prov. de Lugo.

9. *Crunya*, La Coruña, ch.-l. de la prov. de ce nom.

10. *Compostelle*, Santiago de Compostella, Espagne, prov. de La Coruña.

11. *Aaucale*. M. Castets propose, d'une manière dubitative, d'identifier cette localité avec un des nombreux Oca des provinces de Pontevedra et de La Coruña.

12. *Godefare*. Certains manuscrits de la *Chronique de Turpin* donnent la leçon Godelfaiar, Gedelfaiar, ce qui, d'après F. Castets (*op. cit.*, p. 72), désignerait Guadalajara, ch.-l. de la prov. de ce nom.

13. *Thalamanque*. Il y a en Espagne deux localités du nom de Talamanca, l'une dans la province de Madrid, l'autre dans la province de Barcelone.

14. *Uzede*, probablement Uceda, Espagne, prov. de Guadalajara.

15. *Ulmas*, peut-être une des nombreuses localités du nom d'Olmos, qui existent dans les provinces de Lugo, de Burgos, de Valladolid, etc.

16. 17. 18. — 16. *Kanalyas*, sans doute pour Canalejas. Il

lalye[1], *Thalavera*[2], qui moult est planteureuse. *Medinacelim*[3], qui autant vaut come haute citez. *Bellangua*[4], *Osma*[5], *Segontia*[6], *Segovya*[7], qui moult est granz citez. *Haavilla*[8], *Salahamanca*[9], *Sepullegua*[10], *Tholeste*[11], *Kalatrava*[12], *Badjoht*[13], *Turgel*[14], *Thalavera*[15], *Godyana*[16], *Emerithe*[17], *Althamore*[18], *Palance*[19], *Luiserne*, *Venthouse*[20],

y a plusieurs villes de ce nom en Espagne, notamment dans les provinces de Badajoz, de Léon et de Valladolid. M. Castets (p. 72) propose Canales, nom de différentes localités des provinces d'Oviedo, de Murcie, de Guadalajara, d'Avila, etc. — 17. *Madritha*, Madrid. — 18. *Makueda*, Maqueda, Espagne, prov. de Tolède.

1. *Sainte Eulalye*. Beaucoup de localités portent en Espagne le nom de Santa Eulalia.

2. *Thalavera*, Talavera de la Reyna, prov. de Tolède.

3. *Medinacelim*, Medina-Celi, prov. de Soria.

4. *Bellangua*, Berlanga. Il y a plusieurs localités de ce nom, notamment dans les provinces de Léon et de Badajoz.

5. *Osma*, Osma, prov. de Soria.

6. *Segontia*, Sigüenza, prov. de Guadalajara.

7. *Segovya*, Segovie, Espagne, ch.-l. de la prov. de Segovie.

8. *Haavilla*, Avila, ch.-l. de la prov. de ce nom.

9. *Salahamanca*, Salamanque, ch.-l. de la prov. de ce nom.

10. *Sepullegua*, probablement Sepulveda, Espagne, prov. de Segovie.

11. *Tholeste*, Tolède, Nouvelle-Castille, ch.-l. de la prov. de Tolède.

12. *Kalatrava*, Calatrava, ville ruinée de la province de Ciudad-Real.

13. *Badjoht*, Badajoz, ch.-l. de la prov. de ce nom.

14. *Turgel*, Trujillo, prov. de Caceres.

15. *Thalavera*, Talavera de la Reyna.

16. *Godyana*. D'après F. Castets (*op. cit.*, p. 73), on désignerait ainsi le fleuve Guadiana.

17. *Emerithe*, Merida, prov. de Badajoz.

18. 19. 20. — 18. *Althamore*. M. Castets (*op. cit.*, p. 73) propose, d'une manière dubitative, Zamora, ch.-l. de la prov. de ce nom. On pourrait penser aussi à la localité d'Alzamora,

qui est par autre non apelée *Carcesse*[1]; si siet en I lieu qui a non *Vauvert*[2]. *Caparra*[3], *Austurgua*[4], *Ovente*[5], *Legye*[6], *Karrion*[7], *Burgues*[8], *Nadres*[9], *Kalaguria*[10], *Urence*[11], *Lestoile*[12], *Kalathahus*[13], *Miraclar*[14], *Tuthele*[15],

dans la province de Lérida. — 19. *Palance*, Palencia, ch.-l. de la prov. de ce nom. — 20. *Luiserne*, *Venthouse*. Sur ces localités qui, d'après M. Bédier (*op. cit.*, p. 160), ne formeraient qu'une seule ville, voir *supra* p. 213, n. 1, et 214, n. 1.

1. *Carcesse*. Sous ce nom on a sans doute désigné l'abbaye de Carracedo, sur le territoire de laquelle se trouvait Luiserne.

2. *Vauvert* est la traduction de « quæ est in valle viridi », phrase par laquelle on indique l'emplacement de Luiserne (F. Castets, *op. cit.*, p. 6).

3. *Caparra*. D'après P. Paris (*Grandes Chroniques*, t. II, p. 212) et d'après F. Castets, ce serait l'ancienne Capara, auj. Las Ventas de Caparra, dans l'Estramadure.

4. *Austurgua*, auj. Astorga, ville de la prov. de Léon.

5. *Ovente*, en latin *Ovetum*, auj. Oviedo, ch.-l. de la prov. de ce nom.

6. *Legye*, en latin *Legio*, Léon, ch.-l. de la prov. de ce nom.

7. *Karrion*. M. Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. II, p. 212) l'identifie avec Carrion de los Condes, province de Palencia. Mais il y a aussi en Espagne Carrion de Calatrava, province de Ciudad-Real, et Carrion de los Cespedes, province de Huelva.

8. *Burgues*, auj. Burgos, ch.-l. de la prov. de ce nom.

9. *Nadres*, en latin *Nageras*, auj. Najera, prov. de Logroño.

10. *Kalaguria*, auj. Calahorra, prov. de Logroño.

11. *Urence*, en latin : « Urantia quæ dicitur Archus. »

12. *Lestoile*, « Stella », auj. Estella, prov. de Navarre.

13. *Kalathahus*, auj. Calatayud, prov. de Saragosse.

14. *Miraclar*. M. Paulin Paris (*Ibid.*) l'identifie avec Miranda de Ebro, province de Burgos, mais il y a encore en Espagne Miranda, province d'Oviedo (qui est la ville proposée par M. Castets), Miranda de Arga, province de Navarre, Miranda de Azan et Miranda del Castañar, province de Salamanque.

15. *Tuthele*, auj. Tudela, prov. de Navarre.

Sarragouce[1], *Pampelune*[2], *Baione*[3], *Jasque*[4], *Osque*[5], qui seut estre fermée de IIII^xx et X tors. *Terragone*[6], *Barbastre*[7], *Rozas*[8], *Urgelle*[9], *Elne*[10], *Geronde*[11], *Barcinone*[12], *Terragone*[13], *Leryde*[14], *Tortouse*[15], qui trop est fort citez. *Barbagalle*[16], qui est ausi citez trop forz[17]. *Aurelye*[18], la tierce qui moult rest de grant force. *Algalethe*[19], *Azanye*[20], *Yspalide*[21], *Escalone*[22], *Horama-*

1. *Sarragouce*, Saragosse, ch.-l. de la prov. de ce nom.
2. *Pampelune*, Pampelune, ch.-l. de la prov. de Navarre.
3. *Baione*, Bayonne, Basses-Pyrénées, ch.-l. d'arr.
4. *Jasque*, auj. Jaca, prov. de Huesca.
5. *Osque*, auj. Huesca, ch.-l. de la prov. de ce nom.
6. *Terragone*. M. Castets identifie cette ville avec Tarazona, c'est sans doute la ville de ce nom dans la province de Saragosse. Il y a encore Tarazona dans la province de Salamanque et dans celle d'Albacete.
7. *Barbastre*, auj. Barbastro, prov. de Huesca.
8. *Rozas*, auj. Rosas, prov. de Girone.
9. *Urgelle*, auj. Urgel, prov. de Barcelone.
10. *Elne*, Elne, Pyrénées-Orientales, arr. de Perpignan.
11. *Géronde*, auj. Girone, ch.-l. de la prov. de ce nom.
12. *Barcinone*, auj. Barcelone, ch.-l. de la prov. de ce nom.
13. *Terragone*, auj. Tarragone, ch.-l. de la prov. de ce nom.
14. *Leryde*, auj. Lerida, ch.-l. de la prov. de ce nom.
15. *Tortouse*, auj. Tortose, prov. de Tarragone.
16. *Barbagalle*, auj. Berbegal, prov. de Huesca.
17. Ici le latin ajoute : « Karbona oppidum fortissimum », qui, d'après F. Castets (*op. cit.*, p. 74), serait Cardona, province de Barcelone.
18. *Aurelye*, auj. Oreja, prov. de Guipuzcoa.
19. *Algalethe*. D'après F. Castets (*op. cit.*, p. 74), on aurait pu désigner ainsi une des nombreuses villes d'Espagne appelées Alcala.
20. *Azanye*, latin *Adania* ou *Adama*. Ce serait, d'après Castets, une des villes appelées Alhama.
21. *Yspalide*, auj. Séville, ch.-l. de la prov. de ce nom.
22. *Escalone*, auj. Escalona, prov. de Tolède.

langue[1], *Horaburriene*[2], *Horacotente*[3], *Hubeda*[4], *Baecia*[5], *Petrousa*[6], en cele cité fait on le fin argent. *Valence*[7], *Denie*[8], *Sathive*[9], *Granade*[10], *Sebile*[11], *Cordes*[12], *Albula*[13], *Azintine*[14], en cele cité gist li cors saint Torquate[15], confessor, qui fu serjanz monseignor saint Jaques. A sa sepouture est uns oliviers qui chascun an florist et porte fruit le jor de sa feste, par miracle[16], si est aus ydes du mois de mai. Après est la citez de *Beserte*[17], en cele cité sont li très fort chevalier qui sont apelé Arabic. *Les granz isles*[18], *Bougie*[19], qui par cos-

1. *Horamalangue*, latin : « Malaguæ ora », auj. Malaga, ch.-l. de la prov. de ce nom.

2. *Horaburriene*, latin : « Burrianæ ora », auj. Burriana, prov. de Castellon de la Plana.

3. *Horacotente*. C'est par suite d'une méprise que le traducteur de la *Chronique de Turpin* donne la ville d'Horacotente. On a dans le texte latin : « Burrianæ ora, quo tantæ urbes, Ubeda », etc. C'est d' « Ora, quo tantæ » qu'il fit la ville d'Horacotente.

4. *Hubeda*, Ubeda, prov. de Jaën.

5. *Baecia*, auj. Baeza, prov. de Jaën.

6. *Petrousa*. On a dans le texte latin : « Petroissa in qua fit argentum optimum. »

7. *Valence*, Valence, ch.-l. de la prov. de ce nom.

8. *Denie*, latin *Denia*, auj. Denia, prov. d'Alicante.

9. *Sathive*, latin *Sativa*, auj. Jativa, prov. de Valence.

10. *Granade*, Grenade, ch.-l. de la prov. de ce nom.

11. *Sebile*, Séville.

12. *Cordes*, Cordoue, ch.-l. de la prov. de ce nom.

13. *Albula*, auj. Abla, prov. d'Almeria.

14. *Azintine*, latin *Accintina*, auj. Guadix, prov. de Grenade.

15. Saint Torquat, évêque, qui serait venu au Ier siècle avec six autres évêques évangéliser l'Espagne (*Acta Sanctorum*, mai, t. III, p. 442 à 444).

16. Cf. *Acta Sanctorum*, ibid., p. 443.

17. 18. 19. — 17. *Beserte*, Bizerte, Tunisie. — 18. Les « granz

tume est roiaumes, l'isle de *Gabibe*[1], la cité de *Gouaren*[2] qui est en Barbarie, *Meloyde*[3], *Evice*[4], *Formenthere*[5], *Alchoraz*[6], *Almarie*[7], *Moneque*[8], *Gibalthare*[9], *Carthage*[10], *Septe*[11], qui siet es destroiz d'Espagne, là où li cours de la mer est plus estroiz; *Gesir*[12] et *Tharuz*[13]. Si ne conquist pas Karlemaine toutes ces terres tant seulement, mais toute la terre *Landaluf*[14], toute la terre de *Portigal*[15], toute la terre de *Serrane*[16], tote la terre de *Casteloine*[17], toute la terre de *Navarre*, tote la terre de *Bascles*[18] et maintes autres regions qui pas ne sont ci nomées pour eschiver la confusion.

isles », les îles Baléares (Majorque et Minorque). — 19. *Bougie*, Bougie, Algérie, prov. de Constantine.

1. L' « isle de Gabibe ». M. Castets (*op. cit.*, p. 74) propose comme identification, mais d'une manière dubitative, Gadès, auj. Cadix.

2. *Gouaren*, auj. Oran, Algérie.

3. *Meloyde*, peut-être, d'après M. Castets, Melita, auj. l'île de Malte.

4. *Evice*, l'île d'Iviça, l'une des Baléares.

5. *Formenthere*, l'île de Formentera, l'une des Baléares.

6. *Alchoraz*, peut-être Alcora, Espagne, prov. de Castellon de la Plana.

7. *Almarie*, Almeria, ch.-l. de la prov. de ce nom.

8. *Moneque*, auj. Almunecar, prov. de Grenade.

9. *Gibalthare*, Gibraltar.

10. *Carthage*, Carthagène, Espagne, prov. de Murcie.

11. *Septe*, Ceuta, ville du Maroc dépendant de l'Espagne.

12. *Gésir*, Algésiras, prov. de Cadix.

13. *Tharuz*, Tarifa, prov. de Cadix.

14. *Landaluf*, Andalousie.

15. *Portigal*, Portugal.

16. *Serrane*. On a dans le latin : « Tellus Sarracenorum. »

17. *Casteloine*, Catalogne.

18. *Bascles*, en latin : « Tellus Basclorum », la terre des Basques.

Toutes ces citez et ces regions devant nomées estoient à li obeissanz et à son commandement; aucunes des citez conquist sanz bataille et aucunes par grant engin et par grant bataille; mès la cité de Luiserne[1], qui siet en un val qui a non Vauvert, ne pot-il prendre jusques au darrenier; car cele cité estoit trop forz et trop bien garnie. A la parfin, l'aseja et sist entor IIII mois; mès quant il vit que il ne la porroit prendre par force, il fist sa proiere à Nostre Seigneur et à monseigneur saint Jaque[2]. Lors chairent li mur et demora sanz habiteor, et une grant iaue, ausi come uns estans, leva enmi la cité, noire et horrible; si noient[3] dedenz grant poisson tuit noir, qui jusques aujord'ui sont veu noer parmi cel estanc.

Aucun des anciens rois de France et aucun des empereor de Rome pristrent aucune foiz plusors de ces citez devant nomées, si come Clodovées, li premiers rois crestiens, Clothaires, Dagoberz, Pepins, Challes Martiaus. Cist conquistrent Espagne en partie et en partie la lessierent; mès cit Karlemaines li granz la conquist toute entierement en son tens et la fist obeir à ses commandemenz. IIII citez i out que il maudist quant il les ot conquises par grant travail; si sont maudites et sanz

1. Cf., sur la prise de cette ville, Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 269 et 270. Voir surtout, pour l'identification de cette ville, Joseph Bédier, *les Légendes épiques*, t. III, p. 152 à 166. Il place Luiserne ou Ventosa, dans la province de Léon, près du lac de Carucedo, à l'ouest de Ponferrada, sur le territoire de l'abbaye de Carracedo, en un lieu où se trouvent des ruines romaines.

2. « Que il la preist par leur volonté » (royal ms. 16 G VI).

3. *Noient*, nagent.

habiteors jusques aujord'ui; c'est asavoir : Luiserne, Venthouse[1], Capparra[2] et Adama[3].

[4] Touz les temples et toutes les ydoles des Sarrazins que il trova en Espaigne destruist de tout en tout, fors une tant seulement qui est en la terre de Landaluf; si a non Salancadis, si vaut autant à dire come li diex de Cadis, car cit moz Cadis si est mis pour le propre non du lieu, et Salam, en Arabic, si vaut autant come Diex. Si dient li Sarrazins que lor diex Mahomez fist cele ymage en son propre non quant il vivoit, et enclost et seela dedenz une legion de deables, par l'art de nigromance, qui cele ymage tienent en si grant force que nus ne la puet fraindre ne brisier, et se aucuns crestiens aproche près, tantost muert, ou il est en grant peril de mort[5]. Mès se aucuns Sarrazins i aproche, il s'en retorne sains et haitiez. Se aucuns oisiaus si asiet par aventure, tantost muert. Si volons ici deviser le siege de cele ymage. Sor le rivage de cele mer est une haute pierre, moult bien ovrée d'anciene ovre sarrazinoise, large et quarrée par desouz et par desus estroite et haute, tant haut come uns corbiaus puet voler. Sor cele haute columbe est cele ymage, sor ses piez, en

1. Luiserne et Venthouse ne formeraient qu'une seule ville, *Lucerna Ventosa*. Cf. Joseph Bédier, *op. cit.*, p. 160.

2. Capparra serait une ville romaine dont les ruines subsistent sur la route de Salamanque à Mérida (J. Bédier, *Ibid.*, p. 160, n. 1).

3. *Adama*. Le pseudo-Turpin a probablement compris, au milieu de villes espagnoles, la ville d'Adama en Palestine, qui fut détruite en même temps que Sodome, Gomorrhe, Séboïm et Segor.

4. *Turpini historia Karoli magni*, chap. IV (éd. F. Castets).

5. Le texte latin dit seulement : « Statim periclitatur. »

estant, de cuivre fin et esmeré[1], faite en forme d'ome. En sa destre main tient I clef, la face atornée vers midi; si ont sorti li Sarrazin que cele clef li doit chaoir de la main en cele année que uns rois sera nez en France, es darriens jors de cest siecle, qui tote la terre d'Espagne convertira à la foi crestiene. Et quant cil de la terre verront que cele clef sera chaue il repondront[2] lor richeces en terre et guerpiront Espagne.

[3] De l'or et des richeces que li roi et li prince d'Espagne donerent et presenterent à Karlemaine, fist-il faire l'eglise Saint Jaque par III années que il demora ou païs. Patriarche et chanoines i establi selonc la constitution et la reule saint Ysidore le confessor. Noblement l'estora et la garni de campanes, de dras de soie, de livres, de textes, de croiz et de calices et d'autres aornemenz. Du remanant de l'or et de l'argent que il aporta d'Espagne estora-il et fonda maintes eglises quant il fu retornez en France; c'est asavoir : l'eglise Nostre Dame Sainte Marie de Es la Chapele et l'eglise Saint Jaque en cele vile meismes. Une autre eglise de Saint Jaque en la cité de Bediers[4], et en la cité de Thoulose une autre de Saint Jaque. Et la quarte de Saint Jaque en Gascoigne, entre la cité d'Axa[5] et Saint Jehan de Sorges[6], sor le chemin aus pelerins, et la ve ausi de

1. *Esmeré*, affiné.

2. *Repondront*, cacheront, « gazis suis in terra repositis omnes fugient ».

3. *Turpini historia Karoli magni*, chap. V (éd. F. Castets).

4. *Bediers*, Béziers, « apud urbem Buerrensium ».

5. *Axa*, auj. Dax, Landes.

6. Auj. Sorde, Landes, arr. de Dax, cant. de Peyrehorade. Il y avait une abbaye de Bénédictins sous le vocable de saint Jean, *Sanctus Johannes de Sordua*. Cf. Joseph Bédier, *op. cit.*, p. 334.

Saint Jaque, en la cité de Paris, entre le flum de Saine et Montmartre, et eglises et abbaïes que il estora et fonda sanz nombre parmi le monde.

III.

Coment li rois Aigolanz reprist la terre d'Espagne puis que Karlemaines fu retornez en France et coment Karlemaines mut contre lui, et d'un exemple qui monstre quel peril il a en recevoir execution de morz, et puis coment Karlemaines quist tant Aigolant que il le trova. Des batailles que François firent contre Sarrazins, autant contre autant. Des lances qui repristrent en terre de ceus qui devoient morir en bataille. Du meschief où Karlemaines fu et coment il retorna en France.

[1] En poi de tens aprés ce que Karlemaines fu retornez en France, uns rois païens de la terre d'Aufrique, qui avoit non Aygolanz[2], entra a granz oz en Espagne, la terre que Karlemaines avoit prise conquist, les citez et les chastiaus; les crestiens que il avoit lessiez es garnisons chaça touz et occist en partie. Quant Karlemaines sot ces noveles, il assembla ses oz et entra derechief en Espagne. A cele foiz fu guierres[3] de ses oz li dux Miles d'Anglier[4].

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. vi.

2. Cf., sur Agoland, Joseph Bédier, *op. cit.*, t. III, p. 135 et 176. Paul Meyer a publié dans la *Romania*, t. XXXV (1906), p. 22 à 31, un fragment d'une chanson relatant un combat entre Agoland et Ogier le Danois.

3. *Guierres*, chef.

4. Mile ou Milon d'Angliers, ou d'Anglant, d'Angles, était

Incidence. — [1] Ci endroit volons raconter une merveilleuse aventure qui avint en cele ost, pour doner exemple d'amendement aus executors qui retienent les lais que il doivent departir aus povres pour les âmes des morz. Un jor, estoit li oz logiez en la terre des Bascles, delez une cité qui a non Baione; là prist maladie à un chevalier qui avoit non Romariques, au lit acoucha et quant il se senti agregier[2] il fist sa confession à un prestre et reçut son sauveor. A un sien cosin commanda que il vendist un cheval que il avoit et departist l'argent aus povres pour s'âme. Cil trespassa; ses cousins vendi le cheval C sous; les deniers que il dut departir aus povres pour l'âme du mort despendi en robes et en viandes[3]; et por ce que la venjance du soverain juge seut aucunes foiz ensuivre le maufet, tout maintenant li morz s'aparut au vif au chief de XXX jors; si gisoit lors en son lit ausi come en transes et li dist ensi : « Saches-tu que Nostre Sires m'a pardonez mes pechiez; et pour ce que tu as XXX jors mes choses retenues que je te commandai departir aus povres pour le remede de m'âme, je ai autant demoré es paines de purgatoire. Hors en sui par la misericorde Nostre Seigneur, et si saches certainement que je serai demain asis en la gloire de paradis et tu seras mis es tormenz d'enfer. » Atant s'esvanoi li morz et li vis se leva et fu en moult grant paor et en grant angoisse

père de Roland et beau-frère de Charlemagne. Cf. Léon Gautier, *les Epopées françaises*, 2e éd., t. III, p. 64-70; il l'appelle Milon d'Angers.

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. VII.

2. *Agregier*, empirer.

3. Latin : « Pretiumque cibis, potibus vestibusque velociter expendit. »

de cuer. Au matin, commença à raconter à touz ceus qui oir le voloient cele avision. Tost fu espandue partout cele novele; et tandis come li oz estoit en bruit et en murmure de cele chose, horribles voiz furent oïes en l'air soudainement, droit sor celui qui l'avision contoit, et sembloit que ce fussent uslemenz de leus et ruiemenz de lyons, et tot maintenant le ravirent li deable en la presence de touz ceus qui entor lui estoient. Par IIII jors fu quis de genz à cheval par montagnes et par valées; mès il ne pot estre trovez. Entor XII jors après que ce fu avenu, chevauchoit li oz parmi la terre de Navarre; lors fu li cors de li trovez par aventure touz defroissiez sor le coperon d'un sauz[1], à IIII jornées de la devant dite cité. A cel eure que li deable le ravirent, il le porterent en haut, en l'air, par l'espace de III liues par devers la mer; là le jeterent, et l'âme de li porterent es paines d'enfer. Pour ce, sachent tuit cil qui les testamenz des morz retienent en lor propres us, que il se dampnent perpetuement.

[2]Karlemaines et li dux Miles d'Angliers, qui de ses oz estoit conduisierres, commencierent à querre Aygolant parmi Espagne. Tant et si sagement le quistrent, que il le troverent en un païs qui est apelez la *Terre des Chans*[3], sor un flueve qui est nomez Cheia[4], en mi une praerie qui siet en un plain grant et large. En ce maime lieu, fonda puis Karlemaines I eglise en l'onor

1. « Sor le coperon d'un sauz », sur le sommet d'un rocher, « in cujusdam silicis fastigio ».

2. *Turpini historia Karoli magni,* chap. VIII.

3. « In terra quæ dicitur de Campis », probablement la Tierra de Campos, qui s'étend sur les provinces actuelles de Zamora, de Valladolid et de Palencia.

4. La Cea, affluent de l'Esla.

des II martyrs Facundes et Primitif[1], et une abbaïe où li cors des II martyrs reposent, puis i out-il vile grant et plenteureuse qui siet en ce lieu meismes[2]. Tant chevaucha Karlemaines que les II oz s'entraprochierent. Lors manda Aygolant bataille à Karlemaine en tel maniere come il vorroit, XX contre XX, XL contre XL, ou C contre C, ou M contre M, ou I contre I. Et Karlemaines envoia C crestiens contre C Sarrazins; si furent tantost occis li Sarrazins; et puis en renvoia Aygolant autres C qui refurent occis tantost. A la parfin, en envoia Aygolant II^{m} contre II mil, dont li I en furent occis et li autre s'enfuirent. Quant Aygolant vit que il perdoit ensi sa gent en toutes manieres, si jeta ses sorz priveement[3] et trova que Karlemaine perdroit. Lors li manda bataille planiere à l'endemain, et Karlemaines la reçut et fu otroié d'une part et d'autre. Aucuns des crestiens apareillierent lor armes moult bien et moult bel pour combatre à l'endemain, et fichierent au soir lor lances en terre devant les herberges, en mi la praerie, selonc le devant dit flueve, et au matin les troverent reprises en terre et covertes d'escorce et de fouilles; les lances tant seulement de ceus qui devoient martyre recevoir pour la foi Jhesu Crist. Lors se merveillierent plus que nus ne porroit cuider et atornerent toutes voies ce miracle à la loenge Nostre Seigneur. Les lances coperent après terre, et li estoc qui demorerent moultiplierent puis grant bos, qui jusques aujord'hui apert encores en

1. Voir, sur ces deux saints, *España sagrada*, t. XVII, p. 226.

2. C'est à Orense, ch.-l. de la prov. de ce nom, que sont conservés les restes de saint Fagond et de saint Primitif.

3. Latin : « Ejecit sortes Aigolandus secrete. »

ce lieu meismes, car il i avoit moult de lances. Cist signes fu merveilleus; grant joie et grant porfit des ames senefioit; grant occision et grant martyre des cors.

Que vous diroit-on plus? L'endemain vindrent à bataille d'une part et d'autre. Occis i furent XL^{m} crestien et Miles[1] d'Angliers peres Rollant et chevetains des oz. Si furent cil des quiex les lances foillirent le soir devant la bataille. Tuit cist reçurent martyre pour l'amor de Nostre Seigneur. Là fu Karlemaines à tel meschief que ses chevaus fu soz lui occis. Si ot encores entor lui II^{m} crestiens à pié; lors s'estut li empereres sor ses piez[2], Joieuse s'espée sacha et se feri par grant vertu ou milieu des Sarrazins. Là trencha maint païen par mi et fist entor lui merveilleuse occision. Au vespre se retraistrent crestien et Sarrazin ausi vers lor herberges.

L'endemain vindrent secorre Karlemaine IIII marchis d'Ythalie a tot IIII^{m} homes. Mais Aygolant qui bien sot que li secors li estoit venuz se retraist arrieres, et Karlemaines retorna lors a tot son ost en France[3].

Ou miracle devant dit des lances qui repristrent, est entenduz li saluz des âmes de ceus desquiex les lances foullirent et des noz meismes. Car ausi come li chevalier Karlemaine apareillierent lor armes pour combatre contre lor anemis, ausi devons-nous apareillier noz

1. Le royal ms. 16 G VI ajoute ici en note : « le duc ».

2. Latin : « Tunc Carolus stans pedes cum duobus millibus christianorum peditum. »

3. Ce dernier membre de phrase fut ajouté par le traducteur, car, dans le texte latin, on dit seulement qu'Agolant se retira dans le pays de Léon, « mox, ut illos Aigolandus agnovit, terga vertens in Legionensibus oris secessit ».

armes; c'est à dire, bones vertuz pour combatre contre les vices. Se nous avons donques foi contre l'eresie des Bogres[1], charité contre envie, largece contre avarice, humilité contre orguel, chastée contre luxure, oreson contre temptation, povreté contre les bones aventures des choses terrienes, perseverance contre legiereté de propos, silence contre tençons, obedience contre charnel corage; noz hantes[2] floriront devant Nostre Seigneur au jor du jugement. O com sera ore beneureuse et florie en paradis, l'âme du vainqueor qui loiaument se sera combatuz contre les vices; car nus ne sera coronez fors cil qui loiaument se seront combatu contre les pechiez. Et ausi come li chevalier Karlemaine morurent en bataille, ausi devons-nous morir quant aus vices et vivre ou monde en saintes vertuz, si que nous puissons deservir corone florie de victoire en la joie de paradis.

IV.

Des granz oz que Aigolant asembla contre Karlemaine, et puis coment il manda à Karlemaine que il venist à lui; coment Karlemaines ala à lui en guise de message pour lui espier. Des batailles que il fist contre Aigolant; coment Aigolant s'enfui; coment Karlemaines retorna en France pour rasembler ses oz, et puis parole des nons des hauz homes que il mena ovec lui en cele voie.

[3] En tant de tens come Karlemaines demora en France

1. Dans le latin on a seulement : « Contra haereticam pravitatem. »

2. *Hantes*, lances.

3. *Turpini historia Karoli magni*, chap. IX.

pour ses oz assembler, Aygolant se porchaça de toutes parz et asembla merveilleusement granz oz de diverses nations : Mors, Moabithiens, Ethiopiens, Sairans, Turs, Aufricans et Persanz[1], et tant de rois et de princes sarrazins com il pot avoir de toutes les parties du monde. Thexophine, le roi d'Arabe[2]; Buriabel, le roi d'Alixandre[3]; Avithe, le roi de Bougie; Hospine, le roi d'Agabibe[4]; Fantime, le roi de Barbarie; Allis, le roi de Marroc[5]; Maimone, le roi de Meque; Ebrechim, le roi de Sebille, et l'aumaçor de Cordres[6].

Ensi vint Aygolant a touz ses oz jusques à une cité de Gascogne qui a non Aggenni[7], et par force la prist. Lors manda Aygolant à Karlemaine que il venist à li paisiblement, a petite compagnie de chevaliers, en prometant que il li donroit or et argent et LX chevaus charchiez d'autres richeces, se il voloit tant seulement estre sogiez à li et obeir à ses commandemenz. Pour ce le mandoit que il le voloit cognoistre et que il le peust plus legierement occire en bataille. Mais Karlemaines, qui bien pensoit la malice, prist ovec lui II^{m} des plus esleuz de sa gent et vint prez[8] à IIII miles de la cité d'Agenes où Aygolant et ses oz estoit. Repostement

1. On a seulement dans le texte latin : « Æthiopes, Pardos, Affricanos, Persas. »

2. « Texephinum regem Arabum. »

3. *Alixandre*, Alexandrie.

4. « Ospinum regem Agabiæ », roi de l'Algarve, auj. prov. de Faro (Portugal).

5. Le texte latin donne en plus ici : « Aphinorgium regem Maioricæ. »

6. « Altumaiorem regem Cordubæ », Cordoue.

7. « Et venit usque ad urbem Gasconicam Agenni (Agen) et cepit eam. »

8. Ms. S. G. : *après*.

les lessa en un enbuschement, quant il aprocha près de la cité; mais il en prist LX ovec lui tant seulement, et les mena jusques sor une haute montegne dont il pot plainement choisir et sorvooir[1] toute la cité. Là les lessa et chanja son habit et fu en guise de message, sanz lance, son escu torné sor son dos, ensi come messager vont en tens de bataille; I seul compagnon prist et vint jusques à la cité. Aucun des Sarrazins oissirent hors contre els et lor demanderent qui il estoient et que il queroient. « Nous sommes », distrent-il, « message le grant roi Karlemaine qui nous envoie çà pour paller à Aygolant vostre roi. » Li Sarrazins les pristrent et les menerent devant Aygolant, et li distrent ensi : « Li rois Karlemaines nous a à toi envoiez et te mande que il vient ça parler à toi, a tout LX chevaliers tant seulement pour faire ton commandement; et vot chevauchier ovec toi et estre tes hons, se tu li veuz acomplir ce que tu li as promis. Pour ce, te mande que tu viegnes à li a tout LX de tes homes sanz plus; si parles à li paisiblement. » Lors lor dist Aygolant que il retornassent à Karlemaine et li deissent que il l'atendist.

Quant cil s'en furent parti, Aygolant s'arma, il et li sien que il beoit amener ovec lui. Il ne cuidoit pas que ce fust Karlemaine qui à li parlast. Là le cognut li empereres et les rois sarrazins qui ovec lui estoient. Le siege de la cité vit et tenta de quel part ele estoit plus legiere à prendre[2]. Aus LX chevaliers que il ot

1. *Sorvooir*, dominer.

2. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Et vit les roys sarrazins qui avec Agoulant estoient par aliance », pour traduire « et vidit reges qui erant in ea ». La phrase précédente :

lessiez en la montegne retorna, et puis au II^m [1], et Aygolant le sui a tout VII mile Sarrazins pour le occire se il peust ; mais il s'avancierent si, par tost chevauchier, que Aygolant ne les pot ataindre[2]. Adonc retorna derechief Karlemaines en France, et quant il ot ses oz asemblez, il retorna en Espagne et vint jusques devant la cité où Aygolant et ses oz demoroit. Le siege mist entor, et asist dedenz Aygolant et ses genz ; là sist entor VI moys. Ou VIIe mois fist drecier ses perrieres et ses mangoniaus ; ses truies[3] fist fouir et ses chastiaus de fust garnis aprochier des murs de la cité. Et quant Aygolant vit que il estoit en tel destroit, il et li plus grant de son ost s'en issirent une nuit repostement par fraites et par fausses overtures[4], et trespasserent le flum de Gyronde qui près de la cité coroit. En tel maniere eschapa à cele foiz Aygolant des mains Karlemaine.

L'endemain entrerent li crestien en la cité a grant joie ; des Sarrazins qui laienz furent trové, en furent li un occis, et li autre[5] eschaperent par le flum de Gyronde ; mais toutes voies en i ot-il d'occis entor X^m.

« Et exploravit urbem qua parte erat ad capiendum fragilior », n'a pas été clairement rendue par le traducteur.

1. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Que derriere avoit laissiez retourna isnellement. »

2. Le texte latin dit simplement qu'ils s'enfuirent, « fugere cœperunt ».

3. Latin : « Et troiis et arietibus. » La truie était une machine de guerre destinée à mettre à l'abri ceux qui devaient miner les murailles.

4. Dans le latin, on spécifie par quel genre d'ouverture Aigolant s'enfuit : « Aigolandus cum regibus et maioribus suis per latrinas et foramina fraudulenter exivit. »

5. Ms. S. G. : *li un*.

[1] Jusques à la cité de Saintes s'enfui Aygolant et sa gent, qui lors estoit en mains de Sarrazins. Karlemaines ala après et li manda que il li rendist la cité; et Aygolant li remanda que il n'en rendroit mie; mais se il voloit bataille il l'auroit par tel convent que la cité fust à celui qui vaincroit. D'ambedeus parz fu ensi la bataille otroiée. Mais le jor devant que les eschieles des crestiens fussent rengiées et ordenées devant les herberges pour combatre, avint une merveille en uns prez qui sont entre la cité et un chastel qui a non Tailleborc[2]. Là fichierent aucun lor lances en terre devant les tentes; l'endemain les troverent reprises, escorcié[e]s[3] et fouillues, cil tant seulement qui pour la foi Jhesu Crist devoient recevoir martyre en cele bataille. Cist maismes miracles estoit ausi avenuz en une autre bataille, si com l'estoire a lassus conté.

Cil qui lor lances virent fouillues et reprises furent moult lié de ce miracle; maintenant les coperent après terre. Tuit ensemble se mistrent en une eschiele et ferirent li premier en la bataille. Moult des Sarrazins occistrent; mais à la parfin reçurent-il martyre pour Nostre Seigneur. Si furent par nombre cil qui ensi morurent entor IIII^{m}. En cele bataille fu Karlemaine à si grant meschief que ses chevaus fu soz li occis, et fu moult enpressiez par la force des paiens. Son cuer et sa

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. x.

2. Taillebourg, Charente-Inférieure, arr. de Saint-Jean-d'Angély, cant. de Saint-Savinien, « quæ sunt inter castrum, quod dicitur Talaburgus, et urbem iuxta fluvium nomine Charantam ».

3. *Escorciées*, garnies d'écorce, « crastina vero die hastas suas corticibus et frondibus decoratas invenerunt ».

force reprist, ovec sa gent à pié en els se feri par grant vertu, et en fist moult grant occision, et à la parfin ne porent li Sarrazins souffrir sa force, ainz guerpirent la bataille et s'enfuirent en la cité, et Karlemaines les sui et asist la cité de totes parz, fors par devers le flum.

L'endemain, ausi come après mienuit, se mist Aygolant à la fuite par mi le flueve qui a non Charente[1]; mais Karlemaines et ses genz qui bien les aperçurent, les enchaucierent. En cel enchauz fu occis li rois de Gababile[2] et li rois de Bougie, et entor III^{m} des autres Sarrazins.

[3]Lors deguerpi Aygolant la terre de Gascogne; les porz passa[4] et vint à Pampelune, la cité garni et commença à refaire les murs par là où il estoient cheus[5].

1. Dans le latin on a seulement : « Confugere per fluvium cœpit. »

2. « Regem Agabiæ », le roi de l'Algarve.

3. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XI.

4. Latin : « Transmeavit portus Cisereos. »

5. Ms. S. G. : *chaoit*. Dans le latin on a seulement : « Venit usque Pampiloniam, et mandavit Karolo quod ibi expectaret eum causa bellandi. » A la suite se trouve, dans la *Chronique de Turpin*, le long passage suivant, qui fut en grande partie supprimé et modifié par l'auteur des *Grandes Chroniques* : « Quo audito, Karolus rediit in Galliam et cum summa cura omnes exercitus suos longe lateque ad se venire mandavit, et præcepit mandans per totam Galliam, ut omnes servi, qui sub malis consuetudinibus pravorum dominorum religati tenebantur, soluta servitute proprii capitis, et venditione deposita, cum omni progenie sua præsenti et ventura usque in sempiternum liberi permanerent, et ne alicui genti barbaræ Franci amplius servirent, illi scilicet qui cum eo in Hispaniam ad expugnandam gentem perfidam irent, præcepit. Quid plura ? omnes etiam quos ergastulis captos repperit, absolvit, et quos pauperes invenit, hos ditavit, nudos vestivit, malivolos pacificavit, expulsos ab hereditate honoribus propriis relevavit, omnes

A Karlemaine manda que il l'atendroit là et que il auroit à lui pleniere bataille. En ces entrefaites, Aygolant rapareilla sa force de toutes parz; mainte eschiele de combateors asembla et fist moult grant apareil de bataille; et Karlemaines qui ces noveles oï ne le vot plus ensuivre, car ses oz estoit las et travailliez d'errer et de combatre, et si estoit moult afebloiez et apetisiez pour la mort de maint preudome. Pour ce retorna en France

armis doctos, et scutigeros militari habitu honorifice ordinavit, et quos ab amore suo iuste separaverat, Dei dilectione compunctus, ad amicitiam suam omnino convertit; amicos etiam et inimicos, domesticos et barbaros ad pergendum in Hispaniam omnes sibi associavit; et quos rex sibi sociabat ad expugnandam gentem perfidam, ego Turpinus, dominica auctoritate, et nostra benedictione, et absolutione, hos a peccatis cunctis relaxabam. Tunc, coadunatis sibi centum triginta quatuor millibus virorum bellatorum, profectus est in Hispaniam contra Aigolandum. »

D'après Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. II, p. 226, n. 2), ce passage de la *Chronique de Turpin* (cf. éd. Castets, p. 16), que Primat aurait omis de traduire, serait une preuve de sa mauvaise foi. Il l'accuse d'avoir modifié « *sciemment* le texte du pseudonyme Turpin », et il constate que « non seulement toutes les traductions partielles de Turpin, mais encore celle des chroniques de France qui précéda le travail des moines de Saint-Denis (manuscrit du roi 8396²), reproduisent exactement le passage de l'auteur latin ». Voir aussi *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, éd. de Reiffenberg, t. I, p. 205.

Or, cette accusation de mauvaise foi est sans fondement. En effet, comme nous l'avons établi dans l'introduction au tome I (p. XIV-XVII), le texte que l'auteur des *Grandes Chroniques* suit généralement est celui du manuscrit latin 5925 de la Bibliothèque nationale. Si l'on se reporte à ce manuscrit (fol. 136 v°), on voit de suite que Primat se contenta de le traduire fidèlement et que la phrase incriminée n'existe pas dans ce manuscrit.

Quant au manuscrit 8396² (aujourd'hui français 2815), qui est une chronique de *touz les rois de France* et que Paulin Paris dit

et meesmement pour plus granz oz asembler. Touz les rois, les princes et les dux asembla, et fist partout crier que tuit contenz fussent acordé et que ferme pais fust faite. A touz ceus que il haoit pardona son mautalent; à ceus qui à bataille ne se pooient apareillier par povreté, dona armes et garnemenz.

Si sont ci après nomé li plus grant des princes qui ovec lui alerent en Espagne.

Li dux Rollanz, cuens du Mans et sires de Blaives[1], niez Karlemaines, fiuz de seror Berte et fiuz le duc Milon d'Angliers, conduisierres des oz et guierres des batailles; cil i vint a IIIm combateors. Oliviers[2], cuens de Genes, fiuz le conte Renier, ausi a IIIm. Estouz, li cuens de Langres[3], a tout IIIm. Arastannes, li rois de Bretagne, i vint a tout VIIm, car à ce tens avoit roi en Bretagne[4]. Angeliers, li Gascons, dux d'Aquitaine, a tout IIIIm[5]. Gaifiers, rois de Bordiaus, a tout IIIm. Gerins,

être antérieur aux *Grandes Chroniques*, il lui est au contraire postérieur. En effet, les *Grandes Chroniques*, inspirées très probablement par saint Louis, ne peuvent être postérieures aux premières années du règne de Philippe le Hardi, tandis que la chronique des rois de France fut composée au début du règne de Philippe le Bel, puisqu'à la fin on parle du couronnement de ce roi en janvier 1286 (n. st.).

1. *Blaives*, Blaye, Gironde.

2. Olivier, d'après les chansons de geste, était le fils de Renier de Gênes, le neveu de Girard de Viane, le père de la belle Aude.

3. Sur le rôle d'Estout dans les chansons de geste, voir Léon Gautier, *les Épopées françaises*, t. III, p. 177-179.

4. Le texte latin est mal traduit : « Alius tamen rex tempore ipsius in Britannia erat, de quo mentio nunc ad plenum non fit. »

5. Dans l'édition de la *Chronique de Turpin* de F. Castets (*Turpini historia Karoli magni et Rotholandi*, p. 17), ce curieux

Geriers, Salemons, Estouz li Escoz[1] et Baudoins, freres Rolant; tuit cit i amenerent x^m combateors. Godebues li rois de Frise i vint a tot IIII^m. Hoyaus, li cuens de Nanthes, i amena II^m. Hernauz de Biaulande[2], II^m. Naymes, li dux de Baiviere[3], x^m. Ogiers, li rois de Danemarche[4], x^m. Lamberz, li princes de Boorges, II^m. Sanses, li dux de Borgoigne, x^m. Constantins, li prevoz de Rome, xx^m. Renauz d'Aubeespine, Gautiers de Termes, Guielins[5], Guerins, li dux de Loherenc, en amenerent IIII^m. Begues, Auberiz li Borgoinz[6], Bernarz de

passage sur l'Aquitaine a été ajouté : « Isti erant docti omnibus armis, maxime arcubus et sagittis. Tempore istius Engeleri erat alius comes in Aquitania, scilicet in urbe Pictavorum, de quo non est modo loquendum. Hic vero Engelerus, genere gasconus, dux urbis Aquitaniæ erat, quæ scilicet urbs sita fuit infra Lemovicas et Bituricas et Pictavim, quam etiam Cæsar Augustus primus in illis oris fecit, et Aquitaniam nominavit, cui etiam urbi Bituricas, et Lemovicas et Pictavim et Sanctonas, et Engolismam cum provinciis suis subiugavit, unde tota patria illa Aquitania vocata. Hæc vero civitas, post Engeleri obitum viduata duce suo, in vastitatem vertitur, eo quod cives ipsius omnes in Runcievalle gladio obierunt, nec alios colonos habuit amplius. »

1. *Salemons, Estouz li Escoz*. On a dans le latin : « Salomon, socius Estulti. »

2. Sur Hernaud de Beaulande, voir Léon Gautier, *les Épopées françaises*, 2e éd., t. IV, p. 203 à 217.

3. Naimes, le Nestor des chansons de geste, était fils de Gasselin, roi de Baviere, et de la reine Seneheult.

4. Ogier, fils de Geoffroi, roi de Danemark, et l'un des héros de nos chansons de geste, se serait retiré à l'abbaye de Saint-Faron à Meaux, où il serait mort. Voir Mabillon, *Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti*, t. V, p. 656 à 658, et Léon Gautier, *les Épopées françaises*, 2e éd., t. III, p. 52 à 63 et 240 à 257.

5. « Guillelmus ».

6. Voir sur Aubri de Bourgogne, un héros de chanson de geste, *Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 318 à 334.

Nubles, Guinarz, Estormiz, Thierris, Yvoires, Berengiers et Hatons, tuit cist i amenerent granz oz. Turpins li arcevesques de Rains et Ganelon li traitres qui vendi les XII pers au roi Marsilion, cist i amenerent grant gent. Li oz de la propre terre Karlemaine estoit prisiez à XL^{m} chevaliers. D'autre gent et de genz à pié n'estoit nus nombres. En tel maniere entra Karlemaine a tout ses granz oz en Espagne et porprist les montagnes qui sont devant la cité de Pampelune, où Aygolant l'atendoit à bataille. Mais quant il vit les granz oz que il ot amenées, il se commença forment à merveillier de son pooir. Si granz paors le prist que il ne s'osa à li combatre, ainz requist trives pour parler à Karlemaine, et li empereres les li otroia volentiers.

V.

Li V parole coment Aigolant vint parler à Karlemaine en trives, de lor paroles et de lor desputoison; coment il repristrent bataille autant contre autant et coment li Sarrazins furent toz jors desconfit; coment Aigolant vint à Karlemaine pour baptesme recevoir; coment il s'en parti mau paiez pour les povres que il vit mengier en bas et puis coment il prist jor de bataille à l'endemain.

[1] Puis que trives furent donées, et ce vint au l'endemain, Aygolant oissi de la cité, il et sa gent; delez la vile lessa son ost; LX des plus hauz homes prist et vint à Karlemaine qui estoit à une mile de la cité. Li oz des crestiens et des Sarrazins estoient logié en un trop bel plain et trop grant, assez près de la cité : si avoit bien

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XII.

VI miles de lonc et de lé. En mi estoit li chemins de Saint Jaque qui les II oz devisoit; et quant Aygolant fu devant Karlemaine venuz, il li dist en tel maniere :

« Es-tu Aygolant qui ma terre m'as tolue par tricherie et par desloiauté? Je avoie conquise Gascogne et Espagne par l'aide Nostre Seigneur et les avoie converties à la foi crestiene, les rois et les princes sozmis à ma segneurie et à mon empire, et tu as les crestiens occis, mes citez et mes chastiaus pris et toute la terre degastée par feu et par occision tandis come je estoie retornez en France; pour laquel chose, je me duel moult durement. »

Quant Aygolant entendi que Karlemaines parloit à li en Arabic, il se merveilla moult, et moult fu liez, car Karlemaines avoit apris langue sarrazinoise en la cité de Tholete où il demora une partie du tens dès s'enfance[1]. Lors respondi Aygolant :

« Je te pri », dist-il, « que tu me dies tant pourquoi tu as tolue la terre à nostre gent qui pas ne te vient par heritage; car tes peres, ne tes aiex, ne tes besaiex, ne nus de ton lignage ne l'atindrent ainques. »

Et Karlemaines li respondi :

« Pour ce disons-nous que la terre est nostre, que Nostre Sires Jhesu Criz, crierres du ciel et de la terre, a esleue nostre gent crestiene sor toutes autres et a establi qu'ele soit dame et maistresse de tout le monde ; et pour ce, ai-je convertie ta gent sarrazine à nostre foi tant com je poi. »

1. Ms. S. G. : *s'esfance*. Allusion au séjour que, d'après la légende, Charlemagne aurait fait en Espagne pendant son enfance, chez le roi sarrasin Galafre, sous le nom de Mainet (Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 230). Cf. Léon Gautier, *les Épopées françaises*, 2e éd., t. III, p. 37 et suiv.

Aygolant respondi :

« N'est pas, » dist-il, « digne chose que nostre gent soit sogiete à la vostre, com nostre loys vaille mieuz que la vostre; car nous avons Mahomez qui est messages Dieu et fu envoiez à la gent sarrazine, les cui commandemenz nous tenons; et si avons noz diex toz puissanz qui par le commandement Mahomet nous denuncent les choses à avenir. Ces diex nous creons et cotivons, par lesquiex nous vivons et regnons. »

« Aygolant » dist Karlemaines, « tu erres en ce que tu dis que vous tenez les commandemenz Dieu, car vous avez les commandemenz et la fause loy d'un home mortel, plain de toute vanité, et creez[1] et aorez le deable en fauses ydoles; mais nous tenons les vrais commandemenz de Dieu et creons et aorons Dieu le pere, et le Fil et le Saint Esperit, dont noz ames vont en la joie de Paradis par la sainte foi que nous tenons, et les voz, si vont ou parfont d'enfer[2] par la fause loy que vous tenez. Et pour ce, apert que nostre foi vaut mieuz que vostre loy; pour laquel chose, je t'amonest que tu et ta gent recevez[3] baptesme et vivez, ou tu viens à bataille contre moi et recevez dolereuse mort de cors et d'ame[4]. »

« Ja ce n'aviegne », dist Aygolant, « que je reçoive baptesme et que je denoie et deguerpisse Mahomez mon dieu tout puissant; ainz, combatrai-je et ma gent contre toi et la toue, par tel convent que se nostre

1. *Creez*, croyez, « et creditis et adoratis ».
2. « Vestræ autem ad Orcum proficiscuntur. »
3. Ms. S. G. : *recevoiz*.
4. « Ut male moriaris. »

loys plaist mieuz à Dieu que la vostre, que vous soiez vaincuz, et se la vostre vaut mieuz, que vous soiez vainqueor. Si soit hontes et reproches touz jor mais aus vaincuz et loenge et honors aus vainqueors, et se il avient chose, que nostre gent soit vaincue, je rechevrai baptesme, se je puis tant vivre. »

Ensi fu otroié d'une part et d'autre, et se departirent a tant. Lors envoia Karlemaines XX crestiens contre XX Sarrazins et tantost furent li païen occis, et puis XL contre XL ; si refurent ausi occis li Sarrazins, et puis C contre C, et refurent ausi occis li païen, et puis C encores contre C; mais à cele foiz, furent li crestien occis pour ce que il fuirent pour paor de mort. Cist qui ensi morurent pour ce que il fuirent, segnefient la parece d'aucuns, qui laschement se combatent contre les vices ; car ausi come cil qui se combatent pour la foi ne doivent ainques fuir ne resortir[1], ausi ne doivent cil qui se combatent contre le deable; car se il resortissent, il morront es pechiez. Mais cil qui forment se combatent vainquent legierement le deable qui les pechiez amenistre.

Après furent envoié CC contre CC, et puis M contre M, et touz jors furent occis li Sarrazins. Lors, requist Aygolant trives à Karlemaine pour parler à li et dist que la foi crestiene valoit mieuz que la lor. A Karlemaine vint et li dist que il et sa gent recevroient baptesme l'endemain. A tant retorna à sa gent et dist à ses rois et à ses princes que il voloit estre baptiziez, et commanda à toute sa gent que il s'apareillassent à recevoir baptesme, dont aucun s'i consentirent et aucun le refuserent.

1. *Resortir*, se retirer.

[1] L'andemain, en droit l'eure de tierce, vint Aygolant à Karlemaine pour baptesme recevoir. A l'eure que il vint, estoit Karlemaine et sa gent assis au mengier. Tout maintenant que il le vit seoir à sa table, et maintes autres tables apareilliés entor li, et vit ceus qui manjoient en divers habiz; les uns en habit de chevaliers; les autres en habit d'evesques; les autres en habit de moines; les autres en habit de chanoines reulez[2] et les autres en habit de clers. Il li demanda de chascune ordre par li et quiex genz ce estoient.

« Ceus », dist Karlemaines, « que tu voiz vestuz de riches dras touz d'une color, ce sont li evesque et li prestre de nostre loy, qui nous preechent et nous esponent[3] les commandemenz Nostre Seigneur. Si nous absolent de noz pechiez et nous donent la beneïçon Nostre Seigneur. Ceus que tu voiz en noir habit, ce sont moine et abbé qui sont plus sainte gent que li autre; si ne cessent de proier la divine majesté pour nous. Ceus que tu voiz après, qui sont en blanc habit, il sont apelé chanoine reulé, qui vivent selonc la reule des mellors sains et proient ausi pour nous et chantent messes et matines et heures pour l'estat de nostre foi. »

Entre les autres choses regarda Aygolant d'autre part, et vit XIII povres[4], vestuz de povres dras, qui menjoient à terre sanz table et sanz nape; si avoient poi à mengier et à boivre. Lors demanda à Karlemaine quiex genz ce estoient. « Ce sont », dist-il, « les genz

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XIII.

2. *Chanoines reulez*, chanoines réguliers, « quosdam habitu monachali atro tectos, quosdam canonicali habitu albo indutos ».

3. *Esponent*, expliquent.

4. On a dans le texte latin : « Duodecim pauperes. »

Dieu, message Nostre Seigneur Jhesu Crist, que nous paissons chascun jor ou non des XII apostres. » Lors respondi Aygolant. « Cil qui sont entor toi sont tien et sont bieneureus et largement menjuent et boivent et sont bien vestu et noblement, et cil que tu diz qui sont de ton Dieu et si message, pourquoi sueffres-tu que il aient fain ne mesaise, et que il soient si viument[1] vestu et si loing de toi assis ne si laidement traitié? Mauvesement sert son seigneur qui ses messages reçoit si laidement. Grant honte fait à son seignor, qui ensi ses messages sert. Ta loy que tu disoies si bone monstre par ce que ele soit fause. » Après ces paroles departi et retorna à sa gent, et refusa le saint baptesme que il voloit recevoir, et l'endemain manda à Karlemaine bataille. Lors entendi li empereres que il ot baptesme refusé pour les povres que il vit laidement traitier. Pour ce commanda Karlemaines que li povre fussent honestement vestu et que il fussent soufisamment repeu de vins et de viandes.

Ci endroit se puet chascuns advertir com cil est en grant corpe vers Nostre Seigneur qui ses povres ne paist en tens de neccessité. Se Karlemaines perdi ensi le roi Aygolant et sa gent que il ne fu baptiziez, pour ce que il vit les povres laidement traitier, que sera-il au jor du joise[2] de ceus qui en ceste mortel vie ont les povres en despit et malement les auront traitiez? Coment porront-il oïr cele horrible sentence de Nostre Seignor, quant il dira : « Alez vous malooit[3] ou feu perdurable, car quant j'oi fain, vous ne me donastes

1. *Viument*, vilement.
2. *Joise*, jugement.
3. *Malooit*, maudits.

pas à mengier. » Pour ce, devons regarder que la foiz et la loys Nostre Seignor vaut petit au crestien se ele n'est aemplie par ovres, selonc l'apostre qui dit que ausi come cors est morz sanz ame, ausi est foiz morte sanz bone ovres. Et ausi come li rois paiens refusa baptesme pour ce que il ne vit pas en Karlemaine droites ovres, ausi me dout-je que Nostre Sires ne refuse en nous la foi du baptesme au jor du joise, pour ce que il n'i trovera pas les ovres.

VI.

Li VI parole coment tuit li Sarrazins furent desconfit et Aigolant occis, fors aucuns qui eschaperent; coment François furent occis par lor covoitise quant il retornerent par nuit ou champ de la bataille; coment li rois Forrez se combati à Karlemaine, et coment il et sa gent furent occis, et puis de ceus qui morurent sanz bataille.

[1] L'andemain vindrent tuit armé pour combatre ou champ de la bataille, d'une part et d'autre, par le convent des II roys[2]. Li nombres de la gent Karlemaine estoit esmez[3] à C et XXXIIII^m; de la gent Aygolant à C^m. IIII batailles firent li crestien de toute lor gent et li Sarrazin V. Cele qui premiere assembla à nostre gent fu tantost vaincue. Après vint la seconde qui tantost refu desconfite. Quant li Sarrazin virent que il perdoient ensi, il mistrent lor autres III batailles en une, et Aygolant au milieu; et quant li crestien virent ce, si les

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XIV.
2. Ms. S. G. : *loys*.
3. *Esmez*, évalué.

aceinstrent de toutes parz. D'une part, Hernauz de Biaulande a tout son ost; d'autre part, li cuens Estouz de Langres a toute sa gent; d'autre part, Gondebues, li rois de Frise, il et ses oz; d'autre part, li rois Constantins, il et sa gent; et d'autre part, Rolant et Olivier a toute lor gent; et d'autre part, Karlemaines et tout ses oz. En els se feri premiers Hernauz de Biaulande; tant en occist et trebucha à destre et à senestre que il vint jusques au roi Aygolant qui ou milieu de sa gent estoit. Tant par s'esvertua que il l'ocist de s'espée. Lors leva merveilleus criz de touz sens; es Sarrazins se ferirent crestien de toutes parz, et tant i ferirent et chaplerent[1] que il les occistrent touz. Là fu l'occisions des Sarrazins si granz que nus n'en eschapa, fors li rois de Sebile et li aumaçors de Cordres, et aucun de lor gent. Cil s'enfuirent a petite compagnie. En cele jornée, i out tant de sanc espandu que li vainqueor nooient en sanc jusques sor les chevilles des piez[2]. Prise fu la citez et tuit li Sarrazins qui dedenz furent trové occis.

Pour ce occist Karlemaines Aygolant, que il se combati à li pour l'estrif et pour le covenant de la foi crestiene. Pour ce apert que ele sormonte toutes manieres de loys et de creances par sa bonté; mais simplement toutes autres manieres de creances sont errors et mescreandises, et ele seule sormonte en ciel les angels et les archangels.

O tu crestiens, se tu tiens bien ta foi et aemplis par ovres les commandemenz de l'Evangile, tu sormonteras les angels en Paradis ovec ton chief Jhesu Crist, de

1. *Chaplerent*, massacrèrent.
2. « Usque ad bases in sanguine natabant. »

cui tu es membres. Se tu desierres donques si haut monter, croi fermement, car ausi come dit l'escriture : « Cil qui fermement croit puet tout faire. »

Lors asembla Karlemaines ses oz de toutes parz, liez et joianz, en rendant grâces à Nostre Seignor pour si grant victoire, et ala jusques au pont d'Arge qui est en la vile Saint Jaques[1]. Là fist ses trés tendre pour herbergier.

[2]Mais aucun crestien retornerent cele nuit meismes ou champ de la bataille où li Sarrazins gisoient mort, sanz le seu Karlemaine, pour la covoitise de l'or et de l'argent et des autres richeces; et quant il cuiderent retorner à l'ost des crestiens charchié des despoilles des morz, li aumaçors de Cordres et autre Sarrazin, qui de la bataille estoient eschapé et se tapissoient entre les montagnes, lor corurent sus et les occistrent touz, du plus grant jusques au menor. Entor mil estoient par nombre cil qui ensi furent occis.

Tiex genz senefient ceus qui en cest siecle se combatent contre le monde; car autresi come[3] cil qui retornerent aus charoines des morz que il avoient devant vaincuz, pour covoitise des terrienes richeces, et furent occis de lor anemis, ausi est-il de ceus qui les vices ont vaincuz et ja en ont faite penitance, il ne

1. On a dans le texte latin : « Venit usque ad pontem Arge, via iacobitana »; ce qui désigne la rivière de l'Arga, affluent de l'Aragon. Le chemin de Saint-Jacques coupe cette rivière en plusieurs endroits, entre autres à Pampelune et à Puente la Reina. Le passage de l'Arga est indiqué dans le *Guide des pèlerins* entre Larrasoaña et Pampelune (Joseph Bédier, *op. cit.*, t. III, p. 123 et 124).

2. *Turpini historia Karoli magni,* chap. xv.

3. *Autresi come,* de même que.

doivent pas retorner aus vices que[1] il ne soient occis des deables par mauvese fin. Et ausi come cil qui retornerent aus estranges despoilles perdirent la presente vie et reçurent laide mort, ausi est-il des genz de religion qui le siecle ont adossé[2] et guerpi et puis retornent aus terrienes honors. Tiex genz, se il ne se gardent, perdent la celestiau vie et embracent la mort perdurable.

[3] L'endemain fu dit à Karlemaine que uns princes de Navarre, qui Forrez avoit non, s'apareilloit à bataille contre li; si estoit en un chastel qui siet sor la montegne de Gazigni[4]. Là vint Karlemaines et li Sarrazins s'apareilla contre lui. Le soir devant le jor de la bataille, fist Karlemaines proiere à Nostre Seigneur que tuit cil qui en cel estor devoient morir fussent cognoissant des autres; et quant tout li oz fu armez, Nostre Sires fist tel demonstrance que croiz rouges aparurent par desus les hauberz, sor les espaules de ceus qui en cele bataille devoient morir. Lors les desevra des autres et les enclost en une chapele pour ce que il ne fussent occis. Que vous conteroit-on plus? La bataille fu faite, li Sarrazins desconfit, li princes Forrez occis et III^m Sarrazins et li crestien que Karlemaines ot enfermez en la chapele furent trové mort. Par nombre estoient C et L. O! com sont li jugement et les

1. *Que*, afin que.
2. *Adossé*, méprisé.
3. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XVI.
4. Latin : « Ad montem Garzim », auj. Monjardin, colline sur laquelle était placée une ancienne forteresse sarrasine qui domine le village de Villamayor, province de Navarre, sur la route d'Estella à Logroño. Voir Joseph Bédier, *op. cit.*, t. III, p. 127.

voies Nostre Segneur repostes. O ! com est benooite la sainte compagnie des champions Nostre Seigneur qui pas ne vot que lor merites soient peries, car ja soit ce que il ne fussent pas occis par les glaives de lor anemis, ne perdirent-il pas pour cela victoire de martyre. Quant Forrez et sa gent fu ensi occis, Karlemaines prist le chastel de Monjardin et toute la terre de Navarre.

VII.

Coment Fernaguz, li jaiant, vint contre Karlemaine, d'outre la mer, de sa force et de sa grandor, et puis coment il emporta les barons Karlemaine en la cité de Nadres, l'un après l'autre; coment Rolant se combati à li toute jor, et puis coment il demanda trives à Rolant pour dormir et coment Rolant li mist la pierre soz le chief pour ce que il ronfloit.

[1] Ces choses ensi faites, noveles furent dites à Karlemaine que Fernaguz, uns geanz du lignage Golie[2], estoit venuz en la cité de Nadres[3] des contrées de Surie[4]. Si l'avoit envoié li amirauz de Babyloine contre Karlemaine, por defendre la terre d'Espagne, a tout xx^{m} Turs. De si grant vertu estoit que il avoit la force de xl forz homes; cop d'arme, de lance ne de saiete ne dotoit.

Là vint Karlemaines, au plus tost que il pot. Quant li geanz sot que il venoit, il oissi hors du chastel de la cité touz armez et demanda bataille d'un seul che-

1. *Turpini historia Karoli magni,* chap. xvii.
2. Latin : « De genere Goliath. »
3. *Nadres,* auj. Najera, prov. de Logroño.
4. « De oris Syriæ. »

valier cors à cors. Premierement i envoia Karlemaines Ogier le Danois. Quant Fernaguz le vit tout seul ou champ, il s'en ala tout belement delez lui, à la main destre le prist et l'embraça a toutes ses armes et l'emporta ou chastel devant touz, ausi legierement come il feist une berbiz. Si granz estoit que il avoit XII coudes de lonc, sa face I coude, ses nés une paume, ses braz et ses cuisses chascuns IIII cuetes[1] et li doit de ses mains III pognies de lonc.

Après Ogier i ala Renauz d'Aubeespine, et li geanz le prist a un seul braz et l'emporta en sa chartre. Après, i alerent Costantins, li prevoz de Rome, et Hoiaus, li cuens de Nantes, et il les saisi a II braz, en II ensemble, et les enporta en chartre[2]. Après i furent envoié XX chevalier des plus puissanz de l'ost, et li geant les emporta toz II et II en la cité et les mist en sa chartre. Quant li empereres vit la force du geant, il n'i osa plus nuli envoier; si estoit toz li oz esbahiz des merveilles que cil fesoit.

Rolant, qui ainc nul home ne douta, s'en vint lors à Karlemaine et li requist la bataille contre Fernagu, et li empereres, qui de li se douta, la li otroia a granz proieres. Rolant s'arma et ala contre lui et il le vit venir; il ala vers lui et le prist tantost a la main destre et le leva legierement sor le col du cheval. En ce que il l'emportoit vers la cité, Rolant le prist par le men-

1. *Cuetes*, coudes.

2. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 170 v° du Brit. Mus., cette phrase est ainsi donnée en note : « Après ce, Charlemaine y envoia Constantin et Olles le conte. Et lors, le jaiant en prist un soubz son essel, la destre, et l'autre dessoubs la senestre, et les emporta touz deuz en la cité, et en chartre les mist. »

ton et li torna la teste si forment ce devant darriers, que il chaïrent andui à terre. Tantost salirent sus[1] et monterent sor les chevaus; vers lui s'en vint Rolant, l'espée traite, car il le cuida occierre; à li falli, mais il feri le cheval si que il le copa par mi a I seul cop. Moult fu dolenz Fernaguz, quant ses chevaus fu occis et il fu à pié en mi le champ. Lors commença forment à menacier Rolant et s'en vint vers li l'espée traite; mais Rolant qui le vit venir s'avança et le feri par mi le destre braz; pas ne le navra, mais il li fist l'espée voler en mi le champ, et li geanz qui trop fu correchiez s'en vint vers lui, le poing clos, pour li ferir. A Rolant fali, mais il asena le cheval en mi le front et le feri si que il le rua mort. Ensi se combatirent tout à pié, sanz espées, jusques à l'eure de none, des poinz et des pierres qui estoient en mi le champ; et quant ce vint vers le vespre, Fernaguz demanda trives à Rolant jusques à l'andemain. En tel maniere furent les trives prises que il vendroient l'endemain ou champ de la bataille sanz chevaus et sanz lances. A tant se departirent; si retorna Rolant à l'ost et li geanz en la cité.

L'endemain, bien matin, revindrent ou champ si come il avoient devant devisé, mais Fernaguz aporta s'espée toutesvoies et Rolant aporta I baston tors, lonc et gros, dont il se combati tote jor à li; mais ainques blecier ne le pot, pour ce que il estoit trop bien armez. Ou champ, avoit plenté de pierres grosses et roondes, dont Rolant le feroit sovent et cil le consentoit aucunes foiz, ne ainques navrer ne blecier ne le pot. Ensi se combatirent jusques au midi que li

1. *Tantost salirent sus.* Ils se relevèrent aussitôt, « statimque elevantur a terra ambo pariter ».

geanz fu laz et pesanz, et ot trop grant talent de dormir. Trives demanda à Rolant jusques atant que il eust dormi, et il les li dona volentiers. Fernaguz s'endormi, qui moult estoit travailliez, et Rolant qui estoit jovenciaus, forz et haligres, li aporta une pierre soz son chief, pour ce que il dormist plus volentiers, car ne Rolant, ne autres ne li osoit mal faire tant come les trives duroient, par la constitution qui estoit tele[1], que se crestiens donast trives à Sarrazin, ne Sarrazins à crestien, li uns n'osoit mesfaire à l'autre, et cil qui brisoit les trives avant que il l'eust defié estoit par droit tantost occis.

Quant Fernaguz ot assez dormi, il s'esveilla et se tint en seant. Rolant s'asist delez lui et li demanda coment il estoit si forz et si durs que il ne doutoit cop de lance, ne de baston, ne d'espée. « Par nul sens », dist li geanz, « je ne puis estre navrez, fors par le nombril. » Si parloit en langue spanoise que Rolant entendoit assez. Lors le commença li geanz forment à regarder, et se merveilloit moult de sa proece et de ce coment il pooit vers li avoir durée. Lors li demanda coment il avoit non. « Je ai non Rolant », dist-il. « Et de quel lignage i es-tu, qui si fort te combaz à moi, et si forment me travailles? » « Je sui », dist Rolant, « nez du lignache de France[2]. »

VIII.

De la desputoison de la foi que Rolant fesoit au Sarrazin et coment Rolant se combati à li pour soustenir

1. Latin : « Quia talis erat inter illos institutio. »
2. Latin : « Francorum genere oriundus. »

la foi crestiene; coment li jaianz le jeta souz li, mès il se releva tost, à l'aide de Dieu, et coment la citez fu prise quant li jaianz fu occis.

Lors li demanda Fernaguz quele loy li François tenoient; et Rolant li respondi : « Nous somes », dist-il, « crestien par la grâce Nostre Seigneur, et tenons les commandemenz Jhesu Crist; et si estrivons et nous combatons pour la foi tant comme nous poons. »

Quant li paiens oï le non Jhesu Crist : « Qui est », dist-il, « cil Criz que tu croiz? » Et Rolant respondi : « Ce est », dist-il, « Fiuz Dieu le pere qui de Virge vot naistre, soufrir mort en la croiz pour noz pechiez, et fu ou sepulchre enseveliz, et au tierz jor resuscita du sepulchre et retorna es ciex à la destre du Pere, où il regne et regnera sanz fin. » Lors, li dist Fernaguz : « Nous creons », dist-il, « que li Crierres[1] du ciel et de la terre est uns seus Diex, ne ainques n'ot ne fil ne pere, et ausi, com il n'est engendrez de nului, ausi n'engendra-il ainques nului, dont il semble donc que il soit uns seus Diex et ne mie trines. »

« Tu diz voir », dist Rolant, « quant tu diz que il est un seus Diex; mais tu cloches en la foi, quant tu diz que il n'est pas trines; car qui croit ou Pere, il croit ou Fil et ou Saint Esperit, car Diex est Peres et Fiuz et Saint Esperiz et uns seus Diex qui parmaint en ces III persones. »

Lors, respondi Fernaguz : « Se tu diz », dist-il, « que li Peres soit Diex, li Fiuz soit Diex et li Sainz Esperiz Diex, dont sont-il III Dieu et non mie uns seus. »

« Il n'est pas ensi », dist Rolant, « mais un seul

1. *Li Crierres*, le Créateur.

Dieu et trine te preeche, car il est I et trines. Toutes les III persones sont ensemble perdurables et unies; tiex com li Peres est, tiex est li Fiuz et tiex li Sainz Esperiz. En persones est proprietez, en essence unitez, en majesté est aourée equalitez. Un seul Dieu et trine aourent li ange ou ciel. Abraham en vit III et si en aoura un seul. »

« Ice me monstre », dist li geanz, « coment III choses sont I. »

« Je le te monstrerai », dist Rolant, « par l'example d'aucunes creatures. » Il a III choses en la harpe, l'arc, les cordes et les mains, et si est une seule harpe. Ausi a-il III choses en Dieu, le Pere, le Fil et le Saint Esperit, et si est uns seus Diex. Et ausi comme tu voiz en l'amande III choses, l'escorce, la coquille et le nouel[1], et si est une seule amande. Ausi sont III persones en Dieu, et si est uns seus Diex. Ou soleil a III choses, blanchor, resplendissor et chalor, et si est une meisme chose. En la roue de la charete est li moieus, li rai et les jantes, et si est une seule roe. En toi meismes a III choses, li cors, li membre et l'âme, et si es uns seus hons. Tout ausi est en Dieu, et unitez et trinitez. »

« Or, entent-je », dist Fernaguz, « coment Diex est trines et uns; mais je n'entent pas coment il engendra le Fil, si com tu diz. »

« Croiz-tu », dist Rolant, « que Diex feist Adam le premier home? » « Je le croi » dist li geanz.

« Ausinques », dist Rolant, « come Adans, qui de nului ne fu engendrez, engendra fiuz, ausi Diex li peres, qui de nului ne fu engendrez, engendra le Fil de

1. *Le nouel*, le noyau.

soi meesmes, si com il vot, devant touz tens, en la maniere que nus ne porroit dire ne penser. »

« Ce me plaist », dist li geanz, « que tu diz; mais je ne voi pas coment cil qui estoit Diex fu faiz hons. »

« Cil », dist Rolant, « qui cria ciel et terre et toutes choses de noient, fist son Fil prendre humanité en la Virge sanz semence d'ome, par la vertu de son Saint Esperit. »

« De ce me merveil », dist Fernaguz, « et à ce entendre, vuel-je travaillier, coment il nasqui de Virge sanz semence d'ome, si com tu diz. »

« Je le te monstrerai », dist Rolant. « Diex, qui Adam forma sanz semence d'autre home, vout que ses Fiuz nasquist de Virge sanz semence d'autre home; car ausi come il nasqui du Pere sanz mere, ausi nasqui-il corporement de mere sans home pere; car tiex naissance et tiex enfantemenz afiert à Dieu. »

« Moult me merveil », dist li geanz, « coment la Virge enfanta sanz home. »

« Je le te monstrerai », dist Rolant, « car cil qui fait ou pois et en la feve engendrer un ver, les voutoirs[1] et les serpenz, et mainz poissons sanz semence de masle; cil meisme fist que la virginité engendra Dieu et home sanz nule corruption de soi et sanz semence d'ome. Cil qui fist le premier home sanz semence d'autrui, si come je t'ai monstré, legierement pot faire que ses Fiuz fust faiz hons ou cors de la Virge et que il nasquist hons sanz humain atouchement. »

« Bien puet estre », dist Fernaguz, « que il fust nez de Virge, si come tu diz. Mais, se il fu Fiuz Dieu,

1. *Voutoirs*, latin « vultures », les vautours.

il ne pot en croiz morir, si com tu affermes. Naistre pot-il, si com tu diz; mais se il fu Fiuz Dieu, il ne pot morir, car Diex ne muert pas. »

« Tu diz bien », dist Rollant, « en ce que il pot naistre de Virge et en ce que tu recognois que il fu nez come hons; et se il fu nez come hons, donques il mori come hons; car toute riens[1] qui naist muert; mais pour ce que il nasqui Diex et hons, et prist ou cors de la Virge ce que il n'estoit pas devant, sanz perdre ce que il estoit devant, il morut en la croiz selonc humanité et veilla touz jors selonc la deïté, par cui vertu il resuscita; et com il fust Diex et hons, il morut en la croiz come hons, et resuscita du sepulcre come Diex. Qui croit donques à sa nativité, il doit croire à sa passion et à sa resurrection. »

« Coment », dist Fernaguz, « doit-on croire à sa resurrection? »

« Pour ce », dist Roland », que il nasqui, il morut, il resuscita au tierz jor, selonc la deïté, si come je t'ai ja dit. »

Quant li geanz entendi ceste parole, il se merveilla moult et dist à Rolant : « Rolant! Rolant! Pourquoi me diz-tu ces paroles desvées[2]? Ce ne puet estre que hons morz reviegne derechief en vie. » Et Rolant respondi : « Fernagu, je te di que li Fiuz Dieu ne resuscita pas seus, ainz te di, que tuit li home qui nasquirent puis le commencement du monde jusques en la fin seront resuscité au jor du jugement, devant le throne de la majesté Jhesu Crist, et recevra chascuns la merite[3]

1. *Toute riens*, toute chose.

2. *Desvées*, folles.

3. *La merite*, la récompense, latin : « Accepturi meritorum suorum stipendia. »

selonc ses merites, que que ce soit, ou bien ou mal; car cil Diex qui le petit aubre fait croistre en haut, et le grain du forment qui est porriz en terre fait revivre, croistre et fructifier, resuscitera chascun de mort à vie au darrien jor en sa propre char et en son propre esperit. Et de ce, puez-tu prendre exemple en la nature du lyon. Se li lyons resuscite son foon au tierz jor par son flair et par s'alaine; quel merveille fu-ce quant Diex li peres touz puissanz resuscita son Fil au tierz jor par sa divine puissance? Si ne te doit pas resembler noviaus miracles. Quant Elyes et Elisées, si prophete, resusciterent plusors morz, plus legierement donques resuscita Diex li Peres son Fil; et il meismes qui plusors morz resuscita avant sa passion, en nule maniere ne pooit estre tenuz par mort; car la mort fuit devant luy, et à sa voiz et à son commandement resuscitent li mort à granz torbes. »

« Lors », dist li geanz, « je voi assez ce que tu diz, mais coment il monta es ciex? Ce ne puis-je vooir, si com tu diz. »

« Cil », dist Rolant, « qui des ciex descendi legierement, ausi legierement i pot-il monter. Cil qui par soi maismes resuscita de mort, par cele maisme puissance tresperça-il les ciex legierement, et ce, puez-tu vooir legierement par mainz exemples. Voiz-tu la roue du molin tant come elle descent d'amont aval autant remonte-ele d'aval amont? Uns oisiaus qui vole en l'air, autant come il descent, autant remonte quant il veut. Tu maismes, se tu descenz d'une montagne, tu puez bien monter arriers là dont tu es descenduz. Li soulaus se leva ier par devers Orient et coucha en Occident; en ce maisme lieu est-il hui levez et redes-

cendra hui en Occident. Là donques dont li Fiuz Dieu descendi, là maismes retorna-il par sa propre vertu. »

« Je me combatrai », dist li geanz, « à toi; que se cele foiz que tu me prieches est vraie, que je soie vaincuz, et se ele est fause, que tu soies matez, et soit perpetuiex reproches au vaincu et à sa gent, et au vainqueor et à siens, soit loenge et gloire. »

« Je l'otroi ensi », dist Rolant.

Lors se leverent et vindrent à bataille derechief, Rolant envaï premiers li geans, et jeta I cop de s'espée vers li[1]; mais il qui fu legiers et hastes, sali à senestre et reçut le cop en son baston. Li cox du geant, qui granz et pesanz fu, copa le baston par mi. Lors sali avant Fernaguz et saisi Rolant aus poinz, vers terre l'enclina et le jeta legierement soz li. Quant Rolant vit que il ne pooit eschaper de li en nule maniere, il commença devotement à apeler en s'aide le Fil de la Virge, et il[2] aida tant à son champion que il se sordi[3] et torna le geant soz li. Lors jeta la main à s'espée maismes et le poinst un petit ou nombril. Lors commença li geanz à crier à haute voiz et à reclamer son dieu : « Mahomet! Mahomet! Mes diex secor moi, car je muir. » Atant se departi Rolant du champ et s'en ala sains et haliegres à l'ost des crestiens.

Maintenant, descendirent li Sarrazins du chastel et issirent de la cité et emporterent lor seigneur entre lor

1. Latin : « Et illico Rotholandus paganum aggreditur. Tunc Ferracutus eiecit ictum spata sua super Rotholandum. » Le traducteur a mal rendu cette phrase. Il dit le contraire en mettant « li geans » au cas sujet et fait croire que c'est le géant qui attaqua le premier.

2. *Il*, « le Fils de la Vierge ».

3. *Il se sordi*, il se souleva, latin « erexit se ».

braz vers la fortcrece. Lors brochierent li crestien et se meslerent ovec les Sarrazins qui emportoient Fernagu. Ou chastel entrerent à force ovec les Sarrazins qui estoit fermez au desus de la cité. Occis fu li geanz et li Sarrazins, li chastiaus et la cité prise et li prisonier delivré par la vertu Nostre Seigneur.

IX.

Coment li aumaçors de Cordres et li rois de Sebile rapareillierent bataille contre Karlemaine, puis que il furent eschapé de la cautele malicieuse que li Sarrazins firent pour les chevaus des noz espoanter et du remede que li empereres trova contre ce, et coment li rois de Sebile fu occis et li aumaçors eschapa, qui puis fu baptiziez.

[1]En poi de tens après ces choses ensi faites, fu raconté à Karlemaine que en la cité de Cordres, l'atendoient à bataille li aumaçors de cele cité maismes et Hebram, li rois de Sebile, qui s'en estoient eschapez de la bataille de Pampelune où Aygolant fu occis. Si estoient à els venu en aide li Sarrazins de VII citez[2] : de Sathyve[3], de Denye[4], de Ubode[5], de Abule[6], de Baecye[7], de Sebile et de Granade[8].

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XVIII.

2. Dans le texte latin, ces villes sont ainsi désignées : « De septem urbibus : Sibilia scilicet, Granada, Sativa, Denia, Ubeda, Abula, Baetia. »

3. *Sathyve*, auj. Jativa, prov. de Valence.

4. *Denye*, auj. Denia, prov. d'Alicante.

5. *Ubode*, auj. Ubeda, prov. de Jaën.

6. *Abule*, auj. Abla, prov. d'Almeria.

7. *Baecye*, auj. Baeza, prov. de Jaën.

8. *Sebile* et *Granade*, Séville et Grenade.

Karlemaines, quant il oï ces noveles, ordena son ost pour chevaucher contre els à bataille. En ce que il s'aprochoit de la cité de Cordres, li dui roi issirent de la vile, tuit armé, à batailles rengiés et chevauchierent contre crestiens entor III miles loin de la cité. Si estoient entor x^{m} et li nostre entor VI^{m}. Lors devisa Karlemaines son ost en III eschieles. La premiere fu de chevaliers très preuz; la seconde de genz à pié et la tierce de chevaliers. Tout en autel maniere deviserent li Sarrazins lor genz.

En ce point que nostre premiere bataille dut assembler à la premiere des Sarrazins, une grant torbe de lor gent à pié se mist devant les chevaus de noz combateors, et avoit chascuns en sa teste une barboire[1] cornue, noire et horrible, resemblant à deable, et tenoit chascuns II tympanes en ses mains que il hurtoient ensemble, et fesoient une noise et une temoute si grant et si espoantable que li cheval de noz combateors orent si très grant paor, que il fuirent arrieres ausi come tuit forsené[2], maugrez ceus qui les chevauchoient. Après la premiere, fuirent les autres II, et coroient li cheval si tost come saiete novelement descochié. Moult estoient lié li Sarrazins de ce qu'il veoient. Lors commencierent noz crestiens à aler pas par pas, jusques à tant que noz genz vindrent à une montaigne qui estoit à II miles de la cité. Là se rasemblerent li crestien et firent mur d'iaus maismes.

Derechief se mistrent en conroi[3] et les atendirent à

1. *Une barboire*, un masque à barbe, « habentes larvas valde barbatas, cornutas, dæmonibus consimiles ».

2. *Forsené*, affolés, « quasi amentes ».

3. *En conroi*, en ordre.

bataille. Mais li Sarrazins se retraistrent ariers, quant il les virent assemblez et ordenez en conroi, et crestien tendirent lor tentes et demorerent iluec maismes jusques au matin. Au point du jor se leverent, et se conseilla Karlemaines à sa gent que il feroient. Lors, fu crié par tout l'ost que chascuns covrist la teste de son cheval de toile ou de dras, si que il ne peussent vooir les barboires, et estoupassent forment les orilles, si que il ne peussent oïr les criz des Sarrazins, ne les sons de lor tympanes. O! com grant engin et soutil troverent contre la malice des Sarrazins. Quant il orent ensi fait, li cheval alerent hardiement avant, qui petit de force i fesoient en lor espoantemenz, pour ce que il ne les veoient ne n'ooïent. Lors commencierent li crestien la bataille hardiement, et forment se combatirent jusques à l'eure de miedi. Moult en occistrent; mais il ne les porent pas vaincre du tout, car il estoient tuit joint ensemble. Si avoit ou milieu d'aus I chars, que VIII buef menoient, et desus une ensegne à quoi il se ralioient. Mais tantost come Karlemaines l'aperçut, il se feri en la torbe des Sarrazins, garniz et avironez de la vertu Nostre Seigneur. Lors commença à occire et à craventer à destre et à senestre jusques atant que il vint à l'estandart qui sor le char estoit. Et tantost com il ot copée la perche qui la baniere soustenoit, se desconfirent li Sarrazins et commencierent à fuir en diverses parties. Li crestien pristrent lors à crier et à huer et se ferirent es Sarrazins et en occistrent VIII^{m}. Là fu occis li rois de Sebile, et li aumaçors de Cordres eschapa et s'enfui atout II^{m} Sarrazins. En la cité se mist; l'endemain la rendi à Karlemaine, par tel covent que il recevroit baptesme et la tendroit de lui et des

ores en avant obeïroit[1] du tout à ses commandemenz.

Ces choses ensi faites, Karlemaines departi et dona les terres et les contrées à ses chevaliers et à ses genz; à ceus qui demorer i voudrent. Aus Bretons dona la terre de Navarre et de Bascle; aus François la terre de Chatelle[2]; aus Puillois la terre de Nadres et de Sarragouce; la terre d'Arragon aus Poitevins; aus Tyois et aus Alemanz la terre de Landaluf qui siet sor la marine; la terre de Portigal aus Danoys et aus Flamens; la terre de Galice ne vorrent François habiter pour ce qu'ele lor sembloit trop aspre. Puis icele heure, ne fu nus hons, ne hauz ne bas, ne rois ne princes, en toute la terre d'Espagne, qui contre Karlemaine s'osast combatre ne contrester.

X.

De la seigneurie que li empereres establi ou siege de Compostele, que tuit li roi et li prelat d'Espagne fussent obeissant ou prelat du siege. Après, lesquiex sont les principaus eglises de tout le mont, et puis coment li arcevesques Turpins, qui presenz fu partout, raconte les mors et la qualité Karlemaine.

[3]Quant Karlemaines ot ensi Espagne conquise et nus ne fu qui contre lui s'osast plus reveler, il lessa en la terre des plus granz princes de son ost et ala en la terre de Galice visiter et aourer le cors monseigneur saint Jaque. Les bons crestiens que il trova ou païs conferma en la foi, et ceus qui, par force et par des-

1. Ms. S. G. : obeïret.
2. Latin : « Terram Castellanorum », la terre de Castille.
3. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XIX.

loiauté des Sarrazins l'avoient relenquie[1] et s'estoient torné à la loi Mahomet, ne pas ne la voloient lessier, fist occierre, et aucuns en envoia en France en essil. Par les citez establi evesques et menistres de sainte Eglise.

En la cité de Compostele, où li cors de monseigneur saint Jaque repose, asembla concile d'evesques et parlement des barons. Là, establi-il, en l'onor de monseigneur saint Jaque, que tuit li arcevesque et li evesque, li roi et tuit li autre prince d'Espagne et de Galice, present et avenir, fussent obeissant à l'arcevesque de Compostele. En une vile qui est apelée Hurye[2], n'establi pas evesque, car il ne la tint pas pour cité; mais il vot et ordena que ele fust sugiete et obeissanz au siege de Compostele. Et je, Turpins, arcevesques de Rains, qui presenz estoie en ce concile de LX[3] evesques, dediai l'eglise et l'autel monseigneur saint Jaque, à la requeste Karlemaine, es kalendes de jugnet. A cele eglise soumist Karlemaines toute Espagne et Galice et la li dona ausi come en douaire, et commanda que chascuns chiés d'ostel[4] li rendist chascun an IIII deniers de droite rente, et fussent quite par tant de touz servages. Puis establi,

1. *Relenquie*, abandonnée.

2. *Hurye*, l'antique *Iria*, auj. Iria Flavia, paroisse d'El-Padron, prov. de La Corogne. Cette ville fut le siège d'un évêché jusqu'au début du IX[e] siècle. Le dernier évêque d'Iria aurait été, d'après Gams (*Series episcoporum*, p. 25), Theodemir, qui occupa ce siège vers l'année 800, et le premier évêque de Compostelle Ataulf I[er], qui occupa ce siège de 843 à 851 environ. Cf. *España sagrada*, t. XIX, p. 63-74.

3. On a dans le texte latin : « Cum novem episcopis. »

4. Latin : « Unusquisque possessor uniuscuiusque domus totius Hispaniæ et Galliciæ. »

en ce maisme concile, que cele eglise fust toz jors mais apelée sieges d'apostre, pour ce que li cors monseigneur saint Jaque i repose, et que tuit li concile des prelaz d'Espagne et de Galice i fussent tenu, les dignitez et les croces donées et li evesque sacré, li roi d'Espagne et de Galice enoint et sacré par la main l'arcevesque du siege, en l'onor Dieu et de monseigneur saint Jaque l'apostre. Et se la foiz defaloit en autres citez et que questions fust meue sor aucuns articles, que ele fust reformée et reconciliée par l'arcevesque et par le concile du lieu. Et à bon droit, doit estre la foiz reconciliée et reformée en cele honorable eglise. Car ausi come Ephese est sieges d'apostre es parties d'Orient pour la raison de monseigneur saint Jehan, frere monseigneur saint Jaque, ausi doit estre es parties d'Occident l'eglise de Compostele, sieges où la foiz soit reformée et reconciliée. Si sont li dui siege que la mere des II fiuz Zebedée requist à Nostre Seigneur; que li uns seist à sa destre et li autres à sa senestre de son regne.

En tout le monde n'a que III sieges et III eglises principaus qui, par excellence, sont honoré sor toz autres; cele de Rome, de Compostele et d'Ephese. Si n'est mie sanz raison; car ausi come Nostre Sires establi principaus saint Pere, saint Jaque et saint Jehan, et les honora plus que nus des autres, en ce que il lor reveloit ses secrez, si com il pert[1] par les Evangiles; ausi vot-il establir que lor siege fussent honoré sor touz autres, et par raison sont-il dit principal; car ausi come ci troi apostre orent plus de grâce et de dignité que li autre, ausi doivent avoir li

1. *Il pert*, il paraît.

lieu où il preechierent la foi et où lor cors reposent. L'eglise de Rome est avant mise; car sains Peres, li princes des apostres, la dedia par sa predication et sacra par le sanc de sa passion. La seconde est cele de Compostele; car mesires sains Jaques, qui après saint Pere ot plus de grâce et de dignité, la consacra premierement par son sanc et par sa predication. La tierce doit estre cele d'Ephese, en laquele sains Jehans li evangelistres escrist cele excellent evangile : *In principio erat verbum*, et l'Apocalipse, où il nous descovre les celestiaus secrez; qui tant ot de grâce envers Nostre Seigneur, que il ot le privilege de s'amor sor touz les autres. Tant doivent avoir ces III eglises d'onor et de dignité que se jugement, soient divin, soient humain, ne puent estre terminé aus autres eglises qui sont par tout le monde, il doivent estre traitié et defeni en ces III eglises.

En la maniere que l'estoire a lassus raconté, fu Espagne et Galice delivrée des mains des Sarrazins par la vertu de Nostre Seigneur et de monseigneur saint Jaque et par l'aide Karlemaine.

[1] Ci endroit, fait l'estoire mencion des mors et de la quantité[2] Karlemaine et de sa maniere de vivre. Voirs est que ele a lassus parlé de ce meismes, et se l'on demandoit pourquoi ele en parole en II lieus, l'on porroit respondre que ce est selonc divers actors; car Eginalz qui fu ses chapelains et d'enfance norriz en son palais, et fu touz jors presenz en touz ses faiz, met la

1. Ce passage, jusqu'à « et dit ensi que Karlemaines estoit bruns de cheveleure », est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

2. *La quantité*, la stature.

premiere description et nous escrit toutes ses batailles et ses faiz jusques à l'estoire d'Espagne.

D'iluec en avant les print li arcevesques Turpins et les nous escrit jusques vers la fin de sa vie, certains de toutes les choses qui puis avindrent, come cil qui toz jors fu ovec lui, et dit ensi que Karlemaines estoit bruns de cheveleure et vermauz en face, nobles et avenanz de cors, mais fiers estoit en regardeure[1]. En estant avoit VIII piez de lonc, à la mesure de son pié maismes qui moult estoit granz. Par piz et par espaules estoit très larges; ventre et rains avoit convenable selonc son cors, gros braz et groses cuisses avoit. Très forz estoit de touz membres; en bataille, chevaliers très aigres et très sages. De face, avoit paume et demie de lonc, de barbe une paume, de nés demie paume, de front un pié de lonc. Si ieul resembloient ieuz de lyons, ausi resplendissanz come escharbocles. Li sorcil deseus les ieuz avoient demie paume de lonc. Tantost estoit espoantez cui il regardoit par mautalent; nus ne pooit longuement demorer devant lui, cui il regardoit par corroz à ieuz overz. Li ceinz de sa corroie avoit VIII paumes de lonc sanz ce qui pendoit dehors la bocle. Poi de pain menjoit, petit de vin et trempé bevoit. Bien menjoit un quart de moton, ou II gelines, ou une oie, ou une espaule de porc, ou un paon, ou une grue, ou un lievre. De si grant force estoit plains que il copoit un chevalier armé; c'est asavoir un de ses anemis seant sor son cheval, dès la teste jusques aus cuisses, à un sol cop, et lui et le cheval, de Joiouse s'espée. Les braz et les

1. *En regardeure*, d'aspect.

poinz avoit si forz que il estendoit legierement iiii fers de cheval touz ensemble. Un chevalier armé levoit de terre sor la paume, jusques à son chief, à un seul braz. Par raison habundoit en parole, en jugemenz très droituriers, très larges en dons.

En Espagne, tant com il i demora tenoit chascun an feste pleniere et portoit ceptre et corone à iiii sollempniex festes, au Noël, à Pasques, à Penthecoste et le jor de feste saint Jaque, et fesoit tenir s'espée toute nue devant son throne, selonc la maniere des anciens empereors. Pour son cors garder, veilloient chascune nuit vi^{xx} home, preudome et loial. Li xl fesoient la premiere vigile de la nuit, x au chevez, x aus piez, x à destre et x à senestre; si tenoit chascuns une espée nue en sa main destre, et en la senestre un cierge ardant. Tout en cele maniere fesoient li autre xl la seconde vigile de la nuit, et li autre xl, la tierce, jusques au jor.

Qui toz vorroit raconter ses faiz et ses merveilles, avant faudroit mains et pane[1], que l'estoire ne feroit. Mais, en la fin, nous covient raconter coment il retorna en France et la grant meschauance qui li avint de ses barons en Roncevaus, par la traïson du traitor Ganelon.

1. *Pane*, peau, c'est-à-dire la matière propre à faire le parchemin, « sed si quem magna ejus gesta amplius audire delectaverit, enarrare nobis magnum est et onerosum ».

LIVRE CINQUIÈME

Ci commencent li chapitre du ve livre de l'estoire de Karlemaine et li seconz de l'estoire d'Espagne qui est fins de touz ses faiz.

Li premiers parole du message Ganelon et de la traïson que il fist au roi Marsile, des presenz que li Sarrazins firent au roi et aus combateors par malice, et puis de la bataille, coment li crestien furent occis.

Li seconz parole coment li Sarrazins s'enfuirent et coment Rolant les sui touz seus pour savoir quel part il tornoient, et puis coment il sona son olifant pour ses compagnons rasembler, qui, pour la paor des Sarrazins, se tapissoient par les bos; coment il occist le roi Marsile et puis coment il fendi le perron quant il cuida depecier s'espée, et puis coment il sona derechief l'olifant que Karlemaines oï de VIII miles loinz.

Li III parole coment Rolant fist sa confession à Dieu et coment il reichi de fin cuer les articles de la foi, et puis coment il pria à Dieu pour ses compagnons qui en cele bataille et es autres avoient receu martyre; de Baudoin son frere et de Tyrri qui sorvindrent à son trespassement; de la grant soief que il ot, et coment il rendi à Dieu son esperit.

Li IIII parole de l'avision l'arcevesque Turpin, coment il fu certains de la mort Rolant et de la mort le roi Marsile, et puis coment Baudoins sorvint qui aporta les vraies noveles et raconta la maniere de la mort et de la confession Rolant, et puis coment Karlemaines et tout li oz retorna en Roncevaus; du duel Karlemaine et des regrez de Rollant.

Li v parole coment Karlemaine fist loger son ost et se reposerent cele nuit maismes là où li cors Rolant gisoit, et coment chascuns trova son ami mort ou navré; coment Oliviers fu trovez; coment Karlemaines enchauça les Sarrazins et les occist; coment Ganelons fu detraiz à chevaus pour la traïson, et puis coment chascuns enportoit son ami, les uns morz et les autres navrez.

Li vi parole coment li cors Rolant fu portez en la cité de Blaives et enterrez en l'eglise Saint Romain, et coment Karlemaines renta l'eglise, et puis parole de divers lieus où Oliviers et li autre baron furent porté; des aumosnes que Karlemaines fist pour les morz et coment Turpins demora à Viene.

Li vii parole coment Karlemaines retorna en France et fist conciles des prelaz et parlement des barons; coment il rendi grâces au benooit martyr saint Denys et li dona et lessa en garde toute France en la presence des barons, et puis coment il s'en ala à Es la Chapele, et puis de l'avision Turpin, de la mort Karlemaine.

Li viii parole de plusors signes qui avindrent avant la mort Karlemaine, et puis de son testament, et coment il fu ensepouturez, et puis après de la signification du nom Karlemaine, Rolant, Olivier et Turpin.

Li ix parole d'une aventure qui avint à Rolant tandis com il vivoit encores, avant que il entrast en Espagne, quant il delivra son oncle Karlemaine des mains des Sarrazins, et coment il prist la cité de Granople par miracle.

Li x et li darreniers parole de ce qui avint en Espagne lonc tens après la mort Karlemaine; car li aumaçors de Cordres se vanta que il conquerroit toute

Espagne; ses oz asembla et fist moult de domages en la terre; mais puis s'en ala-il ausi come touz espoantez par les miracles que il vit.

Ci commence la bataille de Roncevaus et la mort de Rolant.

I.

Li premiers parole du message Ganelon et de la traïson que il fist au roi Marsile, des presenz que li Sarrazin firent au roi et aus combateors par malice, et puis de la bataille, coment li crestien furent occis.

[1] Puis que Karlemaines, li très puissanz empereres et très renomez, ot conquise toute Galice et toute Espagne, et sozmise à la foi crestiene et à l'onor de Dieu et de monseigneur saint Jaque, il retorna en France et fist ses oz herbergier delez la cité de Pampelune. En ce tens demoroient en la cité de Sarragouce dui roi Sarrazin, Marsiles et ses freres Baliganz[2]; si les avoit envoiez contre Karlemaine pour Espagne defendre, des parties de Surie, li soldanz de Babyloine atot granz oz. A l'empereor estoient sougiet et volentiers li obeïssoient par semblant; mais ce estoit fausement, car il ne l'osoient refuser.

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XXI.

2. Marsile et Baligant sont des personnages légendaires. D'après la *Chronique de Turpin*, suivie pàr l'auteur des *Grandes Chroniques*, ce seraient les deux frères, tous deux rois sarrasins envoyés en Espagne par l'émir de Babylone et tous deux régnant à Saragosse. D'après la *Chanson de Roland* (éd. Léon Gautier, vers 2614 et suiv.), Baligant serait l'émir de Babylone, le chef suprême de l'Islam, et Marsile son vassal.

Karlemaines, qui pas ne voloit que il demorassent ensi en la terre après lui, se il n'estoient crestien ou tributaire, lor manda par Ganelon que il receussent baptesme, ou que il li envoiassent treü; et il li envoierent, pour lui decevoir[1], XXX chevaus charchiez d'or et d'argent et d'autres richeces, et autres XL charchiez de très pur vin et très douz, que il presenterent aus princes et aus combateors de l'ost, et M beles Sarrazines, pour iaus servir ou pechié de fornication. A Ganelon, le traitor, qui le message avoit fait, presenterent, pour lui decevoir, XX chevaus charchiez d'or et d'argent et de dras de soie pour ce que il lor livrast, pour occierre, Rolant et Olivier et les autres combateors de l'ost, et li traitres s'i acorda et reçut les richeces.

Quant il orent ensi la traïson pourparlée et confermée, Ganelons retorna à Karlemaine; les richeces que li dui roi li enveoient presenta et li dist que Marsiles desirroit moult estre crestiens et que il s'apareilloit moult pour venir après lui en France pour baptesme recevoir et pour li faire homage de toute Espagne. Karlemaines crut le traitor, dont ce fu grant dolors, et ordena coment il passeroit les porz de Cisaire[2]

1. Voici, d'après la *Chanson de Roland* (éd. Léon Gautier, vers 127 et suiv.), les présents de Marsile :

> « De sun aveir vus voelt asez duner,
> Urs e leuns e veltres caeignez,
> Set cenz cameilz e mil osturs muez,
> D'or e d'argent quatre cenz muls trussez,
> Cinquante cares que carier ferez;
> Tant i avrat de besanz esmerez
> Dunt bien purrez voz soldeiers luer. »

2. *Les porz de Cisaire*, latin : « portus Cisereos », auj. pays

pour retorner en France. Par le conseil Ganelon, comanda à Rolant, son neveu, duc du Mans et conte de Blaives[1]; à Olivier, son compagnon, conte de Genes, et aus autres combateors de l'ost que il demorassent en Roncevaus, o tot xx^{m} François pour faire l'ariere garde, jusques a tant que li oz eust passez les porz de Cisaire. Ensi fu fait come il devisa. Li plus grant baron de l'ost, qui l'ariere garde fesoient, reçurent le vin tant seulement que li Sarrazin avoient envoié[2], et li autres menuz poples pristrent les fames. Et pour ce que aucuns des crestiens avoient esté enyvré la nuit devant du vin sarrasinois, et aucun avoient pechié es Sarrazines et es autres fames crestienes maismes, que aucun avoient amenées de France, vot Nostre Sires que il fussent occis. Et sanz faille, l'entention et la malice des Sarrazins qui les presenz avoient envoiez estoit tiex, que se li crestien recevoient les presenz des vins et des fames, que il porroient bien pechier en yvrece et en fornication, et pour ce se corroceroit lor Diex à iaus, et les lesseroit occire[3].

Que vous conteroit-on plus? Quant ce vint au matin que Karlemaines et ses oz passoient les porz entre li et Ganelon et l'arcevesque Turpin; et Rolant et Olivier et li autre noble combateor de l'ost furent demoré en

de Cize, vallée qui comprend le canton de Saint-Jean-Pied-de-Port en entier et la commune de Suhescun (P. Raymond, *Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées*).

1. Blaives, auj. Blaye, Gironde, ch.-l. d'arr.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 175, ajoute ici en note : « Et n'orent cure des femmes, mais les refuserent pour ce que Sarrasines estoient. »

3. Cette dernière phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

Roncevaus pour faire l'ariere garde, Marsiles et Baliganz oissirent des bos a tot L^{m} Sarrazins armez; des montagnes et des valées oissirent espessement, où il s'estoient repont et celé II jors et II nuiz par le conseil Ganelon. II batailles tant seulement firent de toute lor gent; la première fu de XX^{m} et l'autre de XXX^{m}. La premiere, qui de XX^{m} fu, vint soudainement et commença à ferir et à lancier as noz par darriers[1] et li nostre se retornerent vers iaus. Dès le matin jusques à l'eure de tierce se combatirent et les occistrent touz; si que de touz les XX^{m} n'en demora I sous. Tantost revint après l'autre bataille des Sarrazins qui estoit de XXX^{m}. Noz crestiens troverent las et travailliez des autres que il avoient occis et du fort estour que il i avoient rendu. Touz les occistrent par la volenté Nostre Seigneur, que nus n'en eschapa à la parfin, fors Tierri et Baudoin, si com vous orrez ci après. Li un furent trespercié de lances; li autre descolé d'espées; li autre detrenchié de cognies et de haches; li autre occis en lançant de saietes et de javeloz; li autre tué de perches; li autre furent escorchié de cotiaus; li un ars en feu; li autre pendu aus arbres. Tuit furent occis, fors Rolant, Baudoin et Tyerri. Baudoins et Tyerris se tapirent es bos et puis eschaperent-il[2].

Ci endroit, puet-on demander pourquoi Nostres

1. *A ferir et à lancier as noz par darriers*, à attaquer les nôtres par derrière, « primum cœpit post tergum subito percutere nostros ».

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 176 v°, ajoute en note : « Après ceste victoire que les Sarrasins orent eue contre les crestiens, se retrairent les Sarrasins vers leur forteresce par l'espace d'une lieue », traduisant ainsi le texte latin : « Tunc Sarraceni una leuga retro redierunt. »

Sires souffri que cil fussent occis, qui pas n'avoient pechié en yvrece ne en fornication; car plusor n'i pechierent mie. Et l'on puet à ce respondre que il ne vot pas que il retornassent plus en lor païs, pour ce que il ne rechaissent en aucuns pechiez et que il lor voloit maintenant rendre la corone de gloire par lor passion.

Ceus qui pechierent en avoutiere[1] et en yvrece vot que il soufrissent mort, car il voloit que il purjassent lor pechiez par martyre. Si ne doit-on pas croire que li debonaires Diex ne lor guerredonast[2] les paines et les travauz que il avoient pour lui souferz et que en la fin avoient son nom reclamé et lor pechiez confessez. Car, ja soit ce que il eussent pechié, furent-il occis pour lui.

Notable. — Ci doivent prendre exemple cil qui lor fames moinent ovec iaus es oz et es batailles[3]; car Daires[4], li rois de Perse, et Anthoines, et autre prince terrien menerent lor fames en lor compagnie quant il aloient es oz et es batailles, et pour ce furent desconfit et occis, Daires par le grant Alixandre et Anthoines par l'empereor Octovien. Pour ce maesmement, ne devroit nus princes mener fames en tiex besoignes, car eles ne font fors empeeschement[5].

Cil qui pechierent en yvrece et en fornication segnefient les prestres et les genz de religion qui se com-

1. *Avoutiere*, adultère.

2. *Ne lor guerredonast*, ne leur récompensât.

3. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Car il n'apartient pas à femmes que il (*sic*) soient menées en guerre nulle, ne mariées ne autres. »

4. *Daires*, Darius.

5. Ms. S. G. : *empeecher*. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Et peril à creature, et du corps et de l'ame », voulant traduire les mots : « Impedimentum animæ et corpori. »

batent contre les vices, qui en nule maniere ne se doivent enyvrer ne couchier ovec les fames; et se il le font ensi come autre home, il en avient que il en sont devoré de lor anemis, c'est des deables, et enchient[1] par aventure en autres vices où il sont peri et dampné par mauvese fin.

II.

Coment li Sarrazins s'enfuirent et coment Rolant les sui touz seus pour savoir quel part il tornoient, et puis coment il sona son olifant pour ses compagnons rasembler, qui pour la paor des Sarrazins se tapissoient par les bos. Coment il occist le roi Marsile, et puis coment il fendi le perron quant il cuida depecier s'espée, et puis coment il sona derechief l'olifant que Karlemaines oï de VIII miles loinz.

[2]Quant la bataille fu faite et li Sarrazins se furent retrait ausi come II miles, Rolant aloit touz seus parmi le champ pour enquerre quel part il estoient torné. Ensi come il estoit encores en loing d'iaus, il trova un Sarrazin aussi noir come arrement[3], qui las estoit de combatre et s'estoit repoz ou bois. Tot vif le prist et le loia forment à un arbre, a IIII forz harz torses, a tant le lessa et monta une haute montagne por savoir quel part li Sarrazins estoient alé. Lors les choisi[4] auques loing[5] de li et vit que il estoient grant multi-

1. *Enchient*, tombent.
2. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XXII.
3. *Arrement*, encre.
4. *Les choisi*, latin : « exploravit illos », les remarqua.
5. *Auques loing*, assez loin.

tude. Lors descendi de la montagne et ala après iaus par la valée de Roncevaus, par cele maisme voie que Karlemaines et ses oz aloient, qui ja avoient passez les porz. Lors sona son cor d'olifant que il portoit adés par costume en bataille pour aucuns des crestiens rapeler, se nus en fust demorez. A la voiz du cor, vindrent à li entor c crestien qui par le bois s'estoient repost. Ovec soi les mena et retorna au Sarrazin que il avoit loié à l'aubre.

Quant il l'ot desloié, il leva Durendal s'espée toute nue sor son chief et le menaça que il li coperoit la teste se il n'aloit ovec lui et se il ne li monstroit le roi Marsile, car Rolant ne le cognoissoit encor mie; et se il voloit ce faire, il le lairoit aler tout vif. Li Sarrazin ala ovec lui et li monstra Marsile de loing, entre les compagnies des Sarrazins, a un cheval rouge et a un escu roont.

Atant le laissa Rolant aler, si com il li avoit promis. Lors se feri entre les Sarrazins, il et cil qui ovec lui estoient, hardiz et encoragiez de bataille, segurs et avironez de la vertu Nostre Seigneur. Un Sarrazin chosi, qui plus granz estoit que nus des autres; cele part se traist et le feri si de s'espée Durendal, que il le fendi tout dès le chief jusques en la sele et coupa a un seul cop li et le cheval, si que la moitié du Sarrazin et du cheval chai à destre et l'autre à senestre. Et quant li Sarrazins virent si ruiste[1] cop et si merveilleus, il commencierent à fuir çà et là, et lessierent Marsile ou champ, a petite compagnie. Et Rolant et li sien, qui en s'aide avoit la vertu Nostre Seigneur, se

1. *Ruiste*, violent.

feri entre les Sarrazins plus fiers que uns lyons et comença à detrenchier et à craventer, à destre et à senestre, tant que il s'aprocha du roi Marsile. Et cil, quant il le vit vers lui venir, se prist au fuir; mais Rolant, qui de près le sui, le chaça tant que il l'ocist entre les autres Sarrazins, par l'aide Nostre Seigneur.

En cele darriene bataille furent tuit si C compagnon occis. Il maismes fu navrez de IIII lances et griement feruz de perches et de pierres. Mais toutes voies eschapa-il de cele bataille par l'aide de Nostre Seigneur.

Tantost come Baliganz sot la mort son frere Marsile, il s'enfui de ces contrées, entre li et ses Sarrazins. En ce point estoient parmi les bois Baudoins et Tyerris, et aucun autre crestien qui se repognoient[1] pour la paor des Sarrazins; et Karlemaines et ses oz passoient les porz, qui encor riens ne savoient de l'occision qui en Roncevaus avoit esté.

Lors commença Rolant à repairier touz seus parmi le champ de la bataille, las et travailliez des granz cops que il avoit et donez et receuz, et engoisseus et dolenz de la mort de tant noble baron que il veoit devant lui occis et detrenchiez. Grant dolor demenant, s'en vint en tel maniere parmi le bois jusques au pié de la montegne de Cisare et descendi de son cheval desouz un aubre, delez un grant perron de marbre qui iluec estoit drechiez, en un moult biau pré, au desus de la valée de Roncevaus. Si tenoit encores en son poing Durendal s'espée. Durendal, si vaut autant à dire come done dure cop ou fier durement Sarrazin. Espée estoit esprovée sor toutes autres, clere et resplendis-

1. *Se repognoient*, se cachaient.

sanz et de bele façon, trenchanz et afilée si forz que ele ne pooit ne fraindre ne brisier ; si fine estoit que avant fausist braz que espée. Quant il l'ot sachiée[1] toute nue et il l'ot grant piece regardée, il la commença à regreter ausi come en plorant, et dist en tel maniere :

« [2]O espée très bele, clere et flambeanz, que il ne covient pas forbir ausi come autres, de bele grandor et d'avenant leesce[3], fort et ferme, sanz nule maumesture[4], blanche com i yvoires, par l'enheudeure[5] entresegnie de croiz, d'or resplendissanz, aornée de pomiau de beril[6], sacrée et benoite des lettres du saint non Nostre Segneur A, ω, et avironée de la force Nostre Seigneur Jhesu Crist ! Qui usera plus de ta bonté ? Qui t'aura ? Qui te tendra ? Cil qui te portera ne sera ja vaincuz ne esbahiz, ne ja paor n'aura de ses anemis, ne ne sera sorpris ne deceuz par fanthasies ne par illusions ; mais touz jors aura en s'aide la divine vertu. Par toi, sont Sarrazins destruit et genz mescreanz occis, la foiz crestiene esaucié, la loenge de Dieu moultipliée et acquise. O tantes foiz ai par toi venchié le sanc Nostre Segneur Jhesu Crist ! O quanz milliers des anemis de la croiz ai par toi occis, tant Sarrazins que Juis et autres anemis de la croiz destruiz ! La justice

1. *Sachiée*, tirée.

2. On peut rapprocher ce passage des vers 2316 et suivants de la *Chanson de Roland* (éd. Léon Gautier) :

> « E ! Durendal, cum ies e clere e blanche !
> Cuntre soleill si reluis e reflambes ! »

3. *D'avenant leesce*, de convenable largeur.

4. *Maumesture*, détérioration.

5. *Enheudeure*, poignée.

6. *De pomiau de beril*, de pommeau de cristal.

de Dieu est par toi soustenue et emplie; li piez et la mains acostumez à larrecin est par toi du cors esrachiez. Autant de foiz come je ai par toi occis ou Sarrazin ou Juif, autant de foiz cuit-je avoir venchié le sanc Jesu Crist. O espée très beneureuse, en trenchant et en aguisece[1] très ysnele[2]; à cui ne fu ainques, ne jamès ne sera resemblable. Cil qui te forja, ne avant ne après n'en pot faire une autele. Qui de toi fut navrez ne pot ainques puis vivre. Je ai trop grant duel se mauvais chevaliers et perecheus[3] t'a après moi. Je ai trop grant dolor, se Sarrazins ou autre mescreanz te tient et te manie. »

Quant il ot ensi s'espée regretée il la dreça contremont et feri III merveilleus cops ou perron de marbre qui devant lui estoit, car il la cuida brisier pour ce que il avoit paor qu'ele venist en mains de Sarrazins.

Que vous conteroit-on plus? Li perrons fu coupez d'amont jusques en terre, et l'espée demora saine et sanz nule briseure; et quant il vit que il ne la porroit depecier en nule maniere, si fut trop dolenz.

[4]Son cor d'yvoire mist à sa bouche et commença à corner par si grant force[5] come il pot plus, savoir mon se aucun des crestiens qui par les bois s'estoient repost pour la paor des Sarrazins venissent à lui, ou que cil qui ja avoient les porz passez retornassent et fussent à son trespassement, et preissent s'espée et son cheval, et

1. *En aguisece*, en pointe.
2. *Ysnele*, prompte.
3. *Perecheus*, paresseux.
4. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XXIII.
5. « Cœpit altis sonis tonitruare. »

enchauçassent les Sarrazins qui s'enfuioient. Lors sona l'olifant par si très grant vertu, que il fendi par mi, par la force du vent qui issi de sa bouche, et li rompirent li nerf et les vaines du col.

Li sons et la voiz du cor ala jusques aus orilles Karlemaine, par le conduit de l'ange, qui ja s'estoit logiez en une valée qui jusques aujord'ui est apelée li Vaus Karlemaine[1]. Si estoit loinz de Rolant entor VIII miles envers Gascogne. Tantost come Karlemaines entendi le son du cor Rolant, il vot retorner come cil qui bien entendoit à la voiz de l'olifant que il avoit mestier d'aide. Mais li faus Ganelons, qui la traïson avoit pourparlée et bien estoit consachables[2] de la mort Rolant, li dist : « Sire, ne retornez pas arrieres pour doute que vous aiez de Rolant, car il a de costume que il corne volentiers pour poi de chose. Sachiez que il n'a mestier de vostre aide, ainz vet orendroit chaçant et cornant après aucune beste parmi ces bois[3]. » O desloiaus trichierre! O li consaus Ganelon, qui bien doit estre comparez à la traïson Judas!

Après ce que Rolant ot ensi le cor soné et li nerf et les vaines du col li furent routes[4], il se coucha sor

1. *Li Vaus Karlemaine*, latin : « In valle quæ Caroli dicitur », auj. le Val-Carlos, qui désigne la gorge où coule la Nive ou ruisseau d'Arnéguy, par où l'on passe de Roncevaux à Saint-Jean-Pied-de-Port. Une localité située en Espagne, dans cette gorge, prov. de Navarre, porte aussi ce nom.

2. *Et bien estoit consachables*, et avait bien la conscience.

3. « Pur un sul levre vait tut le jur cornant;
Devant ses pairs vait il ore gabant »

(*Chanson de Roland*, éd. Léon Gautier, vers 1780-1781).

4. *Routes*, rompues.

l'erbe[1] et ot plus grant soif que nus ne porroit penser. A Baudoin, son frere, qui en ce point sorvint, fist signe que il li aportast à boivre. En grant paine se mist du querre, mais il n'en pot point trover. A li retorna isnelement, et quant il vit que il commençoit à traire[2] et que il estoit ja près de mort, il beneï l'âme de lui. Son cor et s'espée prist et monta sor son cheval et s'enfui à l'ost Karlemaine, car il avoit paor que il ne fust occis des Sarrazins. Tantost com il s'en fu partiz, Tierris sorvint là où Rolant moroit; forment le commença à plaindre et à regreter, et li dist que il garnisist s'ame de foi et de confession. Ce jor maismes s'estoit Rolant faiz confes à un prestre et avoit receu son Sauveor avant que il alast en bataille; car la costume estoit tele que li combateor se confessoient et recevoient lor Creator par les mains des prestres et des genz de religion, qui en l'ost estoient, avant que il se combatissent[3]. Si estoit la costume bone et bele.

III.

Coment Rolant fist sa confession à Dieu et coment il reichi de fin cuer les articles de la foi, et puis coment il pria à Dieu pour ses compagnons qui en cele bataille et es autres avoient receu martyre. De Baudoin, son

1. « Sur l'herbe verte s'i est culchiez adenz » (*Chanson de Roland*, vers 2358).

2. *A traire*, à peiner, à être oppressé.

3. « Erat enim mos, ut omnes pugnatores Eucharistia et confessione per manus sacerdotum, episcoporum et monachorum qui ibi aderant suas animas munirent ad bellum, antequam pugnam inirent. »

frere, et de Tyrri qui sorvindrent à son trespassement; de la grant soief que il ot et coment il rendi à Dieu son esperit.

Rollanz, li benooiz martyrs, leva les ieuz et les mains au ciel, de bon cuer fist sa confession et proia Nostre Seigneur en tel maniere : « [1] Sires Jhesu Crist, pour la cui foi essauchier je ai guerpi mon païs et sui venuz en ces estranges contrées pour confundre gent sarrazine, et pour cui j'ai tantes batailles de mescreanz vaincues par ta divine puissance, et pour cui j'ai sofert tant cops et tante plaie, tant de reproches et d'escharnissemenz[2], tantes chalors et tantes froidors, tantes fains, tantes sois et tant d'autres angoisses, je te commant m'âme en ceste heure darraniere. Aussi, Sire, com tu degnas naistre de Virge pour moi, soufrir le gibet de la croiz et morir, estre ou sepulchre enseveliz et au tierz jor resusciter, et au saint jor de l'Ascension monter es cieus, à la destre du Pere, que ta deïtez n'avoit ainques laissié, ausi voilles-tu delivrer m'âme de pardurable mort. Car je me rent corpable et pecheor plus que je ne porroie dire. Mais tu, Sires, qui es debonaires, pardonerres de touz pechiez, qui as merci de touz pecheors et ne hez riens que tu aies fait, qui oblies les pechiez de ceus qui à toi repairent, quant il ont repentance en lor cuers de lor meffaiz, en quelque heure que ce soit, qui espargnas au pople de Ninive et delivras la fame qui estoit prise en avouture, et pardonas à Marie Magdelene ses pechiez et à saint

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XIII : *Oratio Rotholandi comitis*.

2. *Escharnissemenz*, railleries.

Pere pardonas son meffait quant il plora amerement, et au larron ovris la porte de Paradis quant il te reclama en la croiz, ne me voilles-tu pas deveer[1] pardom de mes pechiez? Relaisse-moi toz les vices qui en moi sont et vuilles m'âme repaistre et saouler ou perdurable repos, car tu es cil à cui noz cors ne perissent pas quant il muerent, ainz sont mué en mieuz, qui as de costume à delivrer l'âme du cors et metre en mieudre vie, qui diz que tu aimes mieuz la vie du pecheor que la mort, je croi de cuer et regehis[2] de bouche que tu vieuz[3] pour ce m'âme oster de ceste vie transitoire, que tu la faces vivre plus beneureusement sanz campareson après la mort. Meillor sens et meillor entention aura, et autel difference com il a entre l'ome et son umbre, autant aura-ele meillor vie en la celestiau region. »

Lors prist Rolanz, li glorieus martyrs, la pel et la char d'entor ses mameles a ses propres mains, ensi come Tyerris qui presenz estoit raconta puis, et commença à dire à granz lermes et à granz soupirs :

« Diex Jhesu Criz, fiuz de Dieu le vif et de la benoite Virge Marie, je rejehis de touz mes sens et de toutes mes entrailles et croi que tu, qui es mes raiembierres[4], regnes et vis sanz fin et que tu me resusciteras de terre au darrenier jor, et que je te verrai Dieu et mon sauveor en ceste moie char. »

Et tant com il disoit ceste parole, il prist par III foiz sa pel et sa char, forment a ses mains, et dist ces

1. *Deveer*, interdire.
2. *Regehis*, reconnais.
3. *Tu vieuz*, tu veux.
4. *Mes raiembierres*, mon rédempteur.

maismes paroles par III foiz. Après, mist ses mains sor ses ieuz et dist aussi par III foiz : « Et cist mien ouel te verront. » Après ces paroles, il ovri les ieuz et commença à regarder au ciel et garnir son piz et toutes ses membres du signe de la sainte croiz, et dist : « Toutes terrienes choses me sont à viuté[1], car je voi maintenant, par le don Nostre Segneur, ce que ieuz ne vit onques ne orille n'oï, et ce que cuers d'ome ne puet penser, que Nostre Sires a apareillié à ceus qui l'aiment. »

A la parfin, leva ses mains au ciel et proia pour les âmes de ses compagnons qui en la bataille avoient esté occis, et dit ensi : « Sire Diex Jhesu Criz, ta pitiez et ta misericorde soit esmeue sor tes feaus qui pour toi sont occis en ceste bataille, qui de lontegnes terres sont venu en ces estranges contrées pour combatre contre la gent mescreant, pour ton saint nom essaucier, por ta foi declairier et venchier ton precieus sanc. Ci gisent mort orendroit par les mains des Sarrazins; mais tu, biau Sires, lor voilles lor pechiez pardoner et les âmes delivrer des paines d'enfer. Envoie, Sire, tes angels et tes archangels qui defendent lor ames des regions de tenebres et les conduient es celestiaus regnes, si que il puissent regner ovec toi, en la compagnie des glorieus martyrs, qui vis et regnes sanz fin ovec le Pere et le Saint Esperit par touz les siecles des siecles, *Amen.* »

En la fin de ceste glorieuse confession, se parti Tyerris de Rolant, et la benoite âme se departi du cors après ceste proiere; si l'emporterent li angel en pardurable repos où ele est en joie sanz fin par la

1. *Me sont à viuté*, sont viles pour moi. « Omnia terrena michi vilescunt. »

dignité de ses merites, en la compagnie des glorieus martyrs[1].

[2]Pour la mort de tel prince dut bien faire toute crestientez plor et lamentation; car com il fust nobles de lignage, come cil qui estoit de roial lignie, fu nobles en faiz et en proesce de cors; car nus qui en son tens, ne puis son tens vesquit, ne dut ainques à li estre comparez. Plains estoit de vertuz et de bones mors, puis et fonteine de foi et de creance, pilers et soustenemenz de sainte Eglise, conforz du pople par ses douces paroles, medicine contre les plaies et les gries, du païs defense et esperance de clergie, tutors de veves et des orphelins, pains et recreation des besoigneus, larges aux povres, fous larges aus ostes[3]. Pour ce espandi et sema touz jors ses richeces es eglises et es mains des povres et des soufreteus que il moissonast es cieus.

Tant parfu sages en toutes choses, et meesmement en la doctrine de la foi, que ses cuers estoit ausi come une armaire plaine de livres; tuit cil qui à lui venoient pour conseil pooient ausi puisier en li come en une fontaine[4]. Sages estoit en conseil, debonaires de cuer,

1. « Deus li tramist sun angle cherubin,
Seint Raphael, seint Michiel de l'Peril.
Ensemble od els seinz Gabriel i vint.
L'anme de l'Cunte portent en pareïs »

(*Chanson de Roland*, éd. L. Gautier, vers 2393 à 2396).

2. *Turpini historia Karoli magni*, chap. xxiv. Ce chapitre est composé d'une poésie latine écrite en l'honneur de Roland et intitulée : « De nobilitate, moribus et largitate beati Rotholandi martyris », ou encore : « Epitaphium comitis Rotolandi. »

3. « Largus pauperibus, prodigus hospitibus. »

4. « Dogmata corde tenens plenus velut arca libellis,
Quisquis quod voluit fonte fluente bibit. »

douz en parole. Tant avoit en li de biens que toute maniere d'onor se travaille en sa loenge[1].

IV.

De l'avision l'arcevesque Turpin, coment il fu certains de la mort Rolant et de la mort le roi Marsile, et puis coment Baudoins sorvint qui aporta les vraies noveles et raconta la maniere de la mort et de la confession Rolant, et puis coment Karlemaines et tout li oz retorna en Roncevaus; du duel Karlemaine et des regrez de Rollant.

[2]Que raconteroit-on plus? En ce point que la sainte âme du glorieus martyr Rolant se departoit du cors, je, Turpins, estoie ovec l'empereor en un lieu qui est apelez li Vaus Karlemaine, et en ce jor maismes qui fu en la seconde kalende de join[3], avoie celebré le sacrifice de l'autel. Lors fui soudainement raviz en esperit, et estoie en autel point come cil qui ne dort ne ne veille. Si oï voiz de compagnies qui s'en aloient amont vers le ciel chantant; si me merveillai moult que ce pooit estre. Ensi come il s'en aloient en tel maniere chantant amont, je retornai ma face par derriers moi; si vi une torbe ausi come des chevaliers touz noirs, si resembloit bien que il venissent de preer

1. L'auteur des *Grandes Chroniques* a omis de donner la traduction des deux derniers vers de la poésie latine :

> « Pro tantis meritis hunc ad celestia vectum
> Non premit urna rogi, sed tenet aula Dei. »

2. *Turpini historia Karoli magni,* chap. xxv.

3. On a dans le texte latin : « Sexto decimo calendas Julii. »

et de rapiner. Par devant moi trespasserent a toute lor proie et je lor demandai que il portoient? « Nous portons », distrent-il, « Marsile et les siens en enfer, et Michiaus porte vostre busineor[1] et mainz autres lassus es cieus. » Rolant apeloient buisineor, pour ce que il portoit toz jors son cor d'olifant en bataille[2].

Quant je oi la messe chantée, je dis au roi : « Rois, saches certainement que Rolanz est trespassez et que sains Michiaus enporte l'âme de lui et de mainz autres crestiens en la joie de Paradis. Mais je ne sai pas le lieu où il a esté morz, et li deable enportent l'esperit du roi Marsile et de mainz autres mauvais en enfer. »

Tandis come je disoie ces paroles, Baudoins vint sor le cheval Rolant, qui raconta tot coment les choses estoient alées, et coment il avoit lessié Rolant sor la montaigne delez le perron ou tret de la mort[3] et la maniere de sa confession. Lors commencierent tuit à escrier parmi l'ost et à retorner arrieres en la valée de Roncevaus.

Karlemaines trova premierement Rolant tout mort; envers[4] gisoit, les mains croisiés desus son piz. Li rois se lessa chaoir sor lui et commença à plorer, à gemir et à souspirer, et à faire duel si merveilleus, come nus porroit penser. Tant avoit grant dolor au cuer que il ne pooit mot soner. Ses poinz feroit ensemble, sa face derompoit aus ongles, sa barbe et

1. *Busineor*, sonneur de trompette, « tubicinem virum ».

2. Cette phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

3. *Ou tret de la mort*, sous le coup de la mort, « in agonia positum iuxta lapidem in monte ».

4. *Envers*, sur le dos.

ses cheveus sachoit à pognies, et quant il pot parler, si cria à haute voiz :

« O Rolanz, biaus douz niés, destres braz de mon cors, honors de France, espée de justice, hanste roide sanz ploier, hauberz forz et entiers, hiaumes de salut, par proece comparez à Judas Machabée, semblables à Sanson le fort, à Saül et à Jonathas comparez par fortune de mort, en batailles chevaliers très sages et très aigres, li forz des forz, lignie de rois, destruisierres de gent sarrazine, defendierres des crestiens, murs de clergie, bastons d'orphelins et de veves, viande et recreation des povres, relevierres d'eglises, langue sanz mençonge, sages en touz jugemenz, dux et conduisierres des oz. Pourquoi t'amenai-je en cest païs et en ces estranges contrées? Pourquoi te voi-je mort? Pourquoi ne muir-je ovec toi? Pourquoi me lesses-tu tristres et fraile en cest mortel vie? Helas! que ferai-je? Que pourai-je devenir? Biaus douz niés, l'âme de toi soit ovec les angels, sanz fin s'esjoisse en la compagnie des martyrs. Touz les jors de ma vie mais me covient plorer sor toi[1], ausi come David fist jadis sor Absalon et sor Saül Jonatham. » Par tiex paroles et par semblables, plainst et regreta Karlemaines Rolant tant com il vesqui puis[2].

1. « A grant dulur tiendrai pois mun reialme :
Jamais n'iert jurz que ne plur ne m'en pleigne »

(*Chanson de Roland*, éd. Léon Gautier, vers 2914-2915).

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 179 v°, ajoute ici en note : « Tu t'en vas au païs perdurable et nous laissez cy aval touz tristes et courouciez de ta departie. La salle du ciel très replendissant te reçoit, et pleurs nous prennent et gemissemens. En l'aaige de XXXVIII ans, ce monde cy aval delaissez et t'en vas ou ciel

V.

Li V parole coment Karlemaine fist loger son ost et se reposerent cele nuit maismes là où li cors Rolant gisoit et coment chascuns trova son ami mort ou navré; coment Oliviers fu trovez; coment Karlemaines enchauça les Sarrazins et les occist; coment Ganelons fu detraiz a chevaus pour la traïson et puis coment chascuns enportoit son ami, les uns morz et les autres navrez.

Quant Karlemaines ot ensi regreté Rolant, il commanda à tendre très et pavellons en ce lieu maismes où Rolanz gisoit morz. Là se repousa li oz cele nuit. Le cors Rolant fist ovrir Karlemaines et embarsamer de basme, de mierre et d'aloës. Les obseques et le service des morz fist chanter aus menistres de sainte Eglise, a granz luminaires. Toute cele nuit mena li rois et touz li oz duel et plor. Grant luminaire et granz feus firent parmi le bois jusques au jor.

de Dieu justisié. Des viandes du ciel seras desoremais repeuz; le ciel te reçoit a grant joie et le pueple te delaisse a grans pleurs. » Ce qui est la traduction des vers suivants, placés sur les lèvres de Charlemagne, dans Bibl. nat., ms. lat. 5925, fol. 145 v°. Cf. de Reiffenberg, *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, t. I, p. 513, et *Turpini historia Karoli magni*, éd. Castets, p. 51 :

« Tu patriam repetis, nos triste sub orbe relinquis,
Te tenet aula nitens, nos lacrimosa dies.
Sex qui lustra gerens, octo bonus insuper annos,
Ereptus terræ justus ad astra redis,
Ad paradisiacas epulas te cive reducto
Unde gemit mundus gaudet honore polus. »

[1]Au matin, s'armerent tuit et vindrent en la valée de Roncevaus, au lieu de la bataille, où li baron et l'autre chevalerie gisoient mort; car la bataille n'avoit pas esté là où il troverent Rolant. Là trova chascuns son ami, dont li plusor estoient mort; li auquent non, mais il estoient navré à mort. Le vaillant Olivier troverent mort, tout envers estendu ausi come en croiz, lié de IIII forz harz à IIII pieus fichiez en terre et escorchié de coutiaus aguz, du col jusques aus ongles des piez et des mains. En plusors lieus estoit tresperciez de saictes et de javeloz, et d'espées, et froissiez de cos de bastons.

Lors commença li plors et li criz merveilleus et horribles par toute la valée, si que les montegnes en resonerent. Chascuns regretoit son fil, ou son frere, ou son cousin, ou son ami. Lors jura li rois, par le Roi tout puissant, que il ne cesseroit de corre après ses anemis jusques atant que il les troveroit. Ses genz prist et se mist en l'enchauz; là fist Nostre Sires, pour lui, aperz miracles, car li solauz se tint en ce point l'espace de III jors. Tant les chaça que il les trova delez la cité de Sarragouce, les uns gisanz et les autres menjant sor le flueve d'Elbra[2]. IIII^{m} en occist, et plusor se noierent ou flum, si comme aucun livre dient ci endroit. Après retornerent en Roncevaus, les morz et les navrez firent porter là où li cors de Rolant gisoit.

Lors fist li empereres enquerre se ce estoit voirs ou non que Ganelons eust Rolant et les autres barons traïz, si come l'on disoit communement parmi l'ost.

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XXVI.

2. L'Èbre, « et invenit eos iuxta fluvium illum Ebra nomine iuxta Cæsaraugustam ».

Pris fu et retenuz come soupeçoneus de si grant traïson. Lors se traist avant Pinabiaus de Sorence[1] pour li defendre, qui estoit ses parenz; et Tyerris li Ardenois, qui escuiers avoit esté Rolant, et savoit tout le covine[2], come cil qui presenz avoit esté en la bataille et presenz à la mort Rolant, tendi son gage contre lui[3]. Tout maintenant furent ensemble mis devant tout l'ost; mais Tyerris l'occist tantost[4]. Lors fu la traïson du fel Gaue descoverte et cogneue tout apertement, et li empereres fist querre IIII des plus forz chevaus de tot l'ost et le fist lier forment par les piez et par les mains.

1. « C'est Pinabels de l'castel de Sorence » (*Chanson de Roland*, vers 3783).

2. *Le covine*, la conspiration.

3. Paulin Paris, dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. II, p. 275, ajoute : « Et dist ainsi que la traïson avoit il faitte et pourparlée, et qu'il lui feroit regehir de bouche et recognoistre, et qu'il en avoit eu trente somiers chargiés d'or et d'argent et d'autres richesses. »

4. Dans l'édition de Paulin Paris, cette phrase est ainsi développée : « Tout maintenant s'alerent armer et monterent aux chevaux, sans nul respect, et furent ensemble mis devant tous. Lors brochierent des esperons l'un contre l'autre, et ferirent et chapelerent tant comme il peurent l'un sur l'autre. Mais tout maintenant fu Pinabaux occis et mort sans nul retour. » Cette phrase, comme la précédente, ainsi que d'autres du même genre qu'il eût été fastidieux de relever, fut ajoutée par le copiste du manuscrit utilisé par P. Paris. Elles n'existent pas dans la *Chronique de Turpin*, dans le manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève qui la suit fidèlement, dans les manuscrits dont se servirent les éditeurs du *Recueil des historiens des Gaules et de la France* (t. V), dans le royal ms. 16 G VI du Brit. Mus., dans un grand nombre des meilleurs manuscrits de la Bibl. nat., tels que les ms. fr. 2608, 2615, 10135, 17270, 20350, etc., pas plus que dans le ms. fr. 2813 que Paulin Paris dit cependant avoir « fait exactement transcrire ».

Tant fu traiz et sachiez çà et là, que il fu toz depeciez par membres. Tel fin ot li desloiaus, par cui tant preudome furent occis, dont France et Karlemaines se dolut toz les jors de sa vie.

[1]Lors pristrent François les cors de lor amis et les atornerent pour porter au mieuz que il porent. Moult eust dur cuer qui ne plorast, se il veist coment il les atornerent. Il les fendoient par les ventres et gitoient hors les entrailles. Les uns enbalsamoient de basme, de mirre ou d'aloës, qui avoir le pooit, et qui ce ne pooit avoir, si les atornoit de sel. Li un les trossoient sor lor cos, li autre les portoient entre braz, li autre sor mulez et sor chevaus, et li autre fesoient bieres de fust, et li autre portoient les navrez qui pas n'estoient encores mort sor eschieles à lor cos, li autre les enterroient là maismes, li autre portoient les uns jusques atant que il flairoient[2], et puis les enterroient, et li autre si portoient lor amis jusques en France ou jusques à lor propres lieus.

[3]En ce tens estoient dui grant cimitiere ou païs; li uns estoit à Alle[4], en un lieu qui a non Aleschans, et li autre à Bordiaus. Ces II cimitieres avoient sacrez VII evesque, sains home. Sains Maximins d'Esque; sains Trophimes, evesques d'Alle; sains Pons, arcevesques de Nerbone; sains Saturnins, evesques de Thoulose; sains Frontins, evesques de Pierregort; sains

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XXVII.

2. *Flairoient*, répandaient de l'odeur.

3. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XXVIII.

4. Sur le cimetière d'Arles, voir Joseph Bédier, *Les légendes épiques*, t. III, p. 354 à 360. On montrait aux Aliscamps, dans l'église Saint-Honorat, le tombeau de Roland (*ibid.*, p. 360, n. 2).

Marciaus, evesques de Limoges; sains Eutropes, arcevesques de Seanz[1]. En ces II cimitieres furent enterré li plus grant et la plus grant partie de ceus qui furent occis en Roncevaus, et cil oveques qui morurent sanz glaives en la montegne de Gargane[2], dont l'estoire a lassus parlé.

VI.

Li VI parole coment li cors Rolant fu portez en la cité de Blaives et enterrez en l'eglise Saint Romain, et coment Karlemaines renta l'eglise, et puis parole de divers lieus où Oliviers et li autre baron furent porté; des aumosnes que Karlemaines fist pour les morz, et coment Turpins demora à Viene.

[3] Le cors de Rolant fist Karlemaines porter jusques à la cité de Blaives[4], sor II mules, en biere dorée, covert de riches pailes de soie, en l'eglise que il avoit fondée et mis enz chanoines reulez. Le fist ensepouturer moult honorablement; s'espée Durendal fist pendre au

1. Le texte de la *Chronique de Turpin* permettra d'identifier ces évêques et d'éviter ainsi les erreurs de Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. II, p. 276 et 277) : « Scilicet Maximini Aquensis (Aix), Trophimi Arelatensis (Arles), Pauli Narbonensis (Narbonne), Saturnini Tolosanensis (Toulouse), Frontonis Petragoricensis (Périgueux), Martialis Lemovicensis (Limoges), Eutropii Sanctonensis (Saintes). »

2. On a dans le texte latin : « Illi qui in acie Garzim montis gladiis intacti obierunt. » C'est donc la colline de Monjardin qui est désignée ici et non le mont Gargan. Cf. *infra*, p. 239.

3. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XXIX.

4. Sur les motifs qui ont fait transporter, par la légende, le corps de Roland à Blaye, voir l'article de M. C. Jullian, *la Tombe de Roland à Blaye*, dans *Romania*, t. XXV (1896), p. 161-173. Cf. Joseph Bédier, *op. cit.*, t. III, p. 345 à 354.

chief, et aus piez son olifant, à l'onor de Nostre Seignor et en signe de sa haute proece. Mais li olifanz fu puis portez à Bordiaus en l'eglise Saint Severin[1]. Beneureuse est la citez de Blaives qui est aornée de si grant hoste, de cui aide ele est garnie et de cui presence ele s'esjoist. A Belim[2] fut enterrez li nobles cuens Oliviers, qui sous, par proece, estoit comparez à Rolant et estoit ses compains jurez en armes. Ogiers, rois de Danemarche; Gondrebues, rois de Frise; Arastans, rois de Bretaigne, et Garins, dux de Loherene, et maint autre noble baron; tuit cist refurent enterré à Belim. Beneureus est li chastiaus de Belim qui de tant et de si nobles princes est honorez.

A Bordiaus, ou cimitire Saint Severin, refurent enterré cist noble baron : Gaifiers, dux de Boorges et d'Aquitaine[3], Gelins, Geliers, Renauz d'Aube Espine, Gautiers de Termes, Givelins et Begues, et bien v^{m}

1. L'église collégiale de Saint-Seurin, une des plus antiques de Bordeaux (voir Bédier, *Les légendes épiques*, t. III, p. 341 à 345, et Camille Jullian, *Histoire de Bordeaux*, p. 116 et 117). Le pseudo Turpin dit : « Sed et tubam alius postea in beati Severini basilicam apud Burdegalam indigne transtulit. » Philippe Mouskes, éd. de Reiffenberg, t. I, vers 9024 à 9032, qui dit aussi que le cor de Roland fut :

« ... mis à Bordiaus
En l'eglise de Saint Sevrin »,

ajoute que son épée fut envoyée à Charlemagne :

« Mais par tant qu'ele estoit si bonne
L'en osterent puis li kanonne,
Si l'envoiierent Carlemainne. »

2. Belin, Gironde, arr. de Bordeaux, ch.-l. de cant. Cf. Bédier, *ibid.*, p. 340.

3. On a dans le texte latin : « Gaiferus rex Burdegalensis, Engelerus, dux Aquitaniæ, Lambertus Bituricensis. »

d'autres persones. Hoiaus, li euens de Nantes, en fu portez et enterrez à Nanthes, sa cité, ovec mainz autres Bretons.

Quant tuit eist noble baron furent ensi ensepouturé en divers liex, Karlemaines fist doner aus povres robes et à mengier, et departi pour l'amor de Nostre Seigneur XII^m onces d'argent et autant de besanz d'or, à l'exemple Judas Machabée. Toute la terre qui est à VI miles entor la cité de Blaives et la cité maismes dona à l'eglise Saint Romain et toutes les apartenances de la vile, en l'onor de Dieu et de son chier neveu Rolant; et pour touz ceus qui ovec lui avoient receu martyre, le lieu et les persones franchi, car il ne vot que il fussent sugiez à nule humaine persone, et les loia par sairement, et aus, et touz ceus qui après vendroient, que il revestiroient et paistroient XXX povres chascun an au jor de l'anniversaire son chier neveu Rolant, pour l'âme de lui et de touz ceus qui ovec lui reçurent martyre en Roncevaus, et feroient chanter autant de vegiles et de messes[1], et li firent le sairement, et promistrent à tenir ensi com il le vot deviser.

Après cest establissement, je, Turpins, et li empereres et une partie de nostre ost, nous departimes de la cité de Blaives et nous en alasmes en Gascoigne et par la cité de Thoulouse, droit à Alle le Blanc. Là trovasmes l'ost des Borgoignons qui s'en estoient departi de nous en Roncevaus et estoient là venu o touz lor morz et lor navrez, parmi Morlaine[2] et Thoulouse.

1. « Et XXX psalteria, totidemque missas cum vigiliis ceteris plenariis defunctorum obsequiis ante festum eorum annuatim » (Bibl. nat., ms. lat. 5925, fol. 146 v°). « In commemorationem eorum annuatim » (*Turpini historia*, éd. Castets, p. 55).

2. *Morlaine*, latin : « Morlanum. » C'est donc Morlaas,

Si les portoient en charetes et en litieres, et li auquent, sor muls et sor chevaus por enterrer ou cimitiere de Blaives[1] *(sic)*, duquel nous avons lassus parlé. En celi cimitire maismes, furent enterré par noz mains cit noble baron : Estouz li cuens de Langres, Salemons et Sances li dux de Borgoigne, Hernauz de Biaulande et Auberis li Borgoignon, Guinarz et Estormiz, Attes et Thyerris, Yvorins et Yvoires, Berengiers et Berarz de Nubles, et Naimes, dux de Baiviere, et x^m d'autres persones. Mais Costantins, li prevoz de Rome, il et maint autre Romain et Pullois en furent mené par mer en la cité de Rome et noblement ensepouturé. Pour les âmes de touz ceus qui là furent enterré, fist Karlemaines doner aus povres en la cité d'Alle x^m [2] onces d'argent et autant de besanz d'or, à l'example de Judas Machabée, ausi com il ot fait en la cité de Blaives.

[3]Après ces choses, nous en alasmes tuit ensemble à la cité de Viene, et je, Turpins, demorai en la cité moult travailliez et moult afebloiez des granz travauz, des cos et des plaies que je avoie soufert en Espagne, et Karlemaines s'en ala droit à Paris, o tot ses oz, qui moult restoit ja afebloiez pour les travauz et plus encore pour le duel de Rolant, d'Olivier et des autres barons.

Basses-Pyrénées, arr. de Pau, ch.-l. de cant., et non Mauléon, comme l'indique Paulin Paris, *Grandes Chroniques*, t. II, p. 279.

1. *Blaives*. C'est une erreur reproduite par beaucoup de manuscrits. On a dans le texte latin : « In cimiterio in Ailis campis »; il faut donc *ou cimitiere d'Aleschans*.

2. Ms. lat. 5925, fol. 147, *XII milia;* royal ms. 16 G VI, fol. 181, « xii^m »; *Turpini historia* (éd. Castets, p. 56), « duodecim millia ».

3. *Turpini historia Karoli magni*, chap. xxx.

VII.

Coment Karlemaines retorna en France et fist conciles des prelaz et parlement des barons; coment il rendi grâces au benooit martyr saint Denis et li dona et lessa en garde toute France en la presence des barons, et puis coment il s'en ala à Es la Chapelle, et puis de l'avision Turpin, de la mort Karlemaine.

Quant Karlemaines fu retornez en France, il vint à Saint Denyse[1]. Là fist asembler concile des prelaz et

1. A partir de : *là fist asembler concile* jusqu'à *congié prist aus martyrs*, on a une double interpolation, que Paulin Paris avait déjà fait remarquer en partie dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. II, p. 281, n. 2. La leçon la plus ancienne de la *Chronique de Turpin*, représentée par deux manuscrits de la Bibliothèque nationale, ainsi que l'a établi Gaston Paris dans sa thèse : *De pseudo Turpino*, dit seulement : « Cum suis exercitibus Parisiacam rediit urbem. Deinde veniens ad ecclesiam beati Dyonisii, eundem locum honoravit et obsecrationibus et oblationibus. Qui cum aliquantis diebus ibi moram fecisset, tandem apud Aquisgrani versus Leodium pervenit et balnea aqua calida et frigida temperata in eadem villa sedule perfecit, etc... » (Bibl. nat., ms. lat. 17656, fol. 43 v°). Le chroniqueur ne fait donc aucune allusion aux privilèges qui auraient été alors accordés à Saint-Denis. Dans leurs éditions, MM. de Reiffenberg (chap. XXXI) et F. Castets (chap. XXX), suivant les leçons les plus répandues, donnent après « Parisiacam rediit urbem » une longue interpolation qui commence par : « Tunc adunato episcoporum et principum concilio. » L'auteur des *Grandes Chroniques* suivit cette interpolation jusqu'à « et omnes servos qui hos nummos libenter darent manumisit », *et que cil qui serf estoient devant ce fussent franchi.* Le reste de l'interpolation dans laquelle est racontée une apparition de saint Denis à Charlemagne et qui est traduite dans le ms. fr. 1850, fol. 73 v°, de la Bibliothèque nationale, a été rem-

parlement des barons. A Dieu et aus glorieus martyrs rendi grâces et merciz de ce que il li avoit doné force et pooir de vaincre et de confondre la gent sarrazine. Là fist un tel establissement, que il dona toute France à l'eglise pour l'onor des martyrs, ausi come sains Pol li apostres et sains Climenz la li avoient jadis livrée pour convertir à la foi crestiene, et vot et ordena que tuit li roi de France et tuit li prelat present et avenir fussent obeissant en Nostre Seigneur au pastor de l'eglise, et que nus rois ne peust estre coronez sanz son assentement et sanz son conseil, ne evesques ordenez à la cort de Rome, ne dampné, ne receu sanz sa volenté et sanz son assent.

A la parfin, après pluseurs dons et privileges que il dona à l'eglise, establi-il et commanda que chascune persone, chiés d'ostel de tote France[1], rendist chascun an à l'eglise IIII deniers, non pas par servitute, mais par franchise, et que cil qui serf estoient devant ce

placé par une sorte de commentaire de l'auteur des *Grandes Chroniques*. Dans le ms. lat. 5925, fol. 147, de la Bibliothèque nationale, après la première partie de l'interpolation se terminant à « et omnes servos qui hos nummos libenter dabant, liberos fecit », on a laissé une colonne et demie en blanc, comme si l'on avait hésité à donner alors le reste de l'interpolation. Dans la suite, on ajouta d'une autre main : « Hiis igitur devotissime sic peractis, rursum cunctis audientibus, sic ait : ut habetur in parvis cronicis », et le récit continue au verso de ce folio, non après la fin de l'interpolation, mais au début du chapitre dans lequel Turpin raconte la vision qu'il eut à la mort de Charlemagne, à ces mots : « Tunc modicum commorati, vix completo psalmo », *Je n'oi pas pardit le psiaume que je avoie encommencié* (voir *supra*, p. 291).

1. Latin : « Unusquisque possessor uniuscuiusque domus totius Galliæ. »

fussent franchi. Partant, si ne doit-on pas cuider que ce soit servages, ainz est droiz establissemenz de franchise; car ensit le fist Alixandres li granz, quant il ot conquis tout Orient, que tuit cil qui li rendoient IIII deniers fussent quites de toutes autres costusmes. Dont li roi de France paient chascun an IIII besanz d'or et les offrent desus lor chiés aus martyrs en recognoissance que il tienent de Dieu et de li le roiaume de France; que il ne feissent en nule maniere, se ce fust en non de servage. Après, prist li rois sa corone et la mist sus l'autel; la corone de France livra en la garde Dieu et de saint Denise, et se demist de toute honeur terriene.

Congié prist aus martyrs et au roiaume de France; à Es la Chapele s'en ala; là parfist le remanant de sa vie. Touz les jors puis, tant com il vesqui, plainst et regreta son chier neveu Rolant, et Olivier, et les autres barons qui mort furent en Roncevaus. Ainc puis que il se parti d'Espagne, et maismement puis la mort Rolant ne pot avoir santé. Touz jors puis, tant com il vesqui, dona aus povres XII^m onces d'argent et autant de besanz, robes et viandes, pour les âmes de Rolant et d'Olivier et des autres barons, en la XVI kalende de juim, et fesoit lire autant de psautiers et chanter autant de messes, en autel jor com il reçurent martyre. Avant que il se departist de moi, en la cité de Viene, me promist que se il moroit avant de moi il le me feroit asavoir par certain message, et je li promis ausi que se je trespassoie avant li que je li feroie asavoir.

[1] Un jor avint, en la cité de Viene où je demoroie, que

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XXXII.

je oi chanté por les feeus Dieu[1] une messe de *Requiem* et je disoie un psiaume du psautier que je avoie acostumé à dire après la messe, je vi une legion de deables trespâsser soudainement par devant moi[2]. Je en apelai un qui darriers aloit et le conjurai, de la vertu de Dieu, que il me deist où il aloient. Il me respondi que il aloient à la mort Karlemaine, qui en cele heure devoit morir. Je n'oi pas pardit[3] le psiaume que je avoie encommencié, que je les vi retorner et passer par devant mon siege. Je demandai au derrenier, à cui je avoie devant parlé, que il avoient fait, et il me respondi que uns Galiciens sanz chief et uns François decolez[4] avoient tant mis de fuz et de pierres de mostiers et d'eglises en balances, que les aumosnes et li bienfait que il avoit faiz peserent plus que li mal; et pour ce lor avoient li ange tolue l'âme et l'avoient mise es mains du soverain Roi.

Quant li deables ot ce dit, il s'esvanoi tantost. Lors soi-je et entendi certainement que Karlemaines estoit trespassez, à la joie de Paradis, en cele heure maismes. Bien li sovint à la mort de la promesse que il m'ot faite quant il se parti de moi à Viene; car il commanda à un chevalier que il me venist nuncier et faire certain de sa mort. XV jors après son trespassement, vint à moi li messages qui me raconta la maniere de sa mort. Lors fui certains que il estoit trespassez ou mois, ou

1. *Feeus Dieu*, les fidèles de Dieu.

2. Dans le texte de la *Chronique de Turpin*, on a : « Tetrorum agmina innumerabilia militum ante me præterire, ac versus Lothoringiam tendere agnovi. »

3. *Pardit*, achevé de dire.

4. Dans le texte de la *Chronique de Turpin*, on a seulement : « Galecianus sine capite. »

jor et en l'eure que je oi veue l'avision! Li tens de l'Incarnation estoit D CCC XIIII, en la v[me] kalende de fevrier.

VIII.

De plusors signes qui avindrent avant la mort Karlemaine et puis de son testament, et coment il fu ensepouturez, et puis après de la signification du nom Karlemaine, Rolant, Oliviers et Turpin.

[1]Mais pour ce que il aperçut bien par plusors signes que li termes de sa vie aprochoit, si come nous dirons ci après, vot-il ordener de son testament par grant deliberation, avant que il acouchast au lit de la maladie dont il morut. Dieu et sainte Eglise fist oir de touz ses mobles et de touz ses tresors, et les devisa en III parties. La tierce partie dona aus povres et aus menistres de son palais; les autres II souz devisa en XXII parties, selonc le nombre de XXII arceveschiez[2] de son empire, et vot que chascuns arcevesques retenist pour soi le tierz de la partie qui à s'arceveschié aferoit, et les autres II partist igaument aus eglises des eveschiez qui soz li estoient. Li non des metropoles citez qui en son empire estoient sont tel : Rome,

1. Le début de ce chapitre, jusqu'à « Plusor signe avindrent », n'est pas emprunté à la *Chronique de Turpin*. Ce qui se rapporte au testament de Charlemagne fut emprunté au texte même de ce testament rapporté par Éginhard dans la *Vita Karoli magni*, chap. XXXIII.

2. Dans le testament de Charlemagne, on ne compte que vingt et un archevêchés; celui de Narbonne fut ajouté par l'auteur des *Grandes Chroniques*.

Ravane, Melan, Aquilée[1], Grade[2], Coloigne, Maience, Saleburc[3], Treves, Besançon, Lyons, Viene, Alle[4], Nerbone, Ebredune[5], Darentoise[6], Bordiaus, Seanz[7], Tors, Boorges, Rains et Rouan.

[8]Saintement et honestement vesqui toz les jors de sa vie, son empire crut et multiplia, si com l'estoire a devisé. L'estat de sainte Eglise lessa en grant concorde et en grant pais, en l'an de l'Incarnation tel com nous avons ja dit, en l'an de son aage LXXII, de son regne XLVII, du regne de Lombardie XLIII et de son empire XIIII. Tant fu puissanz et renomez que il tint toute la terre qui siet entre le mont de Gargane et la cité de Cordres, en Espagne.

[9]A Es la Chapele, fu ses cors posez en l'eglise Nostre

1. On a dans le texte latin : « Forum Julii », qui est plutôt Cividale del Friuli, auj. Italie, prov. d'Udine, que Fréjus (Var).

2. Latin « Gradus », auj. Grado, port d'Autriche, sur l'Adriatique, à l'entrée du golfe de Trieste.

3. *Saleburc*, auj. Salzbourg, Haute-Autriche, ch.-l. de la prov. de ce nom.

4. *Alle*, Arles.

5. *Ebredune*, Embrun.

6. *Darentoise*, latin « Darantasia », auj. Moutiers-en-Tarentaise, Savoie, ch.-l. d'arr.

7. *Seanz*, Sens.

8. Cf. Éginhard, *Vita Karoli magni*, chap. XXXI.

9. Ces détails sur la sépulture de Charlemagne furent empruntés aux *Annales d'Éginhard*, année 814, addition (Pertz, *Monumenta Germaniæ historica. Scriptores*, t. I, p. 201). Cf. *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 186. Dans la *Vita Karoli magni*, chap. XXXI, Éginhard donne une description plus simple du tombeau de Charlemagne : « In hac [basilica] sepultus est, eadem die qua defunctus est, arcusque supra tumulum deauratus cum imagine et titulo exstructus » ; suit le texte de l'inscription. Sur la sépulture de Char-

Dame que il avoit fondée; purgiez fu et enbasmez et enoinz et raempliz d'oudors de precieuses espices. En un throne d'or fu assis, l'espée ceinte, le texte des Evangiles entre ses mains, apuié sor ses genouz. En tel maniere fu assis en son throne que il a les espaules par darriers un petit enclinés et la face honestement drecié contre mont. Dedenz sa corone, qui à une chaenete d'or est athachiée sor son chief, est une partie du fust de la sainte croiz. Vestuz fu de garnemenz emperiaus, et sa face coverte d'un suaire par desoz la corone. Ses ceptres et uns escuz d'or que li apostoles Leons sacra est mis devant lui. Si est sa sepouture raemplie de tresors et de richeces, et de diverses odors de precieuses espices.

[1] Plusor signe avindrent par III anz devant sa mort, qui apertement segnefioient sa fin et son dechoiement. Li premiers, si fu que li solaus et la lune perdirent lor color naturel par III jors et furent ausi come tuit noir un poi avant ce que il morust. Li seconz signes fu que ses nons qui estoit escrit en la paroi de l'eglise Nostre Dame d'Aes, que il avoit fondée, effaça par lui maismes; si estoit li nons : Karlemaines princes. Li tierz signes fu que uns porches qui estoit entre l'eglise et le palais fondi par soi maismes le jor d'une Accension. Li IIII signes fu que uns pons de fust que il ot fait faire par VII anz, en la cité de Maience sor le Rim,

lemagne, qui aurait été simplement en terre sous le dallage de la chapelle palatine, voir la communication de M. F.-A. de Mély sur le *Tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle* à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans ses *Comptes-rendus des séances de l'année 1915*, p. 342 à 362.

1. D'après Éginhard, *Vita Karoli magni*, chap. XXXII.

chai et fondi en mi l'iaue. Li v, si fu que il chevauchoit un jor, de lieu à autre, li jors devint ausi come touz noirs, et uns granz brandons de feu corut sodainement de la destre partie à la senestre par devant lui; de ce fu moult espoantez, et s'esbahi si durement que il chai du cheval à terre. Si chevalier et sa gent qui ovec lui chevauchoient corurent tantost à li et le leverent de terre.

Certainement doit-on croire que il soit parçoniers de la corone et de la gloire des martyrs; car ausi come il soffri ovec iaus les paines et les travauz en ceste mortel vie, parçoniers doit estre de la corone de martyre. Par ce, puet-on savoir que quicumques edifie eglises ne mostiers en l'onor de Dieu et de ses sains, que il apareille à s'âme le regne des cieus, et que il sera ostez des mains aus deables, ausi come Karlemaines fu[1].

[2]Turpins, li sains arcevesques, ne vesqui pas puis moult longuement que Karlemaines fu trespassez. En la cité de Viene morut dignement et glorieusement, moult agregiez des plaies et des travauz que il ot soferz en Espagne. Delez la cité de Viene fu premierement ensepouturez vers Orient, en une petite eglise. Mais aucun clerc et aucun chanoine porterent puis le cors

1. Cette dernière phrase est la traduction de celle qui termine la *Chronique du pseudo-Turpin*, et en est la conclusion dans l'édition de Reiffenberg donnée à la suite de la *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, t. I, p. 518. Dans l'édition de F. Castets, cette phrase termine le chapitre XXXII (p. 62).

2. Dans la fin de ce chapitre, on a la traduction de la majeure partie de l'appendice A publié par M. F. Castets à la suite de son édition de la *Chronique de Turpin*, sous le titre de : « Calixtus Papa, de inventione beati Turpini episcopi et martyris » (p. 65).

en la cité, en une eglise, où il repose honestement et dignement, pour ce que cele eglise où il estoit premierement ert ausi come gasté. Le cors du saint home troverent tout entier, en char en en pel, revestu de garnement qui apartienent à evesque. Il est coronez de corone de victoire en Paradis, que il deservi en terre par mainz travauz.

L'on doit croire que cil qui reçurent martyre pour la foi Jhesu Crist, que il soient coroné es ciex pour lor deserte. Et ja soit ce que Karlemaines et Turpins ne fussent pas martyrié en Roncevaus, ovec Rolant et Olivier et les autres martyrs; toutes voies sont-il parçonier de lor merite et de lor gloire, qui sentirent tant com il vesquirent, ovec iaus, les dolors des travauz et des plaies; et ausi, come dit li apostres, se il furent compagnon des dolors et des passions, il seront parçonier de la gloire et du confort.

Selonc la signification des nons, Rolans, si vaut autant come roules[1] de science, pour ce que il sormonta toz les rois et les princes en sapience.

Oliviers, si vaut autant come hons de misericorde, car il fu misericors sor touz autres; debonaires en paroles, debonaires en faiz et pacienz en toutes manieres de martyre.

Karlemaines vaut autant come jors de char, pour ce que il resplendi et sormonta touz les princes et les rois charniex après Jhesu Crist, en sciences et en vertuz.

Turpins, si vaut autant come hons très biaus, ou sanz nule laidor, car il fu touz jors honestes en paroles et en faiz.

1. *Roules*, rouleau, latin « rotulus ».

IX.

D'une aventure qui avint à Rolant tandis com il vivoit encores, avant que il entrast en Espagne, quant il delivra son oncle Karlemaine des mains des Sarrazins, et coment il prist la cité de Granople par miracle.

[1] Pour bone exemple doner aus rois et aus autres princes qui guerres ont à mener contre les anemis de la crestienté, ne doit-on pas ci endroit oblier une merveilleuse aventure qui avint à Rolant ou tens que il vivoit, avant que il entrast en Espagne. Il avint que il assist a grant ost une cité qui a non Granople[2]; VII anz touz plains dura li sieges.

Tandis com il estoit au siege devant cele cité, uns messages vint à lui et li dist que li rois des Wandes, li rois de Saisogne et li rois de Frise avoient assis Karlemaine, son oncle, en un chastel, en la contrée de Dalmacie. Por ce, li mandoit ses oncles que il le secoureust tost et hastivement, et le delivrast des païens qui asis l'avoient a granz oz. Moult fu Rolanz angoisseus quant il sot le peril où ses oncles estoit; si commença à penser lequel i feroit; se il iroit delivrer son oncle qui estoit en tel peril, et guerpiroit le siege de la cité où il avoit si longuement sis et soffert tant de paines et de travauz, ou se il la prendroit avant que il alast en l'aide son oncle.

Oez que fist li nobles princes en la neccessité des II fortunes. III jors et III nuiz jeuna sanz boire et sanz

1. *Turpini historia Karoli magni*, chap. XXXIII (éd. F. Castets).
2. *Granople*, latin « Gratianopolis », Grenoble.

mengier, et il et touz li oz en oroisons prioit Nostre Seigneur que il li envoiast secors, par tiex paroles :

« Biaus sires Jhesu Criz, fiuz du haut Pere qui la rouge mer partis et devisas, ton pople feis par mi passer à terre seche, et le roi Pharaon qui les chaçoit plunjas en la mer, lui et tout son ost; ton pople menas par le desert et lor envoias la manne du ciel. Maintes nations et mainz poples occeis qui lor estoient contraire : Seon, le roi des Amorriens; Og, le roi de Basan[1], et touz les rois de la terre Chanaan, et lor delivras la terre de promission pour habiter, si come tu l'avoies grant tens devant promis à lor pere Abraham. Et tu, Sire, qui les murs de Jericop trebuchas sanz nule humaine force, où li anemi de ton pople estoient enclos. Biaus sires Diex, si come c'est voirs, et je le croi fermement, que tu es touz puissanz, par ta seule parole tu voilles destruire et craventer ceste cité par le braz de ta puissance, si que la gent païene, qui se fie en sa fierté et ne mie en toi, cognoisse apertement que tu soies Diex touz puissanz, plus forz que nus rois, verais aidierres des crestiens et destruisierres de Sarrazins qui vis et regnes avec Dieu le Pere et le Saint Esperit, sanz commencement et sanz fin. »

Après ceste proiere, li mur de la cité chairent sanz nule force d'ome, si que la cité fu toute desclose de toutes parz. Li cuens Rolanz entra dedenz, il et ses oz sanz nule defense; les Sarrazins occistrent et chacierent, si fu la citez conquise en tele maniere.

Moult fu Rolanz liez et touz li oz des crestiens pour

1. Sehon, roi des Amorrhéens, et Og, roi de Basan, voulant s'opposer au passage des Hébreux qui se dirigeaient sur la Palestine, furent défaits et tués (Nombres XXI, 21 à 35).

la grâce que Nostres Sires lor ot faite par sa vertu; loenges li rendirent de bone entention. Lors prist Rolanz son ost et ala delivrer Karlemaine, son oncle, en la terre des Tyois[1], ses anemis desconfi et chaça, et delivra son oncle de lor mains par la vertu Nostre Seigneur.

X.

Li X et li darreniers parole de ce qui avint en Espagne lonc tens après la mort Karlemaine; car li aumaçors de Cordres se vanta que il conquerroit toute Espagne; ses oz asembla et fist moult de domages en la terre, mais puis s'en ala-il ausi come touz espoantez par les miracles que il vit.

[2]Ci endroit nous covient metre en memoire ce qui avint en la terre de Galice après la mort Karlemaine.

Lonc tens après fu li païs en pais, quant I princes Sarrazins, qui estoit aumaçors de Cordres, se mut par l'enticement du deable et se vanta que il conquerroit la terre d'Espagne et de Galice que Karlemaines avoit tolue à ses ancesors, et la ramenroit derechief à la loy paene. Ses oz assembla, la terre et le païs gasta en divers lieus, et vint jusques en la cité de Compostele où li cors monseigneur saint Jaque repose. Tout quanque il troverent dedenz pristrent et ravirent; l'eglise du glorieus apostre destruistrent, dont ce fu granz dolors.

1. « In terram scilicet Theutonicam » (ms. lat. 5925, fol. 148 v°).

2. Ce chapitre est la traduction de l'appendice C publié par M. F. Castets, à la suite de son édition de la *Chronique de Turpin*, sous le titre : « De Altumaiore Cordubæ » (p. 67).

Textes d'or, tables d'argent, croiz, encensiers et autres aornemenz ravirent. Dedenz l'eglise maismes herberjoient-il iaus et lor chevaus, et fesoient lor ordure delez le maistre autel de leanz. De ce se corrouça Nostres Sires et les en pugni en tel maniere que tuit cil qui ce fesoient estoient si esmeu dedenz les cors, que il metoient hors par desoz les boiaus et les entrailles. Li autre perdoient les ieuz et s'en aloient parmi l'eglise, une heure çà, autre heure là, com cil qui goute ne veoient. Li aumaçors maismes, qui mestres estoit d'iaus, perdi la veue du tout; mais il la recovra toutes voies par le conseil d'un des prestres de l'eglise que il avoit pris. Cil li loua que il apelast l'aide Nostre Seigneur. Lors commença li Sarrazins à crier à haute voiz :

« O Diex des crestiens, Diex de Jaques, Diex de Marie, Diex de Pierre, Diex de Martin et Diex de touz les crestiens, se tu me vieuz rendre mes ieuz et doner santé de ma veue, ausi come devant, je renoieré Mahomet mon Dieu et ne revendrai plus en la terre de Jaque, ton grant home, pour mal faire. O tu, Jaques, granz hons et granz sires, se tu me vieuz doner santé de mon ventre et de mes ieuz, je te rendrai quanque je ai pris en ta meson. »

XV jors après ce que il ot tot rendu à doble[1] et restabli quanque il avoit tolu[2] à l'eglise, il recovra santé des ieuz et dou ventre. De la contrée Saint Jaque se departi et promist que jamais en ces parties ne retorneroit pour rober ne por nul mal faire; et bien recognoissoit et preechoit que li Diex des crestiens estoit puissanz et Jaques, ses deciples, granz hons.

1. *A doble*, au double.
2. Ms. S. G. : *toloit*.

Ensi s'en parti et s'en ala parmi Espagne, le païs gastant; à une cité vint qui avoit non Orniz. En cele cité estoit une eglise moult noblement fondée en l'onor de saint Romain[1]. Si estoit moult bien garnie de pailes, de livres, de croiz d'argent et de texstes d'or. Li aumaçors, qui pas n'avoit oubliée sa cruauté, vint là et ravi quanque il trova dedenz; la cité mist tout à gast[2] et à destrution. Si avint, quant il fu là herbergiez, que un de ses princes et des maistres de son ost entra en l'eglise Saint Romain. Si com il regardoit çà et là, si vit trop beles columpnes de pierre qui soustenoient le toit et la coverture de l'eglise; si estoient sorargentées et dorées par amont; et li Sarrazins, qui fu plains de felonnie et d'envie, prist un gros coing de fer et commença à ferir d'un mail, par merveilleus cous, en une crevace qui estoit en la columpne, ausi comme une jointure, et le fesoit en entention de l'eglise trebuchier. Mais Nostres Sires li monstra bien que il s'en corroçoit, car il fu tout maintenant muez en pierre naturel, et cele pierre est encore en l'eglise, en semblance d'ome. Si a tout autel color en robe et en visage com li Sarrazins portoit en l'eure que il fu muez, et seulent raconter li pelerin qui là vont que cele ymage rent puor[3].

Quant li aumaçors vit cele mervelle, il dist à ses privez : « Veraiement, moult est granz et puissanz li Diex des crestiens, qui tels columpnes a, qui, com il

1. Sur les reliques de saint Romain conservées en Espagne et en Portugal, voir *Acta Sanctorum*, 28 février, t. III, p. 739, § III : « Cujus Romani reliquiæ adserventur apud Orichios in Lusitania, et in Hirnisgensi monasterio in Hispania. »

2. *Mist à gast*, ravagea.

3. *Rent puor*, répand une mauvaise odeur.

soient mort et trespassé de ceste vie, ont tel pooir que il destraignent et jousticent ensi ceus qui mal font à leur lieus, que il tolent aus uns les ieuz, les autres font vuider les entrailles dou cors et les autres muent en pierre. Jaques me toli les ieuz, Romains a fait de mon homme pierre; mais Jaques est plus debonaires que cit Romains, car il ot pitié de moi et me rendi les ieuz, et cist Romains ne me vout rendre mon homme. Fuions-nous en de cest païs, que pis ne nous aviegne. »

Lors se departi li aumaçors de la contrée et enmena ses oz. Si ne fu puis nus si hardiz de lonc tens après, qui osast le païs envaïr, ne la contrée Saint Jaque.

Sachent donques tuit, que cil qui son païs et sa contrée troubleront, dampné seront sanz fin, et cil qui des Sarrazins la garderont et defendront deserviront la joie de Paradis par les merites monseigneur saint Jaque, à laquele nous donst touz parvenir par la proiere et par les merites monseigneur saint Jaque, li rois des rois, qui vit et regne en Trinité parfaite, par touz les siecles des siecles.

Ci faut l'estoire dou grant Karlemaine.

SOMMAIRES

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I. Éginhard, chapelain de Charlemagne, et Turpin, archevêque de Reims, nous font connaître la vie de ce souverain, p. 4-5. — Vie des derniers rois mérovingiens sous les maires du palais, p. 6-7. — Défaite des Sarrasins par Charles-Martel près de Poitiers et sur la Berre, p. 7-8. — Retraite de Carloman, frère de Pépin le Bref, au mont Soracte. Déposition de Childéric III. Couronnement de Pépin le Bref, p. 8.

CHAPITRE II. Guerres de Charlemagne contre Hunald, duc d'Aquitaine, contre les Lombards, contre les Saxons, p. 9-12. — Autres guerres en Espagne et en Gascogne, en Bretagne, en Italie, en Pouille et en Calabre, p. 13-14.

CHAPITRE III. Guerres contre Tassillon, duc de Bavière, contre les Esclavons, contre les Huns en Pannonie, contre les Normands, p. 14-20.

CHAPITRE IV. Après la mort de Pépin le Bref, partage du royaume entre ses deux fils, Charles et Carloman. Guerre contre Hunald en Aquitaine, p. 19-22. — La reine Berthe demande à Didier, roi de Lombardie, la main de sa fille pour Charlemagne, p. 23. — Mort de Carloman; Charlemagne est seul roi de toute la France, p. 23-24. — Mort du pape Étienne III. Guerre contre les Saxons; destruction de l'idole d'Irmensul, p. 24-25. — Charlemagne répudie la fille de Didier et épouse Hildegarde. Guerre contre les Lombards pour secourir le pape Adrien Ier. Mort d'Hunald, duc d'Aquitaine, p. 26-27. — Voyage de Charlemagne à Rome; il prend Pavie, le roi Didier et

toute sa famille. Fin du royaume de Lombardie, p. 28-29.

CHAPITRE V. Agression des Saxons sur les frontières de France; ils essaient d'incendier la chapelle de saint Boniface à Fritzlar, p. 30-31. — Charlemagne les bat sur le Weser et reçoit leur soumission, p. 31-33. — Révolte et châtiment de Rotgaud, duc de Frioul, p. 33. — Nouvelles attaques des Saxons, qui font ensuite leur soumission sur la Lippe, p. 34-35.

CHAPITRE VI. Witikind se réfugie auprès du roi de Danemark, p. 36. — Expédition de Charlemagne contre les Sarrasins en Espagne; désastre de Roncevaux, p. 37-38. — Nouveau soulèvement des Saxons; sa répression, p. 38-39. — Entrevue de Charlemagne et d'Hildebrand, duc de Spolète, p. 40. — Défaite des Saxons à Bocholt; ils se soumettent à nouveau, p. 41-42.

CHAPITRE VII. Charlemagne va à Rome avec sa femme Hildegarde et ses deux fils Pépin et Louis; le pape Adrien couronne le premier comme roi de Lombardie et le second comme roi d'Aquitaine. Thomas, archevêque de Milan, baptise Gisèle, fille de Charlemagne, p. 42-43. — Soumission de Tassillon, duc de Bavière, p. 44. — Messages des Huns et de Sigefroi, roi de Danemark, p. 45. — Soulèvement des Saxons; défaite du comte Théoderic, p. 46-48. — Charlemagne fait exécuter 4,500 Saxons à Verden. Soulèvement de Tassillon, duc de Bavière, p. 49.

CHAPITRE VIII. Mort de la reine Hildegarde. Charlemagne bat les Saxons à Detmold et sur la Hase et épouse Fastrade. Mort de la reine Berthe, p. 50-51. — Charlemagne ravage la Saxe et son fils Charles bat les Saxons sur la Lippe, p. 52-53. — Continuation de la guerre de Saxe; assemblée de Paderborn, p. 54. — Soumission des Saxons. Révolte des Francs orientaux, p. 55.

CHAPITRE IX. Guerre contre les Bretons, p. 56. — Expédition de Charlemagne en Italie; soumission d'Arachis, duc de Bénévent, p. 57-58. — Le pape Adrien Ier cherche à faire conclure la paix entre Tassillon, duc de Bavière, et Charlemagne, p. 59-60. — Assemblée de Worms, p. 60.

CHAPITRE X. Soumission de Tassillon. Assemblée d'Ingelheim. Tassillon est relégué dans un couvent, p. 60-62. — Défaite des Huns, qui attaquaient la marche de Frioul et la Bavière, p. 63. — Défaite des Grecs en Calabre, p. 63-64. — Soumission des Wiltzes, p. 64-66. — Séjours de Charlemagne à Worms et à Salz, p. 66-67.

CHAPITRE XI. Guerre contre les Huns, p. 67-69. — Hérésie de Félix, évêque d'Urgel, p. 70. — Conspiration de Pépin le Bossu, p. 71. — Charlemagne tente en vain d'unir le Rhin au Danube par un canal, p. 72. — Attaques des Sarrasins et des Saxons, p. 73. — Concile de Francfort qui condamne l'hérésie de Félix. Mort de la reine Fastrade. Défaite des Saxons, p. 73-75.

CHAPITRE XII. Charlemagne ravage la Saxe. Message des Huns, p. 75-76. — Mort du pape Adrien Ier; élection de Léon III, p. 76-77. — Pépin, fils de Charlemagne, bat les Huns qui se font ensuite baptiser. Soumission de Zadon, gouverneur de Barcelone, p. 78. — Campagne de Saxe. Ambassades des Sarrasins, de Constantin VI, empereur d'Orient, des Huns, d'Alphonse, roi d'Espagne, p. 79-80. — Soulèvement des Saxons; ils sont défaits par les Abodrites, p. 80-81. — Ambassades d'Irène, impératrice d'Orient, d'Alphonse, roi d'Espagne. Invasion des îles Baléares par les Maures, p. 82-83.

CHAPITRE XIII. Le pape Léon III est attaqué et blessé dans un guet-apens à Rome; il demande aide à Charlemagne qui le rétablit sur son siège, p. 83-85. — Mort de Gérold, tué par les Huns, et d'Héric, duc de Frioul. Soumission des Bretons. Défaite des Maures aux îles Baléares, p. 86-87. — Azan livre Huesca. Présents du patriarche de Jérusalem. Défense des côtes de France contre les Normands. Mort de la reine Liutgarde, p. 87-88. — Charlemagne va à Ravenne, à Ancône et à Rome. Justification du pape Léon III. Le patriarche de Jérusalem envoie les clefs du Saint-Sépulcre à Charlemagne, p. 88-89.

Livre deuxième.

Chapitre I. Couronnement de Charlemagne, par le pape Léon III, comme empereur des Romains, p. 92-93. — Punition des rebelles qui avaient déposé le pape, p. 93-94. — Tremblements de terre et épidémies, p. 94-95. — Ambassadeurs et présents d'Haroun-Al-Raschid, p. 95-96. — Prise de Barcelone et de Chieti. Le roi de Perse envoie un éléphant à Charlemagne. Message de l'impératrice Irène, p. 96-98. — Prise de villes en Lombardie et de Winigise, duc de Spolète. Ambassade de l'empereur d'Orient, p. 98-100.

Chapitre II. Déportation des Saxons, p. 100. — Défection du roi de Danemark. Voyage du pape Léon III en France, p. 101-102. — Arrangement du chef des Huns avec Charlemagne. Expédition contre les Esclavons, p. 102-103. — Ambassades des Vénitiens et des Dalmates. Partage d'une partie de l'Empire entre les fils de Charlemagne, p. 103-104. — Expéditions contre les Esclavons, en Bohême, en Corse. Nicéphore, empereur d'Orient, cherche à reprendre la Dalmatie, p. 105-107.

Chapitre III. Éclipses de lune et de soleil, p. 107-108. — Ambassades et présents du roi de Perse, p. 109-110. — Expédition contre les Maures en Corse, p. 110. — Paix entre Pépin, roi de Lombardie, et l'empereur d'Orient, p. 110-111. — Expédition contre les Danois; Godefroid, roi de Danemark, fait élever un mur de la mer du Nord à la mer Baltique, p. 111-113.

Chapitre IV. Ardulphe, roi de Northumberland, est chassé de son pays, p. 113-114. — Expéditions des Grecs en Italie et de Louis, roi d'Aquitaine, en Espagne, p. 114-115. — Capture d'un envoyé du pape par des pirates, p. 115. — Les Grecs ravagent la Toscane et les Maures l'île de Corse. Entrevue du roi de Danemark et de Charlemagne pour régler les différends pendants entre les Abodrites et les Danois, p. 116-117. — Synode d'Aix-la-Chapelle. Zèle de Charlemagne pour le service religieux; ses dons aux églises

et aux pauvres; ses capitulaires, p. 118-120. — Construction d'une ville sur la Stör, rivière de Danemark, p. 120-121.

Chapitre V. Négociations d'Amoros, émir de Saragosse, avec Charlemagne, p. 121-122. — Éclipse de lune. Ravage de la Corse par les Maures. Expédition de Pépin, roi de Lombardie, contre Venise et en Dalmatie, p. 122-123. — Ravage de la Frise par les Danois. Mort de l'éléphant donné par le roi de Perse. Mort de Godefroid, roi de Danemark, et de Pépin, roi de Lombardie. Ambassades de l'empereur d'Orient et du calife de Cordoue, p. 123-125. — Éclipses de soleil et de lune. Ravage de la Corse. Amingue succède à Godefroid, roi de Danemark. Ambassade de Charlemagne à l'empereur d'Orient, p. 126-127.

Chapitre VI. Conclusion de la paix avec les Danois, p. 128. — Expéditions contre les Wiltzes et contre les Huns, p. 128-129. — Hostilité des Grecs. Restauration de la Tour d'Ordre à Boulogne-sur-Mer. Messages du roi de Danemark et des Esclavons. Mort de Charles, fils de Charlemagne; d'Amingue, roi de Danemark, et de Nicéphore, empereur d'Orient. Ambassade de ce dernier auprès de Charlemagne, p. 130-132. — Ravages des Maures en Italie, en Sardaigne et en Corse. Attaque de l'Écosse par les Normands. Paix avec le calife de Cordoue et avec le roi de Danemark. Éclipse de soleil, p. 132-134.

Chapitre VII. Charlemagne fait reviser par Paul Diacre les œuvres des Pères de l'Église. Synode d'Aix-la-Chapelle, p. 134-135. — Ambassade de Michel, empereur d'Orient. Charlemagne associe à l'Empire son fils Louis, roi d'Aquitaine, et donne le royaume de Lombardie à Bernard, son neveu, p. 135-136. — Conciles de Mayence, de Reims, de Chalon-sur-Saône, de Tours et d'Arles. Conclusion de la paix avec le Danemark, fin de l'anarchie en ce pays, p. 136-137. — Ravages des Maures en Corse et en Italie. Luttes des empereurs d'Orient, Michel et Léon, contre les Bulgares. Mesures prises par Charlemagne pour défendre l'Empire contre les Normands et contre les Maures, p. 137-139.

Livre troisième.

Chapitre I. Églises et édifices construits par Charlemagne, p. 142-144. — Femmes et enfants de Charlemagne; manière dont il éleva ces derniers, p. 144-148. — Conspiration de Pépin le Bossu, p. 148-149.

Chapitre II. Charité de Charlemagne à l'égard des pèlerins ; son portrait, sa manière de vivre, son instruction, p. 149-154.

Chapitre III. Clément le Scot et Alcuin viennent en France. Enseignement d'Alcuin et de Pierre de Pise, p. 155-158. — Réforme des offices religieux. Déférence de Charlemagne pour l'église de Rome, p. 158-159. — Punition des moines de l'abbaye de Saint-Martin de Tours, p. 159-160.

Chapitre IV. Conquête de la Palestine et prise de Jérusalem par les Sarrasins. Lettres du patriarche de Jérusalem et de Constantin, empereur d'Orient, pour demander aide à Charlemagne, p. 160-167.

Chapitre V. Arrivée des ambassadeurs de l'empereur d'Orient à Paris, p. 168-169. — Départ de Charlemagne et de son armée; égaré dans une forêt immense, il est remis sur le chemin de Jérusalem par un oiseau, p. 170-172.

Chapitre VI. Après avoir repris Jérusalem et délivré la Terre-Sainte, Charlemagne revient à Constantinople et, au lieu de toutes les richesses que lui offre l'empereur Constantin, n'accepte que les saintes reliques de la passion de Notre-Seigneur, p. 172-177.

Chapitre VII. Comment on retrouve les saintes reliques; prière de Charlemagne, miracles survenus à l'ouverture de la châsse, p. 177-181.

Chapitres VIII et IX. Suite des miracles, p. 181-186. — Énumération des reliques emportées par Charlemagne, p. 187.

Chapitres X et XI. Départ de Charlemagne pour le château de Limedon. Nouveaux miracles, p. 187-191. — Charlemagne apporte les saintes reliques à Aix-la-Chapelle et fixe

la période pendant laquelle elles seront exposées à la vénération des fidèles, p. 192-193.

Chapitre XII. Établissement du Landit. Liste des archevêques, évêques et abbés alors présents à Aix-la-Chapelle, p. 193-196. — Charlemagne demande à être enterré à Aix-la-Chapelle, p. 196. — Comment les saintes reliques furent dans la suite apportées à l'abbaye de Saint-Denis et la foire du Landit transférée d'Aix-la-Chapelle à Saint-Denis, p. 196-198.

Livre quatrième.

Chapitre I. Saint Jacques apparaît à Charlemagne et lui demande de délivrer des mains des Sarrasins son tombeau qui est en Galice, p. 202-204. — Charlemagne va en Espagne et délivre le tombeau de saint Jacques, p. 204-206.

Chapitre II. Énumération des villes et des provinces que Charlemagne prit en Espagne, p. 206-212. — Prise de Luiserne, p. 213. — L'idole de Salancadis, p. 214-215. — Églises fondées par Charlemagne en Espagne et en France, en l'honneur de saint Jacques. Fondation de l'église Notre-Dame à Aix-la-Chapelle, p. 215-216.

Chapitre III. Charlemagne retourne en Espagne pour en chasser Agolant qui l'avait reconquise, p. 216. — Punition d'un déloyal exécuteur testamentaire, p. 217-218. — Bataille d'Agolant contre Charlemagne sur la Céa. Miracle des lances qui se couvrirent d'écorce et de feuilles, p. 218-220.

Chapitre IV. Agolant réunit une nouvelle armée et s'empare d'Agen. Charlemagne déguisé en messager va le trouver; siège et prise d'Agen, p. 221-224. — Fuite d'Agolant sur Saintes. Nouveau miracle des lances couvertes d'écorce et de feuilles. Poursuite des Sarrasins qui sortent de France et rentrent à Pampelune, p. 225-226. — Charlemagne revient en France pour y rassembler une grande armée; principaux chefs de cette armée; il retourne en Espagne pour se battre contre Agolant, p. 227-230.

Chapitre V. Entrevue d'Agolant et de Charlemagne, p. 230-233. — Défaite des Sarrasins qui combattent successivement contre les chrétiens. Agolant demande le baptême, puis le refuse quand il voit comment les pauvres sont traités à la cour de Charlemagne, p. 233-236.

Chapitre VI. Défaite de l'armée sarrasine; Agolant est tué, p. 236-237. — Charlemagne campe sur l'Arga; les chrétiens qui retournent au champ de bataille pour piller sont tués par les Sarrasins, p. 238-239. — Défaite du roi sarrasin Forré. Miracle des croix rouges, p. 239-240.

Chapitre VII. Le géant Ferragut vient au secours des Sarrasins; il prend successivement vingt des meilleurs chevaliers de l'armée de Charlemagne, p. 240-241. — Duel de Roland et de Ferragut, p. 241-243.

Chapitre VIII. Discussion théologique entre Roland et Ferragut, p. 244-249. — Roland tue Ferragut; défaite des Sarrasins, p. 249-250.

Chapitre IX. Charlemagne attaque l'émir de Cordoue et une grande armée sarrasine devant cette ville. Stratagème employé par les Sarrasins pour épouvanter les chevaux de l'armée chrétienne, p. 250-251. — Les chrétiens déjouent ce stratagème et battent les Sarrasins. Partage de l'Espagne entre les Français qui avaient suivi Charlemagne, p. 252-253.

Chapitre X. Visite de Charlemagne à Saint-Jacques de Compostelle. Un concile d'évêques soumet l'Espagne et la Galice à l'église de Compostelle, p. 253-255. — Les trois principales églises du monde sont Rome, Compostelle et Éphèse, p. 255-256. — Portrait, force et mœurs de Charlemagne; sa garde de nuit, p. 257-258.

Livre cinquième.

Chapitre I. Trahison de Ganelon, p. 261-263. — Marsile et Baligant attaquent et massacrent la majeure partie de l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne, p. 263-264. — Punition du péché d'adultère; grande faute des princes

qui emmenèrent des femmes dans une armée, p. 265-266.

CHAPITRE II. Roland rallie avec son olifant les chrétiens qui survivent, p. 266-267. — Il se rue au milieu des Sarrasins et tue Marsile, p. 267-268. — Grièvement blessé, il essaie en vain de briser son épée Durendal, p. 268-270. — Il sonne de l'olifant pour appeler Charlemagne à son aide ; Ganelon dissuade Charlemagne de répondre à cet appel, p. 270-271. — Roland étant sur le point de mourir, Baudoin prend son épée et son olifant et va rejoindre l'armée de Charlemagne, p. 272.

CHAPITRE III. Confession et prières de Roland, p. 273-275. — Mort et éloge de Roland, p. 275-277.

CHAPITRE IV. Vision de Turpin ; l'âme de Marsile est portée aux enfers ; celle de Roland au ciel, p. 277-278. — Plaintes de Charlemagne devant le cadavre de Roland, p. 278-279.

CHAPITRE V. Obsèques de Roland, p. 280. — Recherche des cadavres dans la vallée de Roncevaux. Poursuite des Sarrasins ; arrêt du soleil pendant trois jours. Supplice de Ganelon, p. 281-283. — Embaumement et transport des cadavres dans les cimetières d'Arles et de Bordeaux, p. 283-284.

CHAPITRE VI. Roland est enterré à Blaye ; Olivier et plusieurs rois et princes à Belin ; un grand nombre d'autres personnages à Bordeaux, au cimetière Saint-Seurin, p. 284-286. — Libéralités de Charlemagne en l'honneur de ceux qui furent tués à Roncevaux, p. 286. — Personnages enterrés à Arles, aux Aliscamps. L'archevêque Turpin se retire à Vienne et Charlemagne rentre à Paris, p. 286-287.

CHAPITRE VII. Charlemagne réunit un concile ; ses donations à Saint-Denis, p. 288-290. — Dernières années de Charlemagne. Une vision annonce sa mort à Turpin alors à Vienne, p. 290-292.

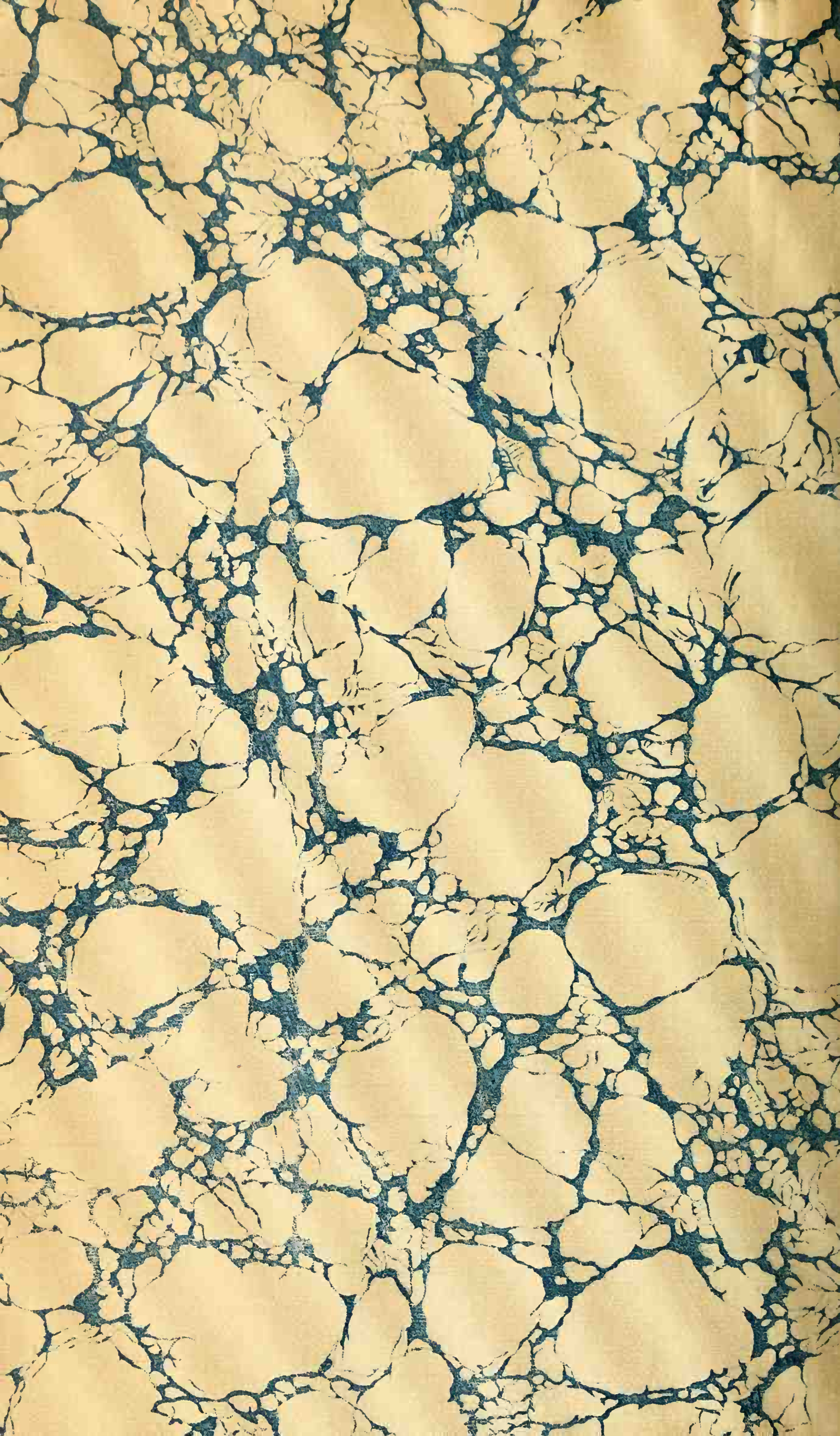
CHAPITRE VIII. Dons de Charlemagne aux églises de France ; ses bienfaits pour l'Église, p. 292-293. — Sépulture de Charlemagne à Aix-la-Chapelle ; signes précurseurs de sa mort, p. 293-294. — Mort de Turpin à Vienne. Signification des

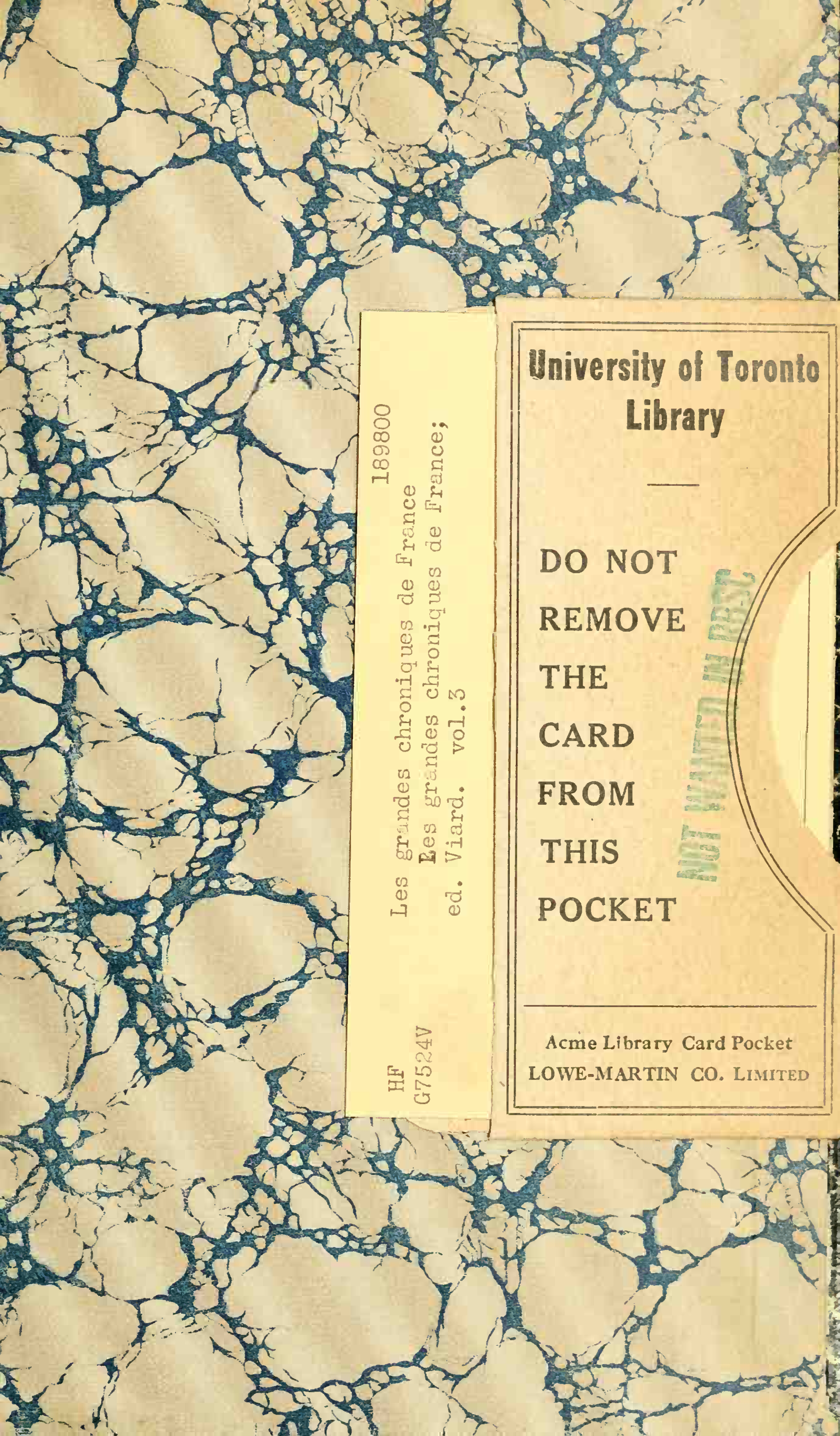
noms de Roland, d'Olivier, de Charlemagne, de Turpin, p. 295-296.

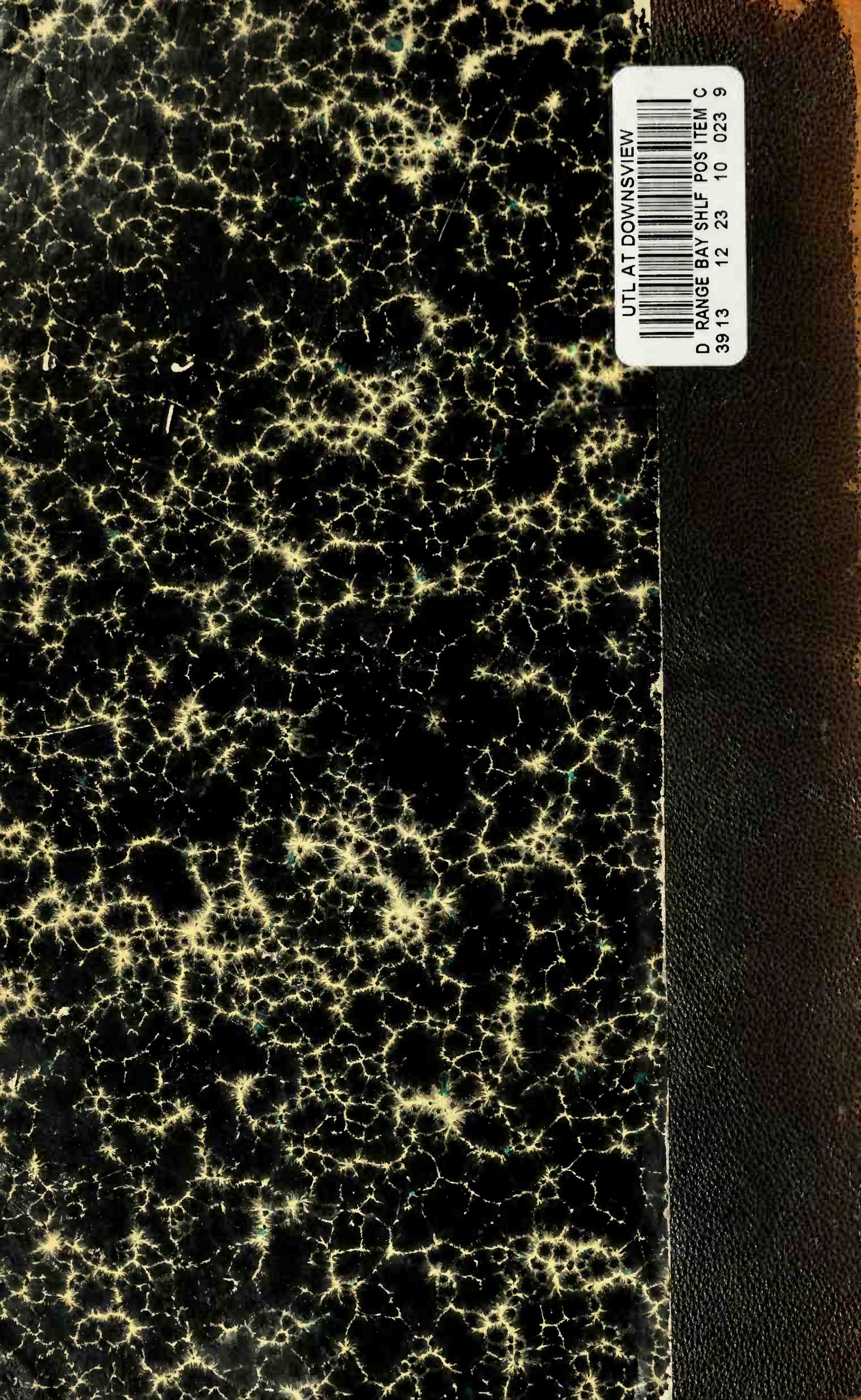
Chapitre IX. Siège et prise de Grenoble par Roland, p. 297-299.

Chapitre X. Pillage de l'église Saint-Jacques de Compostelle par les troupes de l'émir de Cordoue; punition des pillards, p. 299-300. — Un sarrasin qui cherche à détruire l'église Saint-Romain est changé en pierre, p. 301. — Départ de l'émir de Cordoue, p. 301-302.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.




189800
Les grandes chroniques de France
Les grandes chroniques de France;
ed. Viard. vol.3
HF
G7524V
University of Toronto
Library
DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET
NOT WANTED IN RBSC
Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 13 12 23 10 023 9